2-II-28

DEPOT LÉGAL
VAUCLUSE
N° 709

13me Année. — N° 91 Juin 1927.

Les Cahiers du Sud

SOMMAIRE

ALFRED DOBLIN .... *Coup d'œil sur la littérature*
(Traduction par M. Guimiot) *allemande d'aujourd'hui*
JULES SUPERVIELLE .... *Lit à Kairouan*
ANDRÉ BERGE .... *Les ailes d'Icare*
FÉDOR DOSTOÏEVSKY .... *Lettre à sa femme*
V. PENROSE .... *Rêve*
JEAN-FRANCIS LAGLENNE .... *La peinture contre l'art moderne*
BLAISE CENDRARS .... *John-Paul Jones ou l'ambition*
JEAN MALAN .... *Vingt poèmes de la nuit*
FRANZ HELLENS .... *Les géants*

CHRONIQUES

L'EPSRIT ET LE TEMPS, par André Gaillard. — LIVRES, par Gabriel d'Aubarède, Jean Ballard, Georges Bourguet, André Gaillard, Gaston Mouren, Jean Philipon. — REVUES, par Georges Bourguet. — LETTRES ETRANGÈRES, par Marcel Brion. — PHILOSOPHIE.

8° Z 24037

—

A MARSEILLE, par Jean Ballard, Raoul Bataillard, Gaston Castel, Georges Lyon, Jean Malan, André de Masini, Jules Roque.
A NICE, par Charles Barzel.
A ALGER, par Gabriel Audisio.
A ROME, par Emmanuel Audisio.

BUREAUX :

MARSEILLE (siège) : 10, Quai du Canal. ✿ PARIS : 6, Rue Franklin, (XVIe)

N° 91. 13me Année. Juin 1927.

Les Cahiers du Sud

Tome III. — 1er Semestre 1927.

Coup d'œil sur la Littérature Allemande d'aujourd'hui

Je vous avais promis, Messieurs, lors de notre rencontre à l'hôtel, dans cette rue bruyante de Marseille (1), dont j'ai oublié le nom, je vous avais promis une esquisse de la littérature allemande d'aujourd'hui. Beaucoup de Français viennent en Allemagne et nous parlent de votre littérature. Je ne sais si ce que disent ces Messieurs est à l'abri de toute critique. Mais il est un fait certain, c'est qu'ils nous parlent d'un point de vue particulier. Ce n'est donc pas de littérature française que j'entends parler, mais de littérature française multipliée par un certain facteur, qui a nom M. Germain ou M. Valéry. Et c'est le produit de cette multiplication qui m'est offert et que j'accepterai ou repousserai, selon mon goût ou selon la position que j'aurai prise moi-même. Il me faut donc chaque fois considérer avec soin celui qui va me parler : car il n'y a pas ici d'objectivité possible. De même votre pays voit venir des Allemands, des écrivains allemands, auteurs ou simples reporters, qui vous racontent ce qu'ils savent et ce qu'ils voient de l'état actuel des lettres dans leur pays. Je veux, Messieurs, n'être rien de plus qu'un de ces hérauts

(1) Il s'agit de la rue Cannebière. (Note de la Rédaction.)

ambulants, mais je prétends être entendu exactement comme eux, même si ce que je rapporte ne correspond point à ce qu'ils ont conté.

Vous pensez que pour savoir où en sont aujourd'hui les lettres allemandes, il suffise de lire les journaux, les suppléments littéraires, ou les grandes revues. Mais il est nécessaire, pour bien lire, comme je le disais tout à l'heure, de savoir *qui* écrit. Il faut le savoir d'avance, sinon il est impossible, dans le produit des deux facteurs, de découvrir le facteur littérature, et de le juger de son propre point de vue. Il est donc nécessaire de savoir qu'en Allemagne la majorité des places de critiques sont occupées par des gens d'âge. Il y a vraisemblablement peu de pays où il existe un abîme aussi net entre les générations. Et par là, j'entends non pas les générations naturelles, d'âges différents, mais les générations intellectuelles. Ceux qui sont arrivés, ceux qui se partagent tous les honneurs, ce sont encore les gens dont l'expérience intellectuelle ne dépasse pas 1900 ou au maximum 1910. Quant aux quelques autres lutteurs, qui marchent dans une direction différente, pratiquement il n'en est pas question.

Pour moi qui appartiens à l'autre génération, je dis ce que j'ai à dire, et vous savez sous quelle rubrique il convient de le ranger.

Tout d'abord il existe, en Allemagne comme partout, une littérature pour le gros public, extrêmement répandue, brochures variées, romans feuilletons, etc... J'ignore ces produits. J'avoue que c'est une lacune. Assurément, pour connaître un peuple, pour le faire connaître aux autres, il faut recourir précisément à cette littérature méprisée, souvent mise au ban des Lettres. Elle reflète, mieux que tout ce qui me reste à citer, les vrais besoins, les instincts, la mentalité d'un peuple et d'un pays. Je vous prie donc, Messieurs, de me dispenser de cette partie de ma tâche. Je me rends compte de cette lacune : je vous prive des trois parts de toute la littérature. Au lieu de vous donner toute la mer, je ne vous apporte que l'écume des vagues. Mon

métier est en défaut ; mais je m'en console en pensant que dans tous les pays, il en est ainsi.

Parlons donc de ce qui reste. Il existe encore une littérature très répandue, de qualité suffisante, parfois même bonne : la littérature catholique. Je vous prierai aussi de me dispenser d'en rendre compte. Le nom de Handel-Mazetti est très en faveur. C'est une romancière, dont les livres sont non seulement prisés mais très répandus. Cette littérature est éditée par les soins des grandes maisons catholiques, de Herder à Fribourg et de Kosel et Pustet à Munich.

Et maintenant j'en arrive aux choses sur lesquelles je suis solide — et encore ne le suis-je que jusqu'à un certain point ! Vraiment vous avez en moi un curieux critique, qui ignore la plus grande partie de son rayon, mais qui reconnaît volontiers qu'il l'ignore. Il en est de moi, comme de la plupart des lecteurs de journaux. En deux ou trois coups d'œil, j'ai découvert ce qui m'intéresse et je laisse 95 o/o du journal, sans le lire. Je n'en ai que faire ! En effet, je ne suis pas professeur, je n'ai pas de chaire, mais j'ai une position littéraire. Entendez-moi bien, Messieurs : ce sont là deux états, entre lesquels il faut choisir.

Ainsi donc, il existe dans l'Allemagne des petits comme des grands bourgeois, des auteurs très appréciés, qui sont pour cette couche sociale, ce qu'est pour le bas peuple (si l'on peut ainsi parler) la littérature méprisée et proscrite. Les écrits des auteurs de consommation courante de cette sphère ont, il est vrai, une certaine allure : ces messieurs ont une jolie technique à leur disposition et ils savent souvent s'affubler de costumes modernes. Ils produisent des romans feuilletons, mais d'une certaine tenue. Ces auteurs très goûtés et terriblement répandus, sont, par exemple, Rudolph Herzog, Stratz, le Suisse Zahn, etc... Ce sont les favoris de la classe moyenne. Leurs livres tirent à des cent mille exemplaire. Ils sont sentimentaux, patriotiques, roulent sur l'amour, la fidélité et l'infidélité, nous servent en réchauffé des tragédies depuis longtemps périmées et démontrent au total, combien leurs lecteurs sont

effroyablement conservateurs, difficiles à remuer, sclérosés.

Je vais maintenant vous présenter le champ intellectuel, sur lequel tombe toute la lumière de l'opinion publique et de la critique — ou plutôt les deux champs littéraires. En gros, il existe dans la littérature allemande d'aujourd'hui, deux générations intellectuelles, les Vieux et les Jeunes. Les politiciens font une autre répartition. Ainsi les communistes parlent d'écrivains bourgeois et d'écrivains prolétaires — mais je ne suivrai pas cette division, car, si je vois bien que les écrivains prolétaires traitent des sujets prolétaires, je ne vois pas qu'il existe un art prolétaire. Ainsi donc, dans l'un et l'autre camp, on fait du travail bourgeois, ce qui revient à dire que la distinction entre bourgeois et prolétaire sur ce point est fausse. Il en est de même des divisions selon les races des critiques, tels que le professeur Bartels de Weimar. Tous ces classements se distinguent par une indicible monotonie et un inexprimable ennui. Nos gens certes ont pris position — il ne leur manque qu'un cerveau.

La génération des Vieux comprend des hommes de 70 à 20 ans, celle ds Jeunes, des hommes de 20 à 70 ans. Voici à peu près ce que je veux dire : Parmi les Vieux, qui remontent à un intellect, avec lequel nous n'avons plus rien de commun, qui s'occupent de problèmes qui nous sont étrangers, qui ont une technique qui souvent nous fatigue, je citerai Gerhart Hauptmann, Thomas Mann, Wassermann. Ces Messieurs ont un public relativement important, ils sont reconnus, je dirai même célèbres. Mais « *on* » a le sentiment qu'ils ne remuent rien, qu'ils ne nous disent rien. Je me garderai ici, où il n'est question que de généralités, d'entrer dans le détail — mais dans mon prochain compte rendu, je vous critiquerai l'une ou l'autre des œuvres de ce groupe.

Et maintenant les Jeunes ! Si vous demandez en Allemagne, ce que sont les Jeunes, on ne vous répondra que par un hochement de tête. On vous déclarera qu'ils sont gens sans importance, gens d'opposition, faibles, peut-être un peu doués, mais, au total, sans intérêt. On

vous sortira le cliché de l' « échelle des valeurs ». Après un court débat, vous entendrez la sentence : « Les Jeunes existent, c'est vrai, ils produisent, mais ils n'ont pas d'envergure, ils manquent d'allure ! ». C'est là le nœud des plus vives attaques des critiques. Quand la lune se lève, les chauves-souris disent qu'il fait clair. Nous autres, hommes, nous trouvons qu'il fait assez sombre. Et quand le soleil se lève, nous sommes contents, nous trouvons que c'est maintenant qu'il fait clair — cependant que les chauves-souris dorment et ne s'aperçoivent de rien. Il faut avoir des organes pour chaque chose, et l'on n'a pas pour toutes les choses à la fois les organes convenables. Les appréciations d'une époque n'ont pas de valeur pour une autre, le goût d'une époque en art n'est pas transmissible à la suivante. Une génération manque des données et des associations d'idées d'une autre, comme en manquent d'ailleurs, dans une même époque, les représentants d'une couche sociale en face des œuvres d'une autre couche sociale. Je recommande à ceux qui, en France, s'intéressent à la nouvelle production, le livre d'Alfred Sorgel « Dichlung und Dichter der Zeit » (Poésie et Poètes d'Aujourd'hui), qui, en près de 900 pages, présente avec beaucoup de science et surtout, chose capitale, avec beaucoup de compréhension, les personnes, les sentiments et les idées de la jeune génération.

Vous voulez des noms : je pense que vous en connaissez quelques-uns déjà. Quelques-uns commencent à pénétrer jusqu'à vous, encore que lentement. Récemment quelqu'un disait : « Si la connaissance de la littérature allemande progresse en France à la même allure qu'auparavant, les Français connaîtront bientôt les auteurs de 1910. (La réciproque n'est pas vraie. En Allemagne on suit avidement et avec zèle la littérature d'au delà du Rhin, et les revues françaises, si nombreuses, font une place à tous les groupes littéraires, tandis que nous, en Allemagne, nous sommes des lutteurs isolés et nous finissons par mourir de nos blessures). J'avais annoncé des noms : nommons donc parmi les auteurs dramatiques, un Aîné Georg Kaiser et deux

Jeunes Bert Brecht, Arnold Brommen, puis Sternheim, déjà mieux connu en France. Pour la poésie lyrique, je citerai Mombert, Oskar Lorke, puis Blass, Wolfenstein, Haringer, Klabund. Viennent les romanciers, parmi lesquels moi-même, et Leonhard Frank, Franz Kafka. (Celui-ci, un Tchèque, déjà disparu, a laissé deux livres remarquables « le Procès » et le « Château »)

Je me garderai d'oublier parmi les poètes lyriques Georg Heym et Albert Ehrenstein et surtout parmi les aînés Theodor Daubler et Else Lasker-Schüler.

La meilleure façon de montrer les différences existant au point de vue intellectuel et au point de vue technique entre les deux grands courants, ce sera l'étude d'œuvres quelconques. Pour aujourd'hui, il n'est pas sans intérêt de savoir qu'extérieurement et par leur organisation ces deux classes se différencient nettement. Le gros des écrivains de la génération précédente et les médiocrités qui leur sont fidèles se trouvent solidement et honnêtement massés dans le « Penclub », section allemande. Ils sont présidés par un homme inexistant, dont tous sont fraternellement unanimes à reconnaître l'inexistence. On a bien attiré après coup quelques Jeunes mais au fond on est resté entre soi. Par contre l'autre groupe a pris corps dans une communauté d'écrivains, qui porte le nom de « Groupe 1925 » et compte quarante membres. Ces deux organismes, qui se réunissent périodiquement, dont le second a figure nettement intellectuelle et le premier, un costume, la tenue de soirée, s'ignorent entièrement l'un l'autre.

Il convient de signaler, pour terminer, l' « Académie de Poésie » prussienne de fondation récente. C'est une institution officielle. Il va de soi qu'elle comprend presqu'exclusivement des Vieux.

Je vous prie de ne considérer ces lignes que comme un coup d'œil en bloc. Sous peu, je me réserve de vous rendre compte de quelques nouveautés.

Alfred Doblin.

(Traduit de l'allemand par M. Guimiot.)

Lit à Kairouan

Chambre d'hôtel ravinée par toutes ces âmes d'inconnus
Et l'un accroche à la patère un manteau brouillé par la
[rue
Et l'autre accorde son lit comme un violon pour la nuit
Puis y glisse ses jambes maigres.
L'armoire à glace frissonne de cent visages où il y a
[même un nègre
Et c'est en vain que la servante les veut effacer chaque
[matin,
Chambre sans nom, tu hésites captive de tous ces destins
Tandis qu'un nouveau voyageur
Se penche sur ta pendule obscure et voudrait voir l'heure
A ce cadran endormi.

Le long train s'adônnait au Sud, je regardais par la por-
Feignant la mort pour plus d'oubli. [tière,
Je faisais comme la planète qui s'en va si distraitement
Toujours tournant sur elle-même, toujours ouverte à tout
[venant.

Ce lit où je suis couché comme il devient grave et secret.
Comme mes draps sont immobiles et voudraient m'im-
[mobiliser

Mais il me faut encore des routes, j'ai un grand besoin
[de villages
Et tout le long des continents d'aller sentant grandir mon
[âge.
Mes yeux bleus vont me dévorer avec cette faim qu'ils ont
Et ils me réveillent parfois pour me réclamer des visions.
Il faut encore au fond de moi leur préparer un sacrifice
Même au plus nu de la nuit leur imaginer un délice.
Pourtant je ne suis qu'un homme qui reconnaît mal son
[cerveau
Et son cœur tout murmurant veut le lui expliquer à
[nouveau
Dans ce lit posé sur l'Afrique
Et cherchant d'autres appuis.

Jules SUPERVIELLE.

Les Ailes d'Icare

— « ... Parce que je ne vous aime pas. »

La phrase avait d'abord tournoyé au dessus de moi. Pendant quelques secondes, elle m'avait paru incompréhensible. Puis elle était tombée verticalement, comme une masse ! Le choc de mon rêve et de la réalité... — que dis-je ? de la réalité profonde et de la réalité superficielle — avait réduit mon espoir en un jaillissement d'étincelles qui toutes s'éteignaient dans l'espace avant d'avoir atteint la fixité des étoiles. Avec quelle patience acharnée, j'étais parvenu à construire mon bonheur, à lui donner peu à peu la consistance de l'inévitable ; j'avais dessiné la courbe de mon avenir sans le tremblement d'une hésitation. Et j'aboutissais à une chute imprévue, à ce « *Parce que je ne vous aime pas* » absurde, dont je me mettais à douter puisque les mots avaient pu se dissiper dans l'air sans le troubler.

Un prisme décomposait douloureusement l'essence même de ma pensée. Mais les syllabes qui m'avaient bouleversé perdaient peu à peu leur signification absolue : et soudain je compris jusqu'à la plus criante évidence que *je vous aime* et *je ne vous aime pas* pouvaient se superposer avec exactitude et s'adapter aussi parfaitment l'un et l'autre aux sons dont bourdonnait encore mon tympan : je ne saurais expliquer cela selon les principes de la logique, mais la logique venait de se dégonfler piteusement à mes yeux comme un ballon rouge. La déception m'avait précipité sur un plan où les mots *contraire* et *identique* n'ont plus aucun sens. Comme si le spectacle du monde était coupé d'un entr'acte, je n'avais plus devant moi qu'une toile blanche

où j'étais sûr désormais de pouvoir projeter les lignes et les couleurs de mon choix. Après un instant de détresse, je sentais croître en moi une force imprévue, en même temps que la certitude de la toute puissance de cette force. Lorsque les pensées, les sentiments, les muscles, les nerfs sont surchargés de volonté à haute tension, aucun obstacle ne peut résister. Cela, je saurai le prouver ; mais presque toujours entre la volonté humaine et la vie, se glisse l'imperceptible fêlure du doute : et alors, l'écroulement !

C'est ainsi que tout à l'heure, une faiblesse a interrompu mon élan : j'en suis responsable, j'en suis seul responsable ! Le doute, d'un croc en jambe, avait failli me faire retomber sur mes deux pieds dans cet inévitable univers à trois dimensions, éternellement soumis à ces petites lois physiques, ridicules et sans originalité qui contentent les imbéciles... mais je me suis redressé plus fort. Mon âme jusqu'alors subissait l'attirance de la malchance qui l'alourdissait... mais le maléfice a été conjuré : mon espoir tout à coup s'est déchiré, mais à travers la déchirure j'ai passé mon bras pour empoigner toutes les vérités qui, pressées les unes contre les autres comme des lapins, avaient tenté d'échapper à mon étreinte. Maintenant je les ai tièdes, entre mes doigts crispés.

Il ne s'agit plus de construire avec timidité un avenir hypothétique, je suis enfin le *maître de tout*.

Et pourtant, tu persistes. Oh ! vision de femme. Oui, je sais que tu es belle, mais ton corps est sec de tout le rêve que j'avais mis en toi. Tu t'es dédoublée pour essayer de me faire souffrir ? Qu'as-tu fait de l'autre, celle que j'aimais ?

— *Je n'aurais pas voulu vous faire de la peine, mon ami.*

Ses paroles m'ont fait sursauter comme une sonnerie dans le sommeil du matin. Elle est là, centre de la pièce, centre du monde. Tout s'est évanoui sauf elle. Mon regard se heurte à cet être, dur comme un rocher dans la lumière crue : je renie mon amour ; je la hais. Je n'ai en face de moi que le symbole de l'hostilité des choses.

Son image se trouble ; mon regard la désagrège. Cette substance intensément concrète se transforme en une brume où je ne distingue plus que les taches vertes de ses yeux. Je les fixe de toute ma volonté... Ils s'effacent peu à peu dans l'ombre.

Je suis vainqueur ! J'éclate en sanglots !

Les quatre murs de ma chambre, le plancher, le plafond s'écartent et se rapprochent au rythme de ma respiration. Sans quoi, j'étoufferais !

. . . .

Un instant je n'ai plus eu conscience ; je me suis jeté à corps perdu dans une vague de ténèbres. J'en ressors purifié. L'air est plus léger.

*
* *

Depuis quelques heures (...où quelques jours ?) une béatitude reposante m'imprègne tout entier ; je jouis avec désintéressement du spectacle que m'offre le hasard : par-ci, par-là, j'impose les retouches qui me plaisent. Je crée des évènements, des décors, mais suis-je heureux ? Le vieil univers que j'ai rejeté, profite de mes moindres distractions pour tenter de recréer autour de mon corps sa croûte solide : Sans cesse il me faut secouer le Kaleïdoscope.

Dans le calme de ma retraite il y a un cœur qui bat : un cœur étranger sans doute, mais auquel je n'ose pas imposer silence. Le vieil univers ne dort pas. Les scènes traditionnelles de mon existence affreusement quotidienne se cristallisent à partir des quelques gestes que me commande encore l'habitude. Je me retrouve, le soir, assis devant une table à manger, encastré dans un bloc compact de lumière blanche avec une famille de morts-nés exagérément fiers de leur expérience. Les cerveaux sont attachés par des chaînes aux ustensiles de ménage (fourchettes, couteaux, cuillers, domestiques), et plus solidement encore, aux fragments de végétaux et d'animaux qui pourrissent dans les assiettes. La lumière est un écrin de cristal, une prison rectangulaire

où se congèlent les pensées et les actes. Je suis d'une autre substance, moi ; je suis libre entre ces quatre murs, fluide dans la matière solide. Je me joue des rayons que je saisis au sortir des trois ampoules électriques du plafonnier, je les tire à moi comme des fils de macaroni pour les enfouir dans la profondeur de mes poches.

Cette famille ! la grand'mère, la mère, le père, les deux enfants ; j'ai loué une chambre chez eux lorsque je suis arrivé dans la ville. Ce sont des gens respectables, méritants, considérés ; ils ont acquis les diplômes nécessaires pour incarner les formes les plus massives de l'ennui social. Ils sont tout noirs, lentement dévorés par leurs noirs vêtements. Ils ne savent pas qu'il y a au dehors des kilomètres et des kilomètres de liberté... à en revendre ! La cervelle lubrique de la douairière fermente à la perspective de m'imposer un mariage aussi joyeux que le couteau du hongreur. Ils ont d'excellentes intentions, ils sont pleins de pitié à mon égard, ils prétendent me consoler : je les ai entendus parler entre eux avec complaisance de ma « déception amoureuse », ... ils n'ont pas compris que tout cela n'était qu'apparence, qu'ils étaient tous mes jouets, que la vie elle-même était mon jouet. Je suis inaccessible à la déception puisqu'il ne pourrait y avoir pour moi de déception que voulue.

La vie est mon jouet, la vie est mon jouet !... hélas !... je ne suis pas encore définitivement libéré de l'angoisse; mon cœur se crispe, je ne sais pourquoi ? Déjà, les murs commençaient à s'immobiliser, à épaissir. Une affeuse odeur de chou-fleur et de bourgeoisie se refermait sur mon visage, et ces imbéciles concentraient leur attention sur moi, pour m'inoculer sans doute leur sottise.

— *Ayez la bonté de vous servir... Vous avez l'air dans la lune.*

Ils insistent. Je ne peux pas supporter cette voix qui s'enroule comme une plante grimpante autour de mon indépendance. Ils ont osé m'attaquer : leurs ombres grandissent et m'enserrent. Tant pis ! Sur mon ordre,

le plat de légumes que l'on me tendait s'effrite dans le silence. D'un coup d'épaule, je rejette sur ces étrangers mon accablement qui les écrase comme des puces. L'obscurité éparse à l'entour se précipite en flocons noirâtres : je m'échappe par la fissure qui de la cave au grenier vient de déchirer la maison.

*
* *

Cette fois, je suis décidé : Je ne ferai plus une seule concession à mes habitudes d'autrefois ; rien ne doit limiter mon pouvoir, rien ne doit préparer ma défaite. Je m'enfonce dans la joie. La Nature, cette nuit, prévient mes désirs : la grande allée sombre, le clair de lune tamisé par les feuillages, la pièce d'eau sans une ride, tout y est ! La femme est blottie contre ma poitrine : je ne la vois pas, mais je suis troublé par la douceur de sa présence. Je sais qu'elle est là, parce qu'une grande tendresse nous berce d'une même harmonie. La tendresse nous enveloppe tout entiers, amortit le bruit de nos pas, transforme en caresses le frisson des feuilles. Je marche vers l'infini.

Je n'ai plus besoin de rien souhaiter... Je ne souhaite rien... si ce n'est peut-être de gravir éternellement sans fatigue un escalier invisible ; et je le gravis, attiré par le feu d'une étoile. J'efface la planète Terre du bout de mon doigt avec un peu de salive. C'est bien fait ! Il ne reste plus que la nuit, moi, et cette étoile dont j'approche sans cesse. Mon corps a fait un saut de côté hors de l'espace à trois dimensions. Je dévore l'infini comme un bifteck saignant qui vous cale l'estomac.

L'étoile grossit encore : je distingue des fenêtres et une porte par laquelle on m'enfourne. *On ?* Qui ? Tout recommence : Je retrouve dans le petit salon ceux que j'avais fuis ; Je sens qu'ils ont peur de moi.

Ils ne m'attendaient pas : la gêne fige dans leurs mains les jeux de cartes qu'ils ont sorti d'un tiroir pour la partie quotidienne : C'est l'heure en effet ! Comme mon ancienne Réalité a la vie dure ! Un geste banal

est lié à chaque division du cadran horaire dont le cercle nous enferme ; et tant que ces aiguilles tourneront, je ne pourrai jouir de ma solitude enfin reconquise. Le temps marche de long en large en hoquetant. Je prends une pincée de secondes et j'en saupoudre la pendule qui s'étrangle de gloutonerie. Des quatre coins de la pièce, s'avance une jeune fille merveilleuse : C'est la dame de pique : Ah ! Ça !... Qui lui a permis ?... Ma haine la précipite dans la cheminée où le feu la couvre de caresses qui la consument. Elle pousse un soupir, hélas ! Ses yeux verts transpercent la pâle fumée : ils se dédoublent, se multiplient, scintillent dans l'air, me fixent de tous côtés. L'on a fermé les persiennes pour me retenir. Les yeux verts m'entourent d'un insoutenable picotement. *Que tout s'évanouisse !...*

Et le Calme, passé par le mur avec ses semelles feutrées, ramasse doucement, dans un grand sac ouaté, les débris de toutes les fièvres. Il range au fond d'un placard, après les avoir pliés bien soigneusement, les cinq pantins dont j'étais environné. Les meubles du petit salon murmurent mon nom sur un ton de prière... Le Calme jette un filet à papillons sur leurs petites âmes inquiètes qu'il se hâte de piquer d'une épingle pour les fixer dans sa collection. Puis il sort par la fenêtre, emportant des morceaux de persiennes aux plis de sa pélerine.

*
* *

La Nuit était trop lourde : j'ai allumé le Soleil ; J'ai mis devant ma fenêtre un parc magnifique. Je vois briller sur chaque brin d'herbe le diamant d'une bague de fiançaille. Des ondes de volupté inclinent en cadence les fleurs du gazon. Je me recule d'un pas pour mieux admirer mon œuvre... Pouah ! je mets le pied dans une flaque de dégoût ; que ce tableau est fade ! mon Dieu ! Quelle pauvreté d'imagination. Quelle poésie d'Opéra Comique ! Découragement. Déception. J'ai un ennemi qui s'cbstine à répandre l'ennui ou la souffrance sur les créations de mon esprit. Se pourrait-il que quelque chose

d'inconnu s'oppose à ma volonté ? Ou dois-je admettre que ma volonté est double ? Moi-même, j'ignore ce que je suis et mon désir affolé joue à colin-maillard.

Je suis une courbe qui, après avoir poursuivi une marche ascendante, est sur le point déjà de redescendre. Je me cramponne pour ne pas glisser : *Je veux* être vainqueur, mais chacune de mes hésitations est une défaite.

Le bonheur paisible est incolore, inodore et sans saveur. Mais j'ai en réserve des mots bourrés de haine : ils sont là, sous ma main, avec leurs étiquettes rouges. Je les contemple avec amour avant de les lancer vers l'azur que je hais : une goutte irisée de poison grésille d'impatience à l'intérieur de leur mince enveloppe, qui brûle les doigts. Bondissez, injures, blasphèmes, syllabes insolentes, bondissez vers cette béatitude paradisiaque ! La révolte libérée monte à la tête des pâquerettes qui en deviennent pourpres. Une houle de fantômes blanchâtres s'élève de terre, déplaçant des mottes épaisses avec un grondement d'orage lointain. Le feu infernal s'attaque au ciel qui, hurlant de souffrance, s'appesantit et perd des torrents de sang par ses blessures tuméfiées. Une immense douleur tord la nature comme un torchon dont elle exprime les dernières gouttes d'angoisse. Des humains s'aiment et meurent dans un cyclone auquel ils tentent désespérément de s'accrocher. Leurs ongles sont déchirés, leurs mains arrachées, leurs corps pantelants s'entre-choquent. La forme se rebelle contre la matière — Ivresse des éléments !

Un seul de mes gestes pourrait précipiter le monde dans le néant en ébullition : me laisserais-je engloutir moi-même par le gouffre ? Me contenterais-je de brasser les éléments, les masses et les couleurs, jusqu'à m'évanouir de sensuelle lassitude ?

Nécessité d'une catastrophe. Une peur étrange me paralyse : Suis-je capable d'agir ? je suis épuisé comme un homme qui a trop bu. J'attends, accablé par un brouillard jaunâtre qui lentement s'épaissit. Mon inquiétude se condense en deux goutelettes sonores : deux coups inattendus qui frappés à la porte ont ébranlé

mon crâne et troué le chaos avec précision comme des balles de révolver. J'ai l'impression qu'autour de mon corps, l'on tire de lourds rideaux et je tombe tout droit dans l'espace. *L'on* est entré et *l'on* m'a remis une lettre. De qui ? Les objets usuels reprennent leur place en ricanant. Une lettre ! C'est un danger, je le sens parce que mes mains tremblent. Comme un objet glissé à temps dans l'entrebaillement d'une porte résiste à sa fermeture, cette lettre close m'empêche de m'enfermer dans mon bureau à double tour. Elle est déjà plus forte que mon regard... L'on dirait qu'elle existe malgré moi : et cependant je me cramponne à elle par crainte qu'elle ne s'évanouisse : Elle seule peut m'aider à remonter à la surface de cette mer profonde où je me suis précipité dans ma fuite. Mais pourquoi ce désir secret de quitter l'abîme ? Aurais-je la nostalgie des contours nets, de la terre ferme et stable, de la matière épaisse et du gros bon sens ? Non, je ne suis pas près de me soumettre à mes anciens dieux. Je préfère vivre éternellement oppressé dans une atmosphère qui n'est pas faite pour mes poumons mais où le soleil brille. Hélas ! ma pensée colle à cette enveloppe comme un insecte au papier tue-mouche. Elle bat des ailes, impuissante. L'ancienne réalité s'enhardit jusqu'à la narguer. La pesanteur, un instant oubliée, redescend avec un frisson dans mes bras et mes jambes : ma table, mon porte-plume, mes livres renaissent autour de moi.

J'ai entre les mains une lettre vivante : ce qu'elle contient, ce n'est pas ma volonté qui l'a dicté : Je ne puis plus en douter ! Je crois reconnaître cette écriture violette ; Elle a cru me consoler en m'écrivant. Mais Elle me tue une fois de plus. L'enveloppe est plus forte que mon imagination et lui oppose une muraille opaque.

Je songe : il y avait autrefois une femme... cette femme qui m'a dit : « Parce que je ne vous aime pas ! »

C'était ici même. En lui parlant, mes yeux considéraient fixement les fleurs de la tenture et en étudiaient les raccords. Je revois le petit carré où deux moitiés de bouquet mal ajustées avaient causé mon malaise : au même endroit, je retrouve mon malaise intact.

J'ai découvert soudain qu'Elle était un monstre. Aussitôt je n'ai plus osé la contempler ; j'avais perdu mon courage.

Elle m'a écrit, et je n'ai pas pu écarter cette lettre de moi, parce que mon courage s'était enfui et mon goût de l'illusion ! Je n'attends de ce message qu'un peu plus de chagrin. Je sens en face de moi cet être contre lequel, une première fois déjà, mon existence se fendit comme la coque d'un navire. Je n'ai plus aucune résistance ; je ne peux même plus oublier, car cette feuille est la plus cruelle des présences.

Je suis obligé de m'apercevoir que ma chambre est banale, que les portraits d'ancêtres de mes hôtes sont laids : suspendus au mur de chaque côté de la cheminée, c'est à eux qu'autrefois j'avais attribué mon échec. Ils me regardent vivre et ils me détestent. Une confuse émotion trouble encore les objets. Les cloisons chancellent avec le désir de retrouver leur équilibre ; la boîte se referme et le couvercle s'abat sur moi : mes pauvres épaules sont trop faibles !

Lassitude ! Le soleil s'est couché ; les choses ont une contagieuse indifférence. Les déceptions s'enchaînent comme des grains de chapelet : et je caresse lentement ce bout de papier, sans espoir.

J'aimais mieux ma vérité que tout cela. Il est trop tard ; mon imagination est blessée à mort ; elle ne peut pas plus s'élever vers le ciel qu'un pigeon blessé à l'aile par le plomb du chasseur.

Je ne crois plus à rien ; je voudrais m'endormir.

André Berge.

Lettre de Dostoievsky à sa femme [1]

La correspondance de F.-M. Dostoïevsky constitue un document humain d'un intérêt tout à fait exceptionnel. Mais c'est surtout dans ses lettres à sa femme Anna Grigorievna que se révèle l'homme tout entier. Nature ardente et violente, Dostoïevsky nous y apparaît avec ses passions fougueuses et désordonnées, tempérées, au fur et à mesure que la vie s'avance, par la quiétude et la confiance puisées dans l'amour profond, qui va toujours grandissant, pour celle qui fut la compagne dévouée et aimante des treize dernières années de sa vie.

Dans son ensemble la correspondance de Dostoïevsky avec sa femme Anna Grigorievna — correspondance mise au jour en ces trois dernières années, après les recherches faites dans les archives nationales et privées, par le gouvernement des Soviets — est d'un intérêt passionnant. En effet, mieux que les études et les documents biographiques qui ont été publiés, mieux même qu'une autre grande partie de la correspondance de Dostoïevsky, ces lettres si sincères, si intimes, nous laissent voir dans toute sa complexité la nature de l'homme et nous permettent de suivre dans son travail la pensée du génial écrivain.

(Extrait de la préface de J. W. Bienstock.)

Wiesbaden, 28 avril 1871. Vendredi.

---

(1) Extrait d'un volume à paraître à la Librairie Plon.

Annette, pour l'amour du Christ, pour Luba, pour tout notre avenir, ne t'inquiète pas, ne t'agite pas et lis cette lettre jusqu'au bout très attentivement. Tu verras qu'en réalité ce malheur ne vaut pas un tel désespoir. Au contraire, on acquiert ainsi quelque chose qui vaut beaucoup plus cher que ce qu'on a payé. Ainsi, mon ange, calme-toi, écoute et lis. Au nom du Christ, ne te trouble pas.

Mon amie, ma chérie, mon ange, tu as compris sans doute. J'ai tout perdu : les 30 thalers que tu m'as envoyés. Rappelle-toi que tu es mon seul sauveur, et que personne au monde ne m'eût aimé. Rappelle-toi aussi, Annette, qu'il est des fautes qui portent en elles-mêmes leur punition. J'écris et pense à ce qui arrivera avec toi ? Comment cela agira-t-il sur toi ? Pourvu qu'il n'arrive rien ? Ah ! si tu me plains en ce moment, ne me plains pas, ce n'est pas assez. Je n'ai pas osé t'envoyer un télégramme après ta lettre où tu me disais que tu serais inquiète. Imaginer seulement que le lendemain arrive un télégramme... que se passerait-il avec toi ? Ah ! Annette, pourquoi suis-je parti ?

Voici comment la chose est arrivée. D'abord, j'ai reçu ta lettre à midi et demie, mais il n'y avait pas encore l'argent. Ensuite je suis rentré et t'ai répondu (lettre lâche, ignoble, dans laquelle je te faisais presque des reproches). Tu recevras cette lettre probablement demain samedi si tu ne vas pas à la poste avant 4 heures... J'ai porté ma lettre, et l'on m'a dit de nouveau que l'argent n'était pas arrivé ; il était déjà 2 heures et demie. Quand je suis revenu pour la troisième fois, à 4 heures et demie, on m'a remis l'argent. J'ai demandé alors quand il était arrivé et l'on m'a répondu tranquillement : « Il y a près de deux heures. » Pourquoi donc ne me l'a-t-on pas donné à 2 heures et demie ? Alors voyant que je devais attendre 6 heures et demie pour partir d'ici, je suis allé au vauxhall. Maintenant, Annette, crois-moi ou non, mais je te jure que je n'avais pas l'intention de jouer ! Pour que tu me croies, je t'avouerai tout. Quand je t'ai demandé par télégramme 30 thalers et non 25, je voulais risquer encore 5 thalers,

et même ce n'était pas sûr. Je comptais rapporter l'argent, s'il m'en restait. Mais quand, aujourd'hui, je reçus les 30 thalers, je ne voulais pas jouer pour deux raisons : 1° ta lettre m'avait trop frappé : imaginer ce qui sera avec toi (je me l'imagine maintenant) et 2° cette nuit j'ai vu en rêve mon père, sous un aspect horrible, tel que je ne l'ai vu que deux fois dans ma vie, et chaque fois il m'a prédit un malheur épouvantable et chaque fois le rêve s'est réalisé. (Maintenant, quand je me rappelle mon rêve : en ces trois jours tes cheveux étaient devenus tout blancs, mon cœur se fend. Mon Dieu qu'arrivera-t-il quand tu recevras cette lettre !) Mais, en arrivant au Vauxhall, je me suis mis près de la table et, mentalement, j'ai joué : devinerai-je ou non ? Eh bien ! Annette, dix fois de suite j'ai deviné, même le zéro. J'ai été si frappé de cela que je me suis mis à jouer et, en cinq minutes, j'ai gagné 18 thalers. Alors, Annette, j'ai tout oublié. J'ai pensé : je partirai par le dernier train, je passerai la nuit à Francfort, mais au moins je rapporterai quelque argent à la maison. Pour ces 30 thalers que je t'ai volés j'étais si honteux ! Croirais-tu, mon ange, que toute l'année j'ai rêvé de t'acheter des boucles d'oreilles, que jusqu'à présent je ne t'ai pas rendues. Pour moi tu as engagé tout ce que tu possédais et pendant ces quatre ans tu t'es traînée à mes côtés souffrant après notre patrie. Annette, Annette, rappelle-toi aussi que je ne suis pas un lâche, je ne suis qu'un joueur effréné.

Mais voilà, rappelle-toi encore, Annette, que cette fantaisie est maintenant passée pour toujours. Autrefois aussi je t'ai écrit cela, mais jamais je n'avais eu en moi le sentiment avec lequel je te l'écris maintenant. Oh ! maintenant, fini ce rêve, et je bénirais Dieu que tout se soit arrangé ainsi, même avec un malheur pareil, si ce n'était ma crainte pour toi, en ce moment, Annette. Annette, si tu es fâchée contre moi, rappelle-toi ce que je souffre maintenant et ce que je souffrirai encore ces trois ou quatre jours ! Si jamais, dans le cours de notre existence, tu me trouves ingrat et injuste envers toi, alors tu me montreras cette lettre.

J'ai perdu tout, vers 9 heures et demie, et suis sorti comme hagard. Je souffrais tant que j'ai couru aussitôt chez le prêtre. (Ne t'inquiète pas, je ne suis pas allé chez lui et n'irai pas.) En route, tandis que je courais dans l'obscurité à travers des rues inconnues, je pensais : c'est un pasteur de Dieu, je lui parlerai non comme à un homme mais comme à un confesseur. Mais je me suis égaré dans la ville et quand enfin je suis arrivé à l'église que j'avais prise pour l'église russe, on m'a dit, dans une boutique, que ce n'était pas l'église russe mais la synagogue juive. Ce fut pour moi comme une douche froide. Je courus à mon hôtel. Maintenant il est minuit, je t'écris. Je n'irai pas, je n'irai pas, je te jure que je n'irai pas chez le prêtre. Il me reste un thaler et demi en petite monnaie, assez pour envoyer un télégramme, mais j'ai peur de ce qui pourrait arriver avec toi. C'est pourquoi j'ai décidé d'écrire cette lettre, je te l'enverrai demain matin, à 8 heures. Pour que tu l'aies sans retard dimanche, je te l'envoie à ton adresse et non poste restante. (Car si, m'attendant, tu n'étais pas allée à la poste ?) Mais demain je t'enverrai peut-être une autre lettre poste restante, seulement je la porterai plus tard ; et après-demain, dimanche, sûrement j'écrirai de nouveau. Annette sauve-moi pour la dernière fois. Envoie-moi 30 thalers. Je m'arrangerai pour que cela suffise : j'économiserai. Si tu réussis à envoyer dimanche, même tard, je pourrai arriver mardi, en tout cas mercredi.

Annette, je suis à tes pieds et les embrasse. Je sais que tu as le droit absolu de me mépriser et de penser : « Il jouera de nouveau ». Par quoi puis-je te jurer que je ne jouerai plus ? Je t'ai déjà trompée. Mais, mon ange, comprends : je sais que tu en mourras si je joue de nouveau. Je ne suis pas fou. Je sais qu'en ce cas moi-même je suis perdu. Mais je ne jouerai pas, je ne jouerai pas et viendrai aussitôt. Crois-moi pour la dernière fois et tu ne t'en repentiras pas. Maintenant je travaillerai pour toi et la petite Luba, sans ménager ma santé, tu verras, tu verras, toute ma vie, et j'arriverai au but : je vous mettrai à l'abri du besoin. Si tu

n'as pas le temps d'envoyer dimanche, envoie lundi le plus tôt possible, alors mercredi, vers midi, je serai chez vous. Ne t'inquiète pas si dimanche on ne peut pas envoyer et ne pense pas à moi, je n'en suis pas digne.

Mais qu'est-ce que cela me ferait (je suis trempé jusqu'à la grossièreté. C'est peu : je suis un nouveau-né moralement ; je le dis à toi et à Dieu), je serais même heureux si ce n'était mon tourment pour toi pendant trois jours et la pensée constante de ce qu'il peut advenir de toi. Ne pense pas que je sois fou, Annette, mon ange gardien. Une grande œuvre s'accomplit en moi : une fantaisie stupide, méprisable, qui me tourmentait depuis dix ans s'est évanouie (1). Pendant dix ans (ou plutôt depuis la mort de mon frère, quand je me trouvai couvert de dettes), j'ai toujours rêvé de gagner. Je l'ai rêvé sérieusement, passionnément. Maintenant tout est terminé. C'est la toute dernière fois. Croirais-tu, Annette, que maintenant mes mains sont libres ! J'étais lié par le jeu. Maintenant je ne penserai plus qu'à mon travail et je ne rêverai plus du jeu des nuits entières, comme cela m'arrivait. Alors mon œuvre se réalisera mieux et plus vite et Dieu me bénira. Annette, conserve-moi ton cœur ; ne me hais pas ; ne cesse pas de m'aimer. Maintenant que je suis rénové nous marcherons ensemble et je ferai que tu sois heureuse.

Et Luba, Luba ! Oh ! comme j'ai été lâche ! Mais je ne pense qu'à toi. Je m'imagine seulement ce que tu éprouveras en lisant cette lettre. Et même avant cette lettre, combien tu te tourmenteras en voyant que je n'arrive pas ; qu'est-ce que tu penseras ? Est-ce qu'on te remettra cette lettre à temps ? Et si elle se perd ! Mais comment se perdrait-elle, si le télégramme envoyé à la même adresse est arrivé ? A tout hasard, demain j'écrirai quelques lignes poste restante. Demain, dans la journée, je les mettrai à la poste. Je me demande

(1) En effet, à dater de ce jour, et bien que Dostoïevsky ait fait encore plusieurs séjours à l'étranger, jamais plus il ne joua à la roulette.

si je recevrai une lettre de toi demain ? Sûrement non. Tu m'attends demain, donc tu ne m'écriras pas. Si dimanche tu ne réussis pas à m'envoyer l'argent, écris-moi. Je serai si heureux, même si tu me maudis, d'avoir quelques lignes de ta main. Si tu ne réussis pas à écrire dimanche, envoie la lettre lundi, le plus tôt possible, avec l'argent. Et moi je serai si heureux de ta lettre. Annette, quand je pense à ce qui sera avec toi quand tu recevras cette lettre, je suis près de défaillir. Ce sera mon châtiment. Et le reste, l'angoisse, l'incertitude, tout cela je le supporterai. C'est peu. Je tâcherai de m'occuper ; pendant ces trois jours j'écrirai des lettres d'affaires à Katkov et à Maïkov. Annette, crois que notre résurrection est arrivée ; crois que, maintenant, j'atteindrai le but et te donnerai le bonheur. Je vous embrasse toutes deux. Pardonne, Annette.

Tout à toi.

Fédor DOSTOÏEVSKY.

P.-S. — Je n'irai pas chez le prêtre, en aucun cas. Il est un des témoins du passé disparu, il me serait pénible de le rencontrer.

P.-S. S. — Annette, ma joie éternelle, mon bonheur, ne t'inquiète pas, ne te tourmente pas. Ne t'inquiète pas à cause de ces maudits misérables 180 thalers. Il est vrai que, maintenant, de nouveau nous sommes sans argent, mais ce n'est pas pour longtemps et peut-être que Stellovsky nous tirera d'affaire . Il est vrai que maintenant il faudra engager, ce que tu détestes tant, mais c'est la dernière fois et après je trouverai de l'argent. Je sais que j'en aurai. Seulement rentrer en Russie plus vite. J'écrirai à Katkov et le supplierai d'accélérer, et je suis sûr qu'il prendra ma demande en considération. J'écrirai de telle façon qu'il le fera.

Pour l'amour de Dieu, surtout ne t'inquiète pas pour moi. (Toi, mon ange, tu me maudis et me plains en même temps.) Mais ne t'inquiète pas. Je me transformerai pendant ces trois jours. Je commencerai une nouvelle vie. Ah ! plus tôt chez vous, plus tôt ensem-

ble ! La seule chose terrible : qu'est-ce qu'il adviendra de toi quand tu recevras cette lettre ? Crois seulement à mon amour infini pour toi, et maintenant je ne te causerai jamais plus de tourment, par rien.

P.-S. S. — Je me le rappellerai toute ma vie, et chaque fois je te bénirai, mon ange. Non, maintenant, à toi, à toi inséparablement ; tout à toi. Car jusqu'aujourd'hui j'appartenais à demi à cette maudite passion.

Fédor DOSTOÏEVSKY.

Rêve

La plaine. Seules, quelques petites fleurs jaunes, prises aux crêtes des labours qui recommençaient. Personne, pourtant, n'avait fait ces labours visiblement. A cent lieues de là, peut-être, des granges ; et ici, l'église bourrée de foin. A la place de l'horloge tombée de vieillesse, le foin sortait ; et dedans, moi qui regardais l'heure, je voyais de jour en jour s'arrondir un nid de rat, ou de loir, plutôt. Une chouette n'aurait pas pu si bien faire la boule creuse de ce nid.

Ma très vieille grand'tante qui n'y voyait presque pas. Dans sa maison, il y a des cartes géographiques dessinées et écrites à la main. L'encre a tourné jaune dans l'écritoire, et la couleur zinzolin est dans l'armoire, où les vers plissent la soie.

Ma tante a mis une mantille sur ses yeux pour aller changer l'eau des églises. Elle s'est tenue, par le miracle de Lourdes, debout marchant contre moi, nous seuls dans ces labours éternels. Le soir venait ; les voleurs, dans les abbayes, remuent.

Ma tante, la noire aveugle, est complice des voleurs morts. Elle va m'initier, car elle n'a plus de courage : « Si le loir a fait son nid dans l'horlogee, cela prouve quelque chose ; ce loir est attaché à des causes, derrière le foin. »

*
* *

Derrière le foin, il y avait des rois, et des reines que les rois avaient parées. Ils vivaient dans une grande pièce de poutres. L'église ne pouvait être vue que de face, une tour carrée rustique. Mais de côté, ce grenier s'allongeait indéfiniment.

Ma tante a donné ordre qu'ils me tendissent une échelle de cuir en lamelles sentant les anciennes guerres. Je suis montée parmi les poutres jusqu'à eux, pliés sur des balcons intérieurs.

Le nid de loir certainement nous défendait au dehors avec sécurité.

Ma tante mourut, ou disparut. Dans un coin de ce grenier-palais je retrouvai ses bassinoires, et le Journal des Dames *de* 1856.

Le jour se versait très peu par des brèches entre les tuiles — et tant de poutres. Les reines étaient sèches, avec plusieurs membres reconstitués. La plupart avaient le nez aquilin, et tous étaient vêtus à la façon élisabethaine, en de pompeux velours rongés.

*
* *

C'est alors que Dorothy m'apparut, cette femme née si belle, sa lèvre supérieure comme un archange soulevé. Les autres reines, devant elle petits fauves mineurs, s'engagèrent discrètement en bloc de jupes vers le fond invisible de ce toit.

Sa robe de velours avait la couleur du marais sec, les plis plus profonds, émeraude ; les bosses, pinces et coutures saillantes, roussies de ce jaune des greniers. Les

galons sentaient l'argent terni, et beaucoup, parmi des turquoises, avaient presque fini toute leur vie. Dorothy ne s'en apercevait pas. Son genou faisait se séparer noblement les draperies.

Tristement poudrée à la perle et au marbre, elle détourna sa figure de déesse capitale vaincue par la maladie de langueur ; car quelques-unes mouraient de temps à autre, noires à cause des rois, la messe contre, la cloison, leur chirurgien privé ne concevant pas l'hystéritomie, par la quelle les péchés ne sont point assez rachetés.

Ses mains pointues pendaient au bout de ses manchettes ; un mouchoir pathétique filait entre leurs doigts de peau blanche et de son. Je baisai vos si belles mains, à la folie, Dorothy.

Une odeur de perle fine m'attira par côté où se trouvaient, séparés par une cloison de planches neuves, de larges lits poussiéreux. Des servantes s'occupaient de maigres tables de toilette, sans surtout verser d'eau vivante. Quelques souris se lavaient aussi avec la poussière en croûte sur les lunes d'eau des cuvettes. Les servantes les renvoyaient d'un coup gris de jupon.

Comme j'ai su être là pour l'éternité, je ne me suis pas dépêchée vers les salles de jeu, ou de dîners morts, qui devaient se succéder derrière les tentures.

V. PENROSE.

La Peinture contre l'Art Moderne

Le cubisme a gagné la bataille. Mais ayant comme tous les triomphateurs dépassé ses buts le voici prisonnier de son succès, asservi par ses pires ennemis. Aux dépens d'une formule volontiers antipathique déborde aujourd'hui la sympathie popularisée de tous ceux qui croient comprendre un peu tard l'art dit moderne. Aussi mettent-ils les bouchées doubles. Résultats : les tours des Arts décoratifs, les rayons d'ameublement des grands magasins, les affiches, les étalages des boulevards. On était en droit d'espérer dans les fêtes foraines l'avènement d'un style néo-1913 perpétuant au hasard des loteries les audaces désuètes de Poiret, mais déjà Fernand Léger et Man Ray règnent sur les manèges d'autos magnétiques comme sur les expositions de blanc des Galeries Lafayette.

Il faut bien constater, sans le déplorer davantage, le rythme accéléré des périodes esthétiques qui se succèdent de plus en plus rapidement et tendront bientôt à l'unité, car l'entrée d'une formule dans le domaine public marque la décadence et la fin d'un style.

La foi la plus sincère donne quelque excuse au blasphème. Rien ne saurait ternir, même une déshonorante idolâtrie, la pure gloire de Picasso à qui manque l'auréole du martyr. Placé trop haut, mais n'est-ce pas à sa juste place, il sait que le respect est un encens méprisable. Picasso, le seul peintre avec Matisse dont nous puissions aujourd'hui contempler la peinture sans

remords ni dégoût et dont l'ombre comme celle de l'upa s'étend bien au-delà de tout contrôle humain.

Ayant opéré le nettoyage radical de la peinture, le vide s'élargit autour de lui. Picasso surnage, dernier passager de l'arche et nulle colombe ne s'élance pour porter aux peintres le rameau d'olivier. Le phénix ne peut que se brûler en effigie et chaque fois renaître de ses propres cendres. Son plumage emprunte à la flamme un éclat sans cesse renouvelé. Picasso, échappant au souci de choisir entre la cravate de commandeur et le collier de la guillotine, ne saurait-il provoquer cette meilleure admiration dont le cri de haine n'est qu'un excès d'amour ?

S'il est permis à ceux dont le sort n'est pas déterminé par cette rupture de garder intacts leurs beaux souvenirs, ce n'est pas sans tristesse que nous devons provisoirement écarter l'œuvre de quelques peintres abandonnés à de mauvais scrupules.

Qui s'emparera de la clef d'or refusée par le chef à ses camarades de section après les avoir enfermés à double tour ? Sur les murs de la prison chacun voulut construire aussi un petit univers plastique. Accourus de toute part à l'Ecole de Paris tous les donneurs de poncifs prétendent imposer leurs œuvres dociles à l'admiration du monde entier.

Quelle fureur quand André de Ridder se permit l'an dernier dans « Sélection » d'insinuer qu'il y avait après tout en Belgique, en Italie et en Allemagne quelques peintres non moins sinon plus dignes de renommée qu'un Utrillo ou un Segonzac !

Les expositions innombrables, les ventes trop fréquentes contribuent à cette confusion des valeurs. Les Salons se succèdent avec une écœurante monotonie. Rien n'est plus pénible, plus démodé que le spectacle de ces expositions où se débattent quelques talents dignes d'une meilleure et plus rapide agonie, car la mode (que méprisent seuls les imbéciles) est peut-être ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie. La mode est poésie, elle renouvelle l'espèce et c'est pourquoi Aragon ose écrire : « La mode est à la naissance des fleurs, elle

est au cœur des arbres, elle est à l'aubier, elle est à l'aube. »

Pourquoi s'obstiner à dessécher cette saine fraîcheur? Rien n'est durable, dit-on, qui s'inspire de la mode car le snobisme tue dans l'œuf les faux génies dont il s'empare comme la femme 1927 si simboliquement parée de veau mort-né. Mais la mode immuable survit à ses modes éphémères et déjoue ses imitateurs qui croient la fixer alors qu'elle est déjà loin. Elle se passe de magazines et de catalogues. Plus elle change, plus elle est semblable, plus elle est variée, plus elle est stable, échappant toujours à qui veut la saisir.

Heureuse époque, où garantis par d'illustres exemples, les jeunes peintres ont tous le droit et même le devoir de faire de la mauvaise peinture. S'ils imitent encore leurs prédécesseurs, c'est pour mieux les ridiculiser. Tant pis pour ceux qui croient collectionner des disciples. Il n'est pas défendu d'emprunter à l'ennemi ses propres armes.

Il est nécessaire d'accroître jusqu'à son paroxysme le désordre qui nous fournit les meilleures raisons d'espérer en brouillant les cartes afin d'empêcher toute tricherie. A quoi servirait un classement où chacun serait remis à sa place : M. Bosshard, par exemple, du côté de chez M. Paul Chabas ou M. Vergé-Sarrat, près de M. Didier Pouget ? Le parallèle prêtre à des plaisanteries trop faciles et l'esprit de justice ne saurait répartir tant de médiocrité.

L'avilissement continu de la production picturale présente tous les signes d'une prochaine renaissance. Faut-il avouer qu'à l'exception de Picasso et de Matisse tout l'art vivant précipité à leur suite semble avoir fait fausse route. Tout serait-il à recommencer ? Ce serait la plus sûre gloire de ces grands irresponsables. Les cubistes se prétendirent les maîtres-d'œuvres d'une cathédrale dont ils n'auraient ni le temps ni les moyens d'achever les tours. Nul n'apparaît parmi les jeunes disposés à terminer l'édifice dont certains ne chipent les pierres que pour construire leur villa à côté sur les plans de Le Corbusier.

Le cubisme apparaît comme un évènement considérable mais d'une absurde simplicité qui laisse loin derrière les questions de personnalité. Rien de plus bête sinon l'œuf de Christophe Colomb. Serait-ce un des derniers mensonges du bon sens si contraire au sens créateur ? La formule est mûre pour l'Ecole des Beaux-Arts qui s'en empare avec délices.

Au lieu de compliquer sous prétexte d'esthétique expérimentale les naïves théories de Taine sur les conditions de l'œuvre d'art, il faut désormais considérer celle-ci en dehors du temps et de l'espace. Si Picasso, malgré son génie, n'avait pas existé rien ne serait changé au jeu des contrastes. Sa prodigieuse fortune le classe hors-concours. Il n'a rien compliqué ni facilité que pour son usage personnel et les difficultés puériles de la peinture restent les mêmes.

Il est prématuré de condamner toute une génération pour cette mauvaise raison que la guerre, selon la formule, aurait faché les quelques génies possibles. Si c'était vrai ce serait trop beau. L'incertitude actuelle laisse le champ libre à tous les courages. Les conjurés se reconnaissent dans l'ombre, attendant un mystérieux signal.

L'apparent détachement de quelques jeunes peintres, groupés par le calembour d'un critique sous le signe de la grâce ne saurait faire plus illusion que le délire onirique des surréalistes. L'esprit de révolte s'abrite encore sous un masque fleuri tandis que les fidèles attachés du style géométrique, prolongeant une doucereuse sécurité, s'attardent à reprocher aux premiers leur retour au goût bourgeois ou dénoncent chez les surréalistes une mièvrerie trop littéraire. Malgré les boules de neige, la fausse agate, le verre frisé, les roses de papier, fétiches des dernières fêtes galantes, chaque jour prépare le bilan des liquidations prochaines.

Bien qu'il se décompose de lui-même assez rapidement, il va falloir livrer à l'art moderne l'assaut que les fauves livrèrent à l'impressionnisme. Dada s'y essaya, non sans succès, mais prit trop vite son rang à la suite de ses victimes. Il ne s'agit plus de substituer

à l'art moderne un art dépourvu de cette seule prétention. Il n'est pas question d'un retour de flamme, ni d'un snobisme nouveau, mais d'un profond désir de liberté. La réhabilitation des lieux-communs n'a que trop duré.

La faillite à laquelle nous participons et que nous devons accélérer de tout notre poids nous autorise encore à des attitudes contradictoires. Il faut avoir le courage de le reconnaître, car l'héroïsme est trop facile sans compromettre ni ridiculiser personne. Le temps manque pour s'attarder à regretter des erreurs si nécessaires. Faut-il compter au nombre de celles-ci, en regard de la période qui marque la chute du cubisme dans l'art décoratif, l'offensive contraire qui crut dans l'excès volontaire du mal trouver une meilleure transition ainsi que la période clinique du surréalisme ?

Quoiqu'il en soit, il n'est plus possible de vivre ni de peindre comme nous vivons et peignons encore. Qui de nous contemple avec stupeur les gestes que nous accomplissons par un vieil atavisme dont l'instinct s'est retiré ? Il ne s'agit pas de ressusciter des morts, mais de développer des êtres nouveaux.

Si nous condamnons un vocabulaire plastique insupportable au nom de la mode, ce n'est pas celle des petites-mains. Au prisme des sept couleurs il faut ajouter une frange inconnue. Peu importe que certains d'entre nous s'égarent et disparaissent, que la balance penche à droite plus qu'à gauche, il n'en est pas moins certain qu'un nouvel état d'esprit se fait jour. On ne peut prédire en quel sens s'exerceront ces recherches dont on discerne les signes certains sous des expressions souvent contradictoires.

Les paysages de Max Ernst, les intérieurs de Pierre Roy, les œufs de Tchelitchew, les dormeurs de Christian Bérard ne sont pas que des formes reflétées par un miroir plus ou moins infidèle, mais autant d'illustrations qui, au travers des périphrases héritées du désordre actuel, font entrevoir la possibilité d'un ordre différent, d'une mise au point qui précisera une optique encore incertaine. Les peintres de la grâce qui peuvent

relever l'épithète en son acception de sortilège et de foi, et d'autre part les surréalistes accusent ce trouble en dehors duquel nulle peinture ne saurait valoir. Que d'autres s'évertuent à développer leur personnalité dans le sillage de leurs tics, la question du talent semble désormais secondaire. La raison déroutée par l'esprit, celui-ci sera-t-il dupe à son tour ?

Rendu plus impitoyable par une atmosphère de cruauté, le règne du cœur est déjà commencé. Poésie pure, lyrisme paraissent de lourdes chaînes sentimentales aux yeux clairs du sentiment. Il a fallu que le peintre naisse au siècle des machines pour prendre conscience de la nature. Non pas à la manière bourgeoise de Jean-Jacques qui fut celle de Chardin et du compotier de Cézanne. Mais à l'exemple des nègres ou du douanier exceptionnel, sans démarquer les fétiches africains comme le firent certains cubistes ou suivre l'autre Rousseau comme les peintres du Dimanche à la recherche d'une définitive innocence, il n'est plus permis d'être « sans-cœur » au sens d'Arthur Rimbaud tant que les choses n'auront pas ouvert leur vrai visage. La nature semble sortir d'un long sommeil écartant d'elle-même ses ronces devant le dormeur éveillé. Il est impossible d'analyser ce sentiment d'unité qui joint les mains de cette génération devant l'hostilité d'une civilisation qui se retourne trop tard au seuil même des plaines dangereuses.

L'algèbre des proportions, la logique plastique tendent à disparaître devant le goût alterné du vide et de la pesanteur, l'amour du concret dans l'équilibre instable de la matière, l'abstraction tangible qui feront du tableau un objet de la terre aussi mystérieux qu'un brin d'herbe, aussi compliqué qu'une goutte d'eau.

Il n'y aura plus la peinture d'aujourd'hui, celle d'hier et celle de demain. Elle ne portera ni masque, ni date, ni signature. Mais elle fera pleurer, rêver, sourire et même rire, non pas du rire baveux de la bêtise désarmée, mais enfin du rire éclatant des sauvages et des enfants.

Jean-Francis LAGLENNE.

John Paul Jones ou l'ambition (1)

(L'ENFANCE)

I

Le vice-amiral russe John Paul Jones, fondateur de la Marine américaine, est né le 6 juillet 1747 à Arbigland, arrondissement de Kirkbean, dans le comté de Kirkcudbright, en Ecosse.

Il s'appelait de son vrai nom John Paul.

Le hameau d'Arbigland est situé sur les pentes d'un plateau verdoyant, parmi les montagnes et les collines arrondies qui descendent jusqu'aux eaux bleues du Solway Firth. A cause de leur figure conique, plusieurs de ces montagnes sont quelquefois désignées par le nom celtique de *Laws*. Les terres élevées sont incultes, rochers, bruyères, marais, lacs ; le plateau demeure dans un état agreste, le bétail y est petit et maigre, les maisons y sont chétives et l'aspect du pays offre tous les indices de la pauvreté ; on trouve sous les mousses les plus épaisses et dans les marécages les grosses souches des anciennes forêts qui étaient considérables ; mais sur la côte, accidentée, découpée, au fond des nombreux golfes, baies et anses que forme le Solway en pénétrant très avant dans les terres, le climat est plus tempéré qu'on ne le croirait sous cette haute latitude, et les fruits, surtout les abricots, les brugnons et les pêches, y réussissent très bien. C'est l'effet du voisinage de la mer d'où viennent les vents chauds qui adoucissent l'air et font pousser les jardins.

---

(1) Extrait d'un roman à paraître chez Grasset à Paris et chez Harper Bothers à New-York. (Copyright B. C.)

Il y a de grands arbres sur cette rive et de riches domaines créés dans la première moitié du XVIII^e siècle. Les plus fameux sont, à l'ouest, et englobant le petit hameau d'Arbigland, celui de l'Honorable Robert Craik, gentilhomme campagnard et Membre du Parlement, propriétaire de quelques milliers d'acres de forêts et de collines et de quelques rivières pleines de saumons ; à l'est, à un mille de Kirkcudbright, capitale du comté du même nom, un bon port sur la rivière Dée, celui des Comtes de Selkirk, dont le château se dresse face à la mer d'Irlande, à la pointe d'un promontoire ombragé de chênes et de sapins, et qui s'appelle *Saint Mary's Isle.*

Les jardiniers qui ont planté tous ces beaux arbres sont les deux frères Paul. Georges Paul, jardinier-paysagiste d'une certaine réputation, employé au château, et John Paul, de condition plus humble, jardinier-tavernier et garde-pêche de l'Honorable Robert Craik.

En bon paysan écossais John Paul était le père d'une nombreuse famille. Il avait quatre fils et trois filles : William, Adam, Robert, John, Jeannette, Marie-Anne et Elizabeth. L'aîné, William Paul, émigra de très bonne heure pour aller s'établir en Virginie, où il mourut en 1772 ou 73, après avoir fait fortune. On ne sait rien d'Adam et de Robert Paul. Jeannette et Marie-Anne allèrent rejoindre leur frère en Virginie. Marie-Anne épousa en premières noces un certain Mr. Young, puis, en deuxièmes, un planteur nommé Lowden. Jeannette devint la femme d'un horloger établi à Norfolk (Virginie), Mr. Taylor, un Ecossais originaire de Dumfries, qui rentra plus tard au pays avec sa famille. Elizabeth mourut avant d'avoir atteint vingt ans.

Comme on le voit, la vie du jardinier John Paul et de ses six premiers enfants tient en quelques lignes et n'offre rien de mémorable. Celle du septième par contre, celle du benjamin de la famille, celle du petit John, né le 6 juillet 1747, et connu dans l'Histoire sous le nom de John Paul Jones, l'Amiral, le Pirate, le fameux Corsaire, mais aussi le Fondateur de la Marine américaine, a été écrite en trois langues dans les chancelleries

des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la France, de la Russie, et se constitue d'une série d'épisodes si nombreux ,et se déroule au milieu d'évènements si considérables, qu'aujourd'hui même on n'arrive pas encore à les énumérer, ni à les accréditer tous, ni à leur faire ajouter foi.

II

D'après les traditions de son village, le petit John était un enfant docile, mais rêveur, que tourmentait déjà la passion de la mer. L'Honorable Robert Craik l'avait mis à l'école de la commune ; mais on nous le montre plutôt faisant l'école buissonnière sur la plage, rôdant, pêchant, interpellant les hommes des bateaux ou écoutant les récits des matelots dans la taverne de son père. A dix ans il s'était déjà construit un petit canot qu'il avait gréé tout seul et dans lequel il partait seul en course, remontant jusqu'à Saint Mary's Isle, rendre visite à son oncle qui l'adorait, ou traversant le Solway à la voile, le jour où la flotte des Indes occidentales appareillait de Whitehaven.

Whitehaven est à peu près à 25 miles d'Arbigland. C'était alors le principal port de mer sur la côte du Cumberland et par lequel se faisait tout le trafic entre l'Angleterre et ses colonies de l'Amérique du Nord et des Indes Occidentales. C'était alors un port presque aussi important qu'aujourd'hui Liverpool.

Habituellement, le petit John amarrait son esquif à l'abri du brise-lames du fort sud, à l'entrée du port. De là, il voit passer de près les grands trois-mâts barque, les lougres joufflus et la frémissante corvette d'escorte. Il agite son bonnet. La flotte tire une bordée dans le vent avant de pointer vers le nord. Les mouettes disparaissent dans les embruns. Un grand nuage de goudron tombe sur la flottille des pêcheurs. Il y a une giclée d'averse. Une clarté monte des appontements de l'arrière-port. Les maisons de bois semblent comme vernies de frais après le grain. La petite ville émerge sur les collines, éclaboussée de taches lumineuses et

d'ombres tourbillonnantes. Derrière, le brouillard et les nuages entrent et sortent des forêts, et plus haut, dans les nuées en débandade, le soleil se roule en boule ou s'étend de tout son long comme un ivrogne. Un aigre cri d'oiseau. Une cloche. Un sifflet. Le cliquet d'un cabestan. Un peu d'industrie. Le martelage des barriques.

Le petit John ne se lassait pas de ce spectacle. Il restait là, contemplant ce grand jeu des lumières et des ombres dans le ciel et sur les eaux, dressant l'oreille à tous les bruits de l'activité humaine. Mais quand la bise du soir soufflait tout à coup des montagnes et faisait se faner l'eau tranquille des bassins, il fallait songer à se remettre en route. Alors il hissait sa voile, virait vent arrière et prenait le chemin du retour en embarquant des paquets d'eau.

De soudaines bourrasques le couchent sur le côté. Il fait nuit. La barre du gouvernail vibre dans sa main. Son bateau bondit. Il est seul sur la mer.

Quand il rentrait de ces équipées, personne ne lui faisait de reproche à la maison. Il arrivait généralement à l'aube, souvent après deux, trois jours d'absence, quand il avait été forcé de relâcher sur la côte par mauvais temps.

— Maman, maman, criait-il en se précipitant dans la salle commune de la taverne. Maman, laisse-moi partir, laisse-moi embarquer !

— Parles-en à ton père, disait sa maman.

— Où est-il ?

Le père était dans son jardin, ou était en train de relever ses filets, ou était allé inspecter ses viviers. Petit John partait à sa recherche. Il partait en courant. Sa mère le suivait des yeux, puis se remettait à vaquer aux soins du ménage, tout en récitant une prière et en essuyant une larme furtive.

— Père, disait le petit John d'un air résolu, je veux embarquer, je veux partir en Amérique.

— Ah, te voilà, sacripan, disait son père en interrompant son ouvrage. D'où viens-tu ?

C'était un vieil homme, très doux, tout chenu et tout

cassé. Il était toujours en train de travailler. Il se redressait péniblement pour regarder son fils. Il s'appuyait sur son outil. Son visage s'éclairait et son sourire rayonnait dans les mille rides qui sillonnaient sa face, éblouissante tant ses yeux bleus étaient purs et son regard plein de bonté.

— Dis, d'où viens-tu, mauvais sujet ? Tu veux encore aller en Amérique ? Tu ferais mieux de retourner en classe et d'être sage et d'obéir un peu plus à ta mère. L'Honorable Robert Craik n'est pas du tout content de toi, il t'a encore vu passer en barque alors que tu devais être à l'école.

— Mais, père, tu sais bien que je suis en avance sur la classe et que je n'ai plus rien à apprendre.

— Ta, ta, ta, mon beau capitaine, tu vas me faire le plaisir de retourner immédiatement à l'école.

— Mais, père, je suis grand et fort, tu ne voudrais pas demander à Sir Craik de me faire embarquer à bord d'un bateau marchand ? Tu sais bien que je connais toute la manœuvre, c'est l'oncle Georges lui-même qui l'a dit.

— Mon ami, tu n'as pas encore l'âge, patiente encore, ton tour viendra.

— Mais, papa, si tu en parlais dimanche à Sir Craik?

— Ne parle jamais de l'Amérique au Maître. Son fils s'est sauvé, est parti outre-mer sans son autorisation et il ne s'en est pas consolé. Retourne à l'école, va, et ne fais plus de chagrin à ta mère.

III

En effet, le petit John n'a plus rien à faire à l'école. Pourtant il y est bien sage, comme il l'a promis à son père. La tête dans les mains, il lit un abrégé d'histoire que le clergyman lui a donné pour le faire tenir tranquille. C'est dans une pauvre école de village. Une douzaine de garçons et une poignée de filles ânonnent en chœur les premiers éléments.

Il y a une croix au mur, un portrait effacé de Guillaume III et une vieille mappemonde salie. Quand petit John relève la tête, il est sûr de rencontrer les yeux de Dorothy Orzad qui reposent sur lui.

Alors il regarde par la fenêtre.

Le flux arrive. Les vaisseaux qui ont quitté leur ancrage descendent le Solway. Là-bas, au sud, il distingue la côte estompée de l'Angleterre, l'Helvellyn, le Skiddaw, le Saddleback. En se penchant un peu, il peut découvrir, sur la droite et tout proche, l'accore granitique du Criffel qui tombe à pic dans la mer. Maintenant le petit John fait semblant de lire ; mais il suit en pensée la chaîne dont le Criffel est le dernier contrefort. Il a fermé les yeux. Il voit toutes les montagnes du Highland, des côtes du Grampian à celles d'Argyll, et le petit village haut-perché d'Inverary, où habite son grand-père maternel, Ian Madcuff, ex-armurier de la flotte, un farouche partisan du Chevalier de Saint-Georges, qui a pris part à toutes les expéditions du Prétendant et dont on raconte tant d'histoires durant les longues veillées d'hiver.

La classe finie, petit John se sauve à la maison. — Maman, maman, crie-t-il en se jetant au cou de sa mère. Maman, raconte-moi donc l'histoire de grand-père, tu sais, quand il guidait le Chevalier sur les sentiers de la montagne ; comment était-ce donc, quand il a fait le coup de feu ?

Come hither, Evan Cameron,
Come stand beside my knee ;
I hear the river roaring down
Unto the wintry sea.

(*Aytoun*)

IV

Je ne sais pas jusqu'à quel point on peut ajouter foi aux théories de l'hérédité et de la descendance, ni jusqu'à quel degré on peut suivre l'étiage de la géogra-

phie humaine dans la formation d'un individu. L'influence du milieu physique est certes énorme. C'est pourquoi je tiens à souligner que par son grand-père maternel, John Paul Jones est plutôt Celte qu'Anglo-Saxon, Gaël plutôt que Breton, descendant d'un de ces clans de montagnards Scots, redoutables et sauvages, contre les incursions desquels les Romains furent réduits à construire le mur d'Adrien et celui de Sévère, dans toute la largeur de l'Ile de la Grande Bretagne, pour se mettre à l'abri, sans jamais arriver à mater cette race héroïque, farouchement éprise de son indépendance.

Ce premier relief indique en quelque sorte la climatologie d'un être humain et situe grossièrement les dominantes de son caractère, telles que le goût des entreprises et des aventures, l'amour de la liberté, l'esprit de guerre et d'intrépidité, l'appétit du luxe et des jouissances, la soif inextinguible de justice, dont les lointaines origines sont peut-être réellement éthniques. Mais abstraction faite du temps et du milieu, de la famille et de l'éducation, des préjugés et des superstitions en cours, des traditions régnantes, il reste encore une multiplicité de qualités et de défauts à reconnaître, et comment expliquer les mille manifestations contraires qui au cours d'une vie font mentir les données fondamentales de la race et viennent contrecarrer ses caractéristiques par toute une série d'acquis et de refoulements individuels qui se substituent peu à peu aux éléments primaires pour former la véritable personnalité, comment expliquer cette profondeur, comment expliquer cette résonance, un seul défaut, le moindre complexe parasitaire, le plus simple croisement, le plus petit caractère humain, un seul individu, sans avoir également recours aux planètes et aux étoiles, à l'aspect du ciel, à l'heure, à la minute, à la seconde exactes de la naissance, aux conjonctions, à la longitude et à la latitude, aux horoscopes, au transit, bref, à l'astrologie ?

Je veux dire par là, que l'on a trop abusé dans les lettres des théories de Darwin, Ratzel, Vidal de La

Blache, Lombroso, Wundt, et que si j'avais à choisir dans le déterminisme, je préférerais la méthode généreuse de l'astrologie à celle étriquée de la psycho-analyse. Mais comme je ne suis pas plus sorcier que savantasse et que je trouve que le vieux mode empirique a du bon, après avoir déjà parlé familièrement du grand-père, du père et de la mère, je vais encore parler de l'oncle, de Georges Paul, le jardinier du château qui, à mon avis, a joué son rôle dans la formation du caractère de John Paul Jones.

V

Georges Paul était pied bot.

C'était alors un octogénaire qui avait séjourné autrefois en France, avec John Raglan, le troisième comte de Selkirk, et qui, depuis la mort de son Maître, en 1734, vivait seul à Saint Mary's Isle, avec ses arbres et ses rosiers. Cela faisait déjà une vingtaine d'années qu'il transformait le domaine selon ses idées et le faible budget dont il disposait, luttant pour arriver à lui créer une place prépondérante dans le paysage et rêvant d'en faire quelque chose de princier, digne de ce qu'il avait vu à Versailles. Mais le nouveau comte résidait à Edimbourg et ne se souciait nullement de ces transformations et embellissements ; et de ne se voir jamais ni approuvé, ni soutenu et de ne pouvoir jamais discuter boutures, greffes, perspectives ou pièces d'eau, Georges Paul était devenu petit à petit misanthrope, et il professait le plus noir mépris pour les hommes, et plus particulièrement pour la nouvelle génération des comtes qui, laissant le château à l'abandon et le domaine en plan, l'empêchaient non seulement d'agir selon ses capacités et la grandeur de ses vues, mais encore, dans leur coupable absentéisme, ne lui accordaient aucun crédit pour ses jardins.

Malgré la plantation de si beaux arbres, trois terrasses qui donnent sur la mer, et les proportions et la

distribution de l'ensemble qui indiquent un dessin sobre et plein de noblesse s'alliant à une science rare du mouvement et des masses, Georges Paul est un homme qui n'a jamais pu donner toute la mesure de son talent. C'est souvent le sort d'un artiste honnête et consciencieux qui vit dans la retraite et dont l'unique ambition est de faire quelque chose de grand et de probe à ses propres yeux.

Si cette passion pour l'horticulture, qui se déroule généralement en toute tranquillité pour faire le bonheur d'une vie, ne lui avait valu que déboires, tristesses, rancœurs, une autre passion, mondaine, glorieuse, guerrière, et qui généralement fait beaucoup de victimes parmi les hommes, devait rendre le repos et le calme à ce vieillard. C'était la passion de la mer, et plus particulièrement, de la marine.

N'eût été son infirmité, Georpes Paul se serait fait matelot dans sa jeunesse et se serait engagé dans la Marine Royale. Durant toute sa vie il ne se lassa jamais d'écouter les histoires des marins et de lire les récits des engagements en haute mer. Il connaissait les progrès de l'expansion maritime de ces cinquante dernières années comme s'il y avait participé et parlait en témoin occulaire des découvertes et prises de possession. Cela lui avait donné un grain de folie et souvent, alors qu'il était en train d'émonder les arbres du parc ou de ratisser les terrasses des jardins, il se croyait dans les haubans en train de brasser les vergues ou sur le pont d'un navire au moment du branle-bas, et il taillait, sciait, sarclait, arrachait les mauvaises herbes, tuait les limaces, suait à grosses gouttes, abattait de la besogne, jurant, sacrant comme un beau diable. Et quand il était juché sur une échelle, soignant son espalier, on l'entendait souvent chanter :

Celui qui composa
C't' estimable chanson,
C'était un gabier
Du grand mât d'artimon ;

Qui entendant jaser
Dans les barres perroquets,
Et qui songe à la Gloire — ha, ha !
Si j' la tiendrais !

Depuis qu'il n'a plus le cœur à l'ouvrage et que tout va à l'abandon et semble en friche dans son domaine, Georges Paul taille des navires au couteau. Il s'est confectionné une flottille en réduction, des petits modèles soigneusement construits et minutieusement gréés, de la caraque qui fait le voyage au Brésil à la frégate à deux ponts et au vaisseau de ligne, et tout fonctionne merveilleusement, agrès, gouvernail, pièces d'artillerie. Et si nulle chanson ne monte plus de ses lèvres, le vieillard n'est pas malheureux, car il peut donner des ordres, commander à haute voix, surveiller sévèrement la manœuvre, car il a un équipage à lui et il n'est plus seul. Son matelot, l'ordinaire compagnon de ses jeux, celui qui se plie à sa manie, celui qui ne bronche pas, qui lui obéit et marche droit, c'est son neveu, le petit John.

C'est à lui que Georges Paul enseigne la manœuvre depuis trois ans et c'est sous sa direction que l'enfant a construit sa petite barque et qu'il l'a gréée en brigantine.

Aussi le petit John aime beaucoup le vieillard. Il vient le voir tous les dimanches, très régulièrement, et plutôt deux fois dans la semaine, qu'une.

VI

Ce dimanche-là, le petit John était venu de très bonne heure chez son oncle. Il faisait gros temps et John avait eu beaucoup de mal à doubler la pointe de Saint Mary's Isle. Comme il n'avait pas vu son oncle à sa place accoutumée sur la terrasse du bord de l'eau, le saluer au passage, il se hâtait maintenant à travers le bois pour se rendre à la petite garderie qu'habitait le vieillard.

De grands coups de vent faisaient mugir les arbres et tourbillonner les premières feuiles mortes de l'année. On était au déclin de l'été.

C'était l'époque des apareillages pour la mer des Indes et l'Amérique. Les enrôlements se faisaient nombreux dans la région et John voyait partir tous les jeunes gens des environs. Il enrageait de ne pouvoir les accompagner ; une fois de plus il avait tout fait pour embarquer, mais son père n'avait rien voulu savoir, vu son âge. Aujourd'hui John était très malheureux, il venait se consoler chez son oncle et le prier d'intervenir en sa faveur.

Quand il déboucha devant la petite maison du jardinier, John fut frappé du désordre qui régnait aux alentours. Un volet battait dans la façade. Des outils traînaient sur le perron, habituellement net et propre comme la dunette d'un navire. Un tabouret était renversé dans un tas de copeaux et la carène ébauchée d'un vaisseau avait roulé deux, trois marches. Les rafales faisaient frissonner le lierre qui encapuchonnait la maisonnette. La porte était grande ouverte. John hésita avant d'en franchir le seuil...

Il trouve son oncle tombé du lit, à la renverse, les pieds pris dans les couvertures et les draps... La face était congestionnée, la bouche ouverte, les yeux fixes...

Petit John se sauve au galop. Il traverse les platebandes à la course. Il se jette dans les arbres. Les branches basses des sapins lui fouettent le visage. Le parc est plein de tumulte. Autour de lui les chênes s'agrippent, luttent, tirent, se bandent, se séparent pour reculer et s'asséner des coups de poing, et tout craque derrière lui, se tord, se déhanche.

Une terreur folle le talonne.

Il détache son embarcation, la pousse, saute dedans, hisse la voile. La barque part dans le vent, au large.

John ne sait plus ce qu'il fait. Il vire plusieurs fois de bord et fait des embardées terribles.

Son oncle est mort. Son oncle est mort.

Tout est fini.

Il regarde la mer hérissée, Le soleil implacable. Le ciel pur.

Tout s'assombrit.

Mon oncle Georges est mort, il n'y a plus personne pour me comprendre.

L'enfant se sent immensément seul.

Abandonné.

Un paquet d'écume le cingle. Les vagues arrivent, culbutent, se creusent. L'air est plein de bâillements. Le vent en furie. La mer déchaînée. Quand petit John se rend compte du danger et veut rentrer, il a à lutter avec la contre-marée.

Alors, il se dresse au gouvernail et lutte.

Il serre le vent au plus près.

C'est une véritable tempête de norois.

Des gens se sont rassemblés sur le rivage. Ils suivent des yeux la petite embarcation couchée dans les bourrasques.

— Mais il est fou, le voilà pris dans les courants.

— Moi, je vous dis que non !

— Moi, je vous dis que si !

— Mais non, c'est un malin. Il va virer sous le Criffel pour chercher la marée montante et franchir la passe avec le raz. Tenez, voilà qu'il revient en vitesse. Bravo, petiot, vas-y !

Il y a dans ce groupe d'hommes qui discutent, Mr. Younger, un armateur de Whitehaven qui a profité de ce dimanche pour venir à Arbigland enrôler du monde.

— Je parie une tournée qu'elle ne passe pas, affirme-t-il, en désignant la petite embarcation qui fait des efforts pour se redresser dans le vent et ne pas rater l'entrée étroite du petit port de pêcheurs.

— Ne vous en faites pas, Monsieur, lui répond le père de John qui est également présent. Il connaît la manœuvre, ce bougre-là.

— Mais, dites-moi, père Paul, qui est à bord ?

— C'est mon garçon. Tenez, le voilà.

La barque est à une encâblure. On voit le petit John qui vient d'abattre sa voile pour se mettre en cape. Il est cramponné à la barre. Une grosse vague arrive par derrière, le soulève, le porte en vitesse entre les môles et le jette durement sur la plage. Avant qu'elle n'ait

le temps d'amourir, la barque est saisie et maintenue.

Petit John saute à terre. Il regarde ces hommes qui l'applaudissent. Il est tout étourdi. Il ne comprend rien aux félicitations de Mr. Younger, ni à ce qu'il lui dit : « Je t'enrôle, petit gars, je t'enrôle, tu feras un fameux marin, je m'y connais ; je t'emmène à bord comme premier mousse ! » et qui lui serre les mains, et qui lui frappe dans le dos, et qui lui promet de s'occuper de son avenir. Tout tourne autour de lui. Il chancelle. Des larmes inondent sa face aduste et rouge. Il tombe dans les bras de son père, en criant : — L'oncle Georges est mort, tout est fini !

VII

Le bedeau de la paroisse a parcouru les villages de la côte et les hameaux de la montagne pour faire savoir la mort de Georges Paul. Selon la coutume du pays, il a fait sa tournée avec une cloche mortuaire et, s'arrêtant en certains endroits, il a annoncé d'une voix sépulcrale le décès du jardinier, indiqué l'heure de l'enterrement et invité tous ses concitoyens à s'y trouver. Comme le mort appartenait au château, il s'était fait un grand concours d'assistants. En tête venaient les magistrats et leurs officiers en brillant appareil, tandis que le mort, porté dans son cercueil couvert d'un poêle de velours, est conduit au tombeau, où il est inhumé sans qu'on ne fasse aucune prière. Toutes les cérémonies consistent dans les remerciements que le parent le plus proche fait aux gens du cortège.

Le petit John a assisté au triste défilé. C'est le dernier souvenir qu'il gardera de son village, ces pas pesants, cette foule silencieuse, ces femmes en deuil et la voix chevrotante, l'allure intimidée de son père.

Le soir même il embarque à Whitehaven.

A bord du « Friendship ».

A destination de l'Amérique et des Indes Occidentales.

Il est régulièrement inscrit sur le rôle de l'équipage, en qualité de premier mousse.

John a douze ans.

Guarujà mars 1926. BLAISE CENDRARS.

Vingt Poèmes de la Nuit

(Fragment)

NEIGE

Neige, feuilles inquiètes des trembles du ciel,
neige, ébats tes souvenirs hors de nous,
pluie d'étoiles cadettes,
le vent, dans ses rafales brusques te plaque en gifles silencieuses à mes joues de clown ; et troublée autant que moi-même, tu continues ta chute passive, timide ainsi que mes répliques qui hésitent.

Neige, rire au soleil du clair hiver,
rire en pochoir à papier peint sur les campagnes,
dents saines au miroir du gel et de la Lune,
à peine souris-tu au crépuscule, avec le sourire d'un enfant pauvre.

Neige de mon pays, tes flocons tièdes sont aussi ces mots qui flottent en moi, gauchement, lourds de tout leur poids d'amitié et que je ne prononce jamais, par crainte de ce trouble que le souffle des mots apporte à mes joues,
et que le soir fond avec tes flocons du jour.

Neige, neige si rare de mon pays,
edelweiss effeuillés aux jeux d'amour des anges.

MARINE

La nuit noue son mystère aux volutes des vagues
et la mer s'en va plus loin que la mémoire,
plus loin que ces régions où les anges s'assemblent en nébuleuses.

Baisers prodigieux des méduses en fleurs,
sourires d'ailes des matures,
seins vibrants des voiles cambrées,
tout l'espoir du monde à la dérive dans la chanson des sirènes.

L'adieu effiloche les petits bras de l'amitié
et la nostalgie résorbe les ricochets des mots d'amour sur l'eau des yeux,
c'est l'époque des grandes marées d'amertume qui dénudent et revêtent l'homme,
où mon désespoir vogue au hasard sa cargaison de chair bien arrimée,
où les poissons volants du rire déployent leurs nageoires sur nos élans d'algue.

CALANQUES

Spasmes où s'ouvrent les falaises au rut fougueux des équinoxes,
aisselle chaude au corps des côtes que le geste des caps livre souvent de la mer,
fleuves et golfes d'un sommeil où les eaux rêvent de marées,
prairies d'algues aux vallons des collines.
calanques,

les plages étoilées du ciel sont moins tièdes que ces lits de sable où vous endormez l'homme.

L'homme dort :
les étoiles s'éteignent dans le brouillard de sa mémoire,
avec sa volonté la mer se retire,
et l'abri du rêve s'ouvre en lui comme vos abris dans les falaises.

Calanques, maisons heureuses,
port où nul quart ne peut le priver de sommeil,
pinèdes où les arbres respirent dans son rythme,
l'homme dort.
Le varech de vos critiques distille une odeur de sommeil,
l'homme repose avec ces barques tirées hors de l'atteinte des eaux et qui ne vogueront peut-être jamais plus sans cesser pour cela d'avoir des barques et de donner la vie aux images marines,
il repose, il repose, il ne vivra peut-être jamais plus sans cesser pour cela d'avoir été l'homme et sa peine d'aimer remonte en lui, tragique et veule, obstinée comme le mouvement des vagues vers le rivage,
mais il ne se réveillera pas encore
et son sommeil mêle vos noms de terres promises.

Jean MALAN.

Les Géants

Ils habitaient chez nous, je veux dire dans notre village. Mais où se logeaient ce géant et cette géante ? Il leur fallait une haute maison pour se mouvoir à l'aise, marcher, monter l'escalier et se coucher ; dans notre salle à manger, ils se seraient cassé la tête au plafond. Or, je ne connaissais qu'un hangar, près de l'église, qui fût assez haut pour eux. Mais un simple hangar, presque une écurie, pour de si beaux géants, je ne voulus jamais y croire. Il est vrai que Jésus-Christ est né dans une étable.

Ces géants étaient un roi et une reine. Le roi portait un manteau de velours rouge brodé d'or, sous lequel on voyait un autre vêtement dont j'ai oublié la couleur ; la reine rien qu'une robe bleue décolletée, mais cette robe et surtout ses colliers valaient bien l'or du manteau royal. Du reste, les grands jours ils avaient tous deux sur la tête une couronne d'or ornée de pierreries.

La vérité est qu'ils ne sortaient de leur palais, ou de ce hangar, que les jours de fête, seuls dignes des rois. On les entendait venir de loin, je savais qu'ils approchaient, bien qu'ils ne fissent aucun bruit en marchant. Ce n'était pas non plus à leurs voix que je les reconnaissais, mais à un air de flûte tellement curieux que je n'ai jamais pu l'oublier ; il marche près de moi depuis quarante ans comme une énigme. A l'entendre, on croyait

que cette flûte faisait danser des nains, et c'était à des géants qu'elle donnait la mesure.

Mais comme cet air de flûte me prenait ! Loin de me donner l'envie de danser, il m'ôtait tout mouvement et me causait une peur énorme : la peur des géants. Sans doute, ils avaient choisi exprès cette flûte pour paraître plus grands encore, pour mieux nous effrayer par la surprise. S'ils s'étaient fait accompagner par une fanfare, je n'aurai pas frémi un seul instant d'une chose aussi naturelle. Ce n'était pas la flûte qui me faisait peur, mais les monstres qui étaient à côté, parce qu'ils ne pouvaient pas tenir dans un son si petit. Il y avait là une terrible erreur.

Ce n'était pas la seule. Ce roi et cette reine si élevés et si majestueux ne marchaient pas comme des géants doivent marcher ; ils ne faisaient pas des pas de géants, mais des pas ordinaires, à peine plus grands que les miens. A ces pas, la flûte convenait tout à fait, tandis qu'elle n'atteignait pas au reste.

Tout cela me secouait rudement lorsque je les regardais passer dans le village. Je n'osais m'approcher, mais suivais sur le trottoir le joueur de flûte, jetant les yeux à la dérobée sur ces formidables créatures dont les pieds seuls avaient l'air de se mouvoir en liberté. Leurs bras se balançaient parfois lorsque la danse les avait fait tourner sur eux-mêmes, mais j'aurais voulu voir bouger leurs visages et leurs mains pour justifier ma frayeur.

« N'as-tu pas peur ? » demandait mon père. « Mais non, répondais-je, ils ne sont pas vivants ! » Et je tremblais.

Il y avait là-dedans une profonde tromperie ; je le sentais sans le vouloir. Je fuyais l'erreur et m'en approchais avec une crainte pareille. Ces géants étaient bien

des géants, quoiqu'ils fussent en carton ; ils étaient aussi un roi et une reine. Il est certain qu'ils avançaient et qu'une petite musique grosse de deux sous, à peine suffisante pour souffler sur une libellule, les faisait danser.

Je le croyais de toutes mes forces, je croyais en eux comme en Dieu ; ils n'étaient pas plus grands dans mes rêves.

*
* *

Un dimanche matin, mon père me dit ces mots : « Les géants vont venir. » J'ouvris la bouche sans répondre ; je n'aurais su parler pour demander où les géants allaient venir. Ce fut mon frère qui me l'apprit : ici, chez nous, dans le parc. Je courus me cacher quelque part, non loin de la grille par où ils devaient faire leur entrée. Mais je n'y croyais pas. On avait voulu m'effrayer. Dans notre jardin, ce roi et cette reine, tout près de nous, rien que pour nous...

Comme je tremblais tout de même ! Dans le village, mon Dieu, il y avait des gens pour me défendre ; les géants paraissaient moins grands entre les maisons et peut-être à cet endroit ne me remarquaient-ils pas. Mais ici, ils ne regarderaient que moi ; je ne pourrais pas cacher ma frayeur. J'allais être dévoré.

C'est vraiment avec cette pensée que je les attendis.

Enfin, dans le lointain, le son de flûte, encore faible, se sépara de tous les cris d'oiseaux. Je frémis de joie et d'épouvante. Si cette flûte eût existé sans les géants, mon cœur eût dansé ; j'aurais dansé avec cette flûte comme avec une petite fille. Justement j'en aimais une dont la voix lui ressemblait. Mes mains n'auraient pas tremblé et je n'aurais pas eu cette grande peur, la plus belle de ma vie.

Lorsque la flûte eut répété cent fois sa phrase, tourné cent fois sur elle-même, je sentis à sa force grandissante que les géants étaient là. Je vis aussi, en ouvrant les yeux, que je serrais dans mes bras le tronc d'un bouleau. Ah ! comme j'aurais baisé cet arbre, s'il avait voulu me protéger en ce moment ! Je n'avais rien à attendre des autres ; mes parents et mon frère étaient devant la grille que le jardinier ouvrait déjà.

D'un seul coup j'aperçus les géants devant moi. Arrêtés et privés de la flûte, ils me parurent menaçants. Lorsque les deux battants de la grille leur eurent fait place, ils se soulevèrent brusquement et la flûte se remit à chanter tandis que le couple entrait solennellement dans l'allée. Les servantes toutes rouges riaient. Mon père levait la tête en fumant son cigare. « Allez, faites le tour du jardin, » dit-il.

A ce moment, tout près des géants, je vis en même temps que leurs visages vernis quelque chose qui bougeait entre leurs cuisses ; c'est-à-dire qu'une partie de leurs corps, à cette place, n'était pas dure comme du carton, mais semblait flotter.

Mon père, ma mère et les servantes rentrèrent à la maison. Je courais dans l'herbe à vingt pas des géants, les yeux levés sur leurs visages. Celui du roi, tout noir par les cheveux, les moustaches et la barbe, riait à grosses lèvres. Ce rire de bouche et de menton, de la part d'un roi, me donna la chair de poule. La reine aussi riait, mais d'un rire blond moins effrayant.

Ils commencèrent par marcher simplement. Parmi les arbres, c'était curieux ; les oiseaux s'envolaient. De la tête des géants ma peur s'abaissa jusqu'aux pieds, et tout à coup tomba, s'applatit à terre, mais pour me faire éprouver un mal bien pire. Les pieds qui avançaient,

faisant de si petits pas, n'étaient pas plus grands que des pieds ordinaires. Avec quelles jambes pouvaient-ils se montrer si petits ? Une chose me frappa plus horriblement encore : ces pieds n'avaient rien de royal. Ils portaient des souliers éculés, à demi crevés, des chaussures de pauvres ! La flûte qui ne cessait de siffler sembla grandir et les géants diminuer. Je les vis fondre. Un tilleul à côté prit une forme vraiment gigantesque.

J'avais envie de pleurer. Le couple heureusement se mit à danser et à tourner, ce qui releva une frayeur dont j'avais besoin. Comme ils penchaient horriblement, le vertige me prit et la foi me revint. Mais soudain les pieds heurtèrent la bordure du gazon, la tête auguste du géant s'inclina et, d'une masse, toute la royauté s'abattit sur le chemin ratissé. En même temps la flûte s'arrêta. La reine fit quelques pas encore, puis se posa, et ses pieds disparurent écrasés sous le poids.

Mon frère et le joueur de flûte s'étaient élancés au secours du roi. Cloué sur place par une peur qui ne tenait plus, hélas, à la divinité que par un fil, je vis s'agiter cette partie du géant qui m'avait paru moins dure que le reste ; un bout d'étoffe s'écarta, découvrant une armature de bois blanc, et du vide sortirent une tête à moitié chauve, un visage grimaçant couvert de sueur, puis des bras, des pieds.

C'était tout ce qu'un géant avait pu vomir. La géante, à côté, devenait une poupée un peu grande, en carton.

Lorsque l'homme fut debout, je reconnus les pieds du géant ; en vérité, le géant n'en avait plus. Pendant ce temps, la reine avait rendu un homme en bras de chemise tout pareil. Ils réclamèrent à boire en s'essuyant le front.

Pendant que mon frère courait à la maison, les trois

hommes se penchèrent sur le corps du géant et se mirent à rire en voyant le nez rouge qui s'était applati dans la chute. Mon frère revint accompagné d'une servante qui apportait de la bière. Et ils vidèrent leurs verres, une main sur la hanche, sans faire attention à rien si ce n'est à la servante, tandis que la reine attendait, privée de pieds, moins importante que celle qui servait à boire, mais souriant toujours.

Je me sauvai de fureur et de honte. C'est moi qui étais tombé, tout ce que je portais de grand, tout l'équilibre de ma foi curieuse et forcenée. Caché dans un buisson, j'écoutais une petite flûte qui sifflait une chanson effrayante et s'éloignait avec ma peur désormais sans objet.

Franz HELLENS.

Chroniques

L'ESPRIT ET LE TEMPS

Né à Reims, en juin 1909, Pierre Minet eut une enfance orageuse. N'ayant fait aucune étude suivie durant la guerre, il se retrouve, en 1922, au lycée rémois, en sixième. Les études n'étant point en rapport avec ses espérances vagabondes, il quitte l'école, et va travailler avec son père, dans une propriété que celui-ci possède à la campagne. Ennemi de l'habitude, et voulant faire connaissance avec « la si fameuse indépendance », il abandonne brusquement sa famille, en août 1925, à seize ans, arrive à Paris sans aucun argent, et débute dans l'existence aventureuse. (« J'ai marché la nuit dans les rues trop basses, et j'ai étreint les pavés qui me faisaient pleurer d'abandon »), délaissant successivement, à de brefs intervalles, ses nombreux emplois. (Apprenti, commis libraire, assurances, figurant de cinéma, secrétaire d'un américain, etc.) En mai 1926, il s'enfuit de Paris, avec un compagnon misérable, (« le dernier bohème officiel ») parcourt les routes pendant deux semaines — (« quand j'étais avec le compagnon hirsute, sur les chemins qui me paraissaient complètement libres ») — et finalement revient dans la capitale, où, depuis, il continue à mener une vie assez anormale.

Il est bon que la société, elle-même, nous aide ainsi, par des exemples pieux et répétés, à ne pas oublier sur quel compromis nous vivons.

Ci-joint, deux poèmes de Pierre Minet, pièces à conviction.

A. G.

I

(octobre 1925)

TROUBLE

Lorsque les pleurs eurent jailli et se furent taris, une immense clameur, douce, très douce, monta de derrière le monde. Un homme qui avait une tête de feu et un corps d'or, lança dans le ciel des parcelles de plaintes, qui retombèrent en formant une large auréole. Mille sources coulèrent soudain dans la plaine, immense, sans horizon. Un gazouillis de bêtes de toutes sortes, glissa craintif, dans un buisson de plantes rares. Ce fut un concert magique, entendu seulement des Sages.

II

(30 septembre 1926)

A TOUS LES PHRERES

Vivants presbytères qui peuplez les espaces auréolisés de vos effigies surnaturelles.

Peuples recroquevillés sur votre consistance éminemment transcendante.

Je me suis perdu dans les labyrinthes maladifs continuels. Peut-être y avait-il le douloureux saisissement à la vue des péripéties sanglantes qui s'imposaient à la pauvreté de mon regard. Il y avait surtout le contact habituel de la fragilité générale.

Il n'y avait rien, parce que je n'existais pas.

J'avais entrevu péniblement vos labeurs inexistants, mais si loin, si loin, vous vous étiez perchés, que ma vision minuscule s'était oubliée sur les plaisirs rudimentaires acharnés. Et vous vous étiez perdus.

Voilà que mon malheur pleurait dans sa profondeur, si laid était tout cela, si rien.

Pourquoi, sous la main brusque, suis-je devenu le triomphateur de ma pensée ?...

Et depuis, nous avons couvert les sillonnements lunaires, et depuis nous avons chanté les expressions de nos sensations.

J'ai reconnu la conception magnifique de l'échafaudage insen-

sible, j'ai entendu le bourdonnement enveloppé de la concordance absolue.

Hymne défait
De l'impureté antérieure.

Tout s'est écroulé, comme une dernière note d'ouverture. Maintenant. Où est le maintenant ?

Il y a eu la tombe et la pétarade inachevée, aussi l'interminable défilé de l'orgie.

Destruction. Destruction.

Exécrables imprécations humaines. Sanguinolents mystères de l'impuissance. Oh ! l'inutilité, la gravitation calculée de l'idéal au pluriel !

Le petit cœur s'était épris de la beauté imaginaire, le petit cœur est mort. Voilà !

Colonnades verbales ! Même les sarcasmes risibles de l'insensibilité mauvaise.

Il y en a qui pensaient s'exclure du mécanicien universel. Qu'ont-ils découvert ? Les grandes cheminées durcies de la puissance scabreuse.

Adieu les drapeaux tricolores et les mouchoirs d'enterrement.

Une fois, j'ai vu s'éclore la fumée révélatrice de l'inconscience.

Existence. Difficultés suantes. Absolue négation de la peine.

Des riches masmes se découpent sur un fond uniforme. Où est la divergence ? Ecrins jamais ouverts de la fortune trouvée.

Y a-t-il une fortune ?

Couvertures d'angles. Ils n'ont trouvé que celà !

Inutilité du Néant ! Alors la solitude se rapprochait. Et l'espérance ! Celle-là, elle s'enfuyait sur les monts multipliés à mon approche. Impossible à dénicher. Laissons-la.

Les créateurs incalculables m'ont crié à l'oreille.

La Délivrance !

Période de certitude inouïe ! Enfin, enfin, les crieurs d'alarme, évanouis.

Ah ! la femme ! alors, toujours la main sur le cœur, ou rien.

Et l'arche de Noë ! Pourquoi pas. Vive tout. C'est l'anéantissement du Néant. Serait-ce la solution. Quelle solution ?

Ah ! les Phrères !

Pierre Minet.

LIVRES

POESIE

LA LIBERTÉ OU L'AMOUR, par *Robert Desnos* (Kra, Cahiers Nouveaux).

Une merveilleuse éternité nue comme l'aube de mon amour se lève au hasard des rencontres, au feu des corps joints, à l'odeur des cœurs clos, et le temps s'incline et la reconnait dans les mirages de la liberté comme aux miroirs de l'amour.

Que se balance à mon sifflement l'oiseau de mes songes et me voilà plus grand que la nuit. Le cirque qui est une église, la ville qui est une horloge, le rire qui est un ophicléide, la femme qui monte au ciel, et l'écolière qui marche sur l'eau, la flamme qui sort de l'eau, la fumée qui sort de la flamme, et cet amour perdu qui sort de la fumée, les anges prisonniers, les anges nautonniers, la belle folle qui m'attendait et flotte en l'air d'une manière atroce, inexplicable, les fleurs défendues, et ces signes qui sont les rendez-vous de ma grandeur, toutes ces herbes magiques foisonnent à miracle.

C'est alors qu'à moi-même éveillé je perçois, prise à ta gorge, cette aube confuse qui n'en finit plus de gémir.

Ta bouche, lèvres et langue, s'est posée sur la mienne.

Une étrange aurore qui n'est plus l'aube éclate en coup de cœur.

— Tu rêves ?

— Non, la nuit mal déchirée porte la trace de tes dents.

Nuit et jour, nuit à nuit, jour à jour, la réalité n'a plus à changer de camp : il n'y a plus de camps ennemis, il n'y a plus qu'une campagne de vie couchée dans ses feuillages de tendresse comme en l'attente de la mort.

Ou de l'amour, puisque l'un mène à l'autre et que ta tombe aura la forme de ton lit comme ton corps celle du désespoir.

Odeurs lointaines et précises, parfums mystérieux et légers, vocables insaisissables du désir, ambre, automne et curée, odeurs graves et lourdes, cruelles et courbées comme une hanche abandonnée, celle de ta joue immatérielle et enfantine comme une prairie de fenaison, celle de ta bouche perçante et liquide comme l'aigre vin des trompettes, celle de tes seins sensible et délicate comme un matin de mai, celle de ton ventre brûlante et métal-

lique et soudain fondante et enveloppante, algue, houle, marée, tumulte, odeurs messagères, mésanges à n'y pas croire, vous ravagez la mémoire des corps. Sourires, fleuves, océans, vous jaillissez, vous coulez, vous refluez sur cette terre toujours prête à se cacher du ciel. Mais qu'enfin l'homme vous avoue, vous respecte, vous dévoue ses ruses et ses pardons, éternellement il vous retrouve dans le songe et le sang. Vous affluez à ses narines comme aux abandons heureux de la journée. Promesse et reconnaissance des corps, odeurs magiques qui êtes des formes, à vos ébranlements correspondent de secrets mouvements de l'esprit débordant la raison et rongeant la vie même.

Quand de mes déserts je descends et qu'ouverte à votre appel la rue s'offre à moi, un vaste tremblement que ma chair n'avait pas prémédité s'empare de mon cerveau, de mes membres et de mes nerfs. La nuit n'est pas plus vaste, ni le jour plus absent. Des grappes de corps oscillants et mal soudés tournent à la vitesse du songe. Une main monstrueuse et obscène émerge des masses et grandit désespérément. Insinuantes, toutes les odeurs de l'amour s'élancent aux hasards et reviennent me frapper. Un plaisir terrible et qui ne se pardonne aucun scrupule me foudroie comme le feu métamorphose l'air ou l'eau. C'est qu'en effet une langue de flammes vient de lécher deux corps, c'est qu'un pont de braises vient d'être jeté sur l'abîme qui les séparait, c'est qu'ils viennent de se confondre en un même bûcher d'où monte comme un phénix inassouvi la plus ténébreuse des odeurs.

Alors la parole prend la forme du cœur. La poésie se déroule comme un bras s'enroule autour d'un cou, elle aspire la vie comme une bouche happe un sein ou le fruit mystérieux de son plus secret plaisir, elle enfonce ses couteaux en plein ciel comme les ongles ou les dents pénètrent en plein corps. Elle s'agenouille et brûle devant les formes les plus déconsidérées et cependant les plus respectables de l'amour. Elle perd ses anecdotes comme la nuée ses étoiles; les grâces personnelles disparaissent, l'éternité l'envahit. Il lui vient enfin un goût si fort de la liberté que rien n'y résistera et que le verbe redeviendra chair comme la chair se fera verbe.

André GAILLARD.

PROSE

TELS QU'ILS FURENT, par *Edouard Estaunié* (Perrin).

M. Edouard Estaunié chérit cette irréprochable société de France que l'on pouvait naguère voir en province et qui disparait avec les derniers coches et les derniers cafés régence; il en est un survivant qui se souvient et qui nous conte des mœurs légendaires d'une manière émouvante et simple. Il écrit cela loin des augures et des cercles dans sa réserve pleine de modestie et de bienveillance, avec cette discrétion qui l'écarte de la vie moderne et du tapage.

J'ai profondément aimé *Tels qu'ils furent*. Je le dis d'emblée car il n'est pas de circonlocution pour avouer sa joie ; on en use au contraire pour masquer son déplaisir. Peut-être suis-je suspect d'une particulière amitié. L'auteur de l'*Ascension de M. Baslèvre*, de l'*Appel de la Route* et de l'*Infirme aux mains de lumière*, a depuis longtemps ma prédilection, il est un de ces hommes dont la vie et l'œuvre se confondant en nous y font lever à certaines heures de beaux désirs, y laissent des regrets pleins de ferveur si bien qu'ils sont au nombre de nos esprits familiers.

Cette fois-ci, penché sur l'eau du temps, Edouard Estaunié y voit ondoyer de vieilles images et il s'attarde à recomposer le décor et l'âme d'une jeunesse qui fut sans doute la sienne. Avec quel amour sans emphase, sans évocations solennelles ! Mais parfois quel tremblement agite sa plume et quelle émotion embrume ses mots d'un trouble qui les fait danser sous nos yeux !

Quand on a l'âge des souvenirs, bien que les larmes soient toujours prêtes, prenons garde de les montrer ; ou alors, retournons-nous vite pour que la jeunesse aux nerfs aigus ne puisse nous surprendre et sourire. Edouard Estaunié parle sans faiblesse, on sent bien qu'au passage, des phrases le bouleversent, que des tableaux virent soudain sous ses yeux mais il y paraît à peine, et si nous devinons ces transes avec quel respect nous nous retenons devant elles ! Cette réserve, la maîtrise du romancier nous la rend facile; car elle confère à l'œuvre une beauté digne et forte. Le dernier roman de M. Estaunié est parfait en soi, il marque l'achèvement d'une manière, il échappe au grief si souvent fait aux autres. La nécessité, cette loi de la

vraisemblance y est respectée constamment : plus de choses fortuites, plus de hasard, partant plus d'artifices. Peu d'intrigues paraissent aussi simples en apparence et comportent en réalité plus d'éléments, de facteurs secrets. Rien n'est plus vivant que le rythme du récit ; commencé dans le calme étouffant d'une famille où rien ne se passe, mais pleine de malaise, il s'accélère à chaque page pour prendre à la fin une allure de catastrophe. Les situations parviennent avec les moyens les plus simples à un dramatique déchirant. Par la seule sincérité du trait, par sa force de sympathie il parvient à élever ses caractères sur le plan héroïque et les environner de grandeur. Et cependant rien n'est plus terne, plus décourageant que ce milieu bourgeois du siècle dernier, où tout était convention et façade, où les âmes étaient aussi tendues que les murs. Seul le petit Cadiran — l'auteur s'est peint dans le garçonnet — recueille un regard amical. Sur cette jeunesse embusquée dans la méfiance et l'ennui pèse une telle solitude qu'on voudrait parfois crier son dégoût pour une aussi barbare éducation.

Certes, nous verrons par la suite qu'en cette géhenne familiale les sentiments ne se corrompaient guère et nous admirerons — un peu malgré nous — Tante Adèle, rigide, corsetée de principes, qui meurt victime de l'honneur bourgeois.

Mais notre émotion passée, la pitié ne pourra cependant surmonter l'éloignement que nous inspire cette conception désuète de la famille et de ses lois. Je m'incline devant une abnégation que secondent les plus courageuses vertus mais je n'adhère pas à son objet et ne puis admettre un gaspillage tel des forces de volonté.

C'est ouvrir un procès, le procès de deux âges, de deux morales, et nul ne pourra jamais s'y prononcer avec justice. L'auteur lui-même dans sa préface comme dans ses dernières pages semble exempt de rigueur et ne présente qu'une œuvre d'amour — non un plaidoyer. D'autre part s'il nous fallait condamner cette société défunte comment le pourrions-nous quand nous avons d'elle, pour témoin de sa noblesse, le visage d'Edouard Estaunié, un des meilleurs de ce temps ?

MON AMI ROBESPIERRE, par *Henri Béraud* (Plon).

L'Histoire ne nous propose que d'arbitraires fantômes et la littérature ne nous conserve que des testaments ; car rien ne

se résout plus vite après la mort qu'une personnalité, j'entends par là ce complexe du caractère et des passions que la volonté mobilise à tout moment devant la vie. Il entre dans les réactions d'un individu contre son milieu tant de forces inconnues de lui-même et de tous que les explications tentées après coup nous paraissent d'une spécieuse indigence.

A toute heure, chez les grands actifs, l'intelligence impose une attitude, déforme une conception, ruine une formule et la personnalité d'un être différencié fortement du milieu social, comme l'est le héros selon Carlyle, est un redressement continuel, une sorte d'improvisation qui défie la synthèse.

C'est une illusion actuelle du roman que de vouloir donner une apparence d'humanité aux masques légendaires. Mais au moins l'effort d'art qu'il entraîne, en nous proposant une solution parmi les mille possibles, satisfait un besoin de notre imagination. Pour réaliser *notre* vérité — pour voir le grand homme à *notre* manière il nous faut des éléments sensibles — des témoignages. Il faut encore ce prestige du simultané qui par la juxtaposition des faits dans la durée, le jeu des êtres et des éléments, projette le personnage sur plusieurs plans, social, intellectuel, psychologique, et le mêle tout vivant au vertige universel.

Ainsi nous apparaît Robespierre dans le récit de sa vie que nous fait Henri Béraud. Convaincu de l'impertinence de l'histoire, si aveuglément partiale, le romancier procède par sympathie et pose avec courage : *Mon ami Robespierre.*

Il veut par là — est-ce une gageure — nous exposer que la seule chance de lucidité nous vient côté cœur ; parmi les explications que nous nous donnons d'une vie celle que l'amitié propose est souvent la moins erronée. J'ai dit gageure : pour qui croit connaître les goûts d'Henri Béraud il y a quelque surprise à le voir prendre en protection l'*Incorruptible* tant ces natures, à travers le temps, semblent peu faites pour s'aimer. N'est-ce pas plutôt un effort touchant de compréhension, une charité de l'intelligence, que d'analyser avec amitié l'objet le moins fait pour nous plaire ?

Cette méthode heurte, il est vrai, quelques écueils : l'inter prétation unilatérale des faits par exemple. Quand on voit un caractère de biais, on tend à la déformation ou à l'excuse, mais là encore l'incertitude de l'histoire permet le doute, surtout quant aux intentions secrètes d'un Robespierre. On ne peut pas juger

un révolutionnaire que l'escarpolette politique balance de la tribune à l'échafaud, comme un roi assuré de son pouvoir. L'on sait d'ailleurs que Maximilien au plus fort de la Terreur rêvait de clémence. Mais on ne choisit pas entre l'amour et la haine : on les subit. Béraud marque bien la grandeur et la faiblesse du tribun. Cet homme chétif tombant du barreau d'Amiens en pleine crise, avec un simple bagage d'idées et peu de voix pour s'affermir chez autrui, reste au plus fort de l'orage un avocat ; mais il demeure le pape de la révolution, son grand moraliste. Lequel des bandits qui l'accusaient eut hésité comme lui devant le coup d'Etat ?

En suivant son ami Robespierre de sa jeunesse à l'échafaud, Henri Béraud a fait œuvre de discernement et de sympathie pour laquelle certains de ses détracteurs pourront bien résigner toute rancune, car c'est l'effort le plus heureux de psychologie humaine et sociale tenté par l'écrivain qui a vu Moscou et Berlin. Et l'art n'y est aucunement sacrifié. Qu'on en juge par ces phrases de la dernière page.

« Alors on poussa Robespierre. Une rumeur profonde monta « de la multitude qui déferlait jusqu'à perte de vue. Il était « un peu plus de six heures. Un beau couchant d'été empour- « prait les feuillages... Soudain on vit un valet du bourreau « se placer derrière Maximilien et d'un seul coup, arracher « le bandeau qui soutenait sa pauvre mâchoire blessée... La « figure apparut avec des yeux de fou... Dans mon épouvante, « j'avais, comme font les enfants, caché mes yeux au creux « de mon bras. »

On reconnaîtra à Henri Béraud, romancier, le don de peindre ferme et de conter bien.

Jean BALLARD.

ADRIENNE MESURAT, par *Julien Green* (Plon. Roseau d'Or).

J'essayais, à propos de *Mont-Cinère*, de montrer comment le souci d'une technique, loin d'entraver la liberté d'un auteur, l'aide au contraire à pénétrer lui-même en sa pensée, à la découvrir au fur et à mesure que progresse son œuvre et qu'il applique cette technique. Et cela revenait à dire que la « composition » n'est point chose purement formelle, mais touche aux sources même de l'inspiration, et qu'elle ressemble par conséquent bien

plutôt à un instinct qu'à une règle héritée ou même inventée. J'essayais de montrer comment l'art parfaitement objectif de M. Julien Green, l'impassibilité de son style, son souci du détail, lui avaient permis d'explorer très profondément le vice dont il s'était proposé de peindre les effets : l'avarice. Mais je ne disais pas mon arrière-pensée ; à savoir que cette réussite même justifiait certaines appréhensions quant aux œuvres ultérieures de ce jeune romancier. Car la maîtrise singulière qui lui avait permis de traiter un sujet si spécial et si noir pouvait aussi bien le gêner, voire l'aveugler, le jour où il entreprendrait un récit moins répulsif et plus humain. Le nouveau roman de M. Green, *Adrienne Mesurat*, m'a presque entièrement rassuré.

Et pourtant c'est un thème tout opposé qu'avec les mêmes moyens M. Green a développé cette fois. Nous assistions dans *Mont-Cinère* à la contagion d'un vice, heureusement plutôt rare, au sein d'une famille. Nous verrons dans *Adrienne Mesurat* un caractère de jeune fille envahi et tyrannisé par la plus commune des passions. — Un caractère de jeune fille, ou plutôt son cerveau et son système nerveux, car encore faut-il, pour que l'amour s'empare d'un organisme tout entier, que celui-ci soit mûr, et les sens initiés. Tel n'est pas le cas d'Adrienne, qui est ignorante, mène une vie de recluse, ne connaît de la vie que ce que peut en connaître une jeune fille jamais sortie de sa petite ville, tyrannisée par un père maniaque et par une sœur malade. Mais, ainsi faite, elle est bien plus désarmée en face d'un amour qui se nourrira de son imagination, tournera contre elle la force de concentration de sa nature, et, enfin, la conduira jusqu'à la folie, sans que pour cela autre chose ait été nécessaire que le hasard d'une rencontre, la contemplation quotidienne de la maison où demeure l'homme laid et d'un certain âge qui, d'un seul regard, s'est emparé de ses pensées. « Rien n'est plus proche d'une femme ensorcelée qu'une femme éprise. » Adrienne, en effet, n'aura plus guère de personnalité, ni même, à proprement parler, de caractère, à partir du jour où elle aura entrevu le docteur Maurecourt. Et l'histoire que M. Green développe, c'est moins celle de cette malheureuse que de la passion qui est entrée en elle et qui, tout à son aise et presque sous la seule loi du temps, y suivra jusqu'au bout son cours fatal. Par là, ce jeune romancier semblerait se rattacher davantage à la plus lointaine tradition tragique qu'à celle du roman. On peut

dire, en tout cas, qu'il intègre à ce dernier venu des arts, dont les principales ressources semblent lui être déjà familières, et à la psychologie moderne du subconscient, cette faculté de montrer l'existence indépendante et quasi objective des passions dont vécut le théâtre antique et à laquelle ne vint se substituer que longtemps plus tard l'étude des caractères. Deux manières de représenter le drame humain qui ont chacune, on le sait, leur part d'artifice et leurs limites. Mais c'est précisément pourquoi l'on a tant plaisir à les trouver réunies dans le livre d'un si jeune auteur.

A travers quelques excès un peu arbitraires de pessimisme et une certaine monotonie formelle dont il faut souhaiter qu'il s'affranchisse. Je suis tout à fait d'accord avec lui lorsqu'il déclare que le style est haïssable, car ce qui importe ce n'est pas l'expression mais la chose exprimée. Et je pense aussi que la correction et la transparence, qualités d'ailleurs solidaires, sont les seules qui importent vraiment. Mais il faut se dire que pour les atteindre tout à fait il est prudent de chercher à obtenir un peu plus. Le parfait tireur sait qu'il faut toujours viser un peu plus haut que le but à atteindre.

Gabriel D'AUBARÈDE.

AMOK, par *Stefan Zweig* (traduit de l'allemand par MM. A. Hella et O. Bournac). (chez Stock), (*Le Cabinet Cosmopolite* n° 13).

MM. Alzir Hella et Bournac ont fort bien traduit trois nouvelles de Stefan Zweig. Ils ont demandé à Romain Rolland de préfacer le recueil pour les lecteurs Français. Nul ne pouvait mieux que Rolland présenter un des compagnons qui restèrent européens, durant la dernière guerre, avec lui. Il le fait avec une simplicité et une réserve qui permettent d'aborder sympathiquement l'œuvre de Zweig.

La passion semble animer les quatre-vingt pages d'*Amok*. C'est la confession d'un médecin qu'habite tout à coup la folie du désir envers une étrangère venue le consulter. Une sorte de fatalité secoue l'animal humain et l'attache tout entier à cette femme, qui réclame ses soins pour se faire avorter, et préfère mourir plutôt que de se donner à lui. Brusquement le remords

le hante, et aveuglément, ferventement il essaye de la sauver... Devant le corps de la morte vient celui qu'elle a aimé, cet ennemi seul est le frère du docteur, puisque leur douleur est commune. Mais lui, suivra le cercueil de la morte. Sur le bateau il guette, il attend. Lorsque l'on descend le cercueil vers la terre, un étrange bolide en forme d'homme tombe d'un mât ou du ciel, entraîne la boîte et le mari et les porteurs dans le silence des eaux où un secret meurt à jamais.

La lettre d'une inconnue, évoque l'amour d'une femme pour un homme qui fut le père de son enfant. Elle lui a caché jusqu'à la mort cette paternité. Elle meurt et lui fait parvenir le récit de sa vie et de son amour. On voit combien le procédé est déplaisant. Toutefois l'auteur sauve le côté puéril de cette fiction en notant de remarquable façon les sentiments de son héroïne. M. Stefan Zweig nous paraît le maître de tels sujets.

Quant aux *Yeux du Frère Eternel*, je l'ai lu avec ennui. Pour décréter le néant de la vie et qu'il faut se détacher de tout, on nous présente un hindou, des princes, une cour, d'étranges aventures. Chères mille et une nuits ! Vous n'y êtes pas. On veut nous prouver, je ne sais plus quoi ; on nous fait un petit prêche bien senti et sans doute humanitaire. Allez mes frères, et méditez sur votre abominable condition.

Eh bien, je le dirai tout net : les histoires moralisatrices et socialistes sont aussi bêtes que les histoires pour âmes charitables et jeunes filles du Sacré-Cœur. Voici les lamentables bêlements : l'homme primitif et sa bonté innée, les âmes simples, les âmes pures. Qu'on nous préserve de ces mensonges. Regardons plutôt la nature et que notre pureté soit d'être digne de sa grandeur.

Que des caractères, dont la noblesse et le rayonnement forcent l'admiration, soient assez faibles pour écrire des homélies — que le talent ne sauve pas, parce que la vie en est absente — c'est mon étonnement toujours renouvelé. Je le disais il y a quelques mois à propos de la littérature dite « de gauche » : romans de X ou de Z, qu'il soit à droite ou à gauche, c'est toujours ce roman bâtard où l'on fourre un peu de tout et dont on peint la couverture en blanc ou rouge.

Il nous semblerait bon que les uns sèchent leurs larmes, leurs attendrissements ou leurs colères anémiques, et que les autres n'analysent plus leur petit moi, leur petit milieu, ou leurs petites grimaces. Alors on reconnaîtrait peut-être la vie et on tremperait l'art dedans. J'ose croire qu'il s'en porterait mieux.

Rendons grâces aux traducteurs et réjouissons-nous de voir les échanges intellectuels s'améliorer entre notre pays et les autres. Mais, hélas, cela nous montre qu'en toute l'Europe on étouffe. L'Européen commence à sentir ce qu'il en coûte d'étouffer. Je sais bien que nous fabriquons doctement de l'oxygène. Quelle plongée tout de même ! Un petit peu d'air vrai sur la terre et sous le ciel, ferait bien mieux notre affaire.

Georges BOURGUET.

L'INGRAT, par *Gabriel d'Aubarède* (Collection Nouvelles n° 1. Les Cahiers du Sud).

Le souci des techniques amène Gabriel d'Aubarède à essayer de s'intégrer dans des formules que son intelligence a choisies. Après s'être livré à l'autobiographie, comme s'il ne pouvait réaliser d'abord les désirs de son ambition que par l'histoire émerveillée de ses premières années (enfance et adolescence), il redressa sa raison et dédaignant le souvenir s'appliqua à l'étude des cas psychologiques.

C'est à ce moment qu'il écrivit l'*Ingrat.* L'histoire en est banale : un jeune homme voit mourir un oncle qui l'éleva, et réalise mal cette mort. Sa vie, qui est naissante, s'occupe si naturellement d'elle-même qu'il paraît ingrat à la famille. L'affabulation est étrange : une petite fille essaye de le consoler et profite de l'émotion ambiante pour troubler la chair de Georges.

Ici l'auteur reprend son héros et le tourmente ; il l'accule aux remords jusqu'à lui faire admettre que la mort est plus forte que la vie, puisqu'il baisse les rideaux (et c'est là-dessus que se termine le livre), pour ne plus voir le jardin où son rêve pourrait évoquer Jeannie.

Gabriel d'Aubarède a tendance à reporter dans le domaine de la morale, les évènements et les pensées. On le sent sans cesse troublé par des problèmes dont les gestes de la vie le libèrent mal. Et si l'on devine son espoir de pousser la force de la vie dans le monde, il ne peut le soulever bien haut ; celui-ci retombe sur ses personnages, ils ne pourront plus s'évader. La pierre tombale de la société et des coutumes les enterre vivants.

C'est là, sous le signe de la fatalité, que son art prend un caractère original. Il y a un désespoir terrible dans cette nouvelle. On pourrait peut-être se dire : Georges n'est qu'un enfant. En vérité les héros de d'Aubarède, hommes ou adolescents, seront toujours des enfants qui abdiquent la souveraineté de leur vie, liés qu'ils sont jusqu'en leur moelle à des ancêtres qui s'imposent, à des coutumes qui ordonnent. On lira bientôt un beau roman de lui : «*L'Injustice est en moi* ». La défaite est là encore. Combien a-t-il dû être hanté par le retour de l'enfant prodigue, celui qui oblige les fils de son esprit à reprendre place, toujours, au foyer immuable des parents !

Je vois trop comment l'on se servira de cela pour tenter de classer d'Aubarède parmi les « intellectuels » réactionnaires. Je voudrais qu'il ne permît pas à ces gens de l'accaparer. Je voudrais qu'il montre aussi dans ses livres, avec quelle sympathie, quelle ferveur, il espère dans le triomphe de ses créatures. Est-ce tellement sa faute si celles-là trébuchent, si elles retournent vaincues et perdues pour la vie — la seule vie, celle qui au besoin donnerait son sang pour que se libère plus vite l'avenir ! Il se penche sur des êtres faibles et, sans doute, veut-il dire que parmi ces gens que nous côtoyons et dont la fortune ou la famille ont détruit la beauté, il y a eu, jadis, un élan, un élan fait d'âme pure et de chair passionnée. Une pitié désespérée, enfin, s'insinue dans les phrases de d'Aubarède, pitié dont il se défend, d'ailleurs, par leur impassibilité un peu ironique.

Je sais qu'un jour, vraiment maître de ses nerfs et de son cerveau, il nous donnera son œuvre, lui, dont l'honnêteté et la timidité se défient de l'idéal de son esprit. C'est que, par delà les techniques, au delà des formules, il y a l'âme de l'écrivain qui crée à son image le monde. Qu'importent donc le roman ou la poésie, le théâtre ou l'histoire. Il y a un homme — qui peut-être est grand.

Georges BOURGUET.

DÉFENSE DE L'OCCIDENT, par *Henri Massis* (Le Roseau d'Or - Plon).

Aussi bien par le talent de son auteur que par la nature de son objet, l'ouvrage de M. H. Massis, dont il est difficile

de donner en quelques lignes une idée juste, est du plus grand intérêt. Il n'est sans doute pas de problème, parmi ceux qui aujourd'hui se posent à nous, plus angoissant que celui de péril asiatique (ou plus exactement depuis la guerre : du péril oriental). Fermer les yeux n'est plus possible. Les faits, comme on dit, sont là : perfectionnement des moyens de transport qui font de Moscou et de Pékin des villes aussi proches de Paris que Lyon et Marseille il y a un siècle ; coup porté par la guerre au prestige européen en Orient ; bolchevisme enfin et ses multiples manifestations.

Il faut savoir gré à M. H. Massis d'avoir pris de l'ensemble de ces faits une vue peut-être un peu particulière mais complète. Sans doute est-il sévère pour une civilisation et des idées qu'il n'aime pas : son livre est une arme de combat. Mais, chose rare, il arrive à force de souplesse insinuante et d'intelligence synthétique à comprendre sans aimer. Sous sa plume latine, la pensée russe ou allemande (sinon la pensée indoue) sort toute claire, même dans ses obscurités. C'est merveille de le voir filtrer Dostoïevsky, Fichte, Spengler ou Keyserling et amener leurs eaux à son moulin. Nulle phraséologie : que, par exemple, il signale après Soloviev l'absence de *pierre* en Russie « qui a privé le paysan russe du sens de la continuité », ou qu'il rappelle que la Russie est à peine à cinq siècles de l'invasion des Barbares ; qu'il apporte des idées neuves ou qu'il reprenne des thèmes connus, M. Massis démontre, prouve, construit.

C'est fort bien de voir le mal, c'est beaucoup. Mais M. Massis ne semble pas avoir trouvé le remède : nulle force spirituelle ne pourra remonter jamais le courant de matérialisme qui nous submerge. Il est trop tard. Le seul remède, sans doute, ou plutôt le seul palliatif qui puisse prolonger la vie de notre civilisation, ralentir son déclin, c'est provisoirement, la désunion, le désordre de l'adversaire : Pour notre bonheur l'Inde de Gandhi, la Chine de Sun Yat-Sen, la Turquie kémaliste, l'Egypte de Zaglhoul-pacha et la Russie bolcheviste ne sont pas encore près de s'entendre : des intérêts particuliers et complexes les divisent et leur masquent le chemin de l'Occident.

Mais si M. Henri Massis, peut-être trop pessimiste, prête à l'adversaire trop de cohésion, trop de calculs précis, trop de force maligne, s'il exagère l'imminence du danger, il n'a, hélas, que trop raison de le prévoir et de sonner le tocsin.

C'est une belle tâche que de défendre une civilisation à laquelle nous devons tout ce que nous sommes. Si quelques-uns des coups de M. Massis portent à faux, ce n'est pas une raison d'oublier l'essentiel : il se bat pour nous.

C'est une belle tâche, d'essayer de sauver une civilisation des « Cahiers du Sud », d'essayer de sauver une civilisation qui manquerait à la beauté du monde et qui entraînerait dans sa ruine des fruits peut-être les plus exquis et les plus purs de l'activité humaine, tels que le Parthénon, Bérénice ou l'Embarquement pour Cythère.

Jean PHILIPON.

CINQ ECLATS DE SILEX, par *Constantin Weyer* (Aux Editions Rieder).

« Vous est-il arrivé, écrit M. Constantin Weyer au seuil de son livre, vous est-il arrivé de frapper l'un contre l'autre deux éclats de silex, avec l'espoir d'en tirer un feu d'artifice ? Les sauvages y réussissent à merveille. Les blancs finissent généralement par se couper les doigts. »

M. Constantin Weyer ne s'est pas coupé les doigts. Mais il est vrai de dire que l'auteur de la bourrasque, de vers l'ouest, de Manitoba, est un véritable sauvage. De ce Canada qu'il parcourut en trappeur, vivant des mois et des mois dans la solitude des neiges, à la poursuite des fourrures, parmi les peaux-rouges (car Fénimore Cooper ne les a pas tous tués), il nous rapporte ces cinq documents pleins de vie, nets et directs comme une étincelle arrachée à la pierre, écrits en traîneau à chiens, en marge de toute littérature et de toute civilisation. Ivresse d'être libre, de suivre sa fantaisie, de saisir la nature sur le vif dans le silence de la nuit canadienne, de faire l'amour avec la Nausicaa du Mackensie, de voyager avec Peschin (le Soleil) et sa femme Tépischcaopeschin (la pleine lune), deux indiens créés mélomanes... « Et voici de nouveau la nuit canadienne qui monte, les pieds empourprés de sang... — La mort ne se sépare pas de la vie... — La salade vaut le bœuf, qui vaut l'homme... — Rien n'est respectable que ces beaux instincts contradictoires qui nous poussent à vivre et à donner la vie. Le reste est bobards. »

Ainsi songe le solitaire de la nuit canadienne, en faisant cou-

ler de ses mains ces cinq éclats de silex qu'il a ramassés loin de nos routes piétinées.

UN DIEU SOUS LE TUNNEL, par *Maxime Nemo* (Aux Editions Rieder).

Roman écrit par un homme d'action. Il en a les qualités et les défauts. Ici, l'intrigue, banale et grise, sert visiblement de prétexte à une profession de foi. Aussi est-ce moins deux hommes que deux principes que nous voyons se détacher en relief sur un fond de silhouettes assez insignifiantes. Le professeur Kernonsky a voué sa vie à l'humanité ; le poète Raphaël Lévy ramène l'univers à sa personnalité. « Le développement scientifique, la notion de nous-mêmes doivent nous conduire à une nouvelle harmonie, une nouvelle connaissance du divin, pense Kernonsky, chef des pacifistes allemands. — Mon individualité sans cesse amplifiée me suffit, réplique Lévy. » Et tandis que l'idéologue mène le combat contre les nationalistes, l'individualiste séduit sa femme. — Après quoi il devient son second. Ce qui n'est pas naturel, ces sortes de générosités se rencontrant peu dans la vie.

Le véritable intérêt du livre réside dans les idées que remue Kernonsky. Du formidable conflit d'intérêts et d'idées qui divise l'Europe et sépare les hommes, un dieu surgira, c'est-à-dire une raison plus haute d'exister. Comment ce dieu ne viendrait-il pas, qui a déjà ses prophètes ?

RABELAIS NOTRE MAITRE, par le Docteur *William Nicati* Alcuin Miliait). (Aux Editions Quo Vadis).

« Il y a dans le goût et le culte qu'ont certaines personnes pour Rabelais plus que de l'admiration, dit Sainte-Beuve. Il y a cette sorte de curiosité excitée et qui tient d'un coin d'inconnu et de mystère. »

Alcuin Miliait, après tant d'autres fervents pantagruelistes, s'efforce de briser l'os médullaire pour en extraire la substantificque moelle. Cabballiste alcofribien, il superpose une doctrine philosophique très ingénieuse à l'énigme du « Roi des orduriers, prince de sagesse ». Aurait-il enfin allumé la grande lanterne de Lanternoys ? — Pour en juger il me faudrait l'avoir allumée

moi-même. Et j'ai trop peur, pour ma part, d'entendre à travers la nuit redoutable l'énorme rire de Rabelais.

Gaston MOUREN.

REVUES

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE (avril) : *Intérieur*, une précieuse nouvelle de Marcel Arland. *La Servante en Colère*, par J.-M. Sollier, et la fin du *Voyage au Congo*, par André Gide. (A la fin de cette relation, il y a une note sur le gaspillage qui nous paraît bien révélatrice.)

LA REVUE EUROPÉENNE (avril) : *Les Négriers*, par Blaise Cendrars. Suite de la *Jonque de Porcelaines*, par Joseph Delteil : d'aucuns aiment cela. *Tchekhov et la médecine*, par Henri Duclos.

MERCURE DE FRANCE (15 avril) : *La Femme Oisive et la Société Moderne*, par Lady Rhondda, Bernard Shaw et Chesterton, conversation à trois, joute ironique et courtoise. C'est une demi-heure en Angleterre, dans son esprit même.

LA REVUE NOUVELLE (avril) : Drieu la Rochelle s'enflamme au nom de *La Liberté*.

EUROPE (avril) : L'enquête sur la loi militaire. Max Eastman étudie *La croyance au matérialisme dialectique*.

LES DERNIERS JOURS (N^os^ 1 à 6) : Ce pamphlet qui paraît à Paris (20, rue Chalgrin, VIII^e^), nous paraît admirable dans ces temps de lâcheté où le journalisme ruine toute noblesse de sentiments. MM. Drieu la Rochelle et Emmanuel Berl rédigent bi-mensuellement leur « cahier politique et littéraire », y attaquent de front les préjugés et les hommes qui les blessent ou leur répugnent. C'est Berl qui montre l'agonie du roman, c'est Drieu qui flagelle Maurras, dénonce la faiblesse des vieillards du socialisme et de la bourgeoisie. On ne souscrit pas toujours aux opinions qu'expriment ces écrivains (si je disposais de plus de place, je dirais même comment je m'oppose à certains de leurs dires) ; mais on sent ici la jeunesse du corps et la générosité de l'esprit.

Que Drieu et Berl soient persuadés que nous ferons notre possible pour répandre leur cahier. Je hais trop les mauvais journalistes, qui ont souillé toutes les choses de l'esprit dans leur suffisance de primaires et leurs combinaisons, pour ne pas crier tout haut mon espoir d'un peu de pureté quand je vois deux hommes se mêler à la foule « des gens payés pour penser », et dire leur fait aux puissances qui tiennent les cordons de la bourse.

Il ne s'agit pas d'éloquence, ni de se satisfaire de vaines apparences ou de formes commodes mais mal calibrées. Il y a des pensées dont la liberté a la force du poing et l'audace de la colère. Tout ce qui est vendu est châtré. Si l'esprit est aujourd'hui si peu viril, c'est qu'il est une marchandise. Je méprise tous ces marchands.

REVUE HEBDOMADAIRE (avril) : *Dickens*, par André Maurrois. *Notre amitié*, par Bouzinac-Cambon.

LE ROUGE ET LE NOIR (n° 1) : Revue publiée à Lille par les soins d'Henri Lamblin et Pierre Leprohon. Nous signalons avec plaisir le remarquable effort tenté par cette revue, quoique je sois gêné de trouver sur le même sommaire les noms de Soupault, Supervielle, Mac-Orlan et Salmon à côté de ceux de M. Deberly et de Mme Dunan. Que voilà de l'éclectisme ! Je sais bien ce que pourrait me répondre Henri Lamblin. Il me semble cependant qu'un peu d'audace et même de parti-pris ne nuiront jamais à une revue qui désire vivre.

LES CAHIERS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES (mai) : Dans ce sixième fascicule consacré au sport : articles contradictoires et également intéressants de L. Dubech et M. Berger. Articles de T. Bernard, F. Carco, etc... Deux dessins fort remarquables de Jean Cocteau.

MEMENTO : *Les Marges, La Tramontane, Le Mercure de Flandre, Septimanie, 7 Arts, Sélection, Oc. Les Humbles, L'Animateur des Temps Nouveaux, Les Cahiers Occitans, La Pensée Française, Les Amitiés* (cette revue publiée à Saint-Etienne est une des meilleures revues de province, fort intelligemment rédigée), *Les Chroniques du Jour, Le Sphinx, La Vie Française*, etc., etc.

G. B.

LETTRES ETRANGERES

GENIE UND CHARAKTER, par *Emil Ludwig* (Editions Ernst Rowohlt, Berlin).

Le sens de l'histoire, tel que nous l'apercevons chez Emil Ludwig, est celui qui possède pour nous la plus haute valeur d'enseignement et d'émulation. Il est rare que les biographies de grands hommes échappent à deux défauts, l'un qui consiste à écraser sous l'amas des documents et le visage stylisé par l'immortalité, la forme d'un homme qui fut vivant et qui partagea avec d'autres hommes des faiblesses et des passions. L'autre défaut est celui des « vies romancées » qui nous font presque oublier les caractères et l'attitude significative du génie pour les faire entrer dans une affabulation qui prétend unir la réalité à la fiction.

En fait, les existences des grands hommes constituent par l'immense activité de leurs gestes, de leurs idées ou de leurs passions, les romans les plus passionnants qui soient, et pour celui qui sait « lire » les documents, œuvres, journal, correspondance, il n'y a rien qui nous donne une impression aussi intense, aussi émouvante que ces pages où nous saisissons l'individu dans l'essentiel de sa vie et de sa pensée.

Emil Ludwig a retrouvé ce sens réel de l'histoire que Carlyle posséda, et qui anime d'une façon extraordinaire l'étude d'une personnalité. Son « Gœthe » et son « Napoléon » sont les chefs-d'œuvre de ce qu'on pourrait appeler la « biographie passionnée ». Elle consiste à saisir dans son ensemble, la vie d'un homme et son œuvre, à les expliquer l'une par l'autre, à éclairer par les amours ou les inquiétudes du moment un poème, à retrouver dans ce poème la couleur et la forme de ce moment. Trop souvent le « grand homme » tel que nous le présentent les historiens, ressemble à quelque statue majestueuse et froide, et nous oublions parfois que cet homme a souffert et aimé comme les autres hommes. Pour Gœthe en particulier, cette sérénité olympienne dont on le glorifie souvent n'est qu'un masque qui cache, en réalité, la vie complexe et totale. Nous reparlerons plus longuement de l'admirable ouvrage dans lequel Emil Ludwig a étudié de la façon la plus complète la grande figure de l'auteur du « Faust », et nous analyserons aussi son prodigieux « Napo-

léon » qui dans un souffle d'épopée dessine l'immense figure de l'homme, du législateur et du guerrier. Nous examinerons aussi son « Bismarck » et son « Guillaume II » et nous contemplerons ce tableau d'époque vaste et précis, ce curieux roman d'histoire diplomatique qui demeure d'une actualité considérable.

Nous nous contenterons, aujourd'hui, d'indiquer la valeur essentielle de ce livre « Génie et Caractère » dans lequel Emil Ludwig présente vingt figures de penseurs, d'artistes et d'hommes d'action. Le voisinage de Frédéric II, de Stanley, de Rhodes, de Rathenau, de Lénine, avec Léonard de Vinci, Rembrandt, Shakespeare, Dehmel, etc., nous montre l'idée que l'historien se fait du « grand homme », c'est-à-dire du créateur de forces et de formes, de l'individu qui a poussé à leur plus haut degré, dans une direction, les possibilités humaines. Le parallélisme qui existe entre ce livre et les « Héros »de Carlyle, accentue la parenté d'esprit qui existe entre les deux historiens. Mais dans ces biographies, nécessairement très courtes et très intenses, Emil Ludwig a cherché le trait ou le « moment » dans lequel s'exprime le plus puissamment le génie de son héros. C'est ainsi qu'il cherche Shakespeare dans les « Sonnets », Rembrandt dans ses portraits, qu'il étudie les premières relations de Gœthe et de Schiller, et qu'il compare dans une juxtaposition saisissante Byron et Lassalle.

Le culte de l'homme à sa plus haute puissance réunit ici le journaliste Stanley et le colonisateur de génie que fut Rhodes, et Lénine et Frédéric, car il importe que l'homme réalise totalement ce qu'il porte en lui d'unique, qu'on l'appelle don, génie ou destinée. Pour parvenir à cette connaissance profonde de l'individu, à cette découverte de l'essentiel humain, il faut au biographe une intelligence critique et une force de sympathie également intenses. L'une et l'autre constituent, avec l'intuition et l'expérience, les principales qualités de cet esprit prodigieusement actif et profond qui fait d'Emil Ludwig un des plus grands penseurs de ce temps.

IL CUORE DESERTO, par *Dino Bonardi* (Casa editrica sociale, Milano).

Ce livre constitue selon les intentions de l'auteur un « essai d'évaluation intime de notre temps », et il s'applique, en effet,

à l'étude des problèmes les plus graves et les plus profonds de l'heure présente. Problèmes de la conscience et de la société, interrogation passionnée vers les raisons de vivre et les buts de l'action, inquiètes recherches de l'éternel et de l'essentiel. Dans la très belle préface qu'il a composée pour ce livre, Virgilio Brocchi écrit : « Dino Bonardi nous a donné dans ce livre une magnifique revalorisation du phénomène romantique, et il a senti que depuis la plus lointaine antiquité jusqu'aujourd'hui, esprit romantique signifie esprit dionysiaque, c'est-à-dire désir de purification et d'élévation par lequel l'humanité tente de s'élever du mystère de la brutalité au mystère du divin. »

C'est en ce sens que le romantisme ressuscite sous forme d' « esprit nostalgique des âmes généreuses » et nous ne pouvons qu'approuver cette résurrection lorsqu'elle conduit à des livres comme celui-ci. Livre pathétique, frémissant d'inquiétude et d'espoir, ce « Cœur Désert » pousse vers l'infini son cri de détresse, et il aspire à une foi, à un amour qui le rempliront. Où les trouvera-t-il ? Dans l'étude de l'âme, dans l'examen des diverses activités humaines, il recherchera les bases solides de la pensée et de l'action.

L'accent d'humanité sincère et douloureuse qui anime ce livre nous fait entendre directement la plainte d'un cœur épris d'idéal, assoiffé de vérité, de justice et de bonté. Dans les anxiétés de la recherche, et les hésitations du doute, demeure toujours allumée cette petite lampe « qu'on doit — écrit Virgilio Brocchi, étendre le plus loin qu'on peut, pour que les autres voient où mettre le pied. »

REVUES

THEATRE ARTS MONTHLY (New-York) : Une très intéressante et très complète liste des pièces à clef, établie par Earle F. Walbridge. Revue des pièces américaines récentes, et du théâtre étranger en Amérique par John Mason Brown. — Le critique provincial, par Carlton Miles, etc.

LA GAZETA LITERARIA (Madrid) : La littérature défunte, par José Bergamin. — Panorama de la nouvelle poésie urugayenne, par Guillermo de Torre. — Les ouvriers et la littérature, par Julien Zugazagoitia. — Des poèmes, d'excellents articles critiques, etc.

NEUE SCHWEIZER RUNDSCHAU (Zürich) : Le centenaire de Pestalozzi est rappelé par deux articles, l'un de Fritz Ernst sur le « Miracle Pestalozzi », l'autre de Walter Nigg, sur l'éthique et la pédagogie sexuelle de Pestalozzi.

REVISTA DE OCCIDENTE (Madrid) : Réflexions sur le cinématographe, par Antonio Espina. — Sur le problème de la philosophie, par Fernando Vela. — R.-M. Rilke, par Antonio Marichalar. — Samuel Butler, par Ricardo Baeza, etc.

NOSOTROS (Buenos-Ayres) : Tradition et Révolution, par Pablo Rojas Paz. — Variations sur la patrie de Colomb, par Folco Testena. — Poèmes de Arturo Vasquez et Norah Lange. — La répartition des terres en Russie soviétique, par Francis Delaisi, etc.

POETRY (Chicago) : Poèmes de Marjorie Allen Seiffert, Olive Ward, G.-H. Dillon, P. Pond Church, etc. — Un très beau parallèle entre Poe et Long Gellow, par Harriett Monroe.

DIE LITERARISCHE WELT (Berlin) : Baruch de Spinoza, par Rudolf Kayser. — Les contemporains de Spinoza, par Paul Schrecker. — Des articles de Alfred Polgar, Hermann Ungar, Willy Haas, Oskar Levy, etc.

Marcel BRION.

PHILOSOPHIE

Nous donnons ci-après le sommaire de la communication faite par M. Souriau à la séance de la Société d'Etudes Philosophiques du Sud-Est, le mardi 24 mai 1927 à 16 heures 30 dans les locaux de l'Académie de Marseille, 40, Rue Thiers.

L'IDENTITE

1. — Si l'intelligence avant de courir ses pathétiques aventures doit éprouver et vérifier avec soin les instruments de son envol, qui sont les notions mêmes qu'elle emploie ; celle d'identité plus que toute autre doit être actuellement mise à l'épreuve.

2. — Plusieurs penseurs contemporains en effet ont cru sentir cette notion d'identité défaillir en sa tâche, et entraîner avec elle à la catastrophe l'humaine Raison toute entière. Quelles fonctions vitales assume donc dans la connaissance l'identité ?

3. — Il en est deux qu'il faut soigneusement distinguer. Le rapport

d'identité est requis d'abord (par l'exigeance idéale de la raison) directement entre la Pensée et sa Chose ; la connaissance adéquate postule une identification du sujet et de l'objet.

4. — Et là-dessus les contempteurs de la raison font remarquer l'impossibilité de cette identité. Par rapport au sujet l'objet est l'Autre ; donc inconnaissable — si connaissance veut dire identité — pu'squ'il est autre. L'objectif et le subjectif différent en tant que tels.

5. — Et la connaissance requiert identité non seulement entre les deux termes mais encore intérieurement à chacun. Ceci concerne la valeur de la pensée non plus contemplative mais discursive. La Dianoia procède du même au même ; il faut que l'Etre semblablement reste identique à soi à travers le devenir. « A est A » cette formule de la raison doit être aussi celle de l'Etre.

6. — Et là-dessus ont fait observer encore que l'Etre en changement perpétuel ne saurait satisfaire à cette exigence ; notre raison postule de la réalité une identité qu'elle ne comporte point, et qu'on suppose à tort. Ainsi de toute façon — thèse qu'a promue nommément afr. SPIR — en se faisant esclave de l'Identité, la Raison s'est interdit l'adéquation au réel.

II

7. — Mais l'Identité est-elle univoque ? Non. Elle exclut tantôt la diversité (et concerne alors la Forme) tantôt la pluralité (et concerne alors la Matière). Ce sont deux concepts différents. Seul le prétendu Principe des Indicernables enseigne à conclure de l'un à l'autre.

8. — Dans les deux instances de l'irrationalisme (4 et 6) lesquelles jouent, de ces deux acceptions ? Dans la première, le sujet de l'objet, soit exclus l'un par l'autre, soit inclus l'un dans l'autre (argument bergsonien d'origine berkeleyenne) de toute façon sont deux : ils n'ont pas l'identité matérielle.

9. — Et dans la seconde instance, il s'agit d'identité formelle. Me Condillac à E. Legerson on passe par V. S. Jevons, et sa substitution des semblables.

10. — Or ces deux thèses ainsi précisées, par l'analyse de l'idée d'Identité, correspondent-elles bien aux exigeances foncières de la raison, à l'idéal de la connaissance ?

11. — Certain courant d'idées que jalonnent Hune, Kant, Wunet, et par exemple J. Royce, nous propose une analogie relationnelle entre la pensée et son objet, à l'exclusion de toute similitude formelle ; par renoncement à l'un des vœux fonciers de l'intellect.

12. — Une autre doctrine, dont les racines sont sans doute dans Fichte et Negel, et dont la plus hardie expression est dans E. C. IR ou T. H. Green, nous enseigne à construire notre représentation sans espoir d'entrer en communion matérielle avec l'inconnu qu'elle définit formellement ; ce qui est encore sacrifier le vœu de l'esprit.

13. — En résumer donc ce vœu, idéal de la connaissance, en disant que ce qu'y souhaite la pensée par rapport à sa chose, c'est *l'assurance d'une similitude formelle, avec le sentiment d'une communion matérielle.*

III

14. — L'Identité sous ces espèces est elle chimérique ? L'opposition matérielle du sujet et de l'objet n'empèche nullement l'identité *formelle*. La multiplicité n'exclut pas la participation à une même idée ; l'opposition du psychique au physique n'interdit pas leur simi-

litude quant à la Forme, cet élément des choses qui est plus spirituel que l'esprit même. Or peut-on concevoir un objet si transcendant ou si sublime que nous n'ayons l'espoir d'être en quelque façon à son image ?

15. — Quant à l'identité *matérielle* ; elle peut régner aussi bien entre les éléments du discours qu'entre ceux du devenir cosmologique. Le raisonnement passe du même au même par l' « enharmonie de formes différentes en soi, qui appréhendent une matière une.

16. — De même diverses parties de l'être — diverses substances — peuvent sans abandonner leur diversité et leur séparation s'intégrer à de mêmes touts, collaborer à d'uniques entéléchies, par la vertu d'un *acte commun.*

17. — Ainsi l'idéal de la connaissance ne semble pas irréalisable ; et peut-être même en peut-on ainsi discerner les voies. Il n'est d'autre assurance d'identité formelle entre l'objet et le sujet que la perfection de la forme même ; par où nous sommes assurés qu'elle ne peut-être autre qu'elle n'est, sans n'être du tout plus.

18. — Et pour l'identité matérielle, qu'il faut qui sous-tende d'une nature commune le discours de l'Esprit et celui de l'Etre, l'entéléchie qu'elle suppose n'est autre, dans la connaissance sensible, que la Perception même, acte commun du sentant et du senti. Elle n'en assure toutefois, il y faut songer, que la communion matérielle ; l'identification formelle se déterminant sous d'autres espèces que les siennes.

19. — Mais s'il s'agit d'une connaissance supérieure aux sens, et d'âme à âme, ou montent vers tel objet sublime, c'est affaire à un effort singulier et personnel de trouver l'Acte commun qui nous y peut unir — non que cet Acte soit la connaissance même, mais parce que seul, en scellant d'une communion matérielle l'assimilation formelle, il accomplit la connaissance plénière.

E. Souriau.

NOTE DE LA REDACTION

Nous nous proposons d'entretenir bientôt nos lecteurs de l'œuvre de M. Alfred Doblin, dont on a pu lire un article au début de ce cahier et qui est considéré en Allemagne comme un des premiers romanciers de ce temps. Les titres de ses principaux romans sont : *Die drei Sprünge des Wang Lün — Wallenstein — Berg Meere und Gifante.* Il a publié aussi un poème épique : *Manas.* A notre connaissance, aucun de ces ouvrages n'est encore traduit en français.

COLLECTION "CRITIQUE"

EDITIONS DES
CAHIERS DU SUD
10, Quai du Canal — MARSEILLE

N° 1 *AUGUSTE LAGET*

LE ROMAN D'UNE VOCATION : MARCEL PROUST

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 7 fr. 20

(Il ne reste que des exemplaires faisant partie de collections complètes.)

N° 2 *PIERRE HUMBOURG*

JEAN GIRAUDOUX

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 9 fr.

N° 3 *PHILIPPE SOUPAULT*

GUILLAUME APOLLINAIRE

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 12 fr.

N° 5 *ANTONIN ARTAUD*

LE PÈSE-NERFS

500 exemplaires sur Alfa .... à 12 fr.
32 Velin Lafuma .... à 30 fr.
21 Hollande de Rives .... à 50 fr.

FRONTISPICE D'ANDRE MASSON

EN SOUSCRIPTION

N° 6 *RENE CREVEL*

L'ESPRIT CONTRE LA RAISON

500 exemplaires sur Alfa .... à 12 fr.
52 Velin Lafuma .... à 30 fr.
21 Hollande de Rives .... à 50 fr.

PORTRAIT DE TCHELITCHEW

Ces prix s'entendent pour le n° 5 et 6 comme prix de souscription.

SOUSCRIVEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

COLLECTON " POÈTES "

EDITIONS DES CAHIERS DU SUD
10, Quai du Canal — MARSEILLE

N° 1 *LAURENCE ALGAN*

LES TOURS DE SILENCE

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 14,40

N° 2 *MARCEL SAUVAGE*

LIBRE-ÉCHANGE

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 15 fr.

N° 3 *PAUL ÉLUARD*

LES DESSOUS D'UNE VIE
OU
LA PYRAMIDE HUMAINE

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 14,40

EN SOUSCRIPTION

N° 4 *ROGER VITRAC*

CRUAUTÉS DE LA NUIT

500 exemplaires sur Alfa .... à 12 fr.
21 Hollande de Rives .... à 40 fr.
11 Madagascar .... à 65 fr.

PORTRAIT PAR CHIRICO

N° 5 *FRANÇOIS-PAUL ALIBERT*

LA PRAIRIE AUX NARCISSES

500 exemplaires sur Alfa .... à 14 fr.
21 Hollande de Rives .... à 40 fr.
11 Madagascar .... à 65 fr.

Ces prix s'entendent pour le n° 4 et 5 comme prix de souscription.

FRONTISPICE DE MANOLO

SOUSCRIVEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

COLLECTION "NOUVELLES"

EDITIONS DES CAHIERS DU SUD
10, Quai du Canal — MARSEILLE

PARUS

N° 1 *GABRIEL D'AUBAREDE*

L'INGRAT

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 12 fr.

(*Restent quelques exemplaires sur vélin à 35 fr.*)

PORTRAIT PAR AUG. BREAL

N° 2 *G. RIBEMONT-DESSAIGNES*

CLARA DES JOURS

L'exemplaire sur Alfa .... 16 fr. 80

EN SOUSCRIPTION

N° 3 *BERNARD BARBEY*

LE CAMARADE ABANDONNÉ

600 exemplaires sur Alfa .... à 16,80
36 Velin Lafuma .... à 48
17 Madagascar .... à 70

PORTRAIT, PAR VALDO BARBEY

N° 4 *FRANZ HELLENS*

L'ENFANT ET L'ÉCUYÈRE

500 exemplaires sur Alfa .... à 14 fr.
37 Velin Lafuma .... à 40 fr.
16 Madagascar .... à 60 fr.

Ces prix s'entendent comme prix de souscription pour les n° 3 et 4

PORTRAIT PAR ANDRE LHOTE

SOUSCRIVEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Editions Sansot

L.-H. ALEXANDRE

éditeur

7, Rue de l'Éperon - PARIS (6e)

R. C. Seine 343.025 *Fleurus 69-73*

LA JEUNE FRANCE

(Collection pour la Jeunesse)

Grands Artistes et Petits Moyens

par R. et L. LAMBRY

Ce livre devrait être entre les mains de tous les enfants. Il leur apprend à dessiner, à modeler, à l'aide de moyens à la portée de tous, d'une façon recréative et amusante.

Un volume.................................. **27.50**

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

nrf

3, RUE DE GRENELLE
PARIS-VI^e
TÉLÉP. : FLEURUS 12.27

R. C. SEINE : 35,807

VIENT DE PARAITRE

COLLECTION « *VIES DES HOMMES ILLUSTRES* » N° 7

CHOPIN

OU

LE POETE

par

GUY DE POURTALÈS

DU MÊME AUTEUR :

LA VIE DE FRANZ LISZT

MONTCLAR
ROMAN

Chacun de ces volumes .... 12 fr.

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE — nrf — 3, RUE DE GRENELLE PARIS - VI[e] TÉL. : FLEURUS 12-27

R. C. SEINE : N° 35.807

MARCEL ARLAND

LES AMES EN PEINE

Un volume in-16 double-couronne.............. 13 fr. 50

On ne trouvera dans ce livre ni jeux de style, ni péripéties romanesques. Ici le style doit être un auxiliaire, non pas un but; et d'aventures, il n'en est de véritables qu'à l'intérieur des âmes. D'une façon plus nue que dans *Terres Etrangères, Etienne* et *Monique,* l'auteur a peint certains êtres avec pitié et (peut-être n'est-ce pas un trop grand mot) avec amour, dans ce qu'ils ont d'intime et d'humain. Il les montre au milieu de leur vie quotidienne, enflammés par un espoir, par un rêve, par une passion, luttant contre eux-mêmes plus que contre les autres hommes, se découvrant soudain et découvrant leur éternelle solitude, quittes parfois bientôt à oublier cette découverte et à reprendre leur vie habituelle Il les montre dans leur appétit de vivre, leurs aspirations, leur inquiétude, leurs échecs, — leur misère.

Les personnages de ce livre sont particulièrement voués à cette misère, par leur sensibilité, par leur caractère, par leur destinée (de là, le titre *Ames en Peine*); mais quel homme, s'il s'interroge sincèrement, ne reconnaîtra pas en soi au moins la trace de cette misère, et ne se sentira lié à eux par une douloureuse sympathie?

DU MÊME AUTEUR :

Romans : **Étienne**, un vol. — **Monique,** précédé de **Terres Étrangères,** un vol. — *Essais.* **La Route obscure** (coll. *Une Œuvre, un Portrait*) un vol. *épuisé.*

SOUS PRESSE :

Étapes (coll. *Une Œuvre, un Portrait*). — **Où le cœur se partage.**

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veuillez noter ma souscription à

* **ÉTAPES** de Marcel Arland (collection *Une Œuvre, un Portrait*)	sur velin......	15 fr.*	Ces deux volumes à tirage restreint, numéroté.
	sur japon.....	80 fr.*	
* **OU LE CŒUR SE PARTAGE,**	sur alfa.	12 fr.*	

Ci-joint .... francs, en un * mandat — chèque — chèque postal.

Veuillez faire recouvrer à mon domicile .... francs, montant de ma souscription, augmenté de 3 fr. 25 pour frais de recouvrement.

A ...., le .... 192....

Nom ....

Adresse ....

Signature

* Rayer les indications inutiles.

CDSUD

Détacher ce bulletin et l'adresser à *La Nouvelle Revue Française*, 3, rue de Grenelle, Paris 6[e].
Compte ch. postal : 169-33 — R. C. Seine 35-787.

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
nrf
3, RUE DE GRENELLE
PARIS - VI^e^
TÉL. : FLEURUS 12-27
R. C. SEINE : N° 35.807

JULES SUPERVIELLE

LE VOLEUR D'ENFANTS

ROMAN

Un volume in-16 double-couronne................ 12 fr.

EXTRAITS DE PRESSE

Vous l'aimerez, ce *Voleur d'Enfants*. Il vous deviendra tout naturellement sympathique.

PAUL FIERENS, *Candide*, 9-12-26.

Permettez-moi maintenant de vous dire en confidence que les romans les plus originaux, les plus curieux de forme et de fonds parus cette année, sont selon moi, *Le Voleur d'Enfants* de Jules Supervielle et l'*Histoire de la Bienheureuse Raton* de Fernand Fleuret.

ANDRE BILLY, *Vient de Paraître*, 1-1-27

Le style est un des plus parfaits que l'on puisse rêver avec des images nouvelles et pures à chaque phrase.

GEORGES PILLEMENT, *La Revue Française*, 1-1-27

Cette simplicité, cette clarté sans lesquelles une œuvre, même de très grande valeur telle que ce *Voleur d'Enfants*, ne peut jamais être un chef-d'œuvre...

PAUL REBOUX, *Chantecler*, 22-1-27.

Le Voleur d'Enfants est un roman, et parmi les plus originaux, les plus curieusement réussis de l'année.

MAURICE BETZ, *Journal de l'Est*, 26-1-27.

On devrait vendre un bon nombre d'exemplaires de ce *Voleur d'Enfants*. Cela d'ailleurs ne prouverait rien ni en faveur du livre ni contre lui. Mais il est plein d'art.

JACQUES BOULENGER, *L'Opinion*, 29-1-27.

Je comprends aujourd'hui la sympathie que portait Rainer Maria Rilke à l'art de Supervielle: ces deux esprits — l'Autrichien et le Sud-Américain — ont quelque chose de fraternel. Ils sondent l'un et l'autre la métaphysique de l'inquiétude et, par des moyens différents, nous restituent, intégral, ce que la sensibilité superficielle de la plupart des romanciers est incapable de nous communiquer: le sens féerique de la vie... Il faut, j'en suis persuadé, considérer sous cet aspect magique l'amour paternel du colonel Bigua pour ses « pensionnaires » et comprendre que chaque récit comporte sa légende qui, pourvu qu'on y prenne garde, l'enrichit d'une valeur mystérieuse...

EMMANUEL BUENZOD, *Revue de Genève*, mars 27.

nrf ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

LA NOUVELLE

REVUE FRANÇAISE

Revue Mensuelle de Littérature et de Critique — 14[e] *Année*

Directeur : JACQUES RIVIERE (1919-1925)

Directeur : Gaston GALLIMARD — Rédacteur en chef : Jean PAULHAN

Paraît le 1[er] du mois

Je me hasarde à signaler la Nouvelle Revue Française comme représentant les meilleures tendances du mouvement littéraire contemporain.

Gustave LANSON, *Revue des Deux Mondes*. 1.12.21.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

A publié:

Bella, par JEAN GIRAUDOUX. — *Réflexions et propositions sur le vers français*, par PAUL CLAUDEL. — Correspondance de PAUL CLAUDEL et JACQUES RIVIERE. — *Carnet B* de PAUL VALERY. — *Les souffrances du jeune Werther*, par ANDRE MAUROIS. — *Le Mauvais Garçon*, par HENRI POURRAT. — *Lettres Espagnoles* de JACQUES DE LACRETELLE. — *Le Journal de Salavin*, par GEORGES DUHAMEL — *Ouverture ancienne d'Hérodaide*, par STEPHANE MALLARME. — *Allen*, par VALERY LARBAUD.

Elle publie actuellement:

Voyage au Congo, par ANDRE GIDE — *Le Temps retrouvé* (fragments), par MARCEL PROUST.

Elle publiera dans ses prochains numéros:

ANDRE GIDE: *Lettres*. — PAUL VALERY: *Fragments des Carnets*. — MAX JACOB: *Gribouille ou Les Gants blancs*, et plusieurs œuvres de JEAN COCTEAU, J. KESSEL, C.-F. RAMUZ, MARCEL ARLAND, JEAN PREVOST, JULIEN GREEN, PANAIT ISTRATI, MARCEL JOUHANDEAU, RAMON FERNANDEZ, JEAN PAULHAN.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de * *six mois, un an*, à l'édition * *ordinaire — de luxe*, de la N. R. F. à partir du ....

Ci-joint veuillez trouver en un * *mandat — chèque — chèque postal*	FRANCE	ETRANGER union postale	ETRANGER autres pays	
Veuillez faire recouvrer	48 »	56 »	65 »	Edit. ordin. UN AN
à mon domicile, augmentée de 3 fr. 25	26 »	31 »	35 »	SIX MOIS
pour frais de recouvrement, la somme de	95 »	110 »	120 »	Edit. de luxe UN AN

* Rayer les mentions inutiles.

Nom .... *A* ...., *le* *192*

Adresse ....

Signature.

Adresse : 3, Rue de Grenelle, PARIS (6[e])
Téléphone : FLEURUS 12-27 — Compte chèque Postal 169.33
Adresse Télégraphique : ENEREFENE PARIS
Registre du Commerce de la Seine : N° 35.807

CDSUD

Librairie Académique Perrin & C^ie^, Éditeurs

35, Quai des Grands Augustins, PARIS 6^e^

VIENNENT DE PARAITRE

G. LENOTRE

Babet l'Empoisonneuse... ou l'Empoisonnée

Qui élucidera ce dramatique mystère?
Personne jusqu'ici n'a pu le faire.

Un volume in-16. Prix .... 12 fr.
Relié fers spéciaux .... 30 fr.

PAUL GUÉRIOT

La Captivité de Napoléon III en Allemagne

(Septembre 1870-Mars 1871)

En dehors de toute préoccupation d'ordre politique, l'auteur reconstitue la vie intime de Napoléon III, depuis les derniers jours d'août 1870, jusqu'au terme de sa captivité en Allemagne. Son genre de vie à Wilhelhmshohe, ses conversations, ses travaux littéraires, ses tentatives de négociations avec Bismarck, constituent la trame d'un récit pittoresque fortement appuyé de documents et de références.

Un volume in-8° écu, orné de gravures. Prix .... 20 fr.

ÉMILE GABORY

La Révolution et la Vendée

D'APRES DES DOCUMENTS INEDITS

II

LA VENDEE MILITANTE ET SOUFFRANTE

Continuant la suite de ses études vendéennes, l'auteur nous donne aujourd'hui l'histoire des désastres de l'armée catholique et royale. Nul récit plus tragique: La Terreur avec Carrier à Nantes, Hentz et Francastel à Angers, Tureau et ses colonnes infernales. La Vendée entière englobée dans un ukase de destruction et de vengeance. Ce nouveau volume est rédigé avec le même souci d'impartialité que les précédents.

Un volume in-8° écu. Prix .... 20 fr.

Du même auteur:

Napoléon et la Vendée. Un volume in-8° écu. Prix .... 20 fr.
Les Bourbons et la Vendée. Un volume in-8° écu. Prix .... 20 fr.
La Révolution et la Vendée. Les deux Patries (janvier 1798-août 1793). Un volume in-8° .... 20 fr.

E. BARRINGTON

Les Ménages de Lord Byron

Texte Français de Louis Postif et Marcel Millet

Sous le voile léger de notre langue, et sans altérer la vérité historique, cet ouvrage des plus attachants ouvre des horizons inconnus sur la vie intime du Prince des Poètes romantiques anglais, dont les extraordinaires aventures passionnèrent l'Europe au début du siècle dernier.

Un volume in-16. Prix .... 12 fr.
Il a été tiré 20 exemplaires numérotés sur papier vergé pur fil des Papeteries Lafuma Prix .... 40 fr.

LES ÉDITIONS RIEDER

7, PLACE SAINT-SULPICE, PARIS-VI^e^. R.C. SEINE 22.052

L'ART DANS LA RUSSIE NOUVELLE

LE CINÉMA

AVEC 20 PLANCHES EN HÉLIOGRAVURE

PAR RENÉ MARCHAND ET PIERRE WEINSTEIN

Un volume in-8, broché .... 20 fr.

TEMOIGNAGES

VOLONTÉS DE L'ART MODERNE

par

JEAN GOUDAL

Un volume in-16, broché 10.50

LES ÉDITIONS RIEDER

7, PLACE SAINT-SULPICE, PARIS-VI^{e}. R.C. SEINE 22.052

LES PROSATEURS ÉTRANGERS MODERNES

SHERWOOD ANDERSON

Un Païen de l'Ohio

Traduit de l'anglais par M. GAY, préface de Eugène JOLAS

Un volume in-16, broché 10.50

LODE BAEKELMANS

Binettes

Traduit du flamand avec une note de J. D. JACOBSOHN

Un volume in-1,6 broché 10.50

JUDAÏSME

AN-SKI

Le Dibbouk

Légende dramatique en trois parties
Version Française de MARIE-T. KŒRNER
Avant-Propos de M. EDMOND FLEG

Un volume in-16, broché .... 9 fr.

☛ ÉDITIONS ÉMILE-PAUL FRÈRES

PIERRE MAC ORLAN

SOUS
LA
LUMIÈRE FROIDE

Le visage mystérieux de l'aventure...

Un volume in-16.. 12 fr.

ANDRÉ DE HÉVÉSY

CHRISTOPHE COLOMB
OU
L'HEUREUX GÊNOIS

Le film le plus prodigieux de l'histoire

Un volume in-16.. 12 fr.

GEORGES THIALET

LA POULE
AUX
ŒUFS D'OR

ROMAN

Un des écrivains les plus marquants
de la toute jeune génération

Un volume in-16.. 12 fr.

CHEZ PLON

LE ROSEAU D'OR

— N° 14 —

CHRONIQUES

troisième numéro

Frontières de la poésie par J. Maritain, des poèmes et des essais de T. S. Eliot, L. Guilloux, R. Honnert, G. Hugnet, Max Jacob, J. Cocteau, F. Jammes, J. Lanoé, V. Poucel, J. Reynaud, J. Rivière et *Mais non* par André Harlaire.

In-8 écu sur alfa tiré à 4.950 exemplaires numérotés .... 20 fr.

N° 15

JULIEN GREEN

ADRIENNE MESURAT

Roman 8° écu sur alfa tiré à 6.600 exemplaires numérotés.... 20 fr.

Du même auteur :

MONT - CINÈRE

Roman in-16 .... 12 fr.

POUR PARAITRE DANS *LE ROSEAU D'OR* :

HENRI MASSIS

DÉFENSE DE L'OCCIDENT

LE ROMAN DES GRANDES EXISTENCES

N° 7

MARIUS ANDRÉ

LA VÉRIDIQUE AVENTURE DE CHRISTOPHE COLOMB

In-16 sur alfa .... 15 fr.

N° 8

HENRI BÉRAUD

MON AMI ROBESPIERRE

In-16 sur papier alfa .... 15 fr.

THÉO VARLET

LE ROC D'OR

Roman in-16 sous couverture illustrée........................ 10 fr.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

AUX EDITIONS RADOT

5, Rue Eugène Manuel — PARIS XVIe

Reg. Commerce Seine 322,813 Téléphone : AUTEUIL 43-99

VIENNENT DE PARAITRE

PAUL FÉVAL FILS

L'HOMME DE PAILLE

(LES MYSTÈRES DE LA C. G. T.)

Roman d'à côté social

Veille d'élection - le midi bouge - une Sainte réincarnée met en fuite le candidat socialiste

Du rire et des larmes.

Un volume 12×19.. **12 fr.**

RAYMOND MARCEROU

ÈVE LAVALLIÈRE

DU THÉATRE A DIEU

Le livre tant attendu

Un volume 12×19, 10 gravures hors texte........................ **12 fr.**

JULIEN GUILLEMARD

MONSIEUR PAISIBLARD

OU LA MERVEILLEUSE AVENTURE D'UN DOCTE PHILOSOPHE

Voulez-vous rire de la manière la plus franche, la plus saine, la plus française :

Lisez ce livre.

Un volume 12×19, cinq gravures de Christian Adam.............. **12 fr.**

POUR PARAITRE LE 20 AVRIL

CARLOS D'ESCHEVANNES

LE RÉGENT ET SES MAITRESSES

OU DE L'EXCUSE ATAVIQUE

Un volume 12×19, 4 gravures hors texte........................ **12 fr.**

DÉPOT SUR DEMANDE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

continue la publication des conférences de

La Société des Conférences

(Président : **M. René DOUMIC**, de l'Académie Française)

A partir du 25 Mars

CHARLES DICKENS

PAR

André Maurois

Tous les lecteurs des
" ***Silences du Colonel Bramble*** " et d' " ***Ariel*** "
voudront lire " ***Charles Dickens*** "

ABONNEMENTS	Un an	Six mois
France et Colonies	**75 fr.**	**40 fr.**
Etranger	**100 fr.**	**55 fr.**

Abonnement spécial pour les conférences (3 mois)
France 20 fr. — Etranger 35 fr.

Tout abonné ayant souscrit son abonnement avant le 31 Mars recevra en prime la collection des Conférences déjà publiées.

REVUE HEBDOMADAIRE, 8, rue Garancière, Paris (9e)

LES DERNIÈRES PUBLICATIONS
CHEZ

KRA

CLAUDE ANET : *Suzanne Lenglen*

Un volume.. 12 fr.

RAMÓN GÓMEZ DE LA SERNA : *Le Cirque*

TRADUCTION ADOLPHE FALGAIROLLE — PRÉFACE DES FRATELLINI

Un volume.. 15 fr.

LES CAHIERS NOUVEAUX

N° 27 **GEORGES OUDARD : *Ressemblance.***

25 exemplaires sur Japon.................. 60 fr.
725 exemplaires sur papier de Rives.......... 15 fr.

N° 28 **ANDRÉ BERGE : *L'Amitié indiscrète.***

25 exemplaires sur Japon.................. 70 fr.
850 exemplaires sur papier de Rives.......... 18 fr.

N° 29 **JACQUES CHENEVIÈRE : *Daphné.***

25 exemplaires sur Japon.................. 70 fr.
850 exemplaires sur papier de Rives.......... 18 fr.

N° 30 **ANDRÉ DESSON : *Le chœur maussade.***

25 exemplaires sur Japon.................. 70 fr.
750 exemplaires sur papier de Rives.......... 18 fr.

SIX INÉDITS (tirage limité à 600 exemplaires)

STENDHAL : *Une position sociale.*

Un volume.. 45 fr.

EDGAR ALLAN POE : *Trois manifestes.*

Traduction René Lalou. Un volume.................. 40 fr.

POUR PARAITRE ENSUITE : DES INÉDITS DE

COMTE DE GOBINEAU, ARTHUR RIMBAUD, MARQUIS DE SADE, BENJAMIN CONSTANT.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

PIERRE GIRARD

CONNAISSEZ MIEUX LE CŒUR DES FEMMES

Un volume.. 13.50

Édition originale sur papier vélin..................... 20 fr.

STEFAN ZWEIG

DEUX GRANDS ROMANCIERS DU XIX[e] SIÈCLE

BALZAC - DICKENS

Un volume.. 10 fr.

Édition originale sur papier vélin..................... 15 fr.

KRA, Editeur

COLLECTION "CRITIQUE"

EDITIONS DES
CAHIERS DU SUD
10, Quai du Canal — MARSEILLE

N° 1 *AUGUSTE LAGET*

LE ROMAN D'UNE VOCATION : MARCEL PROUST

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 7 fr. 20

(Il ne reste que des exemplaires faisant partie de collections complètes.)

N° 2 *PIERRE HUMBOURG*

JEAN GIRAUDOUX

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 9 fr.

N° 3 *PHILIPPE SOUPAULT*

GUILLAUME APOLLINAIRE

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 12 fr.

(*restent quelques vélins à 30 fr.*)

N° 5 *ANTONIN ARTAUD*

LE PÈSE-NERFS

500 exemplaires sur Alfa .... à 12 fr.
32 Velin Lafuma .... à 30 fr.
21 Hollande de Rives .... à 50 fr.

FRONTISPICE D'ANDRE MASSON

EN SOUSCRIPTION

N° 4 *MARCEL SAUVAGE*

POÉSIE DU TEMPS

400 exemplaires sur Alfa .... à 16 fr.
16 Velin Lafuma .... à 18 fr.
11 Hollande de Rives .... à 60 fr.

FRONTISPICE DE PASCIN

Ces prix s'entendent pour le n° 5 et 4 comme prix de souscription.

SOUSCRIVEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

COLLECTON " POÈTES "

EDITIONS DES
CAHIERS DU SUD
10, Quai du Canal — MARSEILLE

N° 1 *LAURENCE ALGAN*

LES TOURS DE SILENCE

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 14,40

N° 2 *MARCEL SAUVAGE*

LIBRE-ÉCHANGE

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 15 fr.

N° 3 *PAUL ELUARD*

LES DESSOUS D'UNE VIE
OU
LA PYRAMIDE HUMAINE

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 14,40

EN SOUSCRIPTION

N° 4 *ROGER VITRAC*

CRUAUTÉS DE LA NUIT

500 exemplaires sur Alfa .... à 12 fr.
21 Hollande de Rives .... à 40 fr.
11 Madagascar .... à 65 fr.

PORTRAIT PAR CHIRICO

N° 5 *FRANÇOIS-PAUL ALIBERT*

LA PRAIRIE AUX NARCISSES

500 exemplaires sur Alfa .... à 14 fr.
21 Hollande de Rives .... à 40 fr.
11 Madagascar .... à 65 fr.

Ces prix s'entendent pour le n° 4 et 5 comme prix de souscription.

FRONTISPICE DE MANOLO

SOUSCRIVEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

COLLECTION "NOUVELLES"

EDITIONS DES
CAHIERS DU SUD
10, Quai du Canal — MARSEILLE

PARUS

N° 1 *GABRIEL D'AUBAREDE*

L'INGRAT

L'exemplaire sur Alfa .... Prix: 12 fr.
(*Restent quelques exemplaires sur vélin à* 35 *fr.*)
PORTRAIT PAR AUG. BREAL

N° 2 *G. RIBEMONT-DESSAIGNES*

CLARA DES JOURS

600 exemplaires sur Alfa .... à 16 fr. 80
36 Vélin Lafuma .... à 48 fr.
17 Madagascar .... à 70 fr.

EN SOUSCRIPTION

N° 3 *BERNARD BARBEY*

LE CAMARADE ABANDONNÉ

600 exemplaires sur Alfa .... à 14 fr.
37 Vélin Lafuma .... à 40 fr.
11 Madagascar .... à 60 fr.
PORTRAIT, PAR VALDO BARBEY

N° 4 *FRANZ HELLENS*

L'ENFANT ET L'ÉCUYÈRE

500 exemplaires sur Alfa .... à 14 fr.
37 Velin Lafuma .... à 40 fr.
16 Madagascar .... à 60 fr.
Ces prix s'entendent comme prix de souscription pour les n° 3 et 4
PORTRAIT PAR ANDRE LHOTE

SOUSCRIVEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

CHEZ PLON

HENRY BORDEAUX
de l'Académie Française

LE BARRAGE

Roman in-16 .... 12 fr.

JEAN-LOUIS VAUDOYER

PREMIÈRES AMOURS

In-16 .... 12 fr.

JULIEN GREEN

ADRIENNE MESURAT

Roman in-16 (Épuisé dans le « Roseau d'Or ») .... 12 fr.

Du même auteur :

MONT - CINÈRE

Roman in-16 .... 12 fr.

HENRI MASSIS

DÉFENSE DE L'OCCIDENT

In-16 (Épuisé dans le « Roseau d'Or ») .... 12 fr.

MÉMOIRES DE LA REINE HORTENSE

Tomes I et II publiés par le prince NAPOLÉON
avec des notes de Jean HANOTEAU.

In-8 avec des portraits et fac-similés hors texte. Chaque volume. 25 fr.

G.-M. HAARDT & L. AUDOUIN-DUBREUIL

LA CROISIÈRE NOIRE

Expédition Citroën — Centre Afrique

In-16 écu avec 63 gravures hors-texte et 2 cartes .... 15 fr.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

LA NOUVELLE

REVUE FRANÇAISE

Revue Mensuelle de Littérature et de Critique — 14e *Année*

Directeur : JACQUES RIVIERE (1919-1925)

Directeur : Gaston GALLIMARD — Rédacteur en chef : Jean PAULHAN

Paraît le 1er du mois

Je me hasarde à signaler la Nouvelle Revue Française comme représentant les meilleures tendances du mouvement littéraire contemporain.
Gustave LANSON, *Revue des Deux Mondes*. 1.12.21.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

A publié:

Bella, par JEAN GIRAUDOUX. — *Réflexions et propositions sur le vers français*, par PAUL CLAUDEL. — Correspondance de PAUL CLAUDEL et JACQUES RIVIERE. — *Carnet B* de PAUL VALERY. — *Les souffrances du jeune Werther*, par ANDRE MAUROIS. — *Le Mauvais Garçon*, par HENRI POURRAT. — *Lettres Espagnoles* de JACQUES DE LACRETELLE. — *Le Journal de Salavin*, par GEORGES DUHAMEL — *Ouverture ancienne d'Hérodiade*, par STEPHANE MALLARME. — *Allen*, par VALERY LARBAUD.

Elle publie actuellement:

Le Temps retrouvé (fragments), par MARCEL PROUST.

Elle publiera dans ses prochains numéros:

ANDRE GIDE: *Lettres*. — PAUL VALERY: *Fragments des Carnets*. — MAX JACOB: *Gribouille ou Les Gants blancs*, et plusieurs œuvres de JEAN COCTEAU, J. KESSEL, C.-F. RAMUZ, MARCEL ARLAND, JEAN PREVOST, JULIEN GREEN, PANAIT ISTRATI, MARCEL JOUHANDEAU, RAMON FERNANDEZ, JEAN PAULHAN.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de * *six mois, un an*, à l'édition * *ordinaire — de luxe*, de la N. R. F. à partir du ....

Ci-joint veuillez trouver en un * *mandat — chèque — chèque postal*	FRANCE	ETRANGER union postale	ETRANGER autres pays	
Veuillez faire recouvrer				Edit. ordin.
à mon domicile, augmentée de 3 fr. 25	48 »	56 »	65 »	UN AN
	26 »	31 »	35 »	SIX MOIS
				Edit. de luxe
pour frais de recouvrement, la somme de	95 »	110 »	120 »	UN AN

* Rayer les mentions inutiles.

Nom .... *A* ...., *le* *192*

Adresse ....

Signature.

Adresse : 3, Rue de Grenelle, PARIS (6e)
Téléphone : FLEURUS 12-27 — Compte chèque Postal 169.33
Adresse Télégraphique : ENEREFENE PARIS
Registre du Commerce de la Seine ; N° 35.807

CDSUD

Société d'Édition " Les Belles Lettres "

95, Boulevard Raspail, PARIS (6e)

Téléphone : Fleurus 25-57 C. C. P. 336-57

Collections de Littérature anglaise

COLLECTION SHAKESPEARE

TEXTES ANGLAIS ET FRANÇAIS :: EN REGARD ::

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE A. KOSZUL

VIENT DE PARAITRE :

ANTOINE ET CLÉOPATRE

Traduction de Georges LAMBIN : **12** fr. — Ex. numéroté : **36** fr.

DÉJA PARUS :

Macbeth. Traduction de J. Derocquigny, professeur à l'Université de Lille (*Prix Montyon 1923*).......... 12 » Épuisé

Les Sonnets. Traduction de C.-M. Garnier (*Prix Denfer 1924*).................................. 12 » 36 »

Comme il vous plaira. Traduction de L. Wolff, Docteur ès-lettres.................................. 12 » 36 »

Le Soir des Rois. Traduction de F. Sauvage....... 12 » 36 »

Le Marchand de Venise. Traduction de Mme Lebrun-Sudry .... 12 » Épuisé

Roméo et Juliette. Traduction de A. Koszul, Professeur à l'Université de Strasbourg........ .... 12 » Épuisé

Troïlus et Cressida. Traduetion de R. Lalou.... 12 » 36 »

Hamlet. Truduction de J. Derocquigny............. 12 » Épuisé

Dans les Sentiers de la renaissance anglaise, choix de poésies avee traduction française et notices par E. Legouis, professeur à la Facnlté des Lettres de Paris.. 9 »

Le Drame de Massinger, par Maurice Chelli....... 36 »

Les Cahiers

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies
Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transport Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc
Compagnie de Navigation Mixte.
Cie *Fraissinet* (Corse et Algérie Occidentale).
Cie *Cyprien Fabre* (Amérique, Afrique Occidental
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc., etc

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditer
néenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons
lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bib
thèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE
POUR TOUTES LES
AU LOIN LA RÉPUT
CELLENCE DU GOU

du Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille.

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Rome, Milan, Madrid, Beyrouth, Alexandrie.

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Berlin, Francfort, Leipzig, Dresde, Moscou, Leningrad, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Saïgon, etc...

du Sud touche les lecteurs

PLUS SÉRIEUX AVANTAGES
DÉSIREUSES DE RÉPANDRE
DE LEUR FIRME ET L'EX-
ÇAIS.

EDITIONS DES
CAHIERS DU SUD
10, Quai du Canal — MARSEILLE

EN SOUSCRIPTION

Pour paraître en Mai

JEAN MALAN

Vingt poèmes de la nuit

Illustré par 5 bois originaux de Jean Varda

TIRAGE IN-16 JÉSUS STRICTEMENT LIMITÉ A :

10 exemplaires sur Madagascar.....Prix : 80 fr.

(Chacun de ces exemplaires sera accompagné d'une suite spéciales des bois, sur papier de Chine à grandes marges.)

SOUSCRIVEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

EDITIONS DES
CAHIERS DU SUD
10, Quai du Canal — MARSEILLE

COLLECTION " CRITIQUE "

Pour paraître en Mai

MARCEL SAUVAGE

Poésie du temps

Edition ornée d'un frontispice de Pascin

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

400 exemplaires sur alfa .... à 16 fr.
16 Vélin Lafuma .... à 38 fr.
11 Hollande de Rives .... à 60 fr.

Cet ouvrage sera croyons-nous, appelé à susciter le plus vif intérêt parmi les lecteurs de *Libre-Echange*, du *Chirurgien des Roses* etc... et sera un précieux document sur la poésie moderne. Marcel Sauvage est partial mais il l'est avec une telle foi et une telle assurance qu'on le voit à travers ses critiques et ses éloges avec plaisir.

LES ÉDITIONS RIEDER

7, PLACE SAINT-SULPICE, PARIS-VI^e. R. C. SEINE 22.052

LA COLLECTION DES PROSATEURS
FRANÇAIS CONTEMPORAINS PRÉSENTE

MAXIME NEMO

ET SON PREMIER LIVRE

UN DIEU SOUS LE TUNNEL

12 fr.

Et voici maintenant l'ouvrage d'un inconnu. Je voudrais le signaler avec une attention particulière... Je ne dis pas que ce soit un chef-d'œuvre, mais c'est, ce qui est bien suffisant, une œuvre tout à fait curieuse, qui me paraît du plus vif attrait. Le premier roman d'un auteur nouveau et dont je ne sais rien, sinon qu'ayant commencé son livre, je suis allé d'une seule traite jusqu'à sa fin... C'est d'une réussite peu commune et qui mérite vraiment d'être appréciée. Je serais bien surpris si je ne retrouvais pas un jour M. Maxime Nemo.

PIERRE LŒVEL (*L'Avenir*).

Ce livre, le premier d'un auteur nouveau, est animé d'un souffle ardent, quasi fiévreux, et nous apporte de grandes promesses.

LES TREIZE (*L'Intransigeant*).

LES ÉDITIONS RIEDER

7, PLACE SAINT-SULPICE, PARIS-VIe. R.C. SEINE 22.052

LA COLLECTION DES PROSATEURS
ÉTRANGERS MODERNES PRÉSENTE

JAMES STEPHENS

ET SON DEUXIÈME LIVRE
TRADUIT EN FRANÇAIS

MARY SEMBLANT

(The Charwoman's daughter)

TRADUCTION ABEL CHEVALLEY
PRÉFACE INÉDITE DE L'AUTEUR

Un volume in-16, broché.................... 12 fr.

Du même auteur : Du même auteur :

LE POT D'OR

TRADUCTION DE R. ET M. MALBLANC

Un volume in-16, broché.................... 10.50

Editions Sansot

L.-H. ALEXANDRE

éditeur

7, Rue de l'Éperon - PARIS (6e)

R. C. Seine 343 025 *Littré 69-73*

VIENNENT DE PARAITRE :

MARC SEMENOFF

Par les Jardins d'amour de Catherine la Grande

Le volume.................................... 12 fr.

ALBERT GAUDRY

Piedalouette

HISTOIRES GAIES

Le volume.................................... 9 fr.

JULES KAHN

Histoire de San Francisco

Le volume.................................... 10 fr.

AUX ÉDITIONS DE L'ÉPI

13, Rue du Croissant, PARIS

Chèque Postal 929-37 Registre de Commerce 32.948

A PARAITRE LE 30 AVRIL :

les fortifs

Promenade sur les anciennes fortifications et la zône

40 LITOGRAPHIES DE

Serge Henri Moreau

TEXTE DE

André Varnod

12 exemplaires sur japon, numérotés de 1 à 12, contenant 1 original portant la signature de l'auteur avec frontispice colorié à la main. . **600 fr.**

28 exemplaires sur madagascar contenant 1 original avec frontispice colorié à la main et signé par l'auteur. . . . . **400 fr.**

260 exemplaires sur madagascar. . . . . **250 fr.**

3 exemplaires sur japon hors commerce, marqués A à C pour MM. Moreau, Varnod et l'Editeur.

15 exemplaires sur madagascar pour l'auteur, l'éditeur et la propagande, marqués D à R.

En souscription 10 % d'escompte jusqu'au 15 Juin.

Cet ouvrage a été tiré sur les presses de MONROCQ et GAILLAC, à Paris, et les pierres ont été détruites après tirage.

VIENT DE PARAITRE

ÉMIL LUDWIG

GUILLAUME II

TRADUCTION J.-P. SAMSON

« Le réquisitoire le plus terrible écrit contre Guillaume II. — Pas la moindre injure, pas le moindre reproche, pas la moindre critique : des faits juxtaposés... »

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

(Plusieurs centaines de mille exemplaires de cet ouvrage ont été vendus en Allemagne).

Un volume.. 18 fr.
Édition originale sur papier vélin................ 25 fr.

RAPPEL: PARU DANS LA MÊME COLLECTION :

LUCIEN ROMIER : *Nation et Civilisation.*

Un volume.. 12 fr.

LOUIS ROYA : *Histoire de Mussolini.*

Un volume.. 15 fr.

GUGLIELMO FERRERO : *Discours aux Sourds.*

Un volume.. 12 fr.

GUGLIELMO FERRERO : *Entre le Passé et l'Avenir.*

Un volume.. 11.25

KRA, ÉDITEUR

Les " Cahiers du Sud "

Fondateurs :
MARCEL PAGNOL et GASTON MOUREN

publieront en 1927

UN CAHIER CONSACRÉ A

L'Enquête sur les Littératures Étrangères en France

UN CAHIER CONSACRÉ A

MARSEILLE

La revue Les Cahiers du Sud *représente à l'heure actuelle le premier effort ayant abouti à un résultat effectif de décentralisation littéraire en France. Ils comptent parmi leurs collaborateurs l'élite des écrivains français et étrangers. Leurs sommaires sont le reflet exact de toutes les tendances de la jeunesse intellectuelle du monde.*

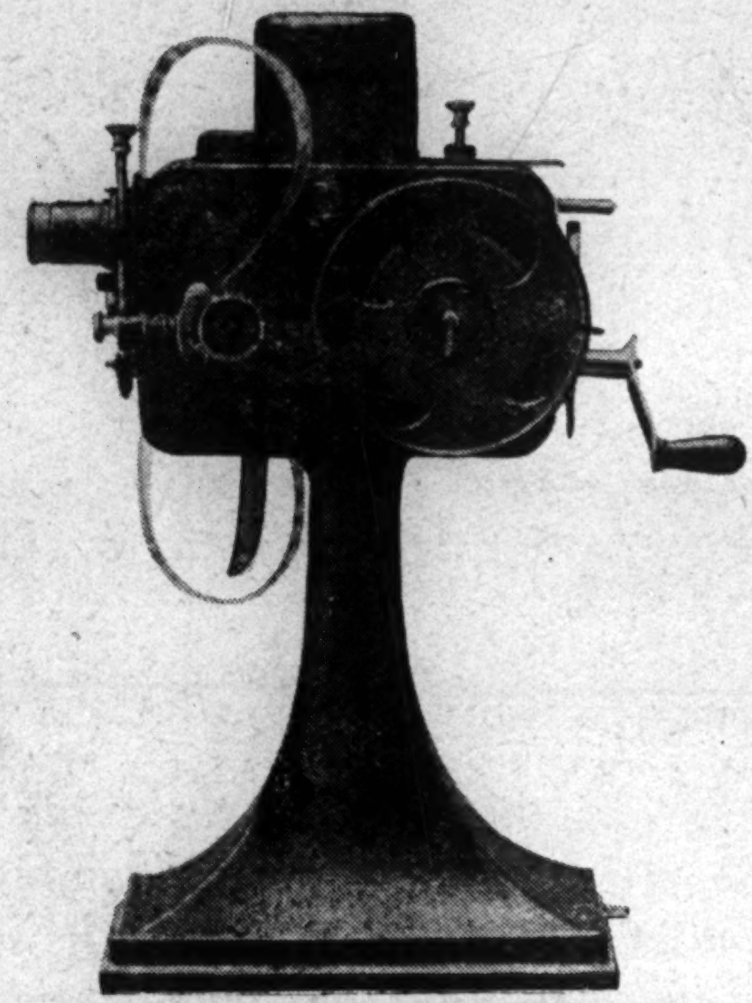
Leur partie critique est un des originalités les plus remarquables de la revue. Chaque mois les livres qui paraissent à MM. d'Aubarède, Bourguet, Brion, Gaillard, Humbourg etc... etc..., représenter un élément de vie sont analysés suivant leur libre jugement par ces écrivains.

Conseil de Rédaction :
GABRIEL D'AUBARÈDE, JEAN BALLARD, GEORGES BOURGUET
MARCEL BRION, ANDRÉ GAILLARD, PIERRE HUMBOURG.

LE CINEBLOC

(Breveté en tous pays)

Même puissance qu'un poste professionnel



Même prix qu'un jouet

Le Cinéma idéal pour tous.

Concessionnaire exclusif :

L'ENSEIGNEMENT PAR LE CINÉMA

7, Rue d'Arcole, Marseille

A MARSEILLE

SOMMAIRE: URBANISME*: Noël aux Baux*, par Gaston Castel. — LA MUSIQUE*: Concerts Classiques*, par Raoul Bataillard; *Création d'Antar à l'Opéra Municipal*, par Gaston Mouren; *Les Machines parlantes*, par Jean Malan. — LA PEINTURE*: Francis Berthet*, par Pierre Humbourg. — LE CINÉMA, par Jules Roque. — CONFÉRENCES. — LE MOIS FINANCIER, par G. Lyon.

Urbanisme.

NOEL AUX BAUX

Pour ouvrir dans une revue littéraire une chronique d'urbanisme, nous ne pouvions mieux attendre des circonstances. La grande fête de l'hiver nous a permis de voir comment cette science si ancienne et pourtant si moderne peut, dans une société bien ordonnée, seconder les arts et la tradition .

Voici un village, un fantôme de village, que nous connaissons tous pour en avoir, dans un soir fauve, distingué les ruines au sommet de son roc. Il n'est plus que murs écroulés, porches béants dans la roche taillée à vif, crênelures échancrées par les siècles, donjon éventré qui pend sur le vide. Des maisons, squelettes de foyers déserts, s'accrochent sur l'autre bord du val, nu comme précipice et bordent une rue bossuée, en zigzag, semblable aux chemins de montagnes où passent troupeaux et torrents. A première vue, un sentiment de tristesse, presque de peur, dans ce décor tragique. Que peut-on faire ici? est la première pensée qui vient, à la vue de ceux qui l'habitent.

Et quand on considère les conditions d'existence et de croissance des villes, il est naturel de condamner ce hameau seigneurial pelotonné contre son burg, presque inaccessible, étouffant dans ce nid d'aigle, hors de toute voie naturelle, et de tout centre économique.

Eh bien, il faut savoir que ce petit village, qui ne groupe guère que cinquante-cinq habitants, est celui qui a les meilleures finances de France, que ces heureux mortels, jamais troublés par le fisc municipal, ignorant le premier centime additionnel, coulent, dans leur gorge et dans leurs bicoques à l'aspect cahotique, une vie de lézards, couchés dès la chute du jour, ne s'éveillant qu'à l'heure où on ne peut plus douter de la lumière, cultivant peu, et ne touchant guère à la truelle, sinon pour sauvegarder leurs pierres.

Que font-ils? C'est bien simple: ils vivent de leurs murailles des souvenirs que ces pierres éveillent, vestiges d'une époque où leur village était l'aire de la Provence, et d'où les seigneurs de proie s'abattaient sur le pays, jusqu'aux lointaines villes. Songent-ils, en foulant leur rue crayeuse, aux splendides cortèges qui y défilèrent et, dans leurs hôtels sans toit où l'on voit les hottes de cheminées immenses, aux veillées de ces gens batailleurs et fous d'aventures qui se nommèrent Jean de Brion, de Porcelet, Balthazar, Hugues des Baux, et tant d'autres dont l'écusson s'écorne? Je ne sais, mais sur les cinquante-cinq dénombrés, quarante-huit vendent des cartes postales, reçoivent, conduisent font les honneurs de leurs ruines, hébergent et, quand vient la Noël, ressuscitent pour un soir ces touchantes coutumes de nos pastorales. C'est le jour des solennités et de toutes les bénédictions.

J'ai assisté cette année à la messe de minuit dans l'humble église des Baux. Tout avait été réglé par la plus minutieuse Providence; un vent glacé comme il en souffle dans les contes, une fine neige aux grains durs qui rehaussait d'hermine les vieilles demeures et leurs blasons, les chemins de craie étaient blancs comme dans les crèches d'enfant et les cloches sonnaient lourdement dans le mystère des légendes.

Nous étions nombreux qui, échappés à l'*Hostellerie de la Reine Jeanne*, douillette et moderne, retrouvaient en cette candeur leur âme d'autrefois. L'église ancienne, aux voûtes rondes s'était parée juste assez, comme le font les bonnes vieilles, et tout le peuple des Baux, ô Dellepianne, s'était mué en santons. Des bergers portaient des agnelets frisés, des pastoures chantaient d'une voix mal posée qui faisait ouvrir le paradis, des anges aux couronnes de carton doré leur répondaient par un hymne engageant et des curés aux belles têtes sarrazines conduisant la châsse aux milles chandelles où s'attelle un bélier, processionnaient parmi l'encens et les cantiques. Tout le peuple était là qui prenait part en acteurs à cette scène unique, et refaisait, comme il y a cent ans avec les mêmes gestes et les mêmes Noëls, le bon vieux mystère des Nativités.

L'illusion y était. En sortant dans la nuit piquée de flocons

S. G. T. M. Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. — Adr. Télég. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Adr. Télép. : TRANSPORTS 68-82. Inter. : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES SUR :
l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation

PENINSULAR ET ORIENTAL
STEAM NAVIGATION Cy

PAQUEBOTS-POSTE ANGLAIS

DÉPARTS HEBDOMADAIRES DE MARSEILLE
SUR
L'Égypte, Les Indes, Golfe Persique, L'Extrême-Orient et L'Australasie

Service Hebdomadaire sur Gibraltar et Londres
Marseille au Maroc en 48 heures

Pour Frêts et Renseignements, s'adresser à :
ESTRINE & Cie, 18, Rue Colbert
Téléphones 9.22 et 67.17 ; Interurbain : 101

Compagnie d'Assurances
" LE SECOURS "
ACCIDENTS - INCENDIE - VIE - VOL

Agences à Marseille { *42, Rue Paradis, — Tél. 76-72*
56, Rue Grignan — Tél. 23-63.

AMEUBLEMENT

TAPIS EN MOQUETTE -:- LINOLÉUM -:- TOILES CIRÉES

CHABERT & C[IE]

Maison fondée en 1827

30, Rue de Rome — MARSEILLE

Chèques Postaux 77-71 — **TÉLÉPHONE 27-80**

Balais, Brosses, Plumeaux - Paillassons, Stores

CONFEÇTION ET POSE — PRIX FIXE

MARSEILLE - Cannebière

Tout premier ordre
Situation la plus Centrale au Midi

Toutes Chambres avec Eau courante
Cabinets de Toilette
ou Salles de Bains

Téléph. urbain et inter
dans chaque chambre

Télégr. LOUVRE-PAIX
Téléph. 18.

HOTEL LOUVRE & PAIX

RESTAURANT

The Leading and Best known Hotel in Marseilles

Most Centrally Situated in the Cannebiere
Southern Aspect

All Bedrooms provided with Running Water or with Bathroom aud Lavatory attached.
Phones in all Rooms for Local or Trunk calls.

MARSEILLES - Cannebière

GRAVURE - TIMBRES
ASQUASCIATI
11A RUE HAXO

n'allait-on pas voir Bethléem et les rois mages? La lune même mit le nez sur un créneau et la crête du donjon se festonna de clarté. C'était la crèche, où l'on était soi-même pour de bon. Très anachronique d'ailleurs, avec les autos au ralenti pour empêcher le gel, et cette *Hostellerie de la Reine Jeanne* qui rougeoyait dans l'obscurité de toutes ses vitres larmoyantes, et d'où montait le fumet des rôtis et des sauces, tandis que le plus moderne des pianos concassait frénétiquement *No, No Nanette*.

Et le peuple est retourné dans ses masures, remisant les « cabans », les coiffes et les vieux brocarts pour la nuitée suivante. Et les réveillonneurs ont regagné leurs tables décorées, dans l'*Hostellerie* où tout reluisait de flamme et de joie, et aucun Belzébuth, aucun archange jaloux n'est venu, dans la nuit de Noël, poser sa griffe aux fenêtres de l'auberge qui domine le Val d'Enfer.

Sait-on combien ce village à l'aspect affligeant, où l'on ne s'attend guère qu'à voir des ermites, des mendiants, reçoit de touristes chaque année? Il en vient, d'après les statistiques, deux cent cinquante mille qui laissent quelque vestige de leur passage, suffisant à faire de ces ruines un coin très habitable et de leurs habitants des gens heureux. Voilà une conséquence du tourisme qui n'est autre que l'urbanisme appliqué aux sites. Et quand, cédant aux intances des indigènes, l'administration aura aménagé des citernes, ouvert des conduits, quand l'eau sera pas, dans ce vraie nid de pie, plus précieuse que le vin, quand l'électricité aura supplanté le pétrole, on aura certainement doublé la valeur touristique des Baux.

Bienfait de l'urbanisme que la mise en exploitation des sites célèbres permettant aux gens du terroir d'améliorer leur sort; Ici, il ne s'agit pas de construire, il s'agit de conserver, et, plus encore, de rendre visible, par des facilités de transports, aménagement des lieux, littérature du site. C'est la seconde face de notre sujet. Nous avons commencé par elle, certain qu'il reste beaucoup à faire pour la mise en valeur des beautés de notre sol. Quand, par exemple, songera-t-on à exploiter sérieusement nos magnifiques calanques?

Nous reviendrons la prochâine fois au premier but de l'urbanisme qui est la science des villes. La récente statistique a montré que Marseille est la ville de France qui s'est le plus accrue pendant les cinq dernières années. C'est le premier centre d'urbanisme de France. Nous donnerons, dans nos prochains articles, une série d'études constituant un programme d'extension et surtout d'embellissement de Marseille, car toute vue d'ensemble, dans une ville aussi célèbre que la nôtre doit s'inspirer de l'esthétique autant que de l'utilité.

Gaston CASTEL.

La Musique à Marseille.

CONCERTS CLASSIQUES

Selon le cycle annoncé, M. Miranne a succédé à M. Alpaertz, dans la direction de l'Orchestre. C'est le seul évènement qui se soit produit depuis un mois et demi, rien de nouveau n'ayant figuré aux programmes. J'ai eu l'occasion d'applaudire M. Miranne, aux Concerts Classiques, il y a quarante ans. Cela ne nous rajeunit ni l'un ni l'autre. Il était au même pupître et moi à la même place. J'avais douze ans. M. Miranne n'a pas vieilli. Il n'a même presque pas eu à blanchir. Il conduit avec la même conscience des programmes heureusement un peu différents. Il lui est arrivé, il y a quarante ans, de faire jouer dans la même séance, côte à côte, la 5e *Symphonie* de Beethoven et *Poête et Paysan* de Suppé. C'était l'époque où toute l'éducation symphonique du public marseillais était à faire. Par Suppé et quelques autres, il fallait amadouer des amateurs dont la compréhension ne s'élevait pas au dessus des programmes de Brasserie-Concert. Lorsque la salle était à moitié pleine, c'était un grand succès.

Cette éducation du public est-elle entièrement faite aujourd'hui? Hélas! non. Dans une ville de sept cent mille habitants, la salle des Concerts Classiques, pour aussi grande qu'elle soit, devrait être pleine à craquer le dimanche. Il devrait y avoir deux salles de concerts : une de musique classique, l'autre de musique moderne; quelque chose comme le Louvre et le Luxembourg de la musique.

Dans la première on s'arrêterait à Saint-Saens, prototype de compositeur de tout repos pour amateurs aux méninges rétractiles, élèves prudents et pondérés et pédagogues de Conservatoire. Dans l'autre seraient accueillies toutes les audaces, toutes les folies, toutes les erreurs même, de la jeunesse enthousiaste, généreuse et novatrice, car il est des esprits butés dans tous les sens et même dans les Saint-Saëns. Les esprits butés, chacun selon son tempérament, fréquenteraient l'une ou l'autre salle. Car j'en connais qui entrent en épilepsie dès qu'ils entendent une note d'Honnegger ou de Strawinsky. Il est des phénomènes dans le sens contraire. Pour eux, Bach, Mozart, Beethoven, Berlioz, Wagner, César Franck n'existent plus ; l'entousiasme que l'on eut pour eux fut une erreur et rien ce qu'ils ont fait ne mérite aujourd'hui que l'on s'y arrête. Les esprits judicieusement éclectiques, c'est à dire vous et moi, bien entendu, fréquenterions alternativement, ce Luxembourg et ce Louvre musicaux et saurions trouver partout des motifs de dilection et de jouissance spirituelles, chez les an-

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT

Capital entièrement versé

COMPAGNIE DE NAVIGATION

PAQUET

SOCIETÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10,500.000 FRANCS

Lignes de Constantinople et de la Mer Noire. — Service direct pour Constantinople, Côte d'Anatolie, Batoum, Novorossisk (départs : 15 et 30 de chaque mois).

Ligne du Maroc. — Service rapide Marseille, Tanger, Casablanca — Départs de Marseille et de Casablanca les 5, 15 et 25 en hiver, tous les samedis en été. — Départs fréquents pour tous ports du Maroc.

Service bi-mensuel ORAN-TANGER-CASABLANCA et les ports du sud du Maroc

Ligne du Sénégal. — Service régulier Marseille, Tanger, Casablanca, Dakar (départs de Marseille et de Dakar tous les 14 jours.

Services commerciaux sur Dakar, Rufisque, les ports de la Casamance et du Saloum.

Pour tous Renseignements, s'adresser :

A la Direction : **4, Place Sadi-Carnot, MARSEILLE.**

Et à Paris : **à M. A. NUNZI, 43, Rue La Fayette (9e).**

FLEUR DE PROVENCE PARFUM DISCRET DE

JOLET 1, Rue de Rome - Tel. 77-48 - MARSEILLE

AMBULANCES AUTOMOBILES

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

1, Rue Pythéas, 1, Angle place de la Bourse — MARSEILLE

Téléphone : MANUEL 618 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

Voit. RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN - Chauffage Central

Compagnie de Navigation Mixte

(Cie TOUACHE)

SERVICES MARITIMES RAPIDES ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU NORD

A) **Lignes rapides et hebdomadaires pour Passagers**

De Marseille pour Alger.
— — Philippeville et Bône.
— — Tunis.

De Port Vendres pour Alger.
— — Oran.

(Correspondance directe avec les Compagnies du MIDI et d'ORLÉANS).

B) **Services Commerciaux**

Nombreux départs de Marseille, Cette, Port-Vendres et Nice pour les principaux ports d'Algérie et de Tunisie.

Direction : **54, Rue Cannebière, MARSEILLE.**

Agents : à PORT-VENDRES, MM. G. Pams et Fils ; à CETTE, M. P. Caffarel ; à NICE, M. L. Peruggia, 2, Avenue de Phocéens ; en ALGÉRIE-TUNISIE, dans tous les ports desservis par les paquebots de la Compagnie.

AUX SALONS LONGCHAMP

Boulevard Longchamp, 33

M. L. BERTRAND & Mlle MARY JAUFFRET

Professeur d'Éducation physique
Diplômé de l'État

Professeur de Musique
Diplômé de l'État

OUVRENT UN COURS DE

GYMNASTIQUE HARMONIQUE ET DANSES RYTHMIQUES

(d'après la méthode IRÈNE POPARD)

Danses Mondaines. — On n'est reçu que sur présentation.

ciens comme chez les nouveaux. Car l'essentiel est d'être judicieusement éclectiques et c'est la qualité qui manque le plus à la plupart de ceux qui en musique, comme en peinture, en sculpture et dans les atrs ont à prendre contact avec les productions des esprits créateurs.

Tels qui applaudissent les musiciens du XVIII^{e} siècle et du XIX^{e} siècle et les englobent dans la même admiration, ne savent pas ou ne veulent pas savoir que tous ces compositeurs furent successivement en butte au mépris. Gluck fut âprement discuté, puis ce fut le tour de Beethoven, puis de Berlioz, puis de Wagner, puis de César Franck, et tous traités d'imbéciles et de fous avant d'être admis, encensés et adulés. Aujourd'hui beaucoup qui les admirent ont l'esprit fait à ces formes jadis décriées et sont incapables d'en admettre de nouvelles. C'est pourquoi ils tombent dans une déliquescence indignée aux accents de la musique de Debussy ou de Darius Milhaud.

Ceux que je comprends moins sont ceux qui, pour avoir entendu des musiciens ultra-modernes, déclarent ne comprendre plus rien aux anciens et les méprisent profondément. Cette incapacité d'émotion devant des chefs-d'œuvres, sous prétexte qu'ils sont centenaires, fut significative le jour du mois dernier où M. Miranne nous donna une sélection d'*Iphigénie* de Gluck.

Si une musique exprime admirablement la sublimité, la majesté tragique hiératique, à un degré que l'art classique a porté à sa plus haute perfection, c'est bien celle de Gluck. Il ne s'agit point là — et il ne s'agit jamais d'ailleurs — d'apprécier un procédé d'écriture, mais une valeur d'expression, une qualité d'inspiration. Cette qualité d'inspiration est d'une telle noblesse chez Gluck qu'elle fait de lui le Racine de la musique. J'ai donc été très surpris de trouver chez certains auditeurs une impression d'ennui provenant sans doute de ce qu'ils sont aussi incapables de comprendre Gluck que Racine, et j'ai été choqué de les voir souligner tout ce qu'à de prévu, évidemment, le développement d'une phrase gluckienne jusqu'à sa conclusion qui serait devinée même si on ne la connaissait pas. Evidemment les conclusions d'un Florent Schmitt ne sont pas entendues d'avance par l'oreille, mais ce n'est point là une marque de supériorité, et ce n'est pas là que se révèle la valeur d'un Florent Schmitt. Gluck écrivait avec les moyens de son époque, et avec ces moyens il a fait des chefs-d'œuvres. Lors donc je vois bailler d'ennui à l'audition d'*Iphigénie* un quidam censément amateur de musique et qui ouvre une large machoire, je résiste péniblement à l'envie de lancer une savate dedans.

Faudra-t-il attendre maintenant, pour avoir quelque chose à

dire sur les Concerts Classiques, qu'ils nous aient donné de la musique nouvelle, c'est-à-dire des œuvres sur lesquelles tout n'a pas été dit?

Raoul BATAILLARD.

A L'OPÉRA MUNICIPAL: Création d'*Antar*, drame lyrique de Gabriel Dupont, livret de Chekri-Ganem.

Je ne crains pas d'affirmer que la création d'Antar, le chef d'œuvre de Gabriel Dupont, à l'Opéra Municipal a été l'évènement musical de l'année. Interprêtes consciencieux, orchestre souple et coloré sous la baguette de Jacques Miranne, mise en scène scrupuleuse, tous les éléments de réussite ont été prodigués par M. Daniel Prunet à cette grande œuvre. testament musical d'un bel artiste mort au seuil d'une carrière qui s'annonçait splendide

Evènement musical, ais-je dit, dont on ne saurait assez louer et remercier M. Prunet; évènement qui permet aux musiciens d'espérer que des jours nouveaux vont luire pour la musique dramatique, et que les temps ne sont pas loin ou, secouant le joug ridicule d'un répertoire suranné, nos grandes scènes lyriques s'emploieront à faire connaître tant de chefs d'œuvres encore ignorés. Car la farce a tout de même assez duré. Il serait grand temps que toutes les œuvres grandiloquentes qui n'ont dû leurs succès auprès du public ignorant qu'à leur incurable inanité, qui ont écarté de la scène les chefs d'œuvres d'un Berlioz, d'un Wagner, d'un Debussy, d'un Ravel, il serait grand temps qu'un salutaire dégoût les vomisse à l'oubli définitif. Mais la lutte sera dure, et plus peut-être à Marseille que partout ailleurs. J'ai déjà eu l'occasion dans une série d'articles parus ici même, de dire ce que je pense du public des concerts et de sa formation artistique. En matière d'Opéra, la situation est encore plus grave, car, aux béotiens ordinaires se juxtaposent les « amateurs de chant », secte incurable, fanatique de ses idoles vermoulues, pour qui, toute victoire de l'esprit sur le préjugé est une offense personnelle. Malheur aux imprudents qui entreprendraient de supprimer du théâtre lyrique ces pantalonnades qui s'appellent l'Africaine, les Huguenots, la Juive, la Favorite, la Tosca, Rigoletto, etc, etc... Les contempteurs de Wagner ont fait des petits, encore plus petits qu'eux, et qui se dresseront indignés chaque fois qu'un chef d'œuvre resplendira.

J'entrevois de beaux tapages.. Mais il n'est pas douteux de prévoir qui vaincra.

M. Prunet nous annonce, pour la saison présente, en reprise: La Damnation de Faust, Marouf, Les Maîtres Chanteurs, Tannhauser, La Walkyrie, Parsifal (Pourquoi pas, M.

Vieille Maison Centenaire (1823)

PASCAL

sa BOUILLABAISSE... ses METS PROVENÇAUX

27, Place Thiars, 27, Quartier Rue Neuve. — MARSEILLE

Octave LAMBERT-PASCAL

Propriétaire

Téléph. Urb. et Int. 20.76 Prix très modérés

Dégustation

DU

Thé de l'Eléphant

AU

TEA ROOM ÉLÉPHANT

69, Rue Saint-Ferréol

MARSEILLE

Rendez-vous de la Société distinguée

Tous les jours à 5 heures : Orchestre DORDET

Tous les **CHARBONS, BOIS DE CHAUFFAGE** pour tous les USAGES

Faites vos provisions de combustibles

— chez **GUYAT FILS** —

36, Rue Châteauredon, MARSEILLE **Téléphone 85-09**

Les commandes sont aussi reçues :

36, Rue du Jardin des Plantes. — 45, Boulevard de la Madeleine

155, Chemin des Chartreux. — 117 et 306 *a*, Rue Paradis.

5, Grand Chemin de Toulon. — 37, Grand Rue de Mazargues.

Livraison en sacs plombés de 50 kilos à partir de 100 kilos

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier (descente de la Gare)

GRANDS SOINS POUR LA COUPE DE CHEVEUX ET TAILLE DE BARBE

SOCIÉTÉ DES

Tuileries Romain Boyer

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

Siège Social : 5, Rue Cannebière, 5

MARSEILLE Téléphone 69-40

Usines à LA COUDOUBIÈRE, près Six-Fours (Var)

Marque Déposée : LE CYGNE

Production Anuelle : 20 millions de pièces

Tuiles Plates et Rondes -:- Briques Pleines et Creuses

VASES ET ORNEMENTS

Carreaux, Fins rouges, Mécaniques, etc., etc.

STREGA CLAQUESIN

Vins Fins et Champagnes

GIESLER & Cie

3, Rue St-Gilles, 3, MARSEILLE

Téléphone 84-34

Prunet, l'admirable Tristan?) et en création: Pélléas et Mélisande, Satan vaincu, d'Alfred Kullman, la Danse pendant le festin, de Gaillard, (et l'enfant et les Sortilèges, de Ravel?). A quoi rêvent les jeunes filles, de notre concitoyen Hector Fraggi, etc, etc... Intentions courageuses, qu'il m'est particulièrement agréable de souligner et auxquelles nous souhaitons le succès le plus éclatant. La superbe réalisation d'*Antar* nous permet d'espérer beaucoup de la direction actuelle. A notre tour nous lui donnons l'assurance qu'elle nous trouvera toujours à ses côtés quand il faudra livrer le bon combat pour la véritable musique.

G. MOUREN

LES MACHINES PARLANTES:

. Disques *Columbia:* Beethoven Symphonie, n° 9 (London Symphony Orchestra, cond. Félix Weingartner).

Disques *Gramophone: Dinah, I'm gonna charleston, Don't wait too long, where is my Rose of Waikiki* (Les Revellers).

Le phonographe est un fruit des climats anglo-saxons, qui, introduit en France quelques années avant la dernière guerre ne possédait qu'une assez médiocre saveur. Le peu dont j'en avais usé à cette époque dans les lourdes après-midi des dimanches d'été et les gros vins pour faubourg, m'en avait donné un dégoût tel, que si l'un de mes amis, cambridgien, ne m'avait pas, il n'y a guère plus d'une année, révélé ses progrès et la semi perfection de certains enregistrements, je manifesterais encore à son égard, une aversion bien inactuelle. Grâce à lui, désormais, sont abolis les privilèges des quelques capitales où se produisent les jazz et les orchestres inaccessibles aux provinces. L'audition privée ajoute, d'autre part, avec ses conditions de confort, un élément d'intimité qui n'est pas sans influence sur le plaisir des mélomanes.

D'ailleurs les fabricants de machines parlantes estiment avoir les droits les plus sérieux à la consécration artistique, c'est ainsi qu'ils organisent à Paris des récitals de phonographe auxquels sont conviés la critique et le corps musical...

La compagnie Columbia a édité, courant octobre, la symphonie n° 9 de Beethoven. Je pose en postulat que nul n'ignore cette œuvre, mais combien ont eu la bonne fortune de l'écouter jouer correctement? En France, pays d'individualité, la musique est soumise à la vanité des solistes, qui par rapport à l'ensemble des pupitres occupent une place beaucoup trop prépondérante. Dans les orchestres anglais et allemands surtout, un musicien ne se croit nullement diminué de tenir une deuxième partie, aussi leurs concerts n'ont-ils aucune espèce de parenté avec les nôtres.

La neuvième symphonie dirigée par Félix Weingartner, le chef, qui, de notoriété publique conduit le mieux Beethoven nous donne une idée du soin avec lequel les œuvres sont montés à l'étranger, rien n'est laissé à l'impulsion (enthousiasme ou engourdissement) les mouvements, les timbres, les nuances, le rythme surtout sont traduits dans leur véritable sens. Les œuvres ne disent ni plus ni moins que ce qu'elles se sont proposé d'exprimer.

J'ai vivement goûté l'enregistrement du deuxième mouvement molto allegro, où la sonorité des cors, des hautbois, des timballes et des clarinettes est rendue avec toute leur pureté. Le quatuor vocal du final est également très remarquable, avec Miriam Licette, soprano, Muriel Brunskill, contralto, Hubert Eisdell, ténor et Harold Williams, baryton. J'aime surtout chez ce dernier la sureté du rythme et l'intelligence des textes. Voici donc, avec une des plus belles œuvres de la musique de bonnes soirées à venir.

***

Le si charmant *Dinah* est surtout prescrit pour soirs nostalgiques...

I'm gonna charleston est une histoire à la *Marc Twain*, racontée par dix nègres saouls... Des anglaises aux joues pâles chantent aussi *Where is my Rose of Waikiki*, une romance napolitaine du nord...

N'attendez pas trop longtemps l'audition de *Don't wait too long*...

Les *Revellers* font songer à *Pascin*, ils possèdent comme lui l'assimilation rapide de la sensibilité du modèle, l'acuité des notations et le bon esprit de ne pas avoir l'air de se prendre trop aux sérieux. Leurs effets sont dangereux comme la couleur de ses toiles, une touche maladroite et ce serait l'extrême fadeur, mais il n'en est rien, la toile et le chant nous laissent, sous le charme d'une exquise sensibilité où l'esprit la dispute à l'humour.

Jean MALAN

La Peinture.

FRANCIS BERTHET

Je suppose — et comme la couleur cette supposition est sans danger — que Marseille soit tout à coup engloutie comme Pompéi par une éruption d'un volcan. Il ne manque qu'un volcan.

Des hommes viendraient dans mille ans peut être rechercher les vestiges de notre pauvre petite civilisation. Ils trouveraient çà et là, dans des immeubles divers, de belles fresques lumineuses et décoratives, ils en rechercheraient l'auteur. Et si par bonheur ils

Société d'Alimentation de Provence — Avignon

Saucisson "MIREILLE"

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

R. C. Marseille 7982

GRAND PRIX

Exposition Nationale Coloniale Marseille 1922

MAGASIN GÉNÉRAL

- 23, Rue Saint-Ferréol et Rue Vacon -

PARFUMERIE - TOILETTE -
GANTERIE - MAROQUINERIE -
AMEUBLEMENT - BIJOUTERIE
LUSTRES & TAPIS - - -

MARSEILLE

Téléph. 19.75

LES CHAPEAUX **BERRY**

14, rue St-Ferréol, 14 — MARSEILLE

sont toujours les plus chics

aux meilleurs prix.

LIBRAIRIE DES ALLÉES

J. CARBONELL

E. MAUPETIT

SUCCESSEUR

56-58, Allées de Meilhan

- MARSEILLE -

Compte Chèques Postaux : 60-17 Marseille — Téléphone 71-77

Nouveautés Littéraires, Géographiques, Scientifiques, etc.

MÉDECINE, DROIT, MARINE

Ouvrages techniques : Chimie, Électricité, Mécanique, Automobilisme

CLASSIQUES NEUFS & D'OCCASION

ÉDITIONS DE LUXE — OUVRAGES RARES

Achat et Vente de Livres neufs et d'occasion

ABONNEMENTS A LA LECTURE

trouvent en même temps ce numéro des *Cahiers du Sud*, ils sauront que ce décorateur se nommait Francis Berthet (prononcer Franz...)

Berthet est avant tout décorateur. Les lignes ne le touchent que dans un certain ordre, que sous certains aspects, les couleurs ne le tentent que dans un assemblage ou nait le décor.

Je ne veux pas dire par là que Berthet n'est que décorateur mais décorer est sa qualité maitresse. Comme il vit en France on lui demande un peu de tout. Nous n'aimons que les spécialités d'importations. Nous demandons à nos peintres une diversité que nous leur reprochons dès qu'elle se manifeste; lorsque nous avons un enfant fort en thème, nous ne goûtons de repos que lorsqu'il est admis à Polytechnique. Comprenne qui voudra, je constate.

Il était simple de demander à Berthet d'être un remarquable peintre de panneaux décoratifs. C'était trop simple. Aussi lui demande-t-on des tableaux, des dessins, et l'on s'étonnait toujours de le voir égal à lui-même. L'abominable critique s'indignait de ce qu'elle espérait.

Mais je dirai à Berthet, un des meilleurs artistes de cette ville, de n'écouter que son cœur.

On fait ce qu'on peut, et Berthet peut beaucoup.

C'est avant tout un coloriste. Je n'oublie pas de remarquables dessins, car ce qui frappe l'œil devant une de ses toiles, c'est l'heureuse opposition des valeurs et de la couleur. Cette opposition qui permet à la toile de *jouer*, est obtenue sans recherches par la simple loi des associations. Ce qui ne veut pas dire que le jeu soit facile. Il y a des gens qui jouent au jacquet, d'autres qui y excellent. Berthet est un champion.

Pour Berthet le motif doit tendre si possible vers la mosaïque. Il choisit, et il ne se laisse pas tenter par la déplorable manie « d'arranger ». Non, il s'arrange pour que le paysage tombe sous le coup de la mosaïque.

Il y a de sa part une acceptation volontaire d'un système optique. Il pourrait en changer, faire des, à *la manière de....* avec lesquels tant de faux artistes donnent le change sur leur manque de tempérament.

Il y a dans l'art de Berthet quelque chose de japonais, par le choix et la disposition du décor. Mais qu'on n'aille pas confondre Je ne me mêle pas d'assimiler le paysage de Berthet, éclatant et dur, aux lignes à peine colorées des artistes japonais du 18e, mais je l'oppose volontiers aux paysagistes de l'Ecole de Tokyo de la fin du XIXe siècle.

Le dessin de Berthet est un dessin de décorateur, c'est à dire qu'il se suffit à lui-même, et ne se crée pas en vue d'un complément.

Une toile ou Berthet n'a encore posé que le dessin n'est pas une ébauche, c'est un fusain.

La palette de Berthet est opulente, mais elle n'est pas riche, la décoration demande moins de titres de rente que de titres de noblesse. Or, Berthet porte en lui une noblesse certaine: sa sincérité et son souci de ne pas se plier à la mode qui, comme chacun le sait change quatre fois par an.

Berthet est aussi un peintre Provençal, je connais de lui des croquis de guerre, ou l'Yser ressemble aux bords du Rhône. Il avait emporté ses yeux de Méridional, et ceux qui recevaient ses croquis croyaient que l'Yser était un beau fleuve bleu, sous un ciel vivement coloré de soleil.

Cela tient à cette perpétuelle et mouvante illusion de l'art.

On ne peut guère être autre chose qu'un illusioniste lorsqu'on est un véritable artiste.

Faire prendre des vessies pour des lanternes, demande une longue application, ou le mensonge finit par ressembler à la vérité.

Et l'art de Berthet est éclairé à la lueur d'une belle lanterne chinoise aux couleurs vives, dont la lumière fait papillonner de grands ciels profonds et bleus comme des coupons de soie, sur des meubles de laques rouges, incrustés de nacre qui sont des rochers et des maisons...

Pierre HUMBOURG.

Le Cinéma.

Faute d'éléments, notre chronique sera faite ce mois-ci de propos divers. Mais il y aura longtemps beaucoup à formuler sur le cinéma en général et cette grâce demeure, qu'il n' y ait qu'à prendre le contre-pied de certaines opinions ou appréciations émises dans des revues et journaux, littéraires ou corporatifs pour pouvoir trouver matière à discussion. Nous avons été fort étonnés de lire, sous la signature de M. Henri Chaumette, dans *la Cinématographie Française*, organe essentiellement technique, des propos qui nous enchantent et que, même timidement, on n'avait pas encore formulés. Il n'est pas question de citer l'article, ni de le résumer. Deux lignes suffiront, dont on sous-entendra les conséquences. N'oublions pas que ce journal est chauvin par essence, et qu'il ne lui est pas permis à cause de sa publicité corporative, d'être résolument indépendant. A l'issue du Congrès International de la Cinématographie, qui s'est tenu le mois dernier à Paris, M. Chaumette, après des considérations techniques, envisage la crise du cinéma Français face à la concurrence étrangère, note les possibiiltés de réaction sans avoir trop l'air d'y croire, et ose avouer que le cinéma français meurt de son manque

MENUISERIE ET CAISSERIE
ÉLECTRIQUES

Spécialité de Meubles pour Médecins, Dentistes et Cliniques

A. ROUVIER & Cie

56, Boulevard de la Concorde, 56

- MAZARGUES - MARSEILLE -

Un homme de goût ne se conçoit plus sans phonographe

Assurez-vous en chez

PHONO MONTGRAND

Musique de chambre - Musique d'orchestre, - Chœurs russes - Opéras

Jazz Band - Jazz vocal.

Appareils et Disques Columbia, Gramophone, Pathé, Odéon, Salabert

RENSEIGNEMENTS, CATALOGUES, FACILITÉS chez

PHONO MONTGRAND, 26, rue Montgrand, Marseille

UN CHAUFFEUR

AVERTI

EN VAUT

DEUX.....

UN CHAUFFEUR AVERTI EST CELUI QUI EMPLOIE

L'HUILE.... "VIT'OIL"

La Grande Marque Française

TASSO FRÈRES - MARSEILLE

HUILES MINÉRALES

POUR TOUS GRAISSAGES INDUSTRIELS

de directives artistiques. Il conclut: *Tant pis pour notre amour-propre national, mais ne nous étonnons pas que la presque totalité des spectateurs ait plus de plaisir à voir John Barrymore, dans* « Jim le Harponneur », *qu'Aimé Simon-Girard, dans* « Le Vert Galant ». Cette petite phrase contient un aveu qui honore M. Chaumette. Evidemment, celui-ci, pour justifier son opinion, prend des points extrêmes, et c'est faire trop d'honneur au *Vert Galant*, qui fut peu de choses, que le confronter avec *Jim le Harponneur*, qui est un sommet. N'insistons pas sur la valeur comparative des acteurs précités, car il s'agit d'une différence de classe trop évidente. Retenons cet aveu, car jusqu'ici si notre cinéma souffre de cette concurrence américaine, l'exploitation lui doit ses bénéfices. Par ailleurs, il fut toujours question de faire mieux que les Américains, quand nous voudrions. N'aurions-nous pas voulu? Suit le cliché des capitaux insuffisants. Mais pourquoi ne pas reconnaître la médiocrité de nos acteurs? *Jim le Harponneur* est une belle œuvre, son protagoniste un des plus puissants parmi les comédiens de l'écran. Nous croyons cependant utile de rappeler des œuvres moins importantes, pour en indiquer la maîtrise. Nous avons, dans notre dernière chronique, signalé deux films allemands, dont un léger: *L'Amour Aveugle*. Les qualités de ce film demeurent indiscutables, mais il nous eut moins frappé, si les Allemands nous avaient habitué à cette légèreté. La surprise, c'est qu'ils aient pu y passer maitres, tout à coup. Nous avons pu revoir *Rêve de Valse*, dont la première impression fut charmante sans plus et qui, dès qu'on l'étudie, devient tout simplement délicieux. C'est toujours le même étonnement et les mêmes regrets, puisque c'est nous qui devrions avoir cette délicatesse, cette grâce. Ce dernier film nous arriva précédé d'une grande réputation, et c'est pour cela que nous eumes quelque déception à sa première vision. Les œuvres allemandes citées sont excellentes, ainsi que leurs protagonistes. Mais ce qui nous fache, c'est qu'à égalité de charme, de maîtrise dans la conception et le détail, de puissance dans l'exécution, nous ne puissions jamais lire dans une feuille ou revue sérieuse l'éloge d'un film américain. Il faut, pour remuer les pontifes chargés de critique cinématographique: Charlie Chaplin ou Douglas Fairbanks. Encore, ce dernier, le considère-t-on surtout comme un acrobate. Le talent d'une Mary Pickford est reconnu, mais il n'est pas question de s'y appesantir, car les œuvres qu'elle anime sont étiquetées « puériles ». Cette épithète est sans gravité, cette fois, puisqu'il est prétendu couramment, sous des signatures éminentes, que les scénarios américains nous ont plongé dans l'imbécillité irrémédiable.

Nous nous mêlerons cependant un jour prochain, de prendre

une de ces « œuvres puériles », de la disséquer et de faire état de tout ce qui nous y charme, sans prétendre convaincre qui que ce soit.

Cette semaine nous avons pu voir quatre films américains et un français. Voici: *Un grand timide* (Warner Bros), avec Matt Moore et Dorothy Devore: on ne fait pas mieux, si ce n'est.... *Chassé-Croisé* (de la Métro), avec Eleanor Boardman, Renée Adorée — qui est Française — Lew Cody, dont on prétend qu'il l'est aussi, sans que nous puissions confirmer cette affirmation — et Greighton Hale, Anglais. Mise en scène de Hobart Henley, dont l'intelligence fait de ces acteurs d'admirables artistes. Voici encore: *L'Alouette au Miroir* (First National) avec Corinne Griffith. Ici, du point de vue technique, nous ressentons un étonnement profond devant cette maîtrise américaine. Nous ne pouvons dire pourquoi il fut décidé de l'autre côté de l'Atlantique de renouveler Corinne Griffith. Cette actrice qui fut une jolie femme vouée au malheur — dans ses rôles — était parfaitement quelconque, mais pas médiocre. Ce film nous la révèle étincelante de grâce, de charme, de talent et particulièrement belle. C'est une comédie du genre de cette *Alouette au Miroir* que nous souhaiterions détaillée. Nous en aurons bientôt l'occasion, ces sortes de comédies sont fréquemment produites par les Américains. Et voici le quatrième: *Venus Moderne*, de Paramount. Ce film ne ressemble pas aux œuvres précitées, qui sont d'une psychologie aimable. *Venus Moderne*, c'est de la joie, de de la joie pour les yeux. La trame en est mince, ce qui importe peu.. Un concours de beauté donne l'occasion de nous présenter des femmes parfaitement belles, et des tableaux charmants. Esther Ralston, la vedette y est comédienne délicieuse et ses partenaires sont à sa hauteur. Et, quand nous venons de voir ces œuvrettes exquises, on présente chez nous le *Marchand de bonheur*, d'après la pièce de Kistemackers. Quelle noire méchanceté d'avoir retiré de l'oubli cette comédie qui l'avait si bien mérité Ne nommons personne de la distribution, si ce n'est pour regretter que le très grand talent de comédien (au théâtre) de M. André Dubosc s'y puisse fourvoyer. Pendant qu'on adaptait cette mauvaise pièce pour arriver à un résultat piteux, les Américains — Paramount en l'occurence — s'emparaient de *La Grande Duchesse et le Garçon d'Etage*, d'Alfred Savoir, pour réaliser un beau film, que nous détaillerons dès qu'il fera spectacle. Décidément, nous tendons le bâton pour nous faire battre.

Jules ROQUES.

DONNEZ A VOS ANNONCES UN CACHET - NOUVEAU -

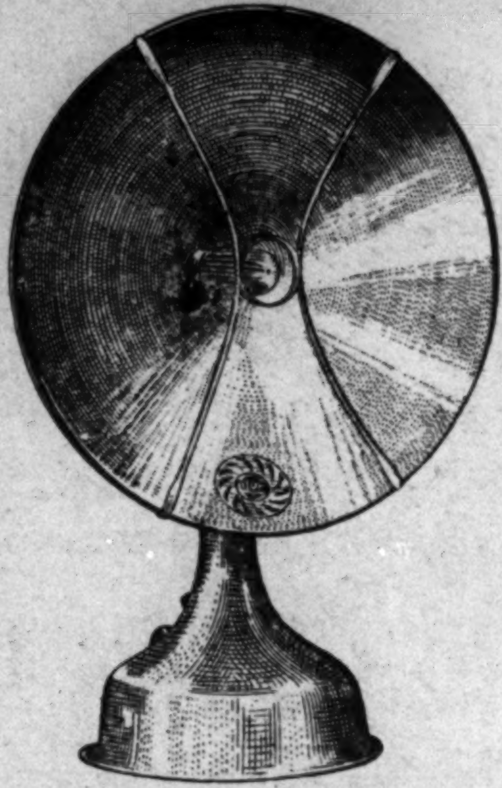
Le rendement d'une annonce de publicité dépend de sa présentation. Si elle est artistique ou originale, vous aurez les résultats que vous attendez.

Les Établissement PAG mettent à votre disposition leur équipe de dessinateurs et vous feront profiter de leurs idées pour tous vos imprimés de publicité.

PAG

6, Rue Franklin, PARIS XVIe

Tél. Passy 94-03



Le plus grand Succès

dans le CHAUFFAGE

a été obtenu par la

Maison SAROUL

avec son **Radiateur** parabolique portatif à Essence
marque " LILOR "

(Puissance 300 calories à l'heure. Dépense 0 fr. 15 à l'heure.
Propreté absolue et sécurité maxima).

24, Boulevard de la Liberté

MARSEILLE

Téléphone : 37.08

Même Maison à NICE, 11, rue Lépante - Téléphone 40.56

Nous vous recommandons tout particulièrement
notre éclairage par l'essence
nos chauffe-bains et nos réchauds.

Les Conférences.

Les *Amis des Lettres* ont repris leur activité cette année. Les conférenciers dans ces premières semaines ont été bien divers. M. Paul Fort a ouvert le feu par des souvenirs poétiques récités d'une voix chantante, fort agréable dans le fond un peu agaçante dans le débit. M. Pierre Devoluy nous a parlé de Mistral avec beaucoup de piété, et il nous a lu des pages qui n'ajoutent rien à la gloire du poète, ce sont là proses un peu minces bâties sur un folklore souriant. M. Maurice Dekobra parlant de l'*Amour Cosmopolite* fut assez désinvolte, et s'il a déçu, c'est parce qu'on attendait beaucoup plus qu'il ne pouvait donner, et il est bien difficile de dire du nouveau sur un sujet aussi vieux que le monde.

Mlle Hélène Vacaresco, très Université des Annales, a récité des traductions de poèmes roumains, elle a charmé son auditoire avec cette grande habitude qu'elle a de dire des choses agréables.

Les efforts de M. Emile Ripert nous promettent d'autres régals, nous aurons Pierre Benoit et Paul Valery. Je n'insiste pas sur un tel rapprochement. Mais les Amis des Lettres permettent de passer de bonnes heures et où chacun peut voir les grands hommes en liberté. C. S.

SOCIÉTÉ DES ETUDES PHILOSOPHIQUES DU SUD-EST :

Nous donnerons dans notre prochain numéro, le sommaire de la communication faite par M. Gaston Berger à la séance de la société, des Etudes philosophiques du Sud-Est, le mardi 21 Décembre 1926, dans les locaux de l'Académie de Marseille, 40, rue Adolphe Thiers. Le sujet de la conférence déborde d'ailleurs le cadre des notes marseillaises.

Échos.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES ARTS ET LETTRES DE PROVENCE

On sait que cette Association qui fut créée, voilà quelques années, par Pierre Audibert, ex-directeur du *Radical*, s'est toujours proposé la défense des intérêts de toutes les catégories d'artistes. Choqué de la situation faite à ces derniers par la société présente, les difficultés de la vie dans une cité industrielle comme Marseille, surtout de la disproportion des salaires de l'ouvrier tout court, ce groupement, où se trouvent des écrivains, des

peintres, des sculpteurs, des graveurs, des artisans, poursuit avec plus ou moins d'activité un reclassement de l'intellectuel dans la société.

Le départ de Pierre Audibert à Paris a ralenti forcément cette activité pendant ces derniers temps. Mais les comités de sections où sont des hommes éminents comme Gabriel Marie, Ferdinand Rey, Botinelly, Gaston Castel, A. Panon, j'en passe et non des moindres, avec l'actif secrétaire, notre ami Marcel Brion secondé par André d'Arnaud, ont paré à cette crise directoriale en appelant à présider aux destinées du groupe M. Victor Audibert, adjoint au Maire, dont la sollicitude envers les artistes, et la haute culture littéraire et scientifique sont unanimement reconnues dans notre ville. M. Victor Audibert a bien voulu accepter cette absorbante fonction, et les résultats de cette initiative ne se font pas attendre. Déjà nous entendons reparler de la fameuse *Maison des Arts* que, grâce à la bienveillance de la Municipalité, nous verrons bien un jour s'ériger en plein Marseille. D'autres programmes sont à l'étude. La Commission des fêtes, animée par MM. G. Deluy et A. Delorme nous promet quelques festivals dont le produit concourra à la prospérité de l'A. P. A. L. P. N'est-il pas question de faire venir à la salle Prat notre acteur national Gémier ?

Connaissant le dévouement et la valeur de la nouvelle direction, nous avons pour l'association professionnelle les espoirs les plus beaux de relèvement et nous nous joignons de tout cœur à cette belle initiative de groupement et de défense des intellectuels.

EXPOSITIONS DE PEINTURE

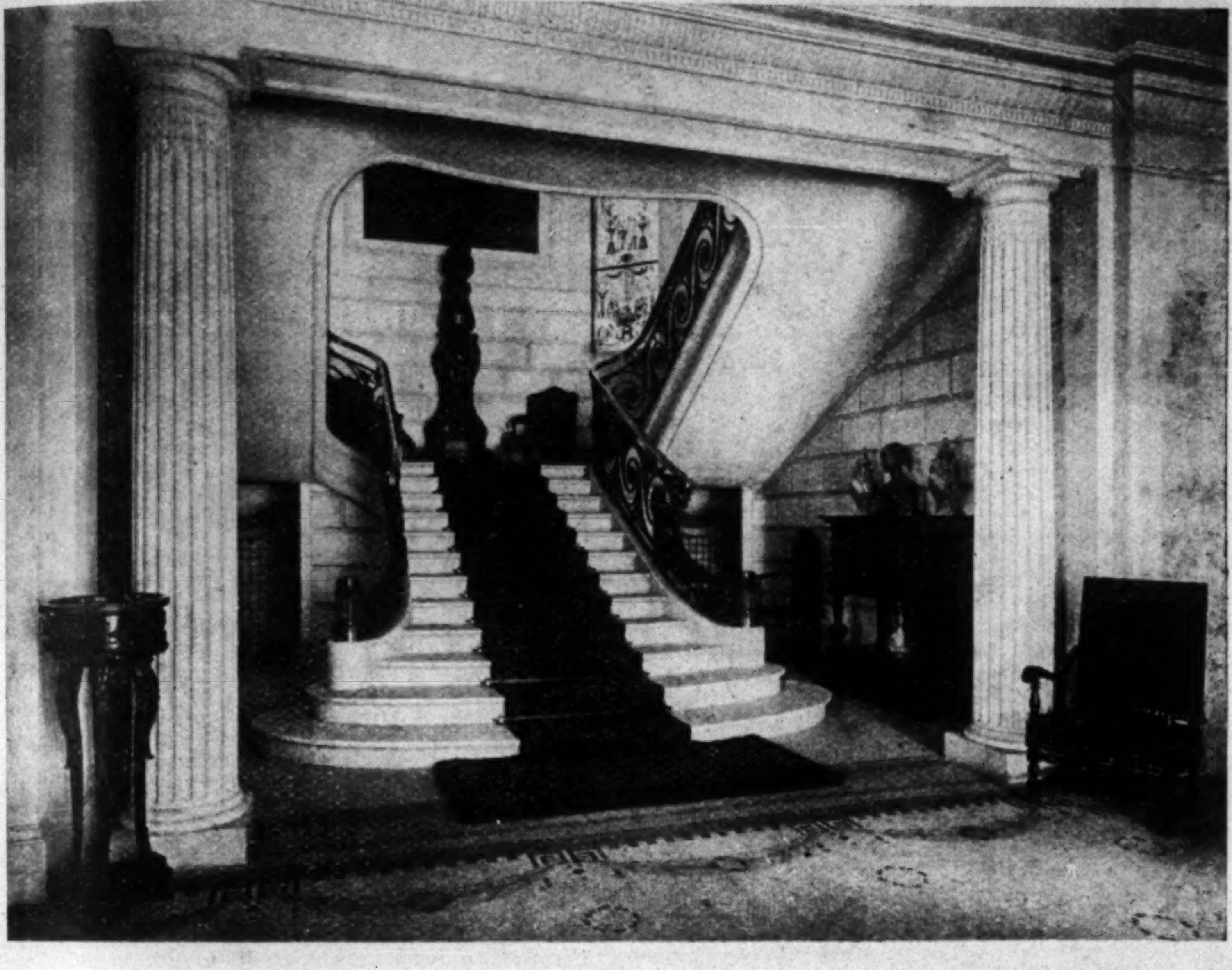
Il n'est plus dans nos intentions de passer en revue les expositions de peintres comme nous le fîmes les années précédentes.

Nous nous contenterons de signaler ici les expositions en cours ou écoulées, réservant à une étude plus personnelle, plus synthétique, quelques peintres, de Marseille, de Provence ou d'ailleurs dont l'œuvre attirera notre attention.

Nous avons eu en Décembre deux expositions : Celle de *Louis Lombardon*, chez Detaille, manifestation importante d'un talent déjà classé malgré le jeune âge du peintre, dont il conviendra de parler tout à l'aise.

La deuxième est celle de *Frégier*, chez la Librairie du Cours Puget, 48, inégale, certes, mais où quelques toiles, surtout de plein air, attestent de beaux dons et plaisent par leur simplicité, par la vérité de l'atmosphère. Nous n'en dirons pas autant des portraits et surtout de quelques natures mortes — celle des raisins polychromes est une offense à l'œil et surtout au goût.

LE MEUBLE D'ART - **DAVID FRÈRES** - LA DÉCORATION



45, Cours Gouffé — Le grand Escalier d'entrée — **MARSEILLE**

La plus importante Maison d'Ameublement du Midi de la France

IMPRIMERIE MISTRAL

CAVAILLON (Vaucluse)

La plus importante Typographie du Sud-Est

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS PAR COURRIER

ÉCOLE PIGIER

1RE ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE ET DE COMPTABILITÉ

FONDÉE EN 1850

SUBVENTIONNÉE PAR L'ÉTAT & PAR DES DÉPARTEMENTS

POUR LA PRÉPARATION

Des ADULTES, JEUNES GENS et JEUNES FILLES

à la Pratique des Affaires

La Leçon particulière est, de toutes les manières d'apprendre, la plus profitable.

Le mode d'enseignement adopté par l'Ecole est essentiellement individuel.

Chaque élève reçoit en particulier toutes les explications le mettant à même de bien comprendre.

Les Professeurs guident les élèves et les suivent dans leur travail.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

33, Rue Paradis - Tél. 44-20 - MARSEILLE

Commerce, Industrie, Finances, Comptabilité
Sténo-Dactylographie, Sténophile, Secrétariat général
Langues vivantes, Anglais commercial
Cours de Français Littéraire
Espéranto
Dessin Professionnel et Décoratif
Coupe, Couture, Mode, Lingerie

CETTE ÉCOLE SUPPRIME TOUT APPRENTISSAGE DANS LE COMMERCE

Inscriptions à toute époque de l'année et à tout âge

SITUATIONS INDIQUÉES AUX ÉLÈVES

Librairie Comptable - Travaux de Copie - Traductions

G. RIPERT-EMERY, Directrice-Concessionnaire

Chronique Financière.

NOVEMBRE. — La violente reprise du franc peut pour le début s'expliquer par une volonté du Gouvernement de ramener la Livre aux alentours de 170 francs, mais à partir de ce cours il faut chercher ailleurs une raison à la brusque revalorisation de notre devise. Il me semble qu'on peut ainsi l'expliquer : le franc belge est stabilisé à 174 contre Londres ; les Anglais, Allemands et Américains qui ont souscrit à l'emprunt de stabilisation belge ont grand intérêt à détourner sur la Belgique l'important mouvement d'affaires à l'exportation que permettait jusqu'à ce jour le vil prix du franc Français.

Dans les premiers jours de novembre, le Gouvernement est visiblement débordé.

Il essaie de tenir les cours du Londres en publiant le 4 à tous les vents un bilan de la Banque de France accusant une augmentation de la circulation de 1 Milliard. Le résultat ne se fait pas attendre, et dès le 5 la Livre passe de 143 à 148 avec une tendance très soutenue jusqu'au 10 à 153 francs. A cette date on enregistre une légère détente provoquée par la liquidation des positions nécessitée par la fête du 11. Le report est parallèlement beaucoup plus soutenu à 1 franc le mois, marché presque exclusivement prêteur. La Livre italienne maintient ses avances à 113 contre Londrs soit environ 130 contre Paris.

Les affaires se montrent infiniment calmes, les négociants ayant été durement secoués et la spéculation hésitant devant la position à prendre.

L'opinion générale est que le Gouvernement serait heureux de voir des cours sensiblement plus élevés pour pouvoir débarquer ses positions prises dans les 160-170 et pour permettre à nos industriels et à nos commerçants (ceux du Nord particulièrement) d'alléger leurs stocks de devises et de marchandises. Une fois cet allègement de positions obtenu, le marché à la baisse reprendrait et la Livre serait ramenée jusqu'aux alentours de 130 fr.

La tendance ferme est abandonnée à nouveau, et contre toute attente le 12 novembre, jour de la rentrée des Chambres on fléchit de 150 40 parité de New York à 145,50. La lirette baisse violemment à 125 offerte contre Paris. La tendance faible, à défaut d'une orientation nettement marquée s'accentue chaque jour.

Le 15 la Livre atteint 144,50 sur l'information venue de Paris que dans le recouvrement des impôts il faut noter depuis le début de l'année une plus-value de 2 1/2 Milliards.

On parle d'une stabilisation sans savoir encore dans quels cours, elle pourrait se faire, mais on parait généralement d'accord pour juger que les cours actuels du francs sont infiniment trop hauts pour que cette stabilisation ait quelque chance de durer. Si toutes proportions gardées on considère les situations respectives de la France et de la Belgique, on se rend compte que ce dernier pays est dans une situation infiniment préférable à la notre. Or après un essai de fixation du franc belge à un cours élevé au début de l'année, nos voisins se sont résolus à stabiliser à 174 francs belge pour 1 Livre.

Le 16 novembre une légère tension s'est manifestée à la suite de l'importance que semblaient vouloir prendre certaines polémiques politiques (discours Marin). La Livre s'est avancée à 147 frs et le Dollar à 30,30. Mais sur l'affirmation publique d'une entière solidarité ministérielle on termne en fin de journée à 144,50 sur la Livre et 29,78 sur le dollar marquant ainsi une sensible détente sur les cours pratiqués la veille. Le report se maintient à 42 centimes pour un mois et 2 frs 20 pour les 3.

Le 18 la journée est marquée par une nouvelle hausse du franc qui a ramené la Livre à 139,15 et le Dollar à 28 frs. hausse favorisée par un excellent bilan accusant une diminution de 200 Millions des avances à l'Etat et une diminution également de plus de 800 Millions dans les billets en circulation.

Le samedi 20 est caractérisé par un parfait affolement à la baisse semblable en toutes ses conséquences à l'affolement à la hausse de Juillet dernier. Après avoir ouvert le marché à 136 francs, on fléchit jusqu'à 123 pour repartir brusquement à 122 et clôturer faible à 130 francs. Le report atteint le pair cours inconnu jusqu'à ce jour. Mais comme toujours dans ces marchés excessifs les cours ne tiennent pas et on reprend entre le 22 et le 25 les cours de 135 à 140 avec des oscillations brusques et inexplicables de 4 ou 5 points sans que pour celà les affaires se montrent plus actives ni plus sures.

*
* *

DECEMBRE. — Le 2 la Banque de France publie un bilan accusant des augmentations assez sensibles dans les engagements de l'Etat (1 Milliard d'avances et 70 Millions de circulation). La Livre en profite pour s'avancer jusqu'à 129,15 et le Dollar à 26,75, mais dès le 3 la tendance qui aurait dominé pendant les derniers jours du mois précédent et qui était nettement orientée à la réestimation du franc reprend. Sur la nouvelle que le taux d'intérêt ds Bons de la Défense à 1 mois serait abaissé, et malgré une assez sensible fermeté du report (0,30 + 0,70 + 0,80), le Londres fléchit à 124 francs et le Dollar à 25, 80 cours qui n'avaient plus été vus depuis exactement 1 an (124,20 le 3 Décembre 1925. Les prix au détail de toutes choses semblent vouloir suivre le même mouvement que les valeurs dont la liquidation passée fut des plus délicates. De grosses différences furent payées, notamment sur certaines places étrangères voisines.

Le 4 le report se raffermit avec 0,80 pour 1 mois, mais le comptant reste dans les cours bas et passe même à 121. Le 6 très légère fermeté aux alentours de 122-123.

Le 7 fermeté très marquée, le Londres passant de 122,50 à 126,50. Des rachats de vendeurs et des prises de bénéfices sur le franc de la part de certains speculateurs étrangers semblent être à l'origine de ce mouvement. Comme d'habitude le Commerce qui s'était bien gardé d'acheter à la baisse, voyant les cours allant s'affermissant s'est porté acheteurs pour de grosses parties et a notablement accentué la tendance.

Le 8 au matin la Livre atteint 127 mais refléchit dès 14 heures à 121. Ces fluctuations brusques semblent venir tout au moins à l'étranger des différentes interprétations du discours de Poincaré prononcé la veille.

Le 14 un note de l'Echo de Paris laisse à entendre que le Gouvernement considère le cours de 120-122 comme suffisamment bas et que, afin d'empécher la spéculation derecommencer ses exagérations, il a fait acheter par le Trésor et par la Banque de gros paquets de devises. Immédiatement poussée des cours jusqu'à 123, mais malgré quelques achats de négociants ce prix ne tient pas.

La valeur du franc, dans les derniers jours de Décembre varie infiniment peu entre 119,75 et 121.

Il faut même prévoir une longue période de calme et de semi stabilisation pouvant aller jusqu'à fin janvier, c'est à dire après les élections sénatoriales et la discussion des dettes intéralliées.

Comme consécration de la baisse, la Banque de France abaisse le 16 sont taux d'escompte de 1 0/0.

A noter que après avoir connu en Juillet passé les plus hauts cours jamais côtés (249,50 hors côté), on termine 1926 sur les plus bas prix pratiqués dans l'année.

G. LYON.

Les " Cahiers du Sud "

Fondateurs :
MARCEL PAGNOL et GASTON MOUREN

publieront en 1927

UN CAHIER CONSACRÉ A

L'Enquête sur les Littératures Étrangères en France

UN CAHIER CONSACRÉ A

MARSEILLE

La revue Les Cahiers du Sud *représente à l'heure actuelle le premier effort ayant abouti à un résultat effectif de décentralisation littéraire en France. Ils comptent parmi leurs collaborateurs l'élite des écrivains français et étrangers. Leurs sommaires sont le reflet exact de toutes les tendances de la jeunesse intellectuelle du monde.*

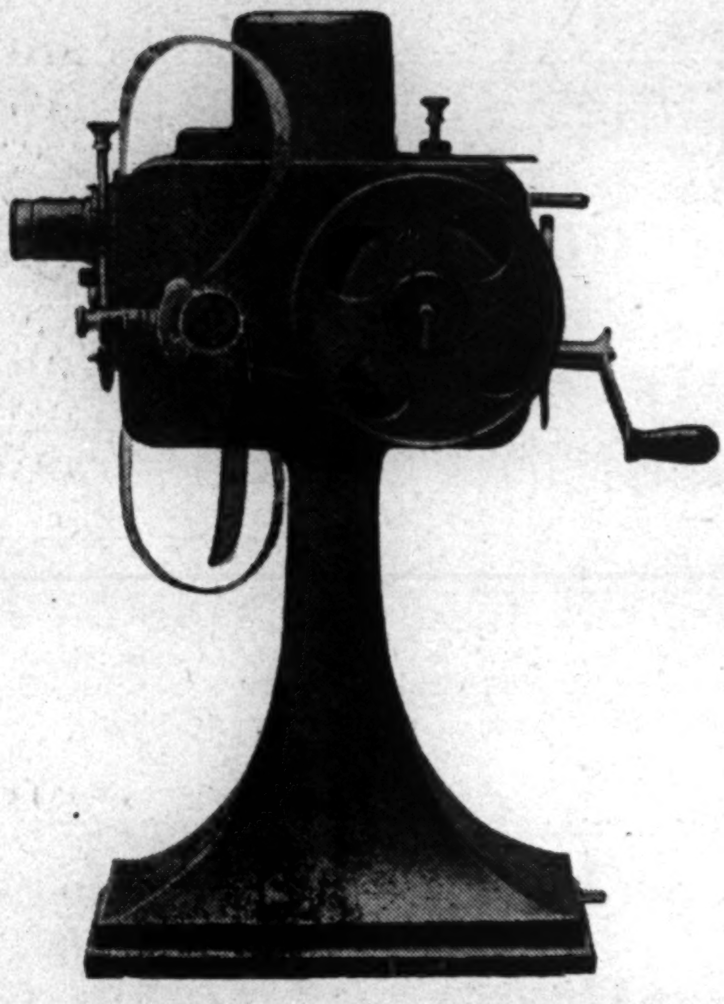
Leur partie critique est un des originalités les plus remarquables de la revue. Chaque mois les livres qui paraissent à MM. d'Aubarède, Bourguet, Brion, Gaillard, Humbourg etc... etc..., représenter un élément de vie sont analysés suivant leur libre jugement par ces écrivains.

Conseil de Rédaction :
GABRIEL D'AUBARÈDE, JEAN BALLARD, GEORGES BOURGUET
MARCEL BRION, ANDRÉ GAILLARD, PIERRE HUMBOURG.

LE CINEBLOC

(Breveté en tous pays)

Même puissance qu'un poste professionnel !



Même prix qu'un jouet

Le Cinéma idéal pour tous.

Concessionnaire exclusif :

L'ENSEIGNEMENT PAR LE CINÉMA

7, Rue d'Arcole, Marseille

A MARSEILLE

SOMMAIRE. — URBANISME : *Marseille grand port aérien*, par Gaston Castel. — LA MUSIQUE : *Concerts Classiques*, par Raoul Bataillard ; *Trio Audoly - Rey - Duchoud* ; *Machines Parlantes*, par Jean Malan. — *Théâtre du Soleil et de la Mer, à St-Raphaël.* — LE CINÉMA, par Jules Roque. — LE MOIS FINANCIER, par G. Lyon.

Urbanisme.

MARSEILLE GRAND PORT AERIEN

Tout récemment, M. Gaston Doumergue, dans un entretien qu'il accordait aux plus hauts représentant de Marseille, insistait sur l'importance du rôle que joue notre ville comme métropole coloniale et pénétré plus que personne de l'avenir de notre port, il exprimait la certitude absolue que le port maritime se verrait dans un proche avenir doublé par une station aéronautique commerciale de premier ordre.

En effet, depuis un an Marseille, grace au port aérien de Marignane, est devenu l'aboutissement d'une ligne de transport aérien qui joint la Méditerranée au Pas-de-Calais.

Après une période d'hésitations et d'incertitudes, la ligne semble devoir poursuivre aujourd'hui une marche régulière, grâce aux efforts conjugués de *Latécoère* et d'*Air-Union*. Déjà la ligne France-Maroc aboutissait à Marignane. Mais, à mesure que son activité s'accrût, l'insuffisance notoire des moyens d'accès à l'aérodrome se fit sentir.

*
* *

Si la position géographique d'un port influe profondément sur son trafic par eau il n'en va plus de même pour ses liaisons

aériennes, car tout obstacle y est aboli. Seules comptent alors les commodités d'ordre matériel, les dispositions du terrain aménagé par l'homme en vue de l'atterrissage.

Il ne semble pas qu'en France et à Marseille principalement, nous ayons organisés pour établir un trafic aérien constant et nombreux. Les retards apportés par l'éloignement du Bourget du centre de Paris se répercutent immédiatement à l'extrémité de la ligne par l'éloignement du port aérien de Marseille du centre urbain. Il n'y a pas de service régulier d'automobile tant à Paris qu'à Marseille qui desserve continuellement les ports aériens. Plus que les voyageurs, le service postal est appelé à souffrir de ce retard. Et tandis que les Allemands font de gros efforts (Ils n'ont pas moins de 45 lignes aériennes qui marchent quotidiennement à raison de quatre voyages dans les deux sens par jour), nous n'avons guère en France que trois lignes internationales et une ligne nationale, Paris-Marseille nettement insuffisante. Il faudra à l'établissement d'une ligne de trafic constant des aérodromes sur le parcours, qui permettraient de drainer dans les deux sens des voyageurs qu'un déplacement ferroviaire préliminaire effraie à juste titre.

Pour ne nous occuper que de la. ligne aérienne proprement dite, nous avons le tort de n'employer en France que des avions de grande puissance, tandis que les Allemands, sur certaines lignes, emploient des berlines de 75 HP. L'organisation des aérodromes est défectueuse, en ce sens qu'elle ne permet pas à la Compagnie que les gère de retrouver, par des péages le capital nécessitant leur installation. En outre, pour ce qui concerne Marseille, il est inadmissible que nous nous en tenions encore à Marignane, alors que nous avons l'anse de Saumaty pour les hydravions et le terrain de Montfuron pour les avions.

Le terrain de Marignane admirablement disposé à proximité de cette grande nappe d'eau qu'est l'étang de Berre et du camp d'aviation d'Istres où se trouvent pilotes et ateliers demeurera toujours un des premiers *terrains du monde*, nous disons du « monde » sans avoir peur de ce gros mot. Les Anglais, d'ailleurs parlent d'y faire aboutir leur ligne Damas-Bagdad. Mais on peut le considérer comme une grande gare aérienne régulatrice desservie à son tour par d'autres gares secondaires à la périphérie de la ville grâce à de petits aérobus de faible puissance.

M.. Georges Oppermann, soutenu à maintes reprises par la Chambre de Commerce, a demandé plusieurs fois aux pouvoirs publics que ces deux parcelles de territoire Saumaty et Montfuron fussent livrées à l'aviation commerciale. Dernièrement lors des essais de l'avion ATL 21, qui assure le trafic Marseille-Alger, M. Latécoère assista lui-même à des essais d'ameris-

S.G.T.M. Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. — Adr.Télég.: TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70. Rue République, MARSEILLE
Adr. Télép. : TRANSPORTS 68-82. Inter. : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES SUR :
l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation

PENINSULAR ET ORIENTAL
STEAM NAVIGATION Cy

PAQUEBOTS-POSTE ANGLAIS

DÉPARTS HEBDOMADAIRES DE MARSEILLE
SUR
L'Égypte, Les Indes, Golfe Persique, L'Extrême-Orient et L'Australasie

Service Hebdomadaire sur Gibraltar et Londres
Marseille au Maroc en 48 heures

Pour Frêts et Renseignements, s'adresser à :

ESTRINE & Cie, 18, Rue Colbert

Téléphones 9.22 et 67.17 ; Interurbain : 101

Compagnie d'Assurances

"LE SECOURS"

ACCIDENTS - INCENDIE - VIE - VOL

Agences à Marseille { *42, Rue Paradis, — Tél. 76-72*
56, Rue Grignan — Tél. 23-63.

AMEUBLEMENT

TAPIS EN MOQUETTE -:- LINOLÉUM -:- TOILES CIRÉES

CHABERT & Cie

Maison fondée en 1827

30, Rue de Rome — MARSEILLE

Chèques Postaux 77-71 — **TÉLÉPHONE 27-80**

Balais, Brosses, Plumeaux - Paillassons, Stores

CONFECTION ET POSE — PRIX FIXE

COMPAGNIE DE NAVIGATION

PAQUET

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10,500.000 FRANCS

Lignes de Constantinople et de la Mer Noire. — Service direct pour Constantinople, Côte d'Anatolie, Batoum, Novorossisk (départs : 15 et 30 de chaque mois).

Ligne du Maroc. — Service rapide Marseille, Tanger, Casablanca — Départs de Marseille et de Casablanca les 5, 15 et 25 en hiver, tous les samedis en été — Départs fréquents pour tous ports du Maroc.

Service bi-mensuel ORAN-TANGER-CASABLANCA et les ports du sud du Maroc

Ligne du Sénégal. — Service régulier Marseille, Tanger, Casablanca, Dakar (départs de Marseille et de Dakar tous les 14 jours.

Services commerciaux sur Dakar, Rufisque, les ports de la Casamance et du Saloum.

Pour tous Renseignements, s'adresser :

A la Direction : **4, Place Sadi-Carnot, MARSEILLE.**

Et à Paris : **à M. A. NUNZI, 43, Rue La Fayette (9e).**

GRAVURE = TIMBRES

ASQUASCIATI

11a RUE HAXO

sage à Saumaty. Malgré quelques résistances, il semble que l'anse de Saumaty et le terrain de Montfuron doivent bientôt échoir à des compagnies d'aviation. Et lorsque ces deux points seront acquis — on ne saurait trop féliciter M. Georges Oppermann de la ténacité qu'il mit à les obtenir — l'essentiel sera fait. Il faudra ainsi que les Allemands nous aient donné l'exemple, organiser sérieusement les rapports entre les différents services urbains et les aérodromes. Il faudra qu'une lettre puisse, comme à Berlin, être jetée dans le centre de la ville dix minutes avant le départ de l'avion pour qu'elle puisse partir. Il faudra que la poste soit reliée avec un bureau auxiliaire fonctionnant sur l'aérodrome par un tube pneumatique. Il faudra conserver une rue de Marseille parallèle à l'avenue du Prado et tracer une piste parallèle au boulevard Michelet spécialement réservée dans un sens unique à certaines heures aux besoins urgents de l'aérodrome. En un mot, il faudra que tous les services de l'aérodrome fonctionnent aussi normalement que tous les services auxiliaires d'une grande gare.

Il faudra également que cet aérodrome ne soit pas livré en fermage à une petite société quelconque qui ne verrait dans son exploitation qu'un moyen aléatoire d'accroître son capital, mais au contraire mise entre les mains d'une société puissante donnant des gages certains au public d'honnêteté et de durée, la Chambre de Commerce, par exemple, pour Marseille. Il sera en outre nécessaire que l'effort de notre Chambre de Commerce ne soit pas un effort isolé; il ne faudrait pas que seul l'aérodrome de Marseille fut admirablement constitué, tandis que les autres centres français resteraient dans leur état actuel, et que l'avion Paris-Marseille, après avoir atterri devant quelques auberges, fût tout à coup surpris de se trouver sur un palace.

Pour nous résumer, l'effort tenté par la Chambre de Commerce en parfaite union avec de grosses sociétés aériennes françaises doit se réaliser dans un temps limité. La concurrence allemande en vertu d'un accord international récemment signé, va bientôt venir jouer dans notre ville. Les Allemands ont en effet le projet d'établir dans le courant de cet été la prolongation sur Marseille et l'Afrique du Nord de la ligne actuelle Hambourg-Bâle. Il serait peut-être prudent et pour une fois utile d'arriver avant eux sur notre propre terrain.

En adoptant davantage le point de vue de l'urbanisme on peut considérer la mise en valeur considérable que produirait l'installation tant des aérodromes que des voies d'accès, les grandes et belles demeures qui seraient infailliblement construites sur le trajet des autos de liaison, les usines qui s'établiraient dans le rayon des aérodromes. L'aménagement même de ces terrains avec tous les perfectionnements de l'époque interessera au plus haut point toutes les industries du bâtiment.

Dès maintenant, il faut prévoir comme pour nos gares, des routes nombreuses et bien entretenues, des aérodromes aux voies parallèles correspondant aux lignes, chacune munie de quais à transbordement; un système d'éclairage à énorme puissance devra fonctionner du crépuscule à l'aube, car l'avion de demain volera nuit et jour et devra se conduire avec certitude grâce aux trainées lumineuses terrestres. Enfin dans un âge plus ou moins éloigné, il faudra prévoir l'installation de terrasses sur de vastes immeubles qui supprimeront d'abord des toits inégaux et rendront possible l'atterrissage des avions privés. Mais cela est une autre histoire...

*
* *

Nous n'avons fait qu'esquisser les lignes rapides d'un problème qui intéresse Marseille et son commerce. Les avantages de rapidité offerts par l'aviation commerciale permettront une large extension des affaires entre la capitale et le grand port français. En outre, la sécurité actuelle de l'aviation commerciale ne fait plus de doute. Le général Boucabeille membre de la Ligue pour la propagation française de l'Aéronautique Commerciale affirmait au cours d'une conférence qu'il fit il y a deux mois devant les membres de notre Chambre de Commerce qu'il n'y avait une chance d'accident que pour une multiple dix-sept fois supérieur à la longueur de l'équateur, c'est-à-dire qu'un accident ne se produit que sur six cent quatre vingt mille kilomètres.

Rapidité, sécurité, voici deux grands facteurs qui ne permettent plus une hésitation sur l'établissement perfectionné d'un grand port aérien marseillais. N'attendons pas trop longtemps...

Gaston CASTEL

La Musique.

CONCERTS CLASSIQUES

La saison s'étirait de nouveau dans une grisaille passable. Un chef d'orchestre vint, qui jeta sur les programmes beaucoup de chaleur et de grandes lueurs. Par lui l'expérience est faite une fois de plus : on peut, d'instrumentistes moyens, s'ils consentent à travailler, s'ils s'abandonnent sans réticences, s'ils se donnent avec bonne volonté et conscience à celui qui est capable de les diriger, obtenir de belles interprétations. L'orchestre vaut presque alors ce que vaut son chef. Presque seulement, car la perfection

AMBULANCES AUTOMOBILES

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

1, Rue Pythéas, 1, Angle place de la Bourse — MARSEILLE

Teléphone : MANUEL 618 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

Voit. RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN - Chauffage Central

Compagnie de Navigation Mixte

(Cie TOUACHE)

SERVICES MARITIMES RAPIDES ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU NORD

A) **Lignes rapides et hebdomadaires pour Passagers**

De Marseille pour Alger.
— — Philippeville et Bône.
— — Tunis.

De Port Vendres pour Alger.
— — Oran.

(Correspondance directe avec les Compagnies du MIDI et d'ORLÉANS).

B) **Services Commerciaux**

Nombreux départs de Marseille, Cette, Port-Vendres et Nice pour les principaux ports d'Algérie et de Tunisie.

Direction : **54, Rue Cannebière, MARSEILLE.**

Agents : à Port-Vendres, MM. G. Pams et Fils ; à Cette, M. P. Caffarel ; à Nice, M. L. Peruggia, 2, Avenue de Phocéens ; en Algérie-Tunisie, dans tous les ports desservis par les paquebots de la Compagnie.

AUX SALONS LONGCHAMP

Boulevard Longchamp, 33

M. L. BERTRAND & Mlle MARY JAUFFRET

Professeur d'Éducation physique
Diplômé de l'État

Professeur de Musique
Diplômé de l'État

OUVRENT UN COURS DE

GYMNASTIQUE HARMONIQUE ET DANSES RYTHMIQUES

(d'après la méthode IRÈNE POPARD)

Danses Mondaines. — On n'est reçu que sur présentation.

MARSEILLE - Cannebière

Tout premier ordre
Situation la plus Centrale au Midi

Toutes Chambres avec Eau courante
Cabinets de Toilette
ou Salles de Bains

Téléph. urbain et inter
dans chaque chambre

Télégr. LOUVRE-PAIX
Téléph. 18.

HOTEL LOUVRE & PAIX
RESTAURANT

The
Leading
and
Best known
Hotel in Marseilles

Most Centrally
Situated in the Cannebiere
Southern Aspect

All Bedrooms provided with
Running Water or with Bathroom
aud Lavatory attached.
Phones in all Rooms for Local or Trunk calls.

MARSEILLES - Cannebière

TÉLÉPHONE : 2.01
R. C. 42.721

:: MARSEILLE ::

LA RÉSERVE

PALACE-HOTEL

La Perle
de la Côte Provençale
Restaurant
de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Dominant la fameuse Corniche et son - - - Golfe merveilleux - - 'LA RESERVE' de Marseille est considérée comme un pélerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte-d'Azur - - -

Appartements Confort Moderne = *Terrasses et Jardins Magnifiques*

ne peut s'atteindre qu'avec des musiciens parfaits. Malgré sa haute valeur, M. Fourestier n'a évidemment pu arracher à l'orchestre de nos Classiques cette absolue netteté collective dans les attaques et dans les traits, ce synchronisme précis que seules des compagnies célèbres offrent aux auditeurs les plus difficiles.

Nous ne sommes pas si méticuleux. A défaut de totale perfection, la nuance et la compréhension nous sont plus chères que la précision, le feu sacré de l'exécutant vaut mieux que l'implacabilité du métronome. Or, tour à tour, cet enthousiasme et cette vigueur ou cette finesse et cette douceur, et tous les tons et toutes les teintes de la plus riche gamme de sentiments, voilà ce que M. Fourestier sut insuffler avec autorité, avec passion à cette ghilde assez hétérogène, à cette masse assez amorphe et atome qu'il avait à malaxer et à pétrir.

Si M. Fourestier réussit avec cet orchestre des exécutions aussi satisfaisantes il y prit de la peine et y mit de la volonté. Certains chefs d'orchestre font des effets de bras, de facies et de torse pour estomaquer la galerie. Cet *estrambord*, chez d'autres, est un réflexe incoercible, inhérent au tempérament. Il serait normalement explicable que, méridional — il est de Montpellier — ce jeune premier grand prix de Rome ne puisse exprimer sa foi que par des gestes amples et fougueux. Il n'en est rien. S'il dut parler, chanter, mimer, dessiner, modeler, la partition devant son orchestre, jusqu'à la rendre visible, vivante plastique, c'est que les exécutants avaient besoin de cette transfusion intellectuelle, sentimentale, dynamique pour s'élever au-dessus de leur grisaille spécifique et pour, du séraphique le plus ténu, jusqu'au pathétique le plus tonnant, donner à leur interprétation la valeur, c'est-à-dire la cadence, le rythme, la force et la nuance qui convenaient.

Voilà comment M. Fourestier parvint à faire exécuter les œuvres des maîtres les plus caractéristiques. Et il les traduisit ainsi, non selon une exégèse personnelle, mais bien dans l'esprit de ces maîtres. Nous eûmes alors du Schumann qui était du Schumann, du Beethoven qui était du Beethoven et un Schubert qui était du Schubert et non du Fourestier. C'est une grâce de plus que nous lui devons car, si nous avons grand' soif de chefs-d'œuvres nouveaux, nous désirons très fermement qu'on ne change pas un iota aux anciens, c'est-à-dire à l'interprétation indiquée par leurs auteurs ou, à défaut, à la tradition qui s'est peu à peu formée et qui est devenue classique. Pour incomplets qu'ils puissent paraître, gardons-nous d'ajouter quoi que ce soit aux chefs-d'œuvres, pas même des bras à la Vénus de Milo.

En fait de chefs-d'œuvres nouveaux, nous ne fûmes gratifiés que de fragments symphoniques d'un ballet de Maurice Ravel, *Daphnis et Chloé*. Influencés par les évocations classiques

d'idylles antiques, quelques musiciens professionnels au milieu desquels je me trouvais, estimèrent distinguée mais un peu apprêtée et artificielle la manière du compositeur, ses timbres, ses combinaisons, ses descriptions, sa peinture.

Il est certain que si Saint-Saëns avait eu à traiter le sujet Daphnis et Chloé, il se fut tout simplement, selon son habitude et son tempérament, inspiré des diverses manières de ses prédécesseurs. Les auditeurs auraient retrouvé sous ce travail correct et conforme à l'orthodoxie romantique ou classique leurs impressions anciennes et familières et aucune oreille n'en eut été surprise. La nouveauté seule surprend toujours et choque quelquefois. Il faut être très circonspect en la jugeant. Son propre génie, si on en a, n'est même pas un critérium suffisant. Par la plume autorisée du musicographe, Ch. Malherbe, l'*Echo Symphonique* du 9 janvier, journal-programme des Concerts Classiques, nous apprend qu'après avoir entendu la *VII*e *Symphonie*, Weber déclara que Beethoven était désormais « mûr pour une maison d'aliénés ». Simplement.

On connaît d'innombrables exemples de bourdes semblables proférées par de grands maîtres. Elles auraient dû, depuis longtemps, détourner les musiciens, même professionnels, de donner un avis trop catégorique sur la musique nouvelle. *Ab uno disce omnes* et ce qui est vrai pour la musique et les musiciens l'est également pour toutes les œuvres humaines.

*
* *

Le dernier concert de M. Fourestier nous a rempli d'une béatitude finale parfaite par l'Ouverture de *Tannhauser*. Si l'esprit actuel formule des réserves touchant la conception romantique de l'ouvrage et sa fuligineuse affabulation — et on peut dire cela de tout l'œuvre de Wagner sauf de *Tristan* et de *Parsifal* — l'expression musicale est et demeurera un chef-d'œuvre. Le mystique chant des pélerins submerge l'âme, l'envoûte et l'entraîne dans l'intuition secrète et profonde de l'Infini. Quand viendra le jour inéluctable de la mort, c'est imprégné de ce chant qu'il faudra, en pélerin confiant et sans angoisse, pénétré d'une aussi parfaite sublimité, prendre le chemin du grand voyage.

M. Lappara devait venir diriger son *Dimanche basque* et ses *Rythmes espagnols*. Son absence — méfait de la grippe — nous priva de la première de ces compositions. L'auteur voulut sans doute apprivoiser les oreilles françaises par une traduction du folklore ibérique moins stylisée certes que celle d'un Chabrier, mais néanmoins prudente. Cette précaution est aujourd'hui inutile. Depuis Albeniz, Granados et de Falla, nous ingérons sans sur-

Vieille Maison Centenaire (1823)

PASCAL

sa *BOUILLABAISSE...* ses *METS PROVENÇAUX*

27, Place Thiars, 27, Quartier Rue Neuve. — MARSEILLE

Octave LAMBERT-PASCAL

Propriétaire

Téléph. Urb. et Int. 20.76

Prix très modérés

Dégustation

DU

Thé de l'Eléphant

AU

TEA ROOM ÉLÉPHANT

69, Rue Saint-Ferréol

MARSEILLE

Rendez-vous de la Société distinguée

Tous les jours à 5 heures : **Orchestre DORDET**

CHARBONS

Georges GUYAT Fils

Industrie - Navigation - Foyer domestique

36, Rue Chateauredon, 36, MARSEILLE — Tél. Colbert 85-09

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT

Capital entièrement versé

MENUISERIE ET CAISSERIE
ÉLECTRIQUES

Spécialité de Meubles pour Médecins, Dentistes et Cliniques

A. ROUVIER & Cie

56, Boulevard de la Concorde, 56

- MAZARGUES - MARSEILLE -

Un homme de goût ne se conçoit plus sans phonographe

Assurez-vous en chez

PHONO MONTGRAND

Musique de chambre - Musique d'orchestre, - Chœurs russes - Opéras

Jazz Band - Jazz vocal.

Appareils et Disques Columbia, Gramophone, Pathé, Odéon, Salabert

RENSEIGNEMENTS, CATALOGUES, FACILITÉS chez

PHONO MONTGRAND, 26, rue Montgrand, Marseille

prise tous les piments péninsulaires. C'est pourquoi l'auditoire, qui s'attendait à une *olla podrida* corsée, demeura un peu tiède devant l'expression, musicalement fort belle pourtant, de ces rythmes, danses, grouillements et paysages transpyrénéens.

L'*Apprenti Sorcier* de Dukas figurait aussi au programme. Nous ne l'avons jamais entendu avec plus de précision, de netteté et d'expression. De cette composition difficile et touffue aucun détail ne nous échappa, rien ne fut estompé, noyé, escamoté dans un ensemble pâteux. Ce ne fut pas un mince tour de force que réussit ainsi l'orchestre grâce à son chef.

Et enfin, malgré que l'adjectif ait trop souvent servi, ce concert inoubliable se termina par la *Sheherazade* de Rimsky-Korsakow. Ceux qui, grâce à la troupe des Ballets Russes ont de cette histoire une vision objective, n'eurent qu'à fermer les yeux pour en ressaisir le charme sous l'interprétation de M. Fourestier. Ceux qui ont la connaissance des *Mille et une nuits* par la traduction de Mardrus ont pu revivre aussi la poésie intense et truculente de ces pages. Et même les parents pauvres, qui n'ont lu que Galland, purent par la musique bénéficier d'une illustration autrement intense du délicieux et magnifique conte persan.

Que M. Fourestier accepte les élans de notre chaleureuse reconnaissance et — surtout — qu'il nous revienne au plus tôt.

Raoul BATAILLARD.

TRIO AUDOLI - REY - DUCHOUD

Notre ville s'apprête à joindre un digne hommage à celui que le monde musical rendra à Beethoven. Le trio Audoli, Rey, Duchoud dont il est inutile de souligner la haute personnalité musicale donnera à la Salle Messerer, fin mars, l'*audition intégrale* des trios de Beethoven en trois séances. Cette manifestation honore le groupement qui en a pris l'initiative. Nous ne doutons pas qu'il ne la réalise avec bonheur et que l'affluence des dilettanti ne les récompense de ce grandiose effort.

MACHINES PARLANTES

DISQUES COLUMBIA : *St Anne Fugue, J.-S. Bach, organiste : W.-G. Webber.*

DISQUES COLUMBIA : *Ted Lewis et His Band, Poor Papa (fox trot).*

DISQUES ODEON : *Joséphine Baker,* 1° *I Want To Yodel,* 2° *You Are The Only One For Me.*

1° L'orgue et l'accordéon sont assurément, de par leur systè-

me d'émission des sons, les deux instruments qui enregistrent le mieux pour phonographe. Mais, tandis que la machine parlante dépouille le second de son élément de familiarité crapuleuse et l'associe volontiers aux vieux harmoniums pour salles de bal, (surtout dans les films de l'ouest américain). elle conserve à l'orgue toute sa majesté, sa puissance harmonieuse et le coloris des différents timbres.

Le disque « St Anne fugue de J.-S. Bach pour grand orgue » que présentait en décembre la compagnie Columbia permet de goûter sans réserve cette admirable discussion métaphysique qu'est la fugue. Les idées sont exprimées avec le timbre même qui en rend plus aisée la compréhension, les arguments se conjuguent, s'identifient, les idées pures ont comme réflexes des images pures, et la conclusion, louange à la gloire de l'esprit.

Fiche de renseignements :

D'abord une seule voix énonce le thème, la suite est décrite par Beaumarchais lorsqu'il parle de la calomnie. Remplacer, toutefois, dans le recueil des morceaux choisis de la mémoire, l'idée de la haine par celle de l'amour.

*

* *

2° Ted Lewis est un très grand musicien. Son jazz est un des rares qui savent jongler avec des formules de musique pure, tout en demeurant tout rythme et tout nerf. Ce n'est pas au hasard, d'ailleurs, que nous rapprochons dans cette chronique Bach de Ted Lewis et de Joséphine Baker, la musique n'étant pour eux, d'une manière générale, que le moyen d'extérioriser un dynamisme intellectuel, soit moral, Bach, soit physique, Ted Lewis, Joséphine Baker, qui s'oppose directement à la formule du lyrisme musical.

Chez Ted Lewis, la musique est une fin en soi, et si d'aventure le saxophone alto roucoule sa romance sentimentale, c'est à la seule fin d'opposer des timbres et de mettre en valeur une certaine sonorité sur la basse continue de la batterie.

Il faut avoir entendu parler un refrain dans un tel orchestre (*Ah, Ah, — She's everybody's sweetheart*) pour comprendre le visage du flegme musical.

Le jazz de Ted Lewis est un pré où les instruments paissent en liberté, çà et là, sans jamais s'égarer, ni perdre le sens de l'acte en vue duquel ils ont été mis au vert.

Toutefois, sans cesser un seul instant d'être musique pure, le *Poor Papa* de Woosd et Rose, (genre Théodore Roberts de la *Paramount*) est douloureusement tiré d'un sommeil paisible par une surprise partie que le caprice de sa chère petite chose a monté et la danse commence : La trompette bouchée souffle à bouche que veux-tu, c'est l'ami drôle qui refait Charlot pour

Société d'Alimentation de Provence – Avignon

Saucisson "MIREILLE"

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

R. C. Marseille 7982

GRAND PRIX

Exposition Nationale Coloniale Marseille 1922

MAGASIN GÉNÉRAL

- 23, Rue Saint-Ferréol et Rue Vacon -

PARFUMERIE - TOILETTE -
GANTERIE - MAROQUINERIE -
AMEUBLEMENT - BIJOUTERIE
LUSTRES & TAPIS - - -

MARSEILLE

Téléph. 19.75

LES CHAPEAUX **BERRY**

14, rue St-Ferréol, 14 — MARSEILLE

sont toujours les plus chics

aux meilleurs prix.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier (descente de la Gare)

GRANDS SOINS POUR LA COUPE DE CHEVEUX ET TAILLE DE BARBE

SOCIÉTÉ DES

Tuileries Romain Boyer

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

Siège Social : 5, Rue Cannebière, 5

MARSEILLE — Téléphone 69-40

Usines à LA COUDOUBIÈRE, près Six-Fours (Var)

Marque Déposée : LE CYGNE

Production Anuelle : 20 millions de pièces

Tuiles Plates et Rondes -:- Briques Pleines et Creuses

VASES ET ORNEMENTS

Carreaux, Fins rouges, Mécaniques, etc., etc.

STREGA CLAQUESIN

Vins Fins et Champagnes

GIESLER & Cie

3, Rue St Gilles, 3, MARSEILLE

Téléphone 84-34

amuser la galerie, le séducteur ne perd toutefois pas son temps, et le miel du saxophone alto lui prête de sa douceur pour peindre ces clairs de lune où il est si doux de n'être que deux, mais le sopranino de la voix aigre d'Arlequin de lui faire aussitôt les cornes. La danse s'achève naturellement sur un toast où la trompette n'oublie pas le mot pour rire, et tout cela avec des trouvailles et cette richesse de rythme qui soulève les nerfs, qui crée en nous une danse inconsciente où les gestes se syncopent, passent de mouvements binaires à des mouvements ternaires, etc... La grande voix de l'instinct résonne dans les disques de Ted Lewis, ce n'est pas là un mince éloge.

*
* *

3° En dépit du sourire des yeux et des dents, je rêve de métempsycose en entendant chanter Joséphine Baker. Sa danse et ses mouvements ont gardé cette élégance animale que l'économie politique a depuis fort longtemps fait oublier aux deux sexes d'Europe.

Sa voix est plus un ramage qu'une voix, un ramage et aussi des cris de femelle capricieuse : femelle hybride d'ailleurs, où plusieurs races se sont croisées.

Joséphine Baker, figure de l'intuition, antilope apprivoisée dans la bouche de laquelle nous venons quérir notre nourriture, chante pour les disques *Odéon*.

Le jazz de *I want a yodel* est honnête sans plus, où la voix est l'instrument qui perce, mais sans toutefois cesser d'être un instrument et le caprice de la tyrolienne éclate, roulades à l'entêtement de cris. La cadence rompue qui termine le disque me paraît, sauf oubli, bien conservatoire.

You are the only one for me est une délicieuse mélodie. Le chant de Joséphine Baker possède un tel accent d'amour, une si grande force sensible que ses lèvres oublient d'articuler les paroles sentimentales, mais l'âme fredonne la mélodie douce et triste comme l'aveu d'amour incertain qui est en nous.

Petite chanson tendre, comme je vous aime d'être chantée si tendrement et de cette façon particulière qui exclut avec tant de netteté toute idée de sensiblerie à la Lilian Gish, qui hausse le genre de si conventionnel de la mélodie à l'épanchement instinctif des forces pures.

Jean MALAN.

FLEUR DE PROVENCE PARFUM DISCRET DE
JOLET 1, Rue de Rome - Tel. 77-48 - MARSEILLE

THEATRE DU SOLEIL ET DE LA MER

Nous avons déjà signalé la fondation d'un théâtre de plein air à Saint-Raphaël sur un emplacement unique au monde. Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs quelques précisions à ce sujet et de leur présenter, dans le cliché ci-contre, une vue générale de cette salle de plein air.

Voici quelles sont les caractéristiques de ce théâtre du soleil et de la mer :

Terrain d'une surface de 1.041 mètres.

Total des places : 3.500.

La scène a 31 mètres de largeur sur 10 de profondeur. Au fond, grand portique permettant aux spectateurs de voir la mer. Derrière le portique, en surélévation de cinq marches, un promenoir de 2 mètres 50 de large pour les défilés. La surface totale de la scène est de 290 mètres carrés.

A droite et à gauche deux escaliers conduisant les acteurs au sous-sol. Ce sous-sol comprend :

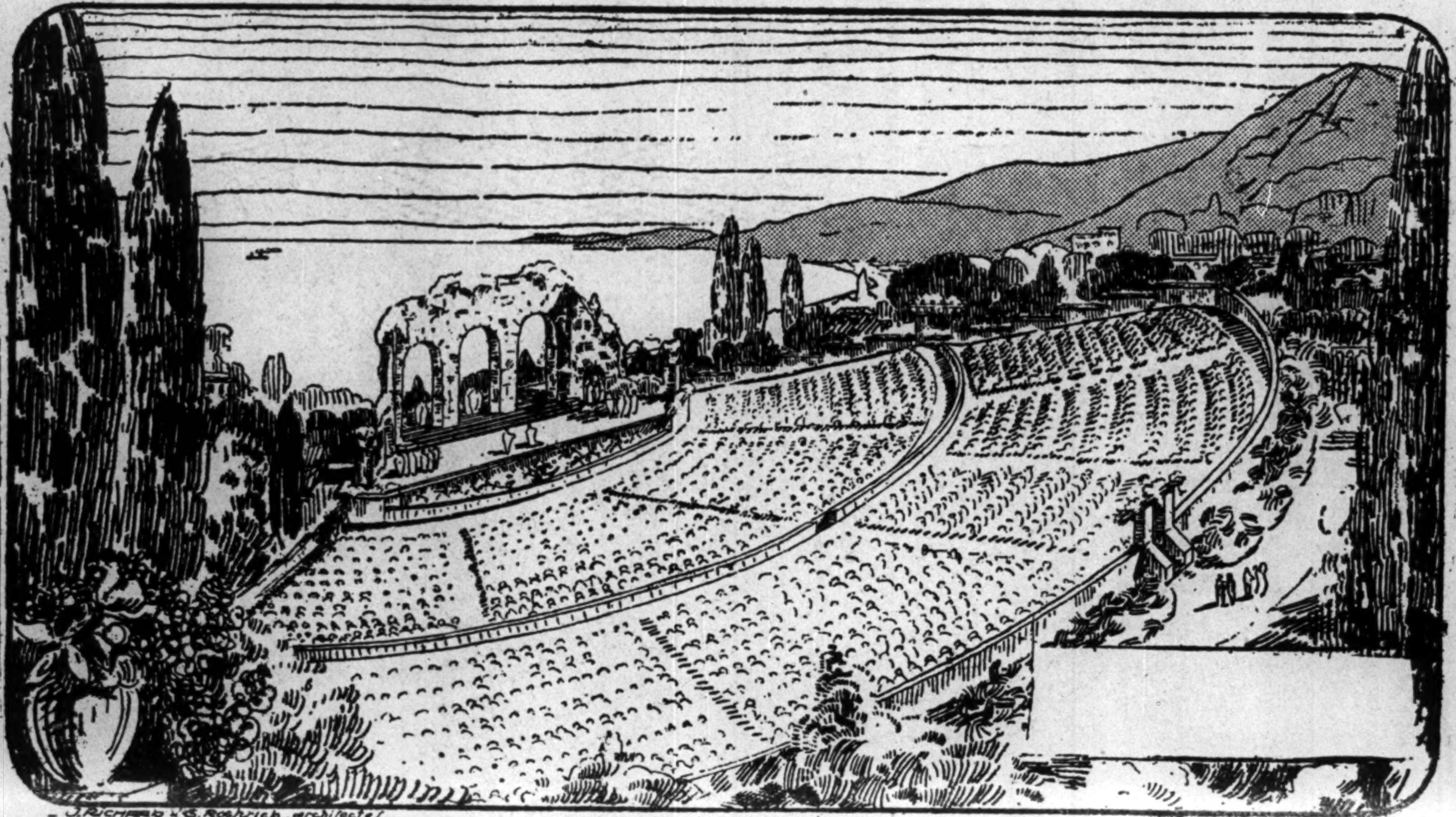
Trois loges de vedettes. Six loges pouvant contenir cent cinquante figurants. Un bureau de Directeur. W.-C. et lavabos.

Devant la scène, la fosse d'orchestre, d'une surface de 75 mètres carrés, est formée de caisses de résonnance, posées sur des poutres en ciment armé, placées au-dessus d'un lit de verres brisés augmentant cette résonnance.

Les toilettes et W.-C. du public sont au sous-sol.

Le Cinéma.

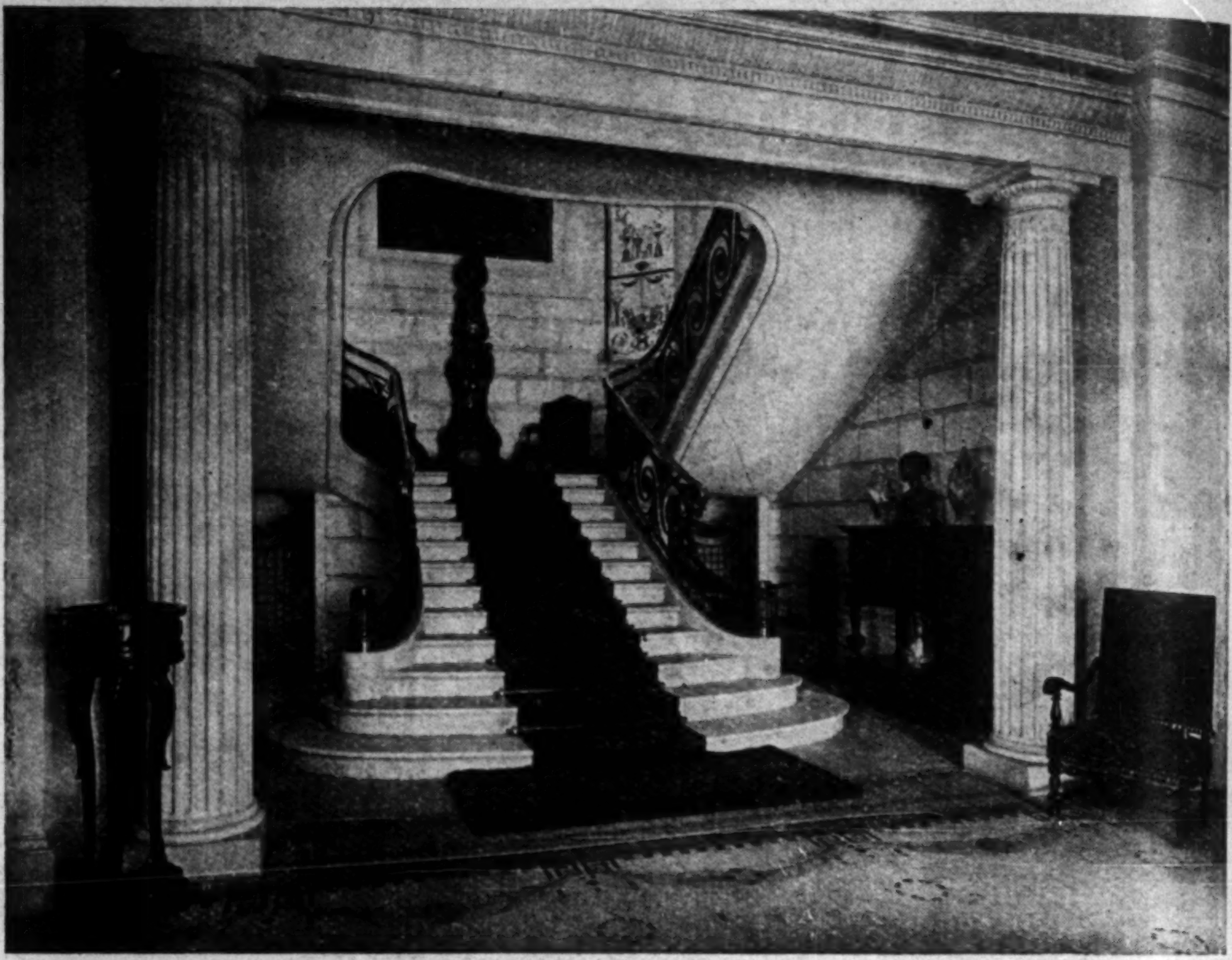
Aux contempteurs du film américain qui nous est cher, nous rappelons que nos écrans viennent de nous présenter l'*Eventail de Lady Windermere*, d'après Wilde, mis en scène par Ernest Lubitsch que nous eûmes l'occasion de citer parce qu'il fut l'auteur d'une petite merveille : *Comédiennes*, et dont nous retrouvons la maîtrise dans l'*Eventail*. Nous rappelons que Lubitsch est Polonais et peut-être à l'heure actuelle citoyen américain, ce qui nous importe peu, sinon pour prouver que le cinéma américain est composé d'éléments hétéroclites qui concourent à un résultat momentanément inégalable. Si nous sous-entendons que l'œuvre d'art est une chose très rare, il nous faut substanter d'œuvres réussies. En cette matière, les Américains sont riches puisque, dans la même semaine, nous pouvons relever sur nos écrans, outre *L'Eventail de Lady Windermere* (Warner Bros) et *La Barrière* (Métro) : *Olympic 13 gagnant*, *l'As du Volant* et *La Chasse au Renard*, trois films



– J. Richard & G. Roehrich, architectes –

THÉATRE DU SOLEIL ET DE LA MER A SAINT-RAPHAEL

LE MEUBLE D'ART - **DAVID FRÈRES** - LA DÉCORATION



45, Cours Gouffé — Le grand Escalier d'entrée — **MARSEILLE**

La plus importante Maison d'Ameublement du Midi de la France

MAGASINS L. DEWACHTER J^NE

VÊTEMENTS

2, Boulevard Dugommier — MARSEILLE

gais qui eurent leur heure de célébrité — car ils datent de trois ans — et qui la retrouvent, ce qui constitue un critérium. Ce sont donc des films américains qui alimentent nos écrans. Si ce n'est pas de l'art pur, c'est de la joie, qui n'est pas quantité négligeable. D'ailleurs, il nous plaît, avec un peu de mauvaise humeur, de prendre parti ; le cinéma américain nous enchante, mais, puisque nous convenons qu'il est fait de tous les appoints, il peut rassembler pour l'élaboration d'un film des éléments disparates, pour un tout essentiel et presque toujours heureux. Tous les as du cinéma allemand (cher aux snobs) sont en Amérique à l'heure actuelle — on ne résiste pas à l'emprise du dollar. Il n'est pas nécessaire de les nommer. Indiquons cependant que Lothar Mendes, l'auteur de cet extraordinaire *Amour Aveugle*, est, lui aussi, en Amérique et vient d'épouser Dorothy Mac Kail qui se révéla une actrice extraordinaire dans un film de grande classe de la Fox-Film : *Hors du Gouffre*. Ce potin de coulisse du cinéma n'est que mention. Pourtant, n'est-ce pas déjà une agréable perspective que prévoir ce que pourra donner la collaboration de ce metteur en scène et de cette actrice infiniment sensible ?

Notre sincérité nous permet d'avouer hardiment qu'entre *Variétés* qui est un très grand film que toute la Presse s'est plu à louer en sincérité, en snobisme, et en publicité, et l'*Amour Aveugle* dont il fut fait peu de cas, c'est ce dernier film qui est pour nous le meilleur. Nous l'avons regardé attentivement. Il n'est pas une scène, un premier plan, rien qui nous semble critiquable. C'est pour nous un plaisir que de devoir cette merveille à Lothar Mendes et à ses interprètes. D'ailleurs, les films devenant de plus en plus internationaux, il suffit seulement de les commenter suivant la valeur de chacun. Il importe peu de savoir si les acteurs sont des automates, si leur mérite est relatif et nettement tributaire du metteur en scène qui les anime. Pour en décider, il faudrait assister à la prise de vue complète d'un film, sinon il faut se satisfaire des résultats acquis. Nous essaierons cependant, un mois prochain, de décomposer scène par scène, techniquement, un film américain, pour montrer que, malgré d'inévitables réserves, la maîtrise de ces artistes se joue de toutes les difficultés. Quand on voit la maîtrise d'un Jackie Coogan dans son dernier film : *Vieux habits, vieux amis*, on est presque irrité. Jackie, qui n'est plus un enfant, n'est pas encore un jeune homme, il est à l'âge ingrat. A le regarder, on sait nettement tout ce qu'il va faire, on a vu son rire, on connaît ses larmes ? Cela devient mathématique et agaçant. Mais, avec cette maîtrise, on pourrait enrichir nos pauvres acteurs de cinéma français, nos jeunes premiers niais, fades, gras et guindés, nos ingénues navrantes et les comparses qui se démènent à côté de ces deux pivots du drame ou de la comédie.

Il ne faut pas voir *Phi-Phi*. Nous préférons ne pas nommer l'acteur chargé du rôle de « le Pirée », dont la nullité est déconcertante. Qu'on ait pu songer à ce concours-là montre notre méconnaissance de l'art cinégraphique et notre impuissance à découvrir des êtres humains susceptibles de représenter sur l'écran un type dans n'importe quel domaine.

Jules ROQUE.

Échos.

RECITAL JACQUES THIBAUD

Ce fut une audition inoubliable. En trois heures, par sa maîtrise, le grand violoniste français créa un enchantement véritable. Nul n'obtient mieux que lui ces sonorités fluides qui se résolvent dans le silence, presque imperceptibles. Nul ne possède un jeu plus pur, moins appuyé. Aucune déclamation, point d'emphase, un déroulement irréprochable de la mélodie où aucun effet n'est prolongé, aucune finale trop amoureusement tenue.

L'œuvre la mieux exécutée, nous voulons dire où il fit preuve d'une virtuosité incomparable, fut le *Concerto en sol majeur* de Mozart. De telles joies ne devraient pas finir. Quand on a entendu une œuvre aussi parfaitement, il sera désormais impossible d'y revenir sans déception.

Par la faute d'un accompagnateur, manifestement au-dessous de sa tâche, la *Sonate à Kreutzer* n'atteignit pas ce haut effet d'art. Mais nous gardons de cette soirée, où le maître français fut couvert de bravos, l'impression d'un talent miraculeux.

ANDRE BRULE AU GYMNASE

Toujours aussi aimé, l'éternel enfant de l'amour nous est revenu. Cet acteur possède les bonnes grâces du public marseillais. Ce n'est pas dans notre pensée une restriction aux louanges qui lui sont données. Certainement la faveur de nos concitoyens est méritée. Qu'on nous permette cependant de regretter que cet excellent artiste ne se renouvelle pas, qu'il n'y ait pas dans ses

Librairie des Allées

J. CARBONELL

E. MAUPETIT

SUCCESSEUR

56-58, Allées de Meilhan

MARSEILLE

Compte Chèques Postaux : 60-17 Marseille **Téléphone 71-77**

Nouveautés Littéraires, Géographiques, Scientifiques, etc.

MÉDECINE, DROIT, MARINE

OUVRAGES TECHNIQUES :

CHIMIE, ÉLECTRICITÉ, MÉCANIQUE, AUTOMOBILISME

Classiques, Neufs et d'occasion

ÉDITIONS DE LUXE - OUVRAGES RARES

Achat et Vente de Livres neufs et d'occasion

ABONNEMENTS A LA LECTURE

UN Chauffeur
averti
en vaut
DEUX...

Un chauffeur averti est celui qui emploie

L'Huile VIT'OIL

La grande Marque Française

TASSO FRÈRES - MARSEILLE

HUILES MINÉRALES
pour tous graissages industriels

rôles trace d'effort vers un autre style, des recherches psychologiques plus profondes, un désir enfin d'évoluer vers un art plus haut, plus intégralement humain. Tel nous l'avons connu enfant, tel nous le revoyons chaque année, les pièces seules changent — pas toujours encore — le jeu est le même, les personnages qu'il interprète se ressemblent tous. Parce qu'il connaît le suffrage de la foule on exploite son succès, on lui taille des rôles sur mesure et ainsi dans ces accoutrements trop étroitement ajustés on l'empêche de grandir, de se développer dans le sens du complexe et du tragique intime. Je crois qu'il ne faut pas attendre mieux de cet acteur, trop tôt célèbre, et qui bat monnaie avec son éternel succès de jeune premier désinvolte et un peu cynique. Il faut le laisser paisiblement à sa renommée et à son rang, c'est-à-dire au second plan.

D'autres pourtant ont compris le danger d'utiliser leurs facilités jusqu'à la corde : Dranem, Charlie Chaplin. Mais ces derniers ont autre chose que du talent....

PREMIERE DE « PELLEAS ET MELISANDE »

Nous parlerons beaucoup plus longuement de cet *event* dans notre numéro de mars ; contentons-nous, à la veille de mettre en page, de constater l'accueil magnifique du public fait au chef-d'œuvre de Debussy et d'adresser nos compliments sincères à M. Brunet, pour son courage.

EXPOSITIONS

Chez Guibert, 40, Cours Puget, ont exposé Béraud et Scalup, deux artistes vigoureux, qui ne font pas suffisamment parler d'eux. Scalup surtout devrait produire davantage. Nous nous souvenons d'un temps où ses bois, au trait puissant, troublaient bien du monde autour de nous.

CONFERENCES

Aux *Amis des Lettres* a pralé, samedi dernier, Charles le Goffic, qui est un conférencier très écouté. On nous annonce Paul Valéry. Décidément l'atmosphère change et l'esprit de l'élite marseillaise aussi. Nous nous en réjouissons, nous qui

sommes au rang des montreurs, un peu isolés parfois, pas toujours crus. Nous ferons fête quand viendra Paul Valéry. Pour l'heure nous complimentons le comité des Amis des Lettres, surtout nos amis : Emile Ripert et Henri Bertrand, de cette initiative.

— Nous signalons, ne pouvant en rendre compte maintenant, deux conférences qui auront lieu bientôt à la Faculté des Sciences, sous les auspices de la Société de Géographie. Ce sont celles de Mlle Mariel Jean Brunhes sur l'*Ile de Crète*, faite le 30 janvier, et de M. Maurice Dussaud intitulée : *De Marseille au Chili*, qui aura lieu le 6 février.

CHEZ LE SCULPTEUR L. BOTINELLI

Dans le Studio de la rue Buffon où Botinelli a groupé ses meilleures œuvres, se pressait, samedi 22 janvier, une compagnie fort réjouie et du meilleur ton. Surprise-partie avec tous ses accessoires et ses plaisirs inattendus. Le buffet était très galamment tenu, le jazz brillant, les danseurs pleins d'entrain. Remarqué parmi les dames : Mmes Bagnès, Davin, Van den Berg, Ruef, Mlle Magagnosc..., qui entouraient l'aimable maîtresse de maison.

La nuitée ne se termina que tard. Jamais les cariatides, ni le danseur d'ours, ni le buste d'Yvonne Lée ou celui de M. Flaissières ne s'étaient vus à pareille fête.

LES AMIS DE LA LANGUE ANGLAISE

Notre ami Fluchère nous signale que les *Amis de la Langue Anglaise* se sont constitués en société permanente, et qu'à partir du 15 février ils pourront donner, au rythme de deux par mois, une série de conférences en anglais, auxquelles seront probablement conviées quelques personnalités anglaises ou américaines. Ceux que la quinzaine de langue anglaise a intéressés seront heureux de cette nouvelle.

DONNEZ A VOS ANNONCES
UN CACHET
- NOUVEAU -

Le rendement d'une annonce de publicité dépend de sa présentation. Si elle est artistique ou originale, vous aurez les résultats que vous attendez.

Les Établissement PAG mettent à votre disposition leur équipe de dessinateurs et vous feront profiter de leurs idées pour tous vos imprimés de publicité.

PAG

6, Rue Franklin, PARIS XVIe

Tél. Passy 94-03

ÉCOLE PIGIER

1RE ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE ET DE COMPTABILITÉ

FONDÉE EN 1850

SUBVENTIONNÉE PAR L'ÉTAT & PAR DES DÉPARTEMENTS

POUR LA PRÉPARATION

Des ADULTES, JEUNES GENS et JEUNES FILLES

à la Pratique des Affaires

La Leçon particulière est, de toutes les manières d'apprendre, la plus profitable.

Le mode d'enseignement adopté par l'Ecole est essentiellement individuel.

Chaque élève reçoit en particulier toutes les explications le mettant à même de bien comprendre.

Les Professeurs guident les élèves et les suivent dans leur travail.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

33, Rue Paradis - Tél. 44-20 - MARSEILLE

Commerce, Industrie, Finances, Comptabilité
Sténo-Dactylographie, Sténophile, Secrétariat général
Langues vivantes, Anglais commercial
Cours de Français Littéraire
Espéranto
Dessin Professionnel et Décoratif
Coupe, Couture, Mode, Lingerie

CETTE ÉCOLE SUPPRIME TOUT APPRENTISSAGE DANS LE COMMERCE

Inscriptions à toute époque de l'année et à tout âge

SITUATIONS INDIQUÉES AUX ÉLÈVES

Librairie Comptable - Travaux de Copie - Traductions

G. RIPERT-EMERY, Directrice-Concessionnaire

Chronique Financière

JANVIER. — Dans les premiers jours du mois le marché est infiniment calme et vide : on se maintient aux alentours de 123 francs (122,85-123,30) absolument sans affaires. Les cours varient à peine et la tendance hésite à se marquer malgré quleques timides achats du Commerce et une fermeté du report qui, en toute autre période serait caractéristique d'un marché à la hausse (75 cms pour 1 mois, 2,50 pour 3.).

On sent malgré tout que les cours sont tenus par le Trésor et la Banque de France et la preuve en est dans le fait que le 6 malgré un Bilan nettement défavorable (1 Milliard de remboursement contre près de 2 Millards de circulation en excédent) les cours ne bougent que de quelques centimes.

Cependant chaque jour la Livre perd 10 ou 15 centimes très régulièrement, sans secouse et par un lent glissement.

Le 7 122,80 ; — le 8 122,64 ; — le 10 122,40 ; — le 12 122,25 ; — le 13 122,15.

Le report devient pendant la même période excessivement ferme allant même jusqu'à coter 1,05 et 3,10 préteur respectivement pour 1 et 3 mois.

Malgré ce prix élevé de l'éloigné, le comptant fléchit.

On donne à cette tendance normal l'explication suivante : le Gouvernement est détenteur d'un gros paquet de devises Livres et Dollars, mais il a besoin de francs. Plutôt que de vendre tout ou partie de son stock qui lui revient assez cher et sur lequel il perdrait, il se livre à des opérations de report : il vend du comptant et rachète du terme 1 et 3 mois ; d'où explication de la baisse du comptant puisqu'il en vend et de la hausse du livrable puisqu'il en achète.

A signaler aussi de brusques variations de l'Italie qui passe dans la même journée de 115 à 111, ces deux cours contre Londres, soit en parité 106 et 109 contre Paris.

L'Espagne également s'agite et cote dans la même Bourse 401 et 404 1/2 contre franc.

Pendant la période du 15 au 20 les cours continuent à fléchir insensiblement pour coter le 15 122 francs. Le report se détend de son côté et fait à la même date 0,60 pour 1 mois, mais, pas plus que la fermeté de l'éloigné n'avait amené la hausse la baisse des reports n'entraine un fléchissement correspondant en parité pour le comptant.

Le 19 reprise de la Livre qui gagne 30 centimes sur les cours de la veille à 122,30. ette hausse qui, en période normale eut été insignifiante anime pourtant le marché et permet quelques transactions, tant en devises, qu'en valeur ou en marchandises. Elle semble de plus indiquer la volonté nettement arrêtée du Gouvernement d'empécher le franc de monter au delà de 122.

La reprise continue les jours suivants, mais toujours par petits paliers successifs, par bonds entre deux bourses et généralement par étapes de nuit. Le 21 122,40 ; — le 22 122,55 ; — le 25 122,65. Le commerce boude les cours et rien ne peut animer le marché. On semble prévoir à assez brève échéance une stabilisation que certains préconisent, que beaucoup redoutent mais que nul ne souhaite.

G. LYON.

IMPRIMERIE MISTRAL

CAVAILLON (Vaucluse)

La plus importante Typographie du Sud-Est

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS PAR COURRIER

“ Les Cahiers du Sud ”

Fondateurs :

MARCEL PAGNOL et GASTON MOUREN

AVIS DE LA DIRECTION

Nos lecteurs, collectionneurs et bibliophiles, sont informés qu'à dater du numéro spécial sur les Littératures Etrangères, *qui doit paraître en avril, deux tirages spéciaux des* Cahiers du Sud *sur papier de luxe seront à la disposition de ceux qui désireront y souscrire.*

Le premier tirage comprendra douze numéros imprimés sur papier Madagascar et numérotés de 1 *à* 12. *Le deuxième tirage comprendra une série non limitée imprimée sur velin pur fil Lafuma. Les exemplaires seront numérotés par ordre de souscription.*

Les prix de l'abonnement annuel sont fixés :

pour les Madagascar à .... 150 fr.
pour les vélin pur fil Lafuma à .... 80 fr.

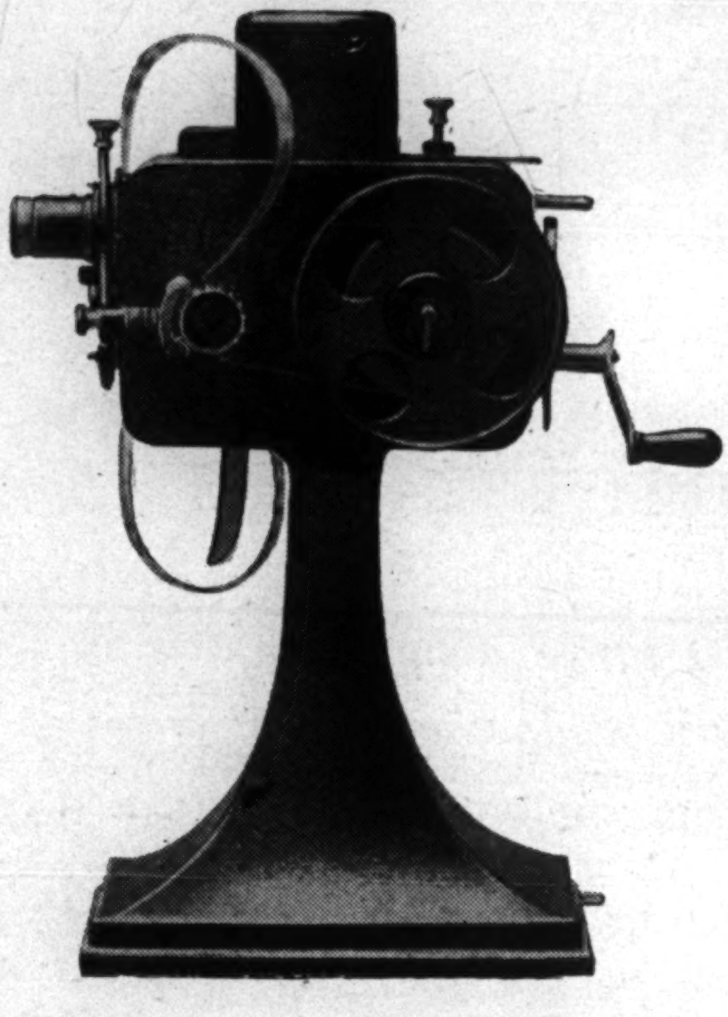
Les exemplaires souscrits seront expédiés sous pli recommandé.

Nous prions nos abonnés et nos lecteurs de nous adresser le plus tôt possible leur souscription. Des demandes nous sont déjà parvenues ; ces tirages spéciaux seront certainement recherchés par les bibliophiles.

LE CINEBLOC

(Breveté en tous pays)

Même puissance qu'un poste professionnel



Même prix qu'un jouet

Le Cinéma idéal pour tous.

Concessionnaire exclusif :

L'ENSEIGNEMENT PAR LE CINÉMA

7, Rue d'Arcole, Marseille

A MARSEILLE

SOMMAIRE. — URBANISME : *Marseille grand port aérien*, par Gaston Castel. — LA MUSIQUE : *Concerts Classiques*, par Raoul Bataillard ; *A l'Opéra*, par Gaston Mouren ; *Machines Parlantes*, par Jean Malan. — LES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE. — LE CINÉMA, par Jules Roque.

Urbanisme.

MARSEILLE GRAND PORT AERIEN

II

Les idées vivantes vont d'un tel train qu'elles nous dépassent toujours. La nécessité de perfectionner à Marseille les bases de la navigation aérienne est d'une telle actualité qu'elle s'est emparée des esprits les plus actifs et les mieux inspirés. Et nous avions à peine écrit notre précédent article sur ce sujet qu'on nous avertissait déjà de son évolution (1). Il paraîtrait que le projet Montfuron est abandonné par les auteurs même. L'anse de Saumaty d'où partent actuellement les hydravions Marseille-Alger profite d'une faveur passagère, mais risque d'être bientôt désertée.

Il ne nous appartient pas, dans cette revue, d'analyser les raisons à la fois techniques et économiques de ce rejet. Il semble que les usagers n'aient pas eu beaucoup de sympathie pour le terrain de Montfuron — le trouvant trop exigu et d'un atterrissage dangereux. La Chambre de Commerce, qui eût pu à l'origine acquérir à son compte ces parcelles de territoire et les alentours a reculé devant un effort financier qui menaçait d'être stérile. Elle a donc arrêté sa commission et suspendu ses recherches, attendant d'y être sollicitée à nouveau par les organismes intéressés.

---

(1) *Cahiers du Sud* de janvier, n° 86.

Nous nous trouvons alors présentement devant trois projets. L'un, qui émane de l'Aéro-Club, est rédigé par son secrétaire général, M. Boiron. Les deux autres, semblent vouloir concilier les convenances des usagers et le désir qu'a notre Chambre de Commerce de conserver à Marseille les avantages d'un grand centre aéronautique. Ces deux derniers projets utilisent toujours l'aérodrome de Marignane dont il est difficile de ne pas tenir compte quoi qu'il advienne, mais veulent le relier à notre cité, le premier par un métropolitain à quadruple voie dont le coût s'élèverait à soixante millions, le second par un monorail (circulation sur rail aérien) permettant des relations ultra-rapides.

A ces deux solutions, qui sont praticables, sinon très pratiques, l'Aéro-Club préfère un projet prévoyant la désaffectation de la pelouse du Parc Borély et sa jonction à un terre-plein gagné sur les eaux (ce qui reporterait un tronçon de la Promenade de la Plage). On comblerait alors la partie du golfe latérale au Parc, et on obtiendrait une belle surface d'atterrissage, contigüe à un bassin maritime de superficie plus grande encore. La promenade, rectiligne à l'heure actuelle, suivrait la découpure du terre-plein, large chemin de ronde où le public circulerait devant les évolutions des escadrilles.

Ce projet, avec la digue prévue pour cerner la surface ammerrissable, remuerait 1.700.000 mètres cubes de terre et béton, et, nécessitant soixante millions, ne coûterait pas davantage que le creusement du métropolitain. En revanche, il doterait Marseille du plus beau port aérien qu'une grande ville aura jamais eu dans ses murs. Bien entendu, celà ne se fera pas magiquement. Il faudrait traiter avec la Société Hippique, installée encore pour onze ans sur la pelouse — mais on pourrait lui donner Montfuron. Enfin, il y aurait les pouvoirs publics. Mais M. Boiron ne désespère de rien. N'a-t-on pas obtenu l'adjonction des mots « port aérien » dans le texte de loi prévoyant l'extension des villes ? ce qui pourrait entraîner, sur un vote des municipalités, l'expropriation indispensable. D'ailleurs, il paraît que la Municipalité, M. Flaissières en tête, est tout acquise à la question des aérodromes.

Il semblerait donc que le projet de l'Aéro-Club ralliât le plus grand nombre de suffrages. Pour notre part, sans méconnaître l'importance de Marignane, où nous continuons à voir une grande gare régulatrice, nous sommes très partisans de l'installation du port aérien Borély-Plage.

En admettant que ce grand programme se réalise, il nous appartient d'envisager ses conséquences sur la politique urbaine marseillaise, et d'ores et déjà d'examiner les travaux préliminaires à son exécution. L'existence d'un tel port aérien implique un réseau de communications parfait. Le voyageur qui survole des continents ne peut échouer dans un tramway soumis à tous les retards de la voie terrestre. Celui qui veut gagner la ville doit

S.G.T.M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. — Adr.Télég.: TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Adr. Télép.: TRANSPORTS 68-82. Inter. : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES SUR :
l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation

PENINSULAR ET ORIENTAL
STEAM NAVIGATION Cy

PAQUEBOTS-POSTE ANGLAIS

DÉPARTS HEBDOMADAIRES DE MARSEILLE
SUR
L'Égypte, Les Indes, Golfe Persique, L'Extrême-Orient et L'Australasie

Service Hebdomadaire sur Gibraltar et Londres
Marseille au Maroc en 48 heures

Pour Frêts et Renseignements, s'adresser à :

ESTRINE & Cie, 18, Rue Colbert

Télpéhones 9.22 et 67.17 ; Interurbain : 101

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

ACCIDENTS - INCENDIE - VIE - VOL

Agences à Marseille *42, Rue Paradis, — Tél. 76-72*
56, Rue Grignan — Tél. 23-63.

AMEUBLEMENT

TAPIS EN MOQUETTE -:- LINOLÉUM -:- TOILES CIRÉES

CHABERT & C[IE]

Maison fondée en 1827

30, Rue de Rome — MARSEILLE

Chèques Postaux 77-71 — **TÉLÉPHONE 27-80**

Balais, Brosses, Plumeaux - Paillassons, Stores

CONFECTION ET POSE — PRIX FIXE

COMPAGNIE DE NAVIGATION

PAQUET

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10,500.000 FRANCS

Lignes de Constantinople et de la Mer Noire. — Service direct pour Constantinople, Côte d'Anatolie, Batoum, Novorossisk (départs : 15 et 30 de chaque mois).

Ligne du Maroc. — Service rapide Marseille, Tanger, Casablanca.— Départs de Marseille et de Casablanca les 5, 15 et 25 en hiver, tous les samedis en été. — Départs fréquents pour tous ports du Maroc.

Service bi-mensuel ORAN-TANGER-CASABLANCA et les ports du sud du Maroc

Ligne du Sénégal.— Service régulier Marseille, Tanger, Casablanca, Dakar (départs de Marseille et de Dakar tous les 14 jours.

Services commerciaux sur Dakar, Rufisque, les ports de la Casamance et du Saloum.

Pour tous Renseignements, s'adresser :

Ala Direction : **4, Place Sadi Carnot, MARSEILLE**

Et à Paris : **à M. A. NUNZI, 43, Rue La Fayette** (9°).

GRAVURE = TIMBRES

AQUASCIATI

11A RUE HAXO

pouvoir se rendre en un clin d'œil dans les hôtels centraux. A celui-là, le métropolitain, dont tout bon marseillais rêve depuis longtemps, offrira le maximum de rapidité ; à moins que les voies urbaines, élargies et débarrassées du gros charroi, permettent la circulation accélérée des taxis et autobus.

Pour les passagers en transit sur toutes autres directions, pour le trafic postal, la traversée de la ville ne s'impose guère, car il importe ici de gagner promptement les gares respectives. Il faudra donc prévoir, plus que jamais ce qui manque à Marseille et ce qui a nui si considérablement à sa vitalité, une ceinture de boulevards qui relieraient les nœuds de la périphérie : Gare Maritime, Arenc, la Belle de Mai, les Chartreux, la Blancarde, la Gare du Prado, enfin le Rond-Point du Prado et le Port Aérien. Nous voyons là de vastes artères, bien entretenues, dotées d'un éclairage abondant, où la circulation serait réglementée comme dans les grandes villes modernes, par zones parallèles, à sens unique, attribuées aux différents moyens de locomotion. Dans cette ceinture de boulevards extérieurs viendraient confluer les voies rayonnantes qui, prolongées, deviendraient des antennes d'expansion urbaine. Deux grands ports, Barcelone et Rio-de-Janeiro, nous montrent aujourd'hui l'exécution complète de cet audacieux schéma. Puissions-nous réaliser à Marseille et à une échelle semblable, d'aussi normales conceptions.

Sur cette artère périphérique, Marseille sentira la nécessité de situer ses gares et, pour être placée sur cette voie, la gare de La Blancarde où le P.-L.-M. a fait d'immenses travaux, est appelée à prendre la plus haute importance.

La question, en apparence étrangère, du port aérien, nous a conduits au problème essentiel de l'urbanisme marseillais : celui des boulevards extérieurs. Nous y serons ramenés bien souvent, car c'est là la cheville ouvrière de toute extension de notre cité.

La prospérité de Marseille, son développement futur, dépendront de l'ampleur de nos vues : Il faudra, dans un proche avenir, ceindre la ville, assise entre ses docks et ses aérodromes, d'une piste immense où circuleront incessamment hommes et messages — les idées et les choses — à cette croisée des routes qu'est un grand port.

Gaston CASTEL.

La Musique.

CONCERTS CLASSIQUES

Nous avons eu le plaisir de voir réapparaître aux programmes un nom cher à tous ceux qui aiment la musique française, celui de Vincent d'Indy. Il brilla d'un vif éclat voici une vingtaine d'années et c'est bien injustement que nous étions ici privés de lui, depuis quelque temps. Il est impossible de donner pour

excuse l'afflux d'idées et d'écoles nouvelles, alors que des classiques et des romantiques de second et même de troisième plan encombrent si souvent nos concerts. Moins que personne nous pensons que les expressions et les formules d'art doivent demeurer immuables. Mais renouvellement n'est pas synonyme de reniement. Tout en accueillant largement, et on ne le fait pas assez, les musiciens nouveaux, il est essentiel de conserver le culte de ceux qui, de la façon la plus caractéristique, représentent une phase, un état, un moment de leur art.

Or Vincent d'Indy représente bien et de la façon la plus heureuse, la plus brillante et la plus solide à la fois, ce que l'art musical eut à exprimer après le classicisme, le romantisme, le wagnérisme, le frankisme, l'école russe et toutes autres qui, avec plus ou moins de bonheur, lancèrent, chacune avec sa formule et sa foi, les cris éternels de l'âme humaine.

Il est donc des œuvres qui, quels que soient les renouvellements nécessaires d'écoles, doivent demeurer dans le patrimoine de l'humanité. Il serait suprêmement ennuyeux et rococo d'écrire aujourd'hui comme écrivirent Beethoven, Berlioz, Wagner ou Franck, quoique puissent le conseiller les pédagogues cristallisés dans l'admiration de tous les canons anciens. Mais il serait odieux d'oublier, et encore plus odieux de faire disparaître des programmes, les œuvres de ces maîtres. Ils représentent avec gloire ce que fut la musique à un moment de l'histoire. Sans faire entre eux et le maître cévénol une comparaison qui nous entraînerait trop loin, disons qu'il serait également lassant et puéril d'écrire encore aujourd'hui à la manière de Vincent d'Indy. Mais ce qu'a écrit ce grand musicien français appartient à titre [illegible] au patrimoine de l'art. Il serait suprêmement injuste et [illegible]geant de ne pas le maintenir à sa place au répertoire, au fonds musical de toute association symphonique, où il a pour toujours le droit de glorieusement figurer.

C'est donc avec joie que nous avons de nouveau entendu le savoureux et pittoresque *Camp de Wallenstein*, le pur et mystique *Ferval*, les parfaits tableaux antiques de *Médée*. L'association des Concerts Classiques devrait se souvenir aussi du *Chant de la Cloche* dont le maître vint lui-même diriger il y a deux ans la bonne exécution qu'en donna un groupe privé ; de *Sauge fleurie*, de la *Symphonie sur un thème montagnard* et de tout ce que nous devons à Vincent d'Indy, gloire authentique de la musique française tout court.

*

* *

Parmi les œuvres nouvelles jouées à nos Concerts Classiques il y a quelques mots à dire sur *les Pins de Rome* de O. Respighi. Les pins de la villa Borghèse, les pins voisins d'une cata-

AMBULANCES AUTOMOBILES

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & C^ie

1, Rue Pythéas, 1, Angle place de la Bourse — MARSEILLE

Téléphone : MANUEL 618 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

Voit. RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN - Chauffage Central

Compagnie de Navigation Mixte

(C^IE TOUACHE)

SERVICES MARITIMES RAPIDES ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU NORD

A) **Lignes rapides et hebdomadaires pour Passagers**

De Marseille pour Alger.
— — Philippeville et Bône.
— — Tunis.

De Port-Vendres pour Alger.
— — Oran.
(Correspondance directe avec les Compagnies du MIDI et d'ORLÉANS).

B) **Services Commerciaux**

Nombreux départs de Marseille, Cette, Port-Vendres et Nice pour les principaux ports d'Algérie et de Tunisie.

Direction : **54, Rue Cannebière, MARSEILLE.**

Agents : à PORT-VENDRES, MM. G. Pams et Fils ; à CETTE, M. P. Caffarel ; à NICE, M. L. Peruggia, 2, Avenue de Phocéens ; en ALGÉRIE-TUNISIE, dans tous les ports desservis par les paquebots de la Compagnie.

AUX SALONS LONGCHAMP

Boulevard Longchamp, 33

M. L. BERTRAND & M^lle MARY JAUFFRET

Professeur d'Éducation physique
Diplômé de l'Éta

Professeur de Musique
Diplômé de l'État

OUVRENT UN COURS DE

GYMNASTIQUE HARMONIQUE ET DANSES RYTHMIQUES

(d'après la méthode IRÈNE POPARD)

Danses Mondaines. — On n'est reçu que sur présentation.

VENTE

LOCATION

Agent Régional du Piano GAVEAU pour les Bouches-du-Rhône

L. GÉBELIN, 77, rue St-Ferréol, MARSEILLE

PIANOS DE TOUS FACTEURS

Un homme de goût ne se conçoit plus sans phonographe
Assurez-vous en chez

PHONO MONTGRAND

Musique de chambre - Musique d'orchestre, - Chœurs russes - Opéras
Jazz Band - Jazz vocal.
Appareils et Disques Columbia, Gramophone, Pathé, Odéon, Salabert

RENSEIGNEMENTS, CATALOGUES, FACILITÉS chez

PHONO MONTGRAND, 26, rue Montgrand, Marseille

combe, les pins de Janicule et ceux de la voie Appienne sont des prétextes aimables, choisis avec l'intention de décrire ce qui s'agite autour d'eux. Cette idée est charmante. M. O. Respighi l'a réalisée avec un brio qui a soulevé l'enthousiasme du public. Mais, car il y a un mais, c'est aussi l'occasion de constater combien le public, ce monstre aux mille têtes, est un animal décevant. Chaque fois que des musiciens nouveaux ont apporté des formules nouvelles, la majorité du public s'est montrée devant elles rébarbative et récalcitrante. A son insu un lent travail d'infiltration s'est fait néanmoins. Et voilà qu'aujourd'hui, M. Respighi, ramassant toutes les outrances connues des écoles modernes, et les présentant avec la plus verbeuse habileté de technicien italien, ce qui est tout dire, fait tout accepter avec un bonheur inouï et récolte les acclamations unanimes en usant des procédés pour lesquels leurs inventeurs furent blâmés et même copieusement sifflés. Le public nous rappelle cette histoire athénienne d'un quidam applaudi par les spectateurs pour avoir imité la voix suave d'un porcelet, tandis que les mêmes spectateurs sifflèrent celui qui faisait crier, en lui pinçant l'oreille, un véritable cochon de lait caché sous sa chlamyde.

C'est ainsi que, dans la même séance, le public applaudit à tout rompre le poème symphonique de O. Respighi et demeura indifférent quelques minutes après à la *Tragique Chevauchée* de Florent Schmitt.

*

* *

Après M. Fourestier et M. Alpaertz, M. de Lacerda nous est revenu. Il est superflu de dire avec quel amour et quelle perfection il anime les œuvres qu'il nous interprète. *La Symphonie Pastorale*, *l'Ouverture de Freischutz*, la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* *Parsifal*, les *Maîtres-Chanteurs* nous furent rendus avec peut-être un peu de lenteur, mais une émotion et un souci du détail qui font la joie du dilettante.

Parmi toutes ces interprétations heureuses, nous avons aimé celle du *Prélude de l'Aprè-Midi d'un Faune*. Après *Pelléas et Mélisande*, cette œuvre venait à point pour compléter la joie des admirateurs de Debussy.

Quelques fossiles des Conservatoires publics et privés essaient en vain de réduire à rien la valeur et l'influence du debussysme. Nous n'oublions pas, nous, qu'à une époque où il n'était plus possible aux musiciens nouveaux, sous peine de piétiner, de continuer à faire du romantisme, du wagnérisme, du franckisme et même du d'indysme ou du slavisme, quelqu'un vint qui, d'un geste tranquille, délivra la musique de toute emprise ancienne et montra des voies libres à tous ceux qui étaient capables de s'y engager. C'est de Debussy que date la musique moderne, et c'est

la gloire de ce musicien français d'avoir été l'initiateur des compositeurs du XX^e^ siècle. Ils n'ont certes pas tous adopté son style et chacun nous apporta l'expression de son tempérament personnel. Mais il déclencha le mouvement libérateur. Cela n'enlève rien, bien entendu, au génie des Bach, des Beethoven, des Schumann, des Berlioz, des Wagner, des Franck et des d'Indy, mais c'est un esprit nouveau qui souffle depuis Debussy et qui souffle où il veut, selon la forte parole de l'Evangile, n'en déplaise à un tas de croque-notes qui se croient des artistes et qui ne sont que des professeurs.

Raoul BATAILLARD.

A L'OPERA

PELLÉAS ET MÉLISANDE. — *Musique de Debussy*

Pelléas et Mélisande ! — Quoi ! moins de trente ans après la première parisienne, ce titre sur nos affiches ! — Il n'a pas fallu trente ans pour que s'accomplisse ce miracle ? Un directeur, malgré qu'on ne se soit pas fait défaut de lui crier « casse-cou », n'a pas craint de concevoir un projet aussi téméraire et de le réaliser ! — Et, chose ahurissante, le public l'a suivi, malgré l'ironie, le préjugé, le méprisant dogmatisme de quelques attardés. Vit-on jamais telle affluence ? Une location couverte une semaine à l'avance ; fauteuils, strapontins, galeries, envahis par une foule avide ; nombre de places refusées, tel fut le bilan de ces trois représentations, que j'appellerais volontiers les trois glorieuses.

« Succès de snobisme », a-t-on dit, ne craignant pas de rééditer la calomnie déjà exploitée lors de la création. D'aucuns même abritèrent leur incompréhension définitive derrière la malheureuse boutade de G. Fauré : « C'est de la musique invertébrée ». Piètre procédé ! Et, en définitive, qu'est-ce que cela prouve ? Weber n'a-t-il pas méconnu la IX^e^ Symphonie ? — Berlioz ne déclarait-il point ne rien comprendre au Prélude de Tristan ? Gounod ne traitait-il point l'admirable symphonie de Franck, avec la gravité d'un prophète, d' « aveu d'impuissance ? » — Qui donc oserait soutenir actuellement que Weber, Berlioz, Gounod étaient dans le vrai ? — Paroles inconsidérées, étonnement plutôt qu'incompréhension, étincelles jaillies au premier choc, et dont un peu de réflexion, un peu d'éloignement font justice. Le péché contre l'esprit n'est pas de se tromper, mais de persister dans l'erreur, alors que le doute n'est plus possible. Et c'est une attitude dont le ridicule ne peut échapper qu'à un esprit volontairement buté que d'élever une protestation affligeante devant l'hommage non d'un « troupeau de snobs considérablement accru » mais du monde musical.

:: MARSEILLE ::

TÉLÉPHONE : 2.01

R. C. 42.721

LA RÉSERVE

PALACE-HOTEL

La Perle
de la Côte Provençale
Restaurant
de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

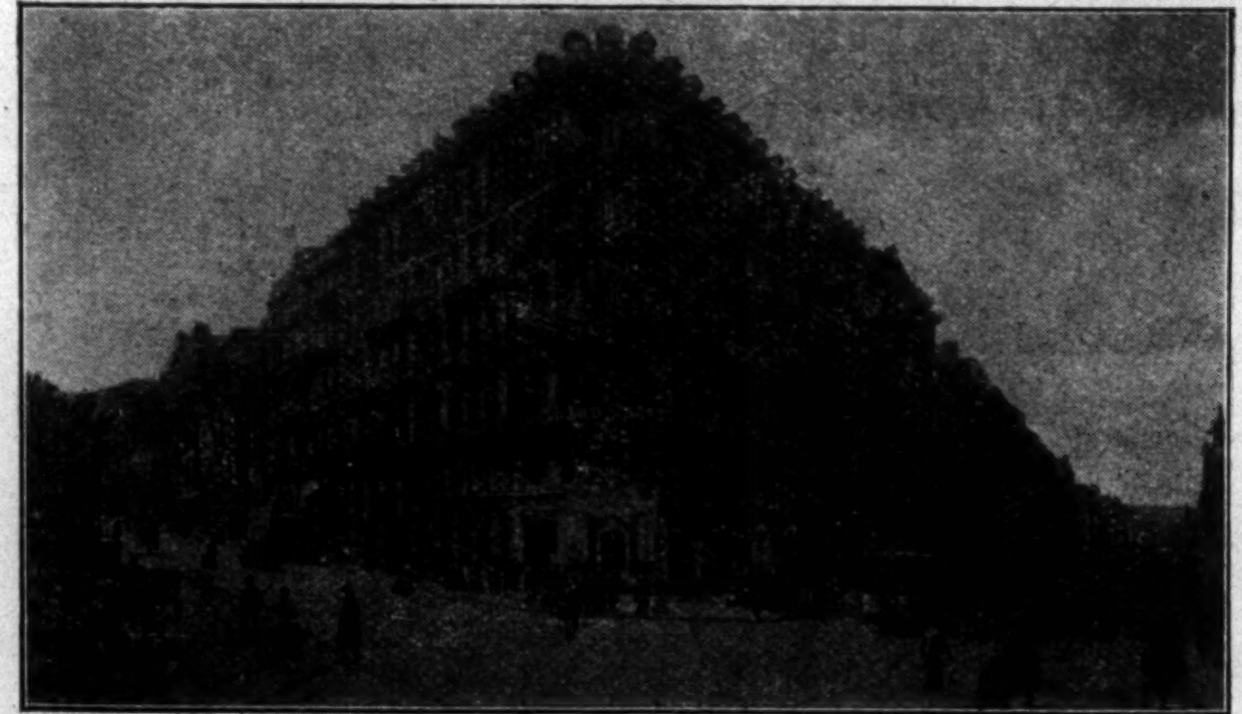
Dominant la fameuse Corniche et son - - - Golfe merveilleux - - 'LA RESERVE' de Marseille est considérée comme un pélerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte-d'Azur - -

Appartements Confort Moderne = *Terrasses et Jardins Magnifiques*

LE GRAND HOTEL

ENTIÈREMENT RÉNOVÉ

Sa Cuisine — Son Restaurant — Sa Cave



66, Rue Cannebière. 66

Même Maison : **GRAND CAFÉ GLACIER,** Charles BORY, Propriétaire

MARSEILLE - Cannebière

Tout premier ordre
Situation la plus Centrale au Midi

Toutes Chambres avec Eau courante
Cabinets de Toilette
ou Salles de Bains

Téléph. urbain et inter
dans chaque chambre

Télégr. LOUVRE-PAIX
Téléph. 18.

HOTEL LOUVRE & PAIX
RESTAURANT

The
Leading
and
Best known
Hotel in Marseilles

Most Centrally
Situated in the Cannebiere
Southern Aspect

All Bedrooms provided with
Running Water or with Bathroom
aud Lavatory attached.
Phones in all Rooms for Local or Trunk calls.

MARSEILLES - Cannebière

AUTOMOBILISTES ! Visitez **LES BAUX**
Provence Romaine et Moyennageuse

HOSTELLERIE DE LA REINE JEANNE

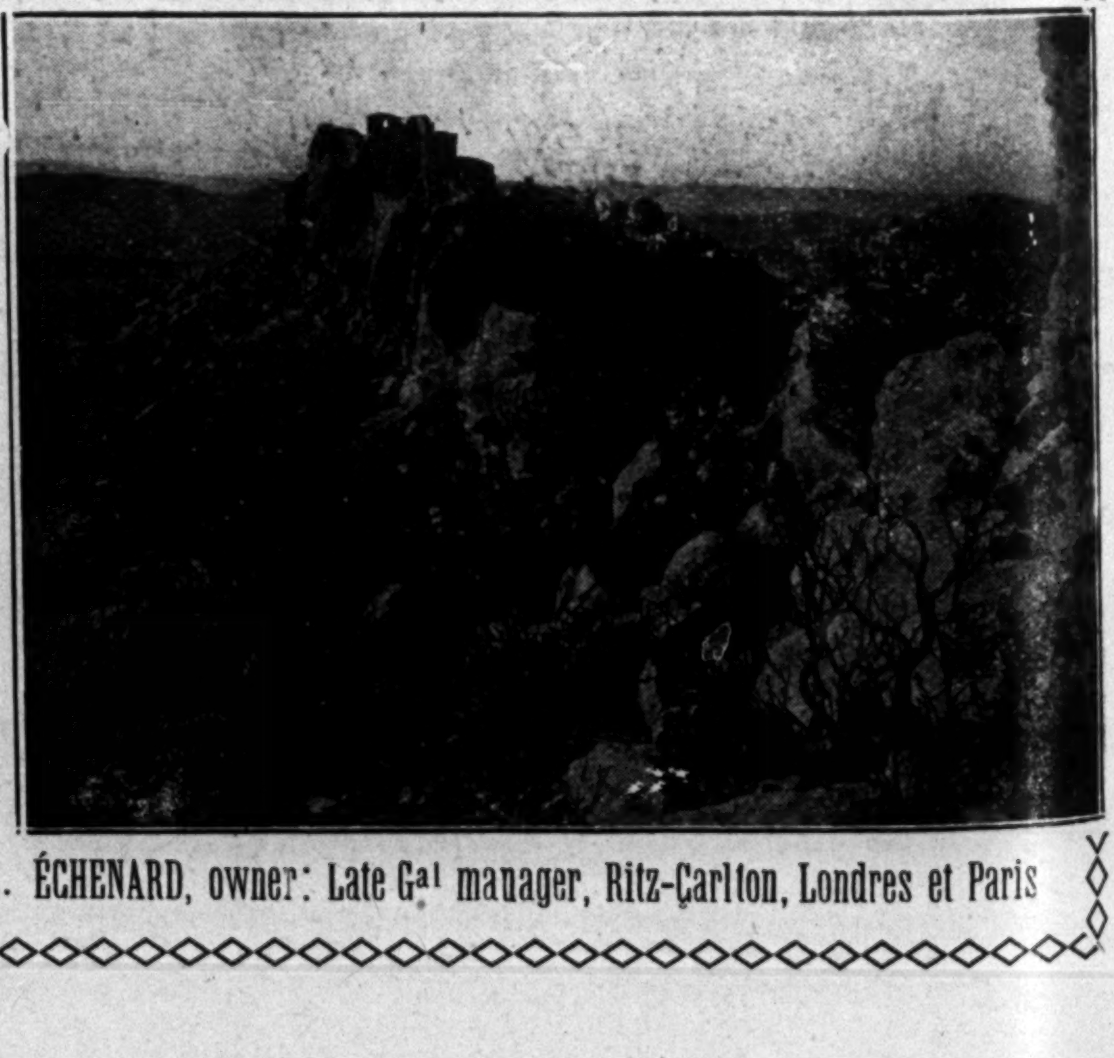
Pavillon de la Reine Jeanne

20 CHAMBRES
meublées à neuf

Restaurant
Terrasses
Pergola
Tea Room
Garages

Directeur-Propriétaire :
DUMAS

Cuisine Provençale
Grands Crus de Provence



L. ÉCHENARD, owner: Late G^al manager, Ritz-Carlton, Londres et Paris

Art suprême, floraison subtile, complexe, d'une élégance et d'une distinction souveraines ; parfum d'une époque curieuse entre toutes de sensations rares et volontiers morbides ; reflet changeant d'un esprit sur qui se penchèrent les ombres de Baudelaire et de Mallarmé, d'un esprit libre, mais qui n'est jamais dupe, même en ses excès, et qui garde, pour le protéger des écueils de l'hermétisme, fatals à tant d'autres, ce talisman : le sens de l'ironie ; jaillissement spontané, indiscutablement sincère, d'une nature riche et profonde entre toutes, telle se présente cette musique, la plus originale qui aît paru en France depuis bien longtemps. « La complexité que l'on aperçoit à la réflexion et à l'analyse, dans l'art de Debussy, dit M. Chantavoine (1), en explique le caractère, cette multiplicité changeante, cet ondoiement nacré, ces dégradations irisées, cette instabilité de nuances qui trahit, comme de pareils effets le trahissent souvent dans la nature, la fermentation de nombreux éléments... Il faut, pour sentir et goûter la musique de Debussy, la culture qui a permis à cette musique de fleurir. » — « Sensations nouvelles, ajoute le même critique, car personne avant Debussy n'avait trouvé une si intime association du thême, de l'harmonie et du timbre ; personne n'avait tenté ni surtout réussi le rapprochement de certaines notes ; personne n'avait combiné de la sorte les instruments... — Cete efflorescence châtoyante de sa musique, cette irisation sonore, ni les règles, ni les traditions n'en sauraient donner la formule. »

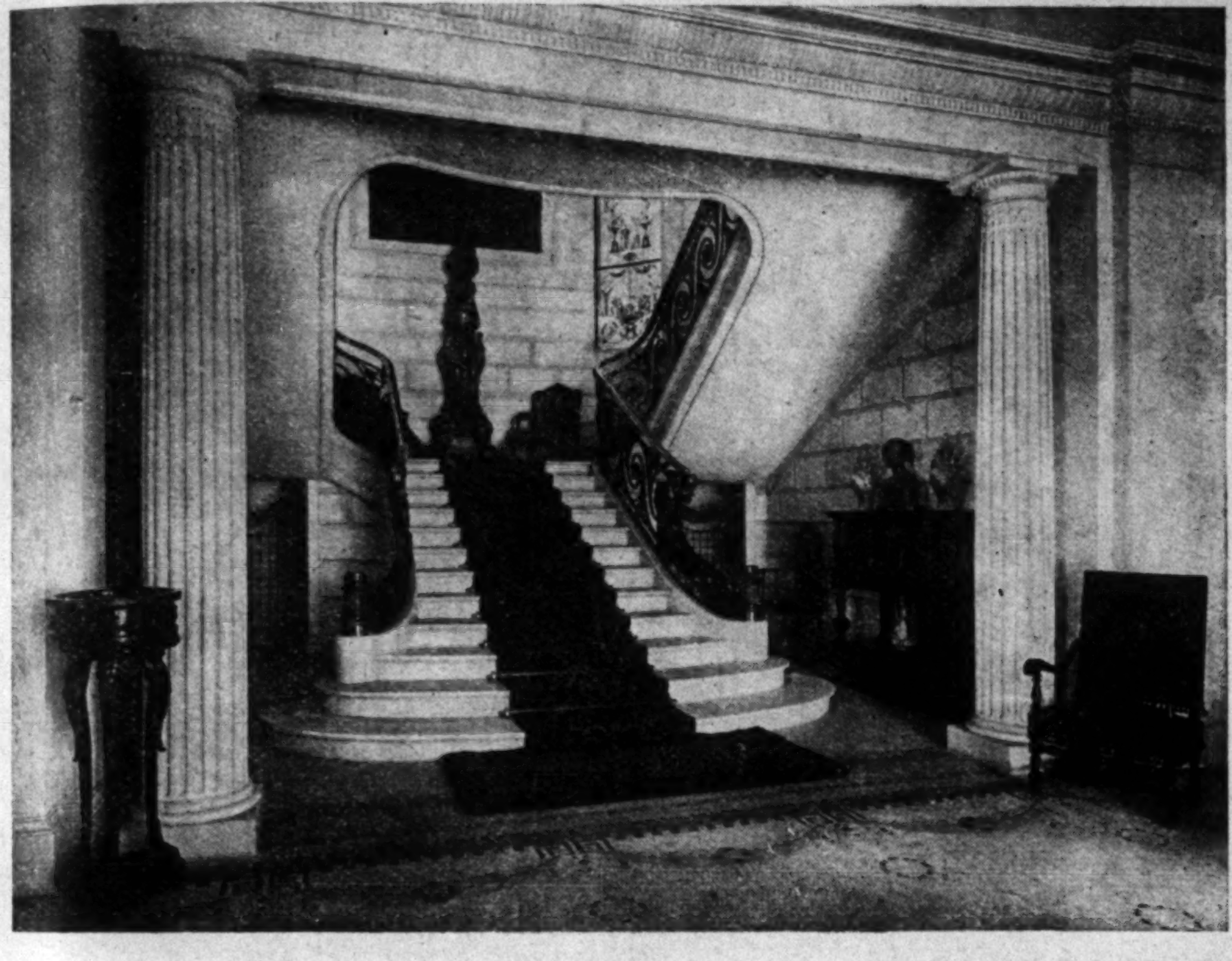
Car, ce qui caractérise avant tout cette musique, c'est qu'elle se présente, non comme une adaptation des formes traditionnelles à la sensibilité d'une époque, mais comme une création originale de l'esprit. Comme tous les grands créateurs qui ne développent pas, mais renouvellent, Debussy est un élargisseur d'horizons. On ne peut enrichir un art qu'en s'en libérant. Il ne s'est pas contenté de rebadigeonner la façade ; il a construit à côté. C'est un grand crime. A l'époque où les excès de l'école d'Indyste, aggravant l'intellectualité de l'art wagnérien, tendaient à faire de la musique un « travail de mandarins », « un préoccupation de serrurier byzantin », pour employer ses propres expressions, Debussy rêvait d'une musique libérée, d'une musique qui soit avant tout de la musique. Il fallait dégager l'esprit prisonnier de la lettre. De là la simplicité de cet art ; entendez non la simplicité dans le choix et la mise en œuvre des matériaux, mais dans l'effet obtenu. Une simplicité supérieure, malgré un certain maniérisme dont les esprits subtils n'arrivent jamais à se libérer, une simplicité qui donne l'impression que le musicien ne procède pas par masses, mais par lignes. Et si cette définition n'impliquait une certaine idée de sécheresse, qui serait ici absolument inexacte,

(1) J. Chantavoine. *De Couperin à Debussy* (Alcan).

je ne saurais mieux caractériser la ténuité, la souplesse, l'élégance, la sobriété de cet art qui écarte la couleur pour ne garder que la nuance, ni sa fuyante fluidité qu'en l'appelant un art linéaire.

Nulle musique ne pouvait mieux convenir à la formule particulière du drame de Maeterlinck. Car jamais le théâtre ne fut moins clair que dans Pelléas. Sur ce thème éternellement humain qui fit fleurir Tristan et Lancelot, des âmes, non des êtres, se meuvent. Quoi de plus immatériel que cette Mélisande, venue on ne sait d'où, pleurant on ne sait pourquoi ? Quoi de moins situé dans l'espace et le temps que ces donjons et ces forêts où glissent des apparences ? Le poète a écarté les formes qui arrêtent le regard pour atteindre au sens profondément spécifique des êtres et des choses. Sur un canevas aussi ténu, le musicien pouvait-il ne point tisser cette merveilleuse toile arachnéenne, toute scintillante d'humide lumière, et que la moindre lourdeur eut irréparablement déchirée ? — Ici, l'originalité et la légitimité de cette tentative apparaissent pleinement. Cette musique ne développe jamais, ne commente jamais ; elle se propose seulement d'ajouter une résonnance indéfinissable à la pensée. Elle suggère, elle crée l'atmosphère. Autour de la pensée, telle que nos pauvres mots la révèlent en la limitant, elle dispose une sorte de halo vivant, cette poussière lumineuse dont le soleil couchant vêt les formes, et qui est comme la dernière apparence sensible de leur irradiation vers l'invisible. Rien ne diffère davantage de la formule wagnérienne. Dans le drame musical tel que le réalise Wagner, je vois deux drames parallèles. Sur le drame de l'action, une symphonie dramatique, dont chacun des multiples éléments représente *une idée dramatique*, se superpose, merveilleuse synthèse d'*idées dramatiques transposées*, créant un second drame parfaitement intelligible, et qui conserve un sens complet quand on l'isole de son support littéraire. La musique de Pelléas ne se superpose pas au drame, elle le prolonge vers l'inconscient, vers l'inexprimable, comme une harmonique enrichit sa fondamentale. Or, depuis que les hommes combinèrent cette désastreuse alliance du drame et de la musique, qui fit éclore tant d'avortons, où l'équilibre fut-il mieux réalisé ? — Quelle musique comprit mieux son rôle, sut mieux s'adapter ? — Mais un art aussi rare peut-il être humain ? Peut-il, non seulement exprimer l'étrange douceur de Mélisande, le badinage amoureux de deux enfants, mais encore s'élever jusqu'au pathétique qu'exige la jalousie poignante de Golaud, et sa colère, et son angoisse devant le crime inéluctable, et le cri profond d'une âme que tourmente un mystère fermé par la mort ? — Certes. Seulement, ce pathétique écarte le réalisme de la forme, il ne déborde pas en cris et sanglots, il ne se déchire point la face ; il va plus loin dans le cœur, il est plus poignant parce que plus contenu, à la façon de la douleur beethovienne ; il nous laisse l'impression d'une souf-

LE MEUBLE D'ART - **DAVID FRÈRES** - LA DÉCORATION



45, Cours Gouffé — Le grand Escalier d'entrée — MARSEILLE
La plus importante Maison d'Ameublement du Midi de la France

MAGASINS L. DEWACHTER J[NE]

VÊTEMENTS

2, Boulevard Dugommier — MARSEILLE

Société d'Alimentation de Provence – Avignon

Saucisson "MIREILLE"

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

R. C. Marseille 7982

GRAND PRIX

Exposition Nationale Coloniale Marseille 1922

MAGASIN GÉNÉRAL

- 23, Rue Saint-Ferréol et Rue Vacon -

PARFUMERIE · TOILETTE ·
GANTERIE · MAROQUINERIE ·
AMEUBLEMENT · BIJOUTERIE
LUSTRES & TAPIS · · ·

MARSEILLE

Téléph. 19.75

LES CHAPEAUX BERRY

14, rue St-Ferréol, 14 – MARSEILLE

sont toujours les plus chics

aux meilleurs prix.

france infinie que l'on percevrait en rêve. Pelléas... Une neige de sons autour d'un rêve.

Pour louer convenablement l'interprétation, il faut citer d'abord l'orchestre, admirable sous la baguette de Wolf, rendant toutes les nuances de la plus nuancée des partitions avec une aisance, un souci de l'atmosphère dignes des plus grands éloges. Et voici Mélisande, si sobre, si vraie, si délicieusement puérile, tant Mlle Berriau en comprit le caractère. Billot, excellent dans tous ses rôles, donna beaucoup de relief à la figure de Golaud. M. Maguenat m'excusera de formuler des réserves à son endroit : il joue trop en ténor et sa voix ne convient pas au rôle. Pour M. Laskin, en remplacement, il ne nous demandera rien de plus que de l'indulgence : Arkel méritait mieux.

Ici même, à l'occasion de la création d'*Antar*, j'ai dit ce que j'attendait de la direction actuelle. M. Prunet m'a répondu par *Pelléas et Médisande*. Il m'a répondu par les représentations des Sakharoff, au cours desquelles il n'a pas craint d'inscrire à son programme, en première audition, les remarquables Jeux de Beauté d'Hector Fraggi. Il m'a répondu par la reprise de la *Walkyrie*, par l'annonce d'un concert Kubelik... Autant de tentatives, autant de victoires. M. Prunet, qui vient d'être confirmé pour trois ans dans ses fonctions par la municipalité, a devant lui une grande tâche à accomplir : faire de notre théâtre d'opéra un théâtre d'art. — Eh bien, dans cette voie particulièrement difficile, souvent ingrate, ce mois de février est un beau début.

Gaston MOUREN.

LES AMIS DE LA BIBLIOTHEQUE

Hector Fraggi, le compositeur des *Jeux de Beauté* et de *A quoi rêvent les jeunes filles*, et de maints lieder, vint me voir le 26 mai 1926 pour me communiquer son projet des *Amis de la Bibliothèque*. Il entendait par là, un groupe qui put suppléer à l'insuffisance des ressources normales. Son idée, comme toutes les idées opportunes a subi cette loi de nécessité qui fait d'une chose insoupçonnée la veille une exigence du lendemain. Tous les esprits se sont rendus à l'excellence du projet que Hector Fraggi n'a cessé de préconiser depuis et que nous exposerons dans le numéro prochain.

G. M.

MACHINES PARLANTES

DISQUES COLUMBIA : *Mozart quartette*, n° 15. *London String Quartet* (L. 1043 à 44).

Certains esprits considérant l'œuvre dramatique de Mozart comme le premier plan de son spectacle, je crois utile d'insister

sur cette formule d'art musical. Wagner ne disait-il pas de Mozart qu'il avait porté l'opéra italien à sa plus idéale perfection ? C'est donc tout le problème du lyrisme musical qui est posé avec ce sujet.

J'aime ma génération qui organise les forces, or l'opéra est une formule hybride qui les épuise, le lyrisme littéraire et le lyrisme musical évoluant sur des plans sensibles différents. De plus, le lyrisme est un état alors que le lyrisme de l'opéra n'est qu'un mode d'expression.

Nos sensibilités précises comme ces machines comptables qui écrivent un bien remarquable contrepoint ne sauraient désormais admettre le lyrisme musical que dans ses deux courants naturels : 1° réaction des timbres et des rythmes entre eux (style fugué, jazz-band) ; 2° contour mélodique de l'émotion. Nous désavouons l'hyperbole musicale de l'opéra, uniquement destinée à soutenir la pauvreté chancelante d'un thème plus ou moins dramatique, inapte à être mis en valeur par sa propre forme.

Je me suis toujours étonné que certains grands musiciens se soient adonnés à ce genre faux sans que les bons esprit de leur époque ne leur aient crié casse-cou. Il est vrai qu'un critique contemporain, M. Th. de Wyzewa écrit de Mozart que l'unique fin de son art était de traduire les nuances des passions, car, n'en doutons pas, puisque M. de Wyzewa l'affirme les quarante-neuf symphonies, les trente-trois suites, les cinquante-quatre concertos, la musique de chambre, la musique de piano et d'orgue n'ont pas d'autre fin. Cela peut d'ailleurs se chanter sur un petit air du dernier galant :

Mon cœur soupire
la nuit et le jour,
mais qui peut dire
si c'est d'amour... etc., etc.

*
* *

La musique parle heureusement.

Le quatuor à cordes n° 15 de Mozart est émouvant comme l'état de grâce même. Les thèmes se développent, et se répètent et l'auditeur ne peut se dégager du charme qui émane de cette œuvre exquise.

Allegra : Un appel crescendo et le mouvement prend l'allure martiale d'une troupe de jeunes gens où les rires fusent, à travers la cadence du pas.

Andante : Le violoncelle et l'alto chantent une longue phrase alanguie et grave que les violons reprennent. Henri Heine retrouvera le timbre de cette voix dans ses poèmes vraiment inspirés.

— Parfumerie —
Lorenzy-Palanca

4, rue Cannebière
31, rue Saint-Ferréol
62, rue de la République

Marseille

Toutes les marques de Parfumerie
Tout ce qui concerne la Toilette

MENUISERIE ET CAISSERIE ÉLECTRIQUES

Spécialité de Meubles pour Médecins, Dentistes et Cliniques

A. ROUVIER & Cie

56, Boulevard de la Concorde, 56

- MAZARGUES - MARSEILLE -

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier (descente de la Gare)

GRANDS SOINS POUR LA COUPE DE CHEVEUX ET TAILLE DE BARBE

SOCIÉTÉ DES

Tuileries Romain Boyer

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

Siège Social : 5, Rue Cannebière, 5

MARSEILLE Téléphone 69-40

Usines à LA COUDOUBIÈRE, près Six-Fours (Var)

Marque Déposée : LE CYGNE

Production Anuelle : 20 millions de pièces

Tuiles Plates et Rondes -:- Briques Pleines et Creuses

VASES ET ORNEMENTS

Carreaux, Fins rouges, Mécaniques, etc., etc.

STREGA CLAQUESIN

Vins Fins et Champagnes

GIESLER & Cie

3, Rue St-Gilles, 3, MARSEILLE

Téléphone 84-34

Menuetto : Toute la délicatesse d'une conversation spirituellement enjouée semble s'être incarné dans ce mouvement. Le premier violon lance çà et là ses phrases fines, élégantes qui ne contribuent pas peu à l'atmosphère de joie sensible, de confort, d'optimisme intelligent et bien nourri que ce temps dégage.

Allegro vivace : L'état de grâce continue, plus viril peut-être, mais si policé et sobrement le quatuor s'achève. Quelqu'un de la bonne société a pris congé et son sourire d'adieu efface un peu de la réserve avec laquelle il émettait ses opinions.

Le London String Quartet exécute cette œuvre d'une manière tout à fait remarquable qui rappelle l'école de Capet. Les cordes ne vibrent jamais mal à propos, les textes sont traduits avec exactitude et soin, la chaleur et l'enthousiasme voulus sont adroitement distribués, tout est propre.

De la musique avec son visage réel.

Jean MALAN.

A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA MORT DE BEETHOVEN

RECITAL AUDOLI - REY - DUCHOUD

Nous rappelons que le trio Audoli-Rey-Duchoud donnera, fin mars, à la Salle Messerer, l'audition intégrale, en trois séances, des Trios de Beethoven. Nous sommes persuadés que tous les admirateurs du Maître voudront s'associer à ce magnifique hommage rendu au plus grand des musiciens, et qui honore les parfaits artistes qui en eurent l'initiative.

Le Cinéma.

La cinématographie allemande vient de nous révéler des œuvres puissantes et alors que nous voudrions commenter *Le Montreur d'Ombres*, nous nous sommes trouvés captivés par d'autres œuvres du même peuple.

Cet aveu ne constitue pas une amende honorable, car, si nous ne l'avons pas toujours loué, nous n'avons jamais méprisé le cinéma allemand. Rappelons que nous fîmes une chronique enthousiaste concernant deux films allemands : *L'Amour Aveugle* et *Les Frères Schellemberg*. Et, si nous apparaissions pro-américain, nous ne nous révélions pas anti-allemand. Il serait de même assez maladroit que nous fussions francophobe, mais nous craignons de nous trouver coïncés entre ces deux puissances et de voir notre valeur d'avenir — car, présentement, elle est quasi-nulle, sauf réaction, sérieusement compromise. Déplorons-le, et venons aux films allemands que nous avons vus.

Pour les évaluer, disons tout de suite que nous ne séparons pas les deux valeurs : celle du ou des metteurs en scène — évidemment considérable, puisqu'ils sont l'âme des films — et celle des interprètes, dont il nous importe peu qu'ils soient des automates, comme il est prétendu trop souvent. Cette proposition est, du reste, trop discutable car, dès qu'on nomme Conrad Veidt, elle s'élimine d'elle-même. En ce qui concerne *Les Frères Schellemberg*, nous n'arrivons pas à nous lasser de la vision de ce film, même si deux faiblesses — ou soi-disant telles — provoquent le rire. C'est en toute justice que nous les soulignons, mais nous n'avons jamais ri. Le public hétéroclite est souvent niais, mais, parce qu'on lui doit des manifestations spontanées qui firent des succès, il faut lui être indulgent et non méprisant. Lui en voudra-t-on des rires si, dès qu'on transporte sur son lit Jenny Florian évanouie, Conrad Veidt (Wenzel Schellemberg) la ranime en lui tamponnant *les cheveux* d'un mouchoir imbibé d'Eau de Cologne ? Un de nos amis, sculpteur et peintre, qui ne voit que par le film allemand — donc lui déniant toute faiblesse — estime cet effet voulu, sans bien évaluer à quelles fins. Admettons que, pour cette fois, la foule anonyme et trop souvent ignorante, a raison contre lui, l'artiste de talent. Le second effet, moins justifiable, apparaît dès que Conrad Veidt, doublement fou devant la répulsion qu'il inspire à sa femme, l'étrangle et l'encadre des flambeaux chers à l'odieuse *Tosca*. Le rire de la salle, renouvelé quotidiennement, est curieux à relever, cet effet ne durant que quelques secondes, jusqu'à l'emprise totale qui devient de l'angoisse, pour aboutir à cette vision d'un Conrad Veidt aux cheveux blancs, irrémédiablement fou. Nous le répétons, nous n'avons jamais ri à aucun des effets mentionnés, et il nous plaît d'avoir été ébloui dès la présentation de ce film. On eut pu éviter ces deux scènes ou les traduire autrement, mais que pèsent-elles; en regard de la richesse d'une telle œuvre ? Jusqu'à nouvel ordre, Conrad Veidt est bien, comme nous le prétendions, le plus grand acteur de l'Allemagne cinématographique et l'un des plus puissants du cinéma mondial. Si nous mettons sur le même plan l'éblouissante et dangereuse Lily Dagover, et convenons que les autres partenaires sont de grande classe, on comprendra notre trouble à vouloir commenter *Le Montreur d'Ombres*, un chef-d'œuvre, alors qu'à raison de deux semaines, on nous révèle successivement *Les Frères Schellemberg*, *Les Déshérités de la Vie*, *117 bis, Grand Rue*. L'Allemagne, en effet, en quelques années, vient de créer des acteurs d'une valeur indéniable, et ce nous est une joie de le reconnaître. Nous encenserons demain, s'il y a lieu, tel film ou telle vedette américaines ou leur metteur en scène, sans pro-américanisme préconçu.

Nous aimerions aussi pouvoir reconnaître talent d'écran de Mme Huguette Duflos — que nous nommons parce qu'elle est

UN Chauffeur averti en vaut DEUX...

Un chauffeur averti est celui qui emploie

L'Huile VIT'OIL

La grande Marque Française

TASSO FRÈRES - MARSEILLE

HUILES MINÉRALES
pour tous graissages industriels

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT

Capital entièrement versé

Vieille Maison Centenaire (1823)

PASCAL

sa BOUILLABAISSE... ses METS PROVENÇAUX

27, Place Thiars, 27, Quartier Rue Neuve. — MARSEILLE

Octave LAMBERT-PASCAL

Propriétaire

Téléph. Urb. et Int. 20.76 — **Prix très modérés**

Dégustation

DU

Thé de l'Eléphant

AU

TEA ROOM ÉLÉPHANT

69, Rue Saint-Ferréol

MARSEILLE

CHARBONS

Georges GUYAT Fils

Industrie - Navigation - Foyer domestique

36, Rue Chateauredon, 36, MARSEILLE — Tél. Colbert 85-09

FLEUR DE PROVENCE PARFUM DISCRET DE

JOLET 1, Rue de Rome - Tel. 77-48 - MARSEILLE

la plus importante de nos vedettes françaises. Dans l'incertitude où nous nous trouvons quant aux possibilités de cette artiste, notre premier vœu sera que s'ajoute à sa beauté, la photogénie, fait d'impondérables, qui ne lui fut pas dispensée.

Notre éclectisme, on le voit, demeure entier, même s'il se leurre, car que pèse la pauvreté de cette actrice, malgré sa beauté, face à la révélation de cette Aud Egede Nissen, Norvégienne, et dont nous ne savons même pas dire si elle est belle, extraordinairement puissante aux côtés de Bernard Goetzke si angoissant — dans *Les Déshérités de la Vie*. Et cette fresque truculente qui a pour titre : 117 *bis, Grande Rue*, où, faute de documents, nous ne pouvons nommer la titulaire du rôle de la propriétaire du 117 *bis*, nouvelle venue d'immense talent.

Dans l'intervalle, nous devons aux Américains *Ma Vache et Moi*, de Buster Keaton, sur lequel nous reviendrons, — car il se trouve que ce film *raté* contient nombre de scènes meilleures que celles des mieux réussies de ses films — et une autre fresque, sur fonds d'usines, que distribue la First National : *Gueules Noires*. Cette production finit à l'américaine, mais ce n'est pas une condamnation. Car, ne pourrait-on pas, une bonne fois pour toutes, tenir compte des mentalités et de leur contingences et situer que pour les représentants de l'Art Muet, les Allemands sont puissants, tragiques et morbides (leur légéreté étant chose nouvelle et réussie), les Américains puissants, charmants, gracieux et agités, et nous, Français, avant tout, pompiers pour ne rien éteindre.

Jules Roque.

Échos.

LÉGION D'HONNEUR

Le ruban rouge vient ce mois ci d'orner la poitrine de deux amis des *Cahiers du Sud:* Georges Duhamel est officier et Gilbert des Voisins, chevalier de la Légion d'Honneur.

Georges Duhomel est trop notre ami pour que nous ne soyons pas heureux de cette promotion. L'auteur de la *vie des martyrs,* voit sa jeune et longue carrière marquée d'une rosette très méritée. On ne peut que s'étonner du retard avec laquelle elle récompense un bel écrivain de France, l'ami... à notre gré devait être — et il l'est déjà dans notre cœur — grand croix et mieux encore.

On s'étonnera d'apprendre que Gilbert des Voisins n'avait pas encore le ruban rouge, celui qui a écrit le *Bar de la Pourche, l'Enfant qui prit peur* et ces remarquables relations de voyage *en Chine* le méritait depuis longtemps. Un oubli réparé, nous dira-t-on ! Soit. mais aussi une croix que *les Cahiers du Sud* saluent avec plaisir.

***

La presse Marseillaise a eu aussi la joie de voir deux d'entre ses membres promus dans la Légion d'Honneur : Gustave Bourrageas directeur du *Petit Marseillais* vient de recevoir la cravate de commandeur.

On sait à Marseille, la vie active de M. Bourrageas dont les initiati-

ves heureuses et nombreuses ont su lui créer un poste tout à fait exceptionnel dans la vie commerciale et intellectuelle de notre ville. C'est avec plaisir que nous félicitons M. Gustave Bourrageas de cette nomination.

M. Adrien Bonnet qui signe Jean Melène dans le *Petit Provençal* a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Arrivé depuis peu à Marseille, il a sut grâce à son brillant talent de chroniqueur se faire une place très remarquée dans la Presse Marseillaise. Le ruban rouge récompense en lui, un probe et intelligent journaliste professionnel que nous sommes heureux de féliciter.

YOURA GULLER ET GÉMIER A L'OPÉRA

On ne saurait trouver plus exquise intelligence et délicate traduction de Chopin que dans le jeu de Youra Guller. Les raffinés eurent certain samedi à l'opéra une satisfaction parfaite car, hélas: les sensibilités actuelle très éloignées des romantiques ne nous donnent plus guère d'interprétation aussi adequate de Chopin. Madame Youra Guller dont ce n'est pas d'ailleurs l'unique domaine possède avec une téchnique remarquable un sentiment exceptionnel des œuvres célèbres qui colore et renouvelle la pensée des maîtres.

Ce même jour au même programme *L'Association professionnelle des Arts et Lettres* que préside l'adjoint M. Victor Audibert et où se trouvent d'actifs organisateurs comme Marcel Brion, Botinelly, André d'Arnaud, Gabriel Deluy, A. Delorme, nous offrait Gémier et sa troupe dans *Parmi les Loups* pièce polaire. Il faut être Gémier pour oser monter un tel mélo. Et le public a raison de ne voir là qu'un grand artiste bien entouré. résoudre la gageure de donner de la beauté et de la vie à cette invraisemblable histoire. *Parmi les Loups* doit rendre à l'écran nous l'irons voir.

Complimentons l'A. P. A. L , P, pour le grand succès de sa représentation.

CHEZ H. ÉBRARD

Samedi 5 février une Société choisie s'est réunie dans les salons de H. Ebrard (Rue Paradis) dont on sait la sympathie pour les artistes. Se trouvaient là, aux côtés de l'aimable maitresse de maison et de Mlles Fournier, Mmes et MM. Bourde, Féraud, Fougeret, Levern, Rax, Courrège, Treillard le sculpteur, Eichacker, Isnard, etc. etc.

La compagnie nombreuse mise en gaieté par les délicieuses attentions de l'hotesse n'arrêta pas un seul instant de se divertir jusqu'au matin.

PEINTURE

Signalons queques Expositions chez Lambert. Notre ami Ch. Giovoni, directeur d'*U Lariciu* a présenté un ensemble de peintures ayant trait à la Corse — ensemble très inégal, d'où il faut extraire à part celles de M. Poggioli et Borgomano, résidant d'ailleur à Marseille, les toiles de Jean B. Bassoul peintre d'Ajaccio dont la facture est remarquable. Ce peintre a traduit avec une telle puissance l'atmosphère grave, l'aspect taciturne de ce pays qu'un poncif traditionnel noie dans une aveuglante clarté. Le reste de l'exposition est loin d'atteindre à cet art.

Albert Boussion a exposé Galeries Guibert 22 peintures et aquarelles qu'accompagne une préface de Suzanne Sardin.

NOMINATION

M. Ernest Rouvier qui dirigeait depuis quinze ans l'Hôtel Dieu et depuis 1919 la Maternité, qu'il a créée, vient d'être nommé receveur des Hospices civils de notre ville en remplacement de M. Liotier admis à la retraite. Ceux qui approchent M. Ernest Rouvier et connaissent son activité et son dévouement, en particulier les artistes nombreux qu'il a aidé en maintes occasions se réjouiront de cette décision excellente.

high life tailor

Rue Noailles
MARSEILLE

Costumes pour Hommes et pour Dames

MAISON DE PREMIER ORDRE

Librairie des Allées

J. CARBONELL

E. MAUPETIT

SUCCESSEUR

56-58, Allées de Meilhan

MARSEILLE

Compte Chèques Postaux : 60-17 Marseille **Téléphone 71-77**

Nouveautés Littéraires, Géographiques, Scientifiques, etc.

MÉDECINE, DROIT, MARINE

OUVRAGES TECHNIQUES :

CHIMIE, ÉLECTRICITÉ, MÉCANIQUE, AUTOMOBILISME

Classiques, Neufs et d'occasion

ÉDITIONS DE LUXE - OUVRAGES RARES

Achat et Vente de Livres neufs et d'occasion

ABONNEMENTS A LA LECTURE

A ALGER

Sous la direction de M. Gabriel AUDISIO, 10, rue de Richelieu, ALGER.

Je ne cache pas que j'éprouve une certaine satisfaction à tenter cette expérience, consacrer ici quelques feuillets à l'Algérie. Il me plaît que les Cahiers du Sud aient songé à s'étendre jusqu'à ces rivages, car je suis de ceux, nés à Marseille, pour qui vraiment il n'est qu'une seule mer, la Méditerranée, dont tous les ports ont mille fraternités. Au-delà des expressions purement locales, qu'il est bon de ne pas dédaigner, cherchons tout ce qui tend à composer un langage commun: les *Cahiers du Sud* sont bien placés pour en recueillir les voix. Planier, dans mon souvenir, moins qu'il n'en émet, reçoit des feux, concentriques. Et c'est bien ce qui manque à l'Algérie: des liaisons avec la France.

Ces activités qu'on nomme intellectuelles et artistiques, Alger en nourrit, nombreuses. Elle veut se composer le visage d'une capitale; elle y parvient parfois. Elle paie déjà de mine. Cette blanche parvenue aura peut-être un jour de la race. En attendant elle use d'anciens prestiges, elle a encore des séductions efficaces. « Avec son ventre blanc à l'air, Alger la putain », comme dit un haï-kaï de René Maublanc. Je ne citerai pas tous ceux qui s'y prirent, et Gide, parmi tant, le dirait mieux. Rue du Centaure, rue Médée.

Le recteur de l'Académie d'Alger publia naguère une thèse remarquable qui nous indique tout ce qui fut écrit sur l'Algérie, ou peu s'en faut, le meilleur et le pire: c'est assez impressionnant. Et j'ai souvent pensé au piquant recueil anthologique que l'on constituerait avec des pages algériennes d'auteurs français, de Regnard à Cocteau, en passant par Petrus Borel. On pourrait faire de même, avec profit, pour la peinture. Je n'en dirai pas autant de la musique où il risquerait de n'apparaître que les académiques bamboulas de feu Saint-Saëns.

La « matière », à Alger, ne manque donc pas ; c'est la liaison, comme on dit dans un autre art. Elle est encore précaire, intermittente. Je signalerai avec joie les efforts que l'on fait pour elle, j'en ferai moi-même, j'en fais, et ce papier peut y contribuer.

Littérature ? Rien de stable, pas une revue importante, pas un groupement efficace (j'entends autre que strictement local), pas une chronique des livres digne de ce nom dans les grands journaux et les feuilles. Et cependant de nombreux libraires, et on lit beaucoup. — Resterait l'accueil des voyageurs : depuis deux ans les *Amis des Lettres* (je suis orfèvre) s'y emploient.

Grâce à eux, les Algérois (et parfois les Tunisiens) ont entendu des conférences de René Lalou, René Benjamin, Georges Duhamel, Henry de Montherlant, Benjamin Crémieux. Ils ont appris qui était Rimbaud, et qui Valéry, Cocteau et Claudel, pas tous avec enthousiasme d'ailleurs ; une élite discrète les a retrouvés avec des signes de joie bien réconfortants. Mais que celui qui est à la fois le président, le secrétaire et les membres de cette société renonce, et ce sera fini.

Peinture ? On peint à tour de bras, en Alger ; on expose en permanence ; on vent à la grosse. La quantité amènera la qualité. Du moins une institution stable, la Villa Abd-el-Tif (la Médicis de l'endroit) apporte chaque année, par ses pensionnaires renouvelés, l'air de France : hier Dufresne, Launois, Bouchaud, Corneau, etc... ; aujourd'hui Brabo, Riou, Berthomé.

Spectacles ? D'aventure le passage d'une tournée tire la comédie du boulevard pour quelques heures ; l'indigence des programmes crève le cœur ; un essai de théâtre d'art, l'an dernier, avorta. Le cinéma au contraire (et le phono) est le refuge des gens de bien. Parfois aussi l'Opéra qui, depuis deux ans, fait des efforts considérables, malgré de faibles ressources. Je cite des titres seulement de créations : *Boris Godounov, La Walkyrie, Les Noces de Figaro, Cosi fan tutte, Pelléas et Mélisande.*

Musique ? L'aisance des tournées de virtuoses, le moins de réflexion critique, malgré tout, qu'elle exige, voilà qui la fait mieux servie, copieusement même, encore que les concerts symphoniques soient trop rares et que les programmes manquent d'actualité.

Pour achever ce tableau sommaire, il faudrait ajouter que la base la plus sûre ici de la vie intellectuelle et artistique, c'est dans l'Université qu'on la trouve, qui est particulièrement riche en esprits distingués, en talents divers.

*

* *

Je me devais à moi-même et peut-être aux lecteurs cette vue d'ensemble rapide ; je la complète par un résumé des faits principaux qui jusqu'à ces jours derniers ont illustré « la saison ». Plus tard j'entrerai à loisir dans le détail.

Littérature. — Le Grand Prix Littéraire de l'Algérie (5.000 fr., avis aux amateurs) a été attribué à M. Albert Tustes pour son manuscrit de poèmes « Méditerranée ». Tous ses amis en sont heureux ; les autres le détestent, comme de juste.

Plusieurs conférences. M. José Germain a parlé de Pierre Benoît, de Dorgelès, et de la guerre : les victimes d'icelle lui

ont offert un apéritif d'honneur dans les sous-sol d'une brasserie. Prosit. — Henry de Montherlant a parlé de Barrès et de soi. On croyait voir un matador, ce fut un jeune homme timide, parfois arrogant, souvent pathétique. Son passage n'aura pas été vain pour Alger. Et pour lui ? Le Cimetière des Princesses est-il encore dans le souvenir de ce voyageur traqué ? — Benjamin Crémieux a instruit plaisamment, avec ce débat sur le théâtre qui lui tient tant au cœur : il a rendu le problème tout prochain pour un public d'exil ; il a suscité des amis à Cocteau, à Vildrac, à Romains.

Musique. — Récitals de Risler, Goddowsky, Thibaud, Cantrelle, quatuor Zimmer, etc... Milhaud, Poulenc et Satie passent aux programmes tout doucement. Enfin la création de *Pelléas et Mélisande*, en tous points réussie, fut un effort digne des plus grande villes, qui a provoqué un enthousiasme croissant, ce qui est bien édifiant.

Théâtre. — Le directeur du Kursaal, M. Glas, mérite beaucoup d'éloges pour avoir monté *Dardamelle* dans les meilleures conditions. Malheureusement ce sont les lendemains qui manquent.

Peinture. — Succession de salons, d'expositions, « la Galère », « les Amis », etc... Le Grand Prix Artistique de l'Algérie (5.000 fr., avis aux amateurs) a été attribué au peintre Louis Fernez qui le méritait bien. Fernez a un talent sûr, réfléchi, à la fois grave et jeune. On suit sa démarche avec confiance, certain des agréments qu'il nous réserve. Je parlerai de lui bientôt plus longuement.

M. Maurice Lévy a organisé une exposition de toiles contemporaines (venant pour la plupart de la Grande Maison de Blanc et choisies par André Warnod) qui a fait quelque bruit. Il y avait bien des faiblesses, des lacunes, mais enfin un ensemble où paraissaient, pour la première fois à Alger, Foujita, Van Dongen, Hermine David, Chériane, Favory, Kwapil, etc..., voilà qui compte. C'est du bon travail : on le voit bien à certaines mines.

Le Salon des Orientalistes réservait, tout au fond, cellule choisie de ce triste temple, un recueil de ce qu'Alger offrait de meilleur : on se trouvait heureux dans la compagnie d'Assus, Bernard, Berthomé, Mme B. Constant, De Buzon, Fernez, etc... Par ailleurs régnait on ne sait trop quel ramassis présidé par M. Rochegrosse.

Ce salon ferme à peine ses portes et le Salon d'Hiver le remplace. En même temps s'ouvre l'exposition d'Assus. Plaignez-vous ! Mais gardons ces fruits et quelques autres pour étancher nos prochaines soifs. Il ne s'agissait aujourd'hui que d'entrer en matière. Voilà qui est fait, d'un pied bien volant...

Gabriel AUDISIO.

Le Mois Financier

Mois infiniment maigre tant par le peu de volume des affaires, que par le peu de variations des cours.

Au début du mois la situation de fin janvier reste la même: hausse de 5 ou 7 centimes sur la Livre chaque nuit, c'est à dire à la Bourse de New-York et stabilité presque absolue pendant la journée.

Le premier, 123,20; — le 2, 123,28; — le 4, 123,32. Vu l'étroitesse du marché quelques rares et timides achats du commerce suffisent seuls à expliquer cette tension excessivement soutenue qui semble puiser dans sa lenteur et dans sa continuité même une assurance de perennité.

Malgré un abaissement de 1 point sur le taux d'escompte de la Banque de France le report reste ferme à 0,60 le mois et 1,95 les 3. L'Italie et surtout l'Espagne s'agitent assez sensiblement contre Londres. La Peseta passe en deux jours de 28,92 à 29,20 contre Londres soit contre Paris de 429 à 422. C'est sur ces deux devises: Lire et Pesetas que les malheureux cambistes réduits à la portion congrue essayent de gagner leur journée..

La Livre monte progressivement et sans à-coups jusqu'à 123,55, le 11, jour où par contre le report Londres s'avère être d'une extrême faiblesse (0,40 pour 1 mois, 1,30 pour 3). L'Italie par contre est très demandée à 110 francs et l'Espagne à 428 après avoir passé quelques jours auparavant par des minima de 106 et 421.

Le 14, le Londres semble vouloir suivre la tendance indiquée quelques jours auparavant par le report, et débute à 123,33, cours maintenu toute la journée malgré une parité de New-York bien plus chère à 123,42. On fait circuler une information assez bizarre bien que logique selon laquelle la Banque de France ferait baisser dès qu'il y a des demandes et monter dès qu'il y a des offres pour empêcher le commerce d'accentuer le mouvement et surtout pour décourager la spéculation et retarder son action.

Le 15 et le 16 la tendance soutenue reprend et s'accentue: le Londres atteint et dépasse 123,70 et le Dollar: 25,50. Conjointement l'Italie dépasse 110, l'Espagne 429, la Suisse 490. Le franc est en baisse partout. On veut attribuer ce retournement de tendance à la mauvaise impression provoquée par notre refus d'engager des pourparlers avec les Etats-Unis au sujet du désarmement.

Le 22 la Livre arrive presque à 124 (123,96) et le Dollar à 25,56. La Lire italienne après avoir été très ferme la veille perd 1 point et demi contre Paris dans la même bourse en passant de 113 à 111,50 bien offert en fin de journée.

En résumé un mois pour ne pas monter tout à fait d'un franc, mais fermeté remarquable sans retour ni à-coups. Comme pronostic absolument personnel continuation de cette hausse jusqu'au jour où la Banque de France sera débordée.

Georges LYON.

IMPRIMERIE MISTRAL

CAVAILLON (Vaucluse)

La plus importante Typographie du Sud-Est

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS PAR COURRIER

DONNEZ A VOS ANNONCES UN CACHET - NOUVEAU -

Le rendement d'une annonce de publicité dépend de sa présentation. Si elle est artistique ou originale, vous aurez les résultats que vous attendez.

Les Établissement PAG mettent à votre disposition leur équipe de dessinateurs et vous feront profiter de leurs idées pour tous vos imprimés de publicité.

PAG

6, Rue Franklin, PARIS XVIe

Tél. Passy 94-03

ÉCOLE PIGIER

Ire ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE ET DE COMPTABILITÉ

FONDÉE EN 1850

SUBVENTIONNÉE PAR L'ÉTAT & PAR DES DÉPARTEMENTS

POUR LA PRÉPARATION

Des ADULTES, JEUNES GENS et JEUNES FILLES

à la Pratique des Affaires

La Leçon particuli re est, de toutes les manières d'apprendre, la plus profitable.

Le mode d'enseignement adopté par l'Ecole est essentiellement individuel.

Chaque élève reçoit en partic lier toutes les explications le mettant à même de bien comprendre.

Les Professeurs guident les élèves et les suivent dans leur travail.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

33, Rue Paradis - Tél. 44-20 - MARSEILLE

Commerce, Industrie, Finances, Comptabilité

Sténo-Dactylographie, Sténophile, Secrétariat général

Langues vivantes, Anglais commercial

Cours de Français Littéraire

Espéranto

Dessin Professionnel et Décoratif

Coupe, Couture, Mode, Lingerie

CETTE ÉCOLE SUPPRIME TOUT APPRENTISSAGE DANS LE COMMERCE

Inscriptions à toute époque de l'année et à tout âge

SITUATIONS INDIQUÉES AUX ÉLÈVES

Librairie Comptable - Travaux de Copie - Traductions

G. RIPERT-EMERY, Directrice-Concessionnaire

“ Les Cahiers du Sud ”

Membres fondateurs :

MARCEL PAGNOL, GASTON MOUREN.

AVIS DE LA DIRECTION

Nos lecteurs, collectionneurs et bibliophiles, sont informés qu'à dater du numéro spécial sur les Littératures Etrangères, *qui doit paraître en avril, deux tirages spéciaux des* Cahiers du Sud *sur papier de luxe seront à la disposition de ceux qui désireront y souscrire.*

Le premier tirage comprendra douze numéros imprimés sur papier Madagascar et numérotés de 1 à 12. Le deuxième tirage comprendra une série non limitée imprimée sur velin pur fil Lafuma. Les exemplaires seront numérotés par ordre de souscription.

Les prix de l'abonnement annuel sont fixés :

pour les Madagascar à.................. 150 fr.

pour les vélin pur fil Lafuma à........... 80 fr.

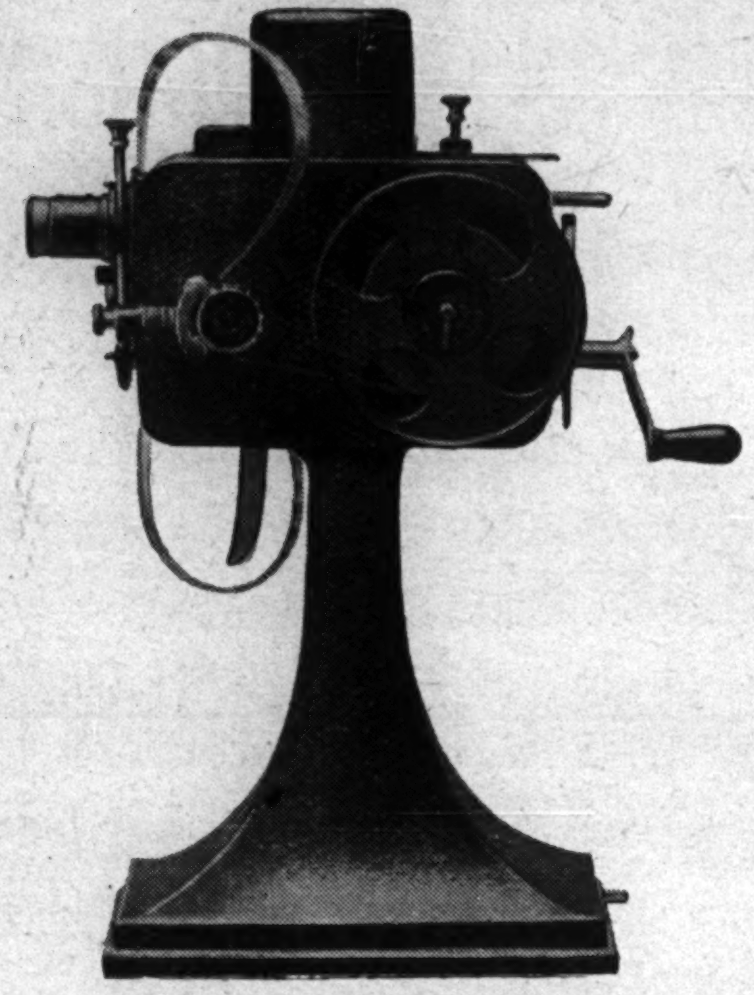
Les exemplaires souscrits seront expédiés sous pli recommandé.

Nous prions nos abonnés et nos lecteurs de nous adresser le plus tôt possible leur souscription. Des demandes nous sont déjà parvenues ; ces tirages spéciaux seront certainement recherchés par les bibliophiles.

LE CINEBLOC

(Breveté en tous pays)

Même puissance qu'un poste professionnel



Même prix qu'un jouet

Le Cinéma idéal pour tous.

Concessionnaire exclusif :

L'ENSEIGNEMENT PAR LE CINÉMA

7, Rue d'Arcole, Marseille

A MARSEILLE

SOMMAIRE. — URBANISME : *Marseille-Calanques*, par Gaston Castel. — LA MUSIQUE : *Concerts Classiques*, par Raoul Bataillard ; *A l'Opéra*, par Gaston Mouren ; *Publications Musicales ; Machines parlantes*, par Jean Malan. — LA PEINTURE, par Jean Malan. — LE CINÉMA, par Jules Roques. — ECHOS. — LE MOIS FINANCIER, par G. Lyon.

Urbanisme.

MARSEILLE - CALANQUES

La loi du tropisme des villes fait développer Marseille, à défaut de l'Ouest où se trouve la mer, vers le Nord-Ouest, c'est-à-dire vers l'Estaque, le Rove et l'Etang de Berre. Le tunnel du Rove — œuvre de notre Chambre de Commerce, bientôt inauguré par le Président de la République — indique le sens de cet accroissement. L'installation récente de grandes industries souligne ce mouvement urbain. Les commodités de tous ordres, le voisinage de la mer, des gares de marchandises et maritimes, de la station aéronautique commerciale de Marignane sont autant de facteurs d'attraction qui conditionnent cette poussée déjà sensible. Nous ne pouvons prévoir l'ampleur que ce mouvement doit prendre ; ce que nous sentons avec certitude, c'est que l'extension et l'aménagement d'une ville aussi immense intéressent l'économie du pays entier et que rien ne saurait entraver cette poussée.

Mais si la cité industrielle et commerciale s'établit au Nord-Ouest, avec cette ampleur, nous devons envisager parallèlement à cette extension la création d'une immense banlieue élégante, bâtie avec confort et diamétralement opposée à la ville neuve du travail. L'une entraîne l'autre. Tandis que Berre, son étang, ses terrains plats sillonnés de routes et de canaux se prêtent admirablement à l'installation d'usines, avec gares, entrepôts, ports et docks, enfin à la création de grands centres de transformation et de transit, le sud du golfe avec son décor de roches claires,

la dentelure de ses calanques, la beauté sauvage de ses falaises abruptes plongeant dans l'eau, succession de portiques éclatants qui font songer à la Grèce des soleils et des paysages, offre par un heureux contraste le site le plus harmonieux pour l'établissement d'une station climatérique de repos.

Nous avons souvent rêvé à ce que pourraît être cet annexe luxueux d'une grande métropole. Ces temps derniers, accompagné de hautes personnalités nous avons fait visite à ces coins incomparables. On peut y accéder soit par Mazargues vers Sormiou soit par la côte en suivant le chemin des Goudes et de Canelongue. Ces parcours font l'objet d'excursions dominicales de la part de la population. Il faut regretter qu'il n'y ait aucune liaison pratique en corniche entre Sormiou et Canelongue. Ce serait une promenade merveilleuse qui n'aurait son pendant en aucun port de la Méditerranée. Qui ne s'est arrêté d'admiration, au sommet de la route des Goudes devant le bras de mer où court une eau profonde, sous les piliers de granit qui font ressembler le rocher de Maïre à une monstrueuse cathédrale engloutie? Qui n'a songé devant les falaises éclatantes en enfilade sur la mer à de géantes propylées taillées dans la montagne même par les ancêtres des Pélasges ? Je me souviens de sa stupéfaction du président des Artistes Français, notre Maître Laloux et de M. Pontrémoli, de l'Institut, découvrant pour la première fois ce spectacle et s'étonnant du peu de cas que l'on fait chez nous de ces merveilles.

Jusqu'à présent, et malgré les assiduités de certains amoureux de sites, les calanques de Sormiou, Morgiou sont bien désertes et n'offrent aucune commodité, aucune installation susceptible de leur attirer des touristes étrangers, même le marseillais habitué à un certain accueil.

Rien ne leur manque pourtant, des dons naturels : ni la majesté, ni cette âpreté des paysages méditerranéens, ni les horizons nus. Seul y manque l'effort de l'homme pour les rendre accessibles et habitables.

Il faut y prolonger cette artère magnifique du Boulevard Michelet, ou la voie côtière de la Pointe-Rouge, afin que le tramway en approche le plus possible, il faut y amener en grandes quantités l'eau potable, celà, par des moyens à étudier : soit par adduction d'eau du canal qui dessert Mazargues, soit par forage de puits.

C'est la base de toute installation durable ; et nous avons la conviction qu'il est possible de le réaliser promptement. En effet, n'offre-t-on pas à une grande administration de vastes terrains qui, aménagés, obligeraient les pouvoirs publics à créer des voies de pénétration dans ces régions insuffisamment desservies. Il faudrait élargir les chemins actuels, abattre les murs qui en font des tranchées et obstruent le paysage. Il faudrait imposer les

S.G.T.M. Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. — Adr.Télég.: TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Adr. Télép.: TRANSPORTS 68-82. Inter. : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES SUR :
l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation

PENINSULAR ET ORIENTAL
STEAM NAVIGATION Cy

PAQUEBOTS-POSTE ANGLAIS

DÉPARTS HEBDOMADAIRES DE MARSEILLE
SUR
L'Égypte, Les Indes, Golfe Persique, L'Extrême-Orient et L'Australasie

Service Hebdomadaire sur Gibraltar et Londres
Marseille au Maroc en 48 heures

Pour Frêts et Renseignements, s'adresser à :
ESTRINE & Cie, 18, Rue Colbert
Télpéhones 9.22 et 67.17 ; Interurbain : 101

Compagnie d'Assurances
" LE SECOURS "
ACCIDENTS - INCENDIE - VIE - VOL

Agences à Marseille { *42, Rue Paradis, — Tél. 76-72*
56, Rue Grignan — Tél. 23-63.

AMEUBLEMENT

TAPIS EN MOQUETTE -:- LINOLÉUM -:- TOILES CIRÉES

CHABERT & C[ie]

Maison fondée en 1827

30, Rue de Rome — MARSEILLE

Chèques Postaux 77-71 — **TÉLÉPHONE 27-80**

Balais, Brosses, Plumeaux - Paillassons, Stores

CONFECTION ET POSE — PRIX FIXE

COMPAGNIE DE NAVIGATION

PAQUET

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10,500.000 FRANCS

Lignes de Constantinople et de la Mer Noire. — Service direct pour Constantinople, Côte d'Anatolie, Batoum, Novorossisk (départs : 15 et 30 de chaque mois).

Ligne du Maroc. — Service rapide Marseille, Tanger, Casablanca. — Départs de Marseille et de Casablanca les 5, 15 et 25 en hiver, tous les samedis en été. — Départs fréquents pour tous ports du Maroc.

Service bi-mensuel ORAN-TANGER-CASABLANCA et les ports du sud du Maroc

Ligne du Sénégal. — Service régulier Marseille, Tanger, Casablanca, Dakar (départs de Marseille et de Dakar tous les 14 jours.

Services commerciaux sur Dakar, Rufisque, les ports de la Casamance et du Saloum.

Pour tous Renseignements, s'adresser :

Ala Direction : **4, Place Sadi-Carnot, MARSEILLE.**

Et à Paris : à **M. A. NUNZI, 43, Rue La Fayette (9°).**

zones de *non-œdificandi* qui, repoussant l'alignement des constructions, aéreraient et rendraient plus attrayantes les voies en leur donnant l'aspect de promenades. Et quand, sur les routes neuves conduisant aux beaux sites s'élèveraient des villas nombreuses comme il en a poussé spontanément tout le long du Boulevard Michelet et à Mazargues, il est logique de penser que des hôtels, pensions de séjour, un casino et ses dépendances viendraient compléter ces agglomérations luxueuses devenues stations de plaisir.

Nous avons vu, ces dernières années, éclore à côté des villages séculaires tout le long de la côte provençale, des villes de plaisance et de repos telles que La Ciotat, Saint-Cyr, Bandol, Sanary, sans compter les stations des Maures et de l'Estérel ; or le Sud de notre littoral entre le Cap Croisette et Cassis offre un attrait aussi puissant. Il est inconcevable qu'à portée d'une capitale où tout pourrait être facilement mis en œuvre, terrains, capitaux et population, on tarde si longtemps à tirer parti d'une richesse naturelle que tant de régions moins privilégiées s'empresseraient d'exploiter profitablement.

Ayons confiance. Une telle source de valeurs urbaines ne pourra longtemps encore rester à l'abandon.

Gaston CASTEL.

La Musique.

CONCERTS CLASSIQUES

Il y a deux états d'esprit opposés et auxquels ont peut donner le même nom: snobisme. Il est des snobs pour qui Debussy lui-même est un vieux birbe périmé et qui ne frémissent qu'à partir d'Honneger, Darius Milhaud, Florent Schmitt et Stravinsky. D'autres fulminent au contraire contre ceux-là et ne se pâment qu'aux laborieuses bagatelles de Dittersdorf ou de Haydn.

Les concerts Classiques ont certes une mission d'éducation musicale. Mais, s'adressant au public, et non à un auditoire de techniciens, leur didactisme doit s'en tenir aux étapes principales et caractéristiques de la musique. Alors que des modernes de talent et qui ont quelque chose de nouveau à dire, attendent leur tour sans le jamais voir arriver, il n'y a pas lieu de nous encombrer de compositeurs anciens — et c'est quelquefois leur seul mérite — dont la connaissance n'est qu'une érudition inutile. Je veux dire qu'on aurait pu nous éviter Dittersdorf.

Haydn est le type le plus représentatif d'une époque et d'une manière. Il peut se faire que Dittersdorf ait été son initiateur. Mais, comme son école s'est plus pleinement épanouie en

Haydn et en Mozart, dont il ne fut que le pédagogue, ces deux là nous suffisent.

Je ne nie pas que quelques professionnels et quelques apprentis harmonistes aient pu éprouver à la *Sinfonia en ut majeur* de ce bon Viennois anobli par le Pape, le même plaisir que ressentit Cuvier à regrouper de vieux os. Sans aller jusqu'à dire que c'est là du sadisme paléontologique, on m'accordera que c'est du travail de laboratoire, qui a sa place indiquée dans un établissement d'instruction et non aux concerts classiques. Ou alors il faudra nous faire connaître aussi ces autres sédiments de Dittersdorf, les Johann Stamitz, les Richter, les Holzbauer, les Schobert, les Cannabich, j'en passe et de plus ignorés, malgré que l'on soit moins incertain en ce qui les concerne qu'au sujet du prédécesseur de *l'homo sapiens.* Il parait qu'ils ont vraiment existé, eux, d'après ce que nous apprend le prodigieusement érudit journal-programme de l'Association Artistique. Avec des exhumations de ce genre, et quelques exercices d'harmonie, de fugue et de contrepoint à l'entr' acte, l'Association sera sûre d'attirer du monde. Nous aurons notamment le plaisir d'y contempler les snobs à rebours jouissant de la petite secousse sénile qui consiste à s'exciter à l'aide d'accords bien orthodoxes et de développements scolastiquement conduits.

Parmi les cent symphonies (quatre-vingt-onze de plus que Beethoven!) qu'Haydn a si prolifiquement essaimées et dont chacune ressemble aux quatre-vingts-dix-neuf autres, on nous a donné de lui une *Symphonie en sol.* Elle contient bien quatre idées au maximum et nullement supérieures à *Au clair de la lune* ou à *Ah! vous dirai-je maman.* Ces quatre idées, — quinze à vingt mesures en tout — sont copieusement ressassées dans un adagio, un largo et un minuetto qui n'en finissent plus. Avec la gaîté d'un confiseur brassant sa pâte à berlingots sur le champ de foire, il les pétrit et les malaxe et les étire jusqu'à la limite de la satiété. Présentation par le quator, changement d'octave, échos en tierce, passage aux cors, puis aux flûtes, puis aux bassons — il n'y avait pas de mirlitons — ainsi font, font, font, trois p' tits tours et puis s'en vont, et ne finissent pas de revenir.

Sans mépriser absolument cette grâce pesante et surannée, on conviendra qu'il y a autre chose comme dées et comme contexte dans le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* ou dans le *Nocturne de Debussy*, comme dans la *Pastorale d'Eté*, d'Honneger et *El Amor brujo* de Manuel de Falla.

Et à propos de Debussy, dont le Pélléas et Mélisande a fait débiter toutes sortes d'âneries à plus d'un vieux cacochyme, on a rappelé, bien fâcheusement pour son auteur, la réflexion de Fauré qui qualifia d'invertébrée cette musique.

Les mêmes faits se répètent inlassablement au cours des temps sans édifier personne. Gluck, novateur qui fut lui-même dure-

AMBULANCES AUTOMOBILES

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

1, Rue Pythéas, 1, Angle place de la Bourse — MARSEILLE

Téléphone : MANUEL 618 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

Voit. RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN - Chauffage Central

Compagnie de Navigation Mixte

(Cie TOUACHE)

SERVICES MARITIMES RAPIDES ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU NORD

A) **Lignes rapides et hebdomadaires pour Passagers**

De Marseille pour Alger.
— — Philippeville et Bône.
— — Tunis.

De Port Vendres pour Alger.
— — Oran.
(Correspondance directe avec les Compagnies du MIDI et d'ORLÉANS).

B) **Services Commerciaux**

Nombreux départs de Marseille, Cette, Port-Vendres et Nice pour les principaux ports d'Algérie et de Tunisie.

Direction : **54, Rue Cannebière, MARSEILLE.**

Agents : à Port-Vendres, MM. G. Pams et Fils ; à Cette, M. P. Caffarel ; à Nice, M. L. Peruggia, 2, Avenue de Phocéens ; en Algérie-Tunisie, dans tous les ports desservis par les paquebots de la Compagnie.

AUX SALONS LONGCHAMP

Boulevard Longchamp, 33

M. L. BERTRAND & Mlle MARY JAUFFRET

Professeur d'Éducation physique, Diplômé de l'État — Professeur de Musique, Diplômé de l'État

OUVRENT UN COURS DE

GYMNASTIQUE HARMONIQUE ET DANSES RYTHMIQUES

(d'après la méthode IRÈNE POPARD)

Danses Mondaines. — On n'est reçu que sur présentation.

Agent Régional des Pianos GAVEAU pour les Bouches-du-Rhône

L. GÉBELIN, 77, rue St-Ferréol, MARSEILLE

PIANOS DE TOUS FACTEURS

MENUISERIE ET CAISSERIE ÉLECTRIQUES

Spécialité de Meubles pour Médecins, Dentistes et Cliniques

A. ROUVIER & Cie

56, Boulevard de la Concorde, 56

- MAZARGUES - MARSEILLE -

ment secoué, traite Beethoven de fou. Gounod considère César Franck comme un gâteux. Saint Saëns distille son venin sur Wagner et, non suffisamment instruit par ces illustres sottises, Fauré à son tour commet à l'égard de Debussy la plus stupide des incongruités. Car enfin ce Fauré que nous aimons et que nous rêverons pour sa grace vaporeuse, son élégance imprécise, et son immatérielle préciosité, ce pontife supérieur de la grisaille, et qui n'a jamais ciselé que le flou, était bien le dernier à qui il fut permis de trouver invertébrée la musique de Debussy.

Comme vos créatures sont imparfaites, ô mon Dieu, et pourquoi permettez-vous au même homme d'être à la fois un si grand musicien et un si grand sot! Et voilà qui explique pourquoi s'autorisant du jugement regrettable d'un Fauré, tous les souspieds contrapunctistes poussent des braiements qui ne sont pas invertébrés, ceux-là, dès qu'un musicien nouveau s'écarte des truismes ressassés et des canons périmés.

Ils font la loi malheureusement en certains endroits et voilà pourquoi ce n'est point aux concerts classiques que nous eûmes récemment le plaisir d'entendre *Sous-Marine* d'Honneger et la *Danse d'Abisag* de Florent Schmitt. En revanche, nous n'y manquâmes pas de vieilles barbes.

Toutefois, comme nous sommes éclectiques, n'en déplaise aux snobs de l'un et de l'autre bord, nous avons aimé deux œuvres de Sibélius, *En Saga* et *Finlandia*. Pour n'être point du dernier bateau, ce compositeur est savoureux, vigoureux, pittoresque et quelquefois bellement lyrique. Et nous avons grandement aimé aussi le rocailleux, ampoulé, sauvage, super-romantique, fumeux et kolossal, *Don Juan*, de Richard Strauss.

Car il faut de tout dans l'existence, pour lui donner de la saveur, du Mozart et du Debussy, du Rameau et du Richard Strauss, du d'Indy et de l'Honneger, du Bach et du Stravinsky, du Berlioz et du Milhaud, ce qui, en latin du Larousse, peut s'exprimer par le fameux *timeo hominem unius libri*. A la condition, bien entendu, de traduire *timéo* par: il nous embête.

J'aurais voulu dre à M. de Lacerda toute notre reconnaissance. Ce sera dans le prochain numéro, en rendant compte du festival Beethoven, dernier concert de la saison.

Raoul BATAILLARD.

A L'OPERA

Ce mois de mars fut surtout marqué par la reprise de *Pelléas*. Deux représentations, avec une distribution sensiblement modifiée — car améliorée ne traduirait pas ma pensée — sous la baguette de M. Ingelbrecht. S'il est loyal de constater que l'affluence y fut moins considérable qu'aux « trois glorieuses »,

il n'en demeure pas moins que M. Prunet aura réussi un véritable tour de force en donnant cinq fois *Pelléas* dans la saison sans épuiser la curiosité d'un public que d'aucuns proclamaient rebelle à toute tentative de ce genre. Il nous a même été particulièrement agréable de revoir à la reprise de nombreuses connaissances que la création avait quelque peu bousculées, et qui ne cachaient pas leur enthousiasme après cette deuxième audition. — Est-ce que ce Pelléas s'aviserait tout de même d'être autre chose qu'un « succès de snobisme ? »

Mlle Yvonne Brothier fut une Mélisande parfaite, en possession d'un jeu qui manquait un peu à Mlle Berriau. Cependant, j'ai regretté de ne plus trouver en elle cette naïveté, cette puérile inconscience qui font le charme de Mlle Berriau. Si M. Stroesco ne nous fit point regretter M. Maguenat, c'est que M. Maguenat ne sut pas mériter nos regrets. Le rôle de Pelléas serait-il considéré par la « race des chanteurs » (l'expression est de Berlioz) comme le fief des ténors sans voix ? Avec MM. Huberdeau et Grommen, nous avons acquis la certitude qu'il existe un Arkel dans le chef-d'œuvre de Debussy. L'orchestre nous parut moins docile sous son nouveau chef, malgré qu'il ait souligné avec une délicatesse louable de nombreuses beautés laissées dans la pénombre par M. Wolff.

Nous reverrons certainement *Pelléas* l'année prochaine et ce sera l'un des triomphes de la saison.

Il m'est agréable de souligner deux grands galas chorégraphiques, les représentations de Mme Carina Ari et des Ballets russes. N'ayant à les juger qu'au seul point de vue de la musique, je loue sans réserve Mme Carina Ari de nous avoir offert un programme absolument remarquable, où figuraient des pièces de Honneger, Florent Schmitt, Ingelbrecht, Wuillermoz, Cassado, Reynaldo Hann, etc... Mme Carina Ari ne craint pas d'affirmer qu'elle est de son siècle ; c'est une belle audace qu'un succès très flatteur a récompensée. Par contre, il m'est pénible de constater la décevante pénurie des programmes des « Ballets Russes ». Parmi les « nouveautés » présentées à Marseille figuraient Thamar de Balakirew, la Boutique fantasque de Rossini-Respighi, les Matelots de G. Auric, œuvres d'un intérêt secondaire. Je ne mentionne que pour mémoire la Belle au Bois dormant, du médiocre Tchaïkowsky, œuvre capable de faire concevoir l'idée du vide absolu. Le vaste répertoire des Ballets russes ne serait-il composé que de ces nouveautés ? Ou bien penserait-on dans l'illustre compagnie que cela est assez bon pour la province ? Que l'on se méfie : il y a à Marseille un certain public, qui s'obstine à vivre en 1927, malgré tous les tardigrades qui lui vantent les beautés de 1830. Vouloir l'ignorer, c'est s'exposer aux plus graves déceptions — et les mériter.

Signalons aussi les reprises de la Walkyrie, de Tanhauser, et

:: MARSEILLE ::

TÉLÉPHONE : 2.01
R. C. 42.721

LA RÉSERVE

PALACE-HOTEL

La Perle
de la Côte Provençale
Restaurant
de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Dominant la fameuse Corniche et son - - - Golfe merveilleux - - 'LA RESERVE' de Marseille est considérée comme un pélerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte-d'Azur - -

Appartements Confort Moderne = *Terrasses et Jardins Magnifiques*

LE GRAND HOTEL

ENTIÈREMENT RÉNOVÉ

Sa Cuisine — Son Restaurant — Sa Cave

66, Rue Cannebière. 66

Même Maison : **GRAND CAFÉ GLACIER**, Charles BORY, Propriétaire

MARSEILLE - Cannebière

Tout premier ordre
Situation la plus Centrale au Midi

Toutes Chambres avec Eau courante
Cabinets de Toilette
ou Salles de Bains

Téléph. urbain et inter
dans chaque chambre

Télégr. LOUVRE-PAIX
Téléph. 18.

HOTEL LOUVRE & PAIX
RESTAURANT

The Leading and Best known Hotel in Marseilles

Most Centrally
Situated in the Cannebiere
Southern Aspect

All Bedrooms provided with
Running Water or with Bathroom
aud Lavatory attached.
Phones in all Rooms for Local or Trunk calls.

MARSEILLES - Cannebière

AUTOMOBILISTES ! Visitez LES BAUX

Provence Romaine et Moyennageuse

HOSTELLERIE DE LA REINE JEANNE

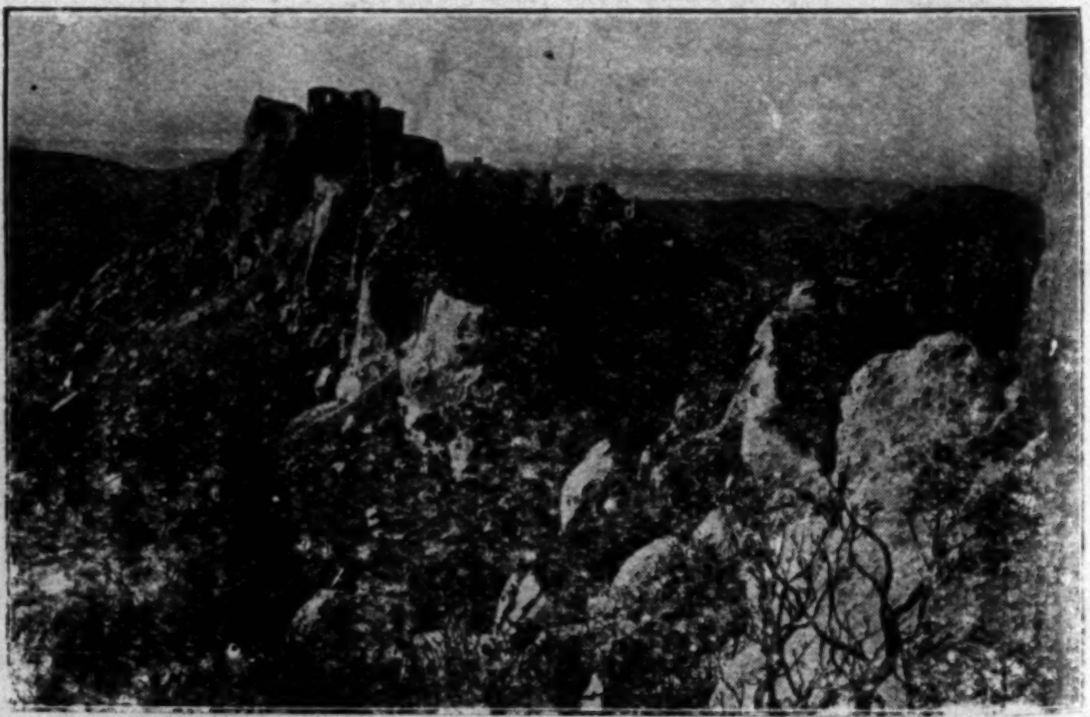
Pavillon de la Reine Jeanne

20 CHAMBRES
meublées à neuf

Restaurant
Terrasses
Pergola
Tea Room
Garages

Directeur-Propriétaire :
DUMAS

Cuisine Provençale
Grands Crus de Provence



L. ÉCHENARD, owner: Late G^al manager, Ritz-Carlton, Londres et Paris.

concluons en constatant que Mars sut tenir les promesses de Février. Gaudéamus.

Dans ma prochaine chronique, je m'efforcerai de présenter une physionomie aussi fidèle que possible de cette saison 1926-1927, si remarquable à tous points de vue.

Gaston MOUREN.

N. B. — La collection des chefs d'œuvres de la musique expliqués, dirigée par Paul Lendormy (P. Mellottée éditeur), vient de publier une remarquable étude de Maurice Emmanuel sur Pelléas et Mélisande. Les auditeurs fervents qui ont applaudi le chef d'œuvre et qui désirent le mieux connaître ne sauraient mieux faire que de consulter la très complète analyse due à un musicologue de la valeur de M. Maurice Emmanuel. Ils y trouveront des détails du plus haut intérêt sur la vie et l'œuvre de Claude Debussy, l'historique de la conception, de la mise en œuvre et de la publication de « Pelléas et Mélisande ».

COMMEMORATION DU CENTENAIRE DE BEETHOVEN, par le trio *Audoli, Gabriel Rey, Duchoud.*

Les trois séances consacrées à l'audition intégrale des Trios de Beethoven par le Trio Audoli-Rey-Duchoud, auront lieu à la salle Messerer les 28 et 31 mars et le 8 avril, en soirée. Nous insistons tout particulièrement sur la haute signification artistique de ce récital, émouvant hommage rendu à la mémoire du plus grand des musiciens. Nous accorderons dans notre prochaine chronique tout l'intérêt qu'elle mérite à cette initiative absolument originale, et qui réalise pour les Trios ce que fit Capet pour les quatuors. Nous sommes certains que nos concitoyens entendront l'appel des trois jeunes virtuoses, et sauront leur apporter leur récompense.

G. M.

PUBLICATIONS MUSICALES

Nous avons reçu « Mélodie d'Automne », une délicate et précieuse poésie de Henri Amphoux, mise en musique par le compositeur Emile Valentin.

La musique un peu facile toutefois s'applique à suivre le contour mélodique du poème. Cette petite œuvre qui sera certainement goûtée des familles est en vente chez Carbonnel, rue Saint-Ferréol.

BALLETS RUSSES DE M. SERGE DE DIAGHILEW

Les ballets russes de M. Serge de Diaghilew sont venus donner à l'Opéra trois représentations. Sans doute est-ce parce qu'ils passaient à Marseille qu'ils crurent prudent de ne présenter au public que des ballets de tout repos.

Thamar, *La Boutique Fantasque*, *Les Femmes de bonne Humeur*, *Le Mariage d'Aurore*, *Les Danses du Prince Igor*, voilà ce qu'ils offrirent au public, tout de même plus averti de musique et de chorégraphie qu'on ne l'imagine communément. Le succès s'en ressentit. Cependant le soir du deuxième jour, ils ajoutèrent *Les Matelots* d'Auric, avec la chorégraphie de Massine à leur programme. Les spectateurs montrèrent à M. Diaghilew qu'il avait eu raison.

Les Ballets Russes nous ont accoutumé aux miracles. Peut-être assisterons-nous à leur renaissance. Je veux dire, qu'il est possible que demain recommencent les soirées du *Sacre* et de *Parade*. Pour le moment, et sans doute pour les nécessités de leur voyage à travers les capitales, ils nous apparaissent plutôt comme un conservatoire, une Comédie-Française de la chorégraphie qu'ils instaurèrent dans la première dizaine des années du siècle. Cela ne leur convient guère.

C'est par l'élément d'action vitale, de mouvement qu'ils acquirent la force et la puissance qui les installa dans la gloire. S'ils se contentent d'un répertoire vieilli, ils succomberont, et ce sera tant pis pour nous. Déjà les ensembles nous paraissent appauvris, les danseurs moins unis, les vedettes plus apparentes. Il y a moins de monde sur la scène, moins d'harmonie entre les pas et la musique, souvent des faiblesses. Les chorégraphies semblent appliquées, apprises plutôt que senties, et il s'ensuit que les danseurs n'obéissent plus à une foi, bien davantage à une spécialisation de métier.

Nous savons que telle chorégraphie fut imaginée par la Nij'nska, par Massine ou Fokine ; nous ne le sentons plus. Les animateurs ne sont plus là ; une tradition s'établit et cette tradition c'est déjà le musée. On se promène devant des tableaux dont on aime la valeur, surtout par l'évocation de l'époque où ils furent réalisés, ou des artistes qui les imaginèrent.

Pour ne pas être injuste, disons toute notre admiration au danseur Idzikovsky. Celui-là nous paraît être porté par sa danse. Perpétuellement entre le ciel et la terre, il ne se soucie guère des lois de l'équilibre, mais sa fantaisi, sûre de ses muscles d'athlète, reste une stricte discipline qu ienchante par sa spontanéité humaine. Son ordre est celui de l'enfant. Il fut étonnant dans l'Ooiseau bleu du *Mariage d'Aurore*, dans Battista des

— Parfumerie —
Lorenzy-Palanca

4, rue Cannebière
31, rue Saint-Ferréol
62, rue de la République

Marseille

Toutes les marques de Parfumerie

Tout ce qui concerne la Toilette

R. C. Marseille 7982

GRAND PRIX

Exposition Nationale Coloniale Marseille 1922

MAGASIN GÉNÉRAL

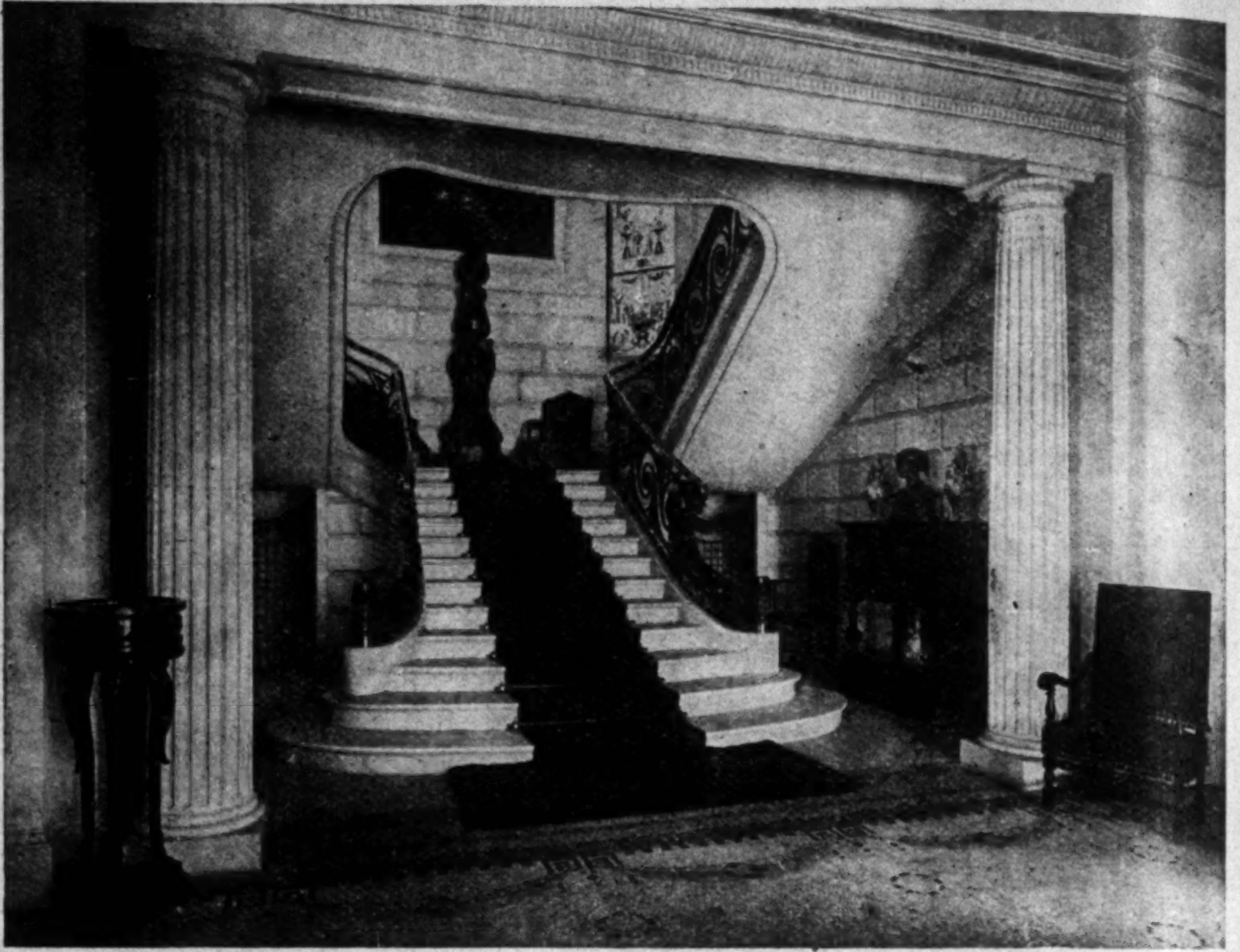
- *23, Rue Saint-Ferréol et Rue Vacon* -

PARFUMERIE - TOILETTE -
GANTERIE - MAROQUINERIE -
AMEUBLEMENT - BIJOUTERIE
LUSTRES & TAPIS - - -

MARSEILLE

Téléph. 19.75

LE MEUBLE D'ART - **DAVID FRÈRES** - LA DÉCORATION



45, Cours Gouffé — Le grand Escalier d'entrée — MARSEILLE
La plus importante Maison d'Ameublement du Midi de la France

Société Marseillaise de Crédit

Société Anonyme au Capital de **75 Millions** entièrement versés
Réserves : 30.450.000 Francs
BANQUE FONDÉE EN 1865
Siège Social : MARSEILLE, 75, rue Paradis -- Succursale à PARIS, 4, rue Auber
TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE TITRES

COIFFEUR POUR HOMMES **DUPONT**
16, Boulevard Dugommier (descente de la Gare)
GRANDS SOINS POUR LA COUPE DE CHEVEUX ET TAILLE DE BARBE

Femmes de Bonne Humeur. Louons aussi la Tcernitcheva et la Danilova. Cette dernière fut la jeune fille des *Matelots* comme il fallait, ingénue, douloureuse et passionnée. Sa danse respirait et mourait dans le jeu. Pour la beauté de Serge Lifar et l'assurance terrestre de Woizikovsky, pour la grâce précieuse de la Sokolova, disons notre plaisir. On comprendra que nos restrictions du début touchent à la secrète loi, qui est terrible, et veut que se ralentissent les plus beaux élans, dans un geste définitif, proche de la mort ou de l'ennui.

Nous ne pourrons oublier toutefois les inoubliables soirées de jadis, où nous découvrîmes, dans le bruit haineux et les enthousiasmes de la joie, des symptômes de notre libération. Voilà pourquoi nous attendons de M. Serge de Diaghilew le spectacle de renouvellement que son amour de la vie saura lui imposer. Et s'il n'accomplit ce renouvellement, oh ! alors, il y aura bien un autre miracle. La nature est inépuisable.

G. B.

SCENES DANSEES DE CARINA ARI

La danseuse Carina Ari passant à l'Opéra peu après la visite des Sakharoff ne souffrit cependant guère d'un parallèle. Il est permis, et les habitués de l'Opéra ne s'en firent point faute, de rappeler les danses d'Alexandre et de Clotilde à propos des sketches de leur émule, mais nous voulons précisément marquer le profond écart de conception qui suffit à rendre irréductible toute assimilation des unes aux autres.

Nous n'avons pu — toujours faute de place — parler dernièrement des Sakharoff, mais on peut caractériser leur art en peu de mots : c'est une synthèse à tendance intellectuelle de la musique, de la plastique et de la peinture, un art un peu factice et pourtant achevé où il entre les réminiscences de tous les musées du monde, une somme de culture au service d'une cérébralité exclusive.

La musique est un motif — elle inspire et dirige à peine ; aux accents d'un thème la fresque s'éveille et développe un symbole. Mais la danse est sous la dépendance de trop de choses, elle n'est pas spontanée, elle n'est pas jaillissement d'émotion pure, un dessin aérien de la joie, c'est une traduction d'attitudes qu'on retrouve en maint tableau célèbre, une broderie faite d'inspirations innombrables.

Les thèmes de Carina Ari ne sont peut-être pas de la chorégraphie comme l'aiment les vieux messieurs, c'est autre chose et c'est mieux. Ici la danse est considérée comme expression autonome et la musique *créée pour elle* compose seulement l'atmosphère — elle n'est pas le motif.

Sous-Marine, c'est l'éveil de la bête obscure dans l'abîme primordial pour s'élever vers la lumière et la pensée. *La Danse d'Abisaïg*, c'est l'illusoire volonté qu'a la jeunesse de tout vivifier autour d'elle. Et ainsi de suite. Avec Mme Carina Ari, nous retrouvons les principes chers aux platoniciens pour qui la danse est ivresse et joie de la matière transfigurée par l'Idée.

Mme Carina Ari a obtenu le suffrage de l'élite et les grognements des imbéciles. Toute cela valait la peine d'une visite à notre première scène.

M. Ingelbrecht dirigeait l'orchestre et nous donna des exécutions parfaites du *Prélude pour les après-midi d'un faune* et de *Shéhérazade*. Les grands artistes comme les vers classiques ne vont que par couples.

J. B.

MACHINES PARLANTES

DISQUES GRAMOPHONE : « Pacific 231 » par Arthur Honnegger, orchestre symphonique des Concerts Pasdeloup.

Arthur Honnegger est certainement le plus lyrique et l'un des plus grands des compositeurs de la jeune génération. Après son *Dit des jeux du monde*, créé en 1919, viennent l'admirable mouvement symphonique *Pacific* 231 et le *Roi David*, œuvres d'une portée considérable, où le lyrisme semble participer des mouvements mêmes de la vie.

La Compagnie du Gramophone a enregistré en 1925 la *Pacific* 231. Cette œuvre est avant tout un hymne. L'hymne de la force en marche. L'homme perd peu à peu le contrôle de ses propres créations, tant le mouvement dont il a su les animer déborde son faible plan d'actions. Le convoi ferroviaire lancé en pleine vitesse dans la nuit est peut-être celui qui lui échappe le plus, parce qu'habituel.

D'abord une description serrée, les bruits et les rythmes des départs. Peu à peu le mouvement s'accélère aux rythmes simples et soutenus des bielles. Les tampons se heurtent, les ressorts crient aux sections des rails, les roues crissent et la vitesse augmente toujours. Les boggies et les rails ont des plaintes aiguës, tragiques, d'une résonnance spéciale, qui déchirent des morceaux de nuit. La vitesse est devenue la raison d'être profonde du train... Cris d'effroi stridents et brefs des roues hors des rails, coups de frein, et le chant orgueilleux de la machine s'élève, calme et serein comme l'horizon de la nuit, sur la polyphonie des bruits et des rythmes d'angoisse du fer pantelant : Chant d'orgueil, chant de force, chant de santé, de confiance en soi, état lyrique de la force, poème aux ailes déployées...

Puis le chant s'apaise aux sursauts des aiguillages et des pla-

Société d'Alimentation de Provence – Avignon

Saucisson "MIREILLE"

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Un homme de goût ne se conçoit plus sans phonographe

Assurez-vous en chez

PHONO MONTGRAND

Musique de chambre - Musique d'orchestre - Chœurs russes - Opéras

Jazz Band - Jazz vocal.

Appareils et Disques Columbia, Gramophone, Pathé, Odéon, Salabert

RENSEIGNEMENTS, CATALOGUES, FACILITÉS chez

PHONO MONTGRAND, 26, rue Montgrand, Marseille

LES CHAPEAUX **BERRY**

14, rue St-Ferréol, 14 – MARSEILLE

sont toujours les plus chics

aux meilleurs prix.

SOCIÉTÉ DES

Tuileries Romain Boyer

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

Siège Social : 5, Rue Cannebière, 5

MARSEILLE Téléphone 69-40

Usines à LA COUDOUBIÈRE, près Six-Fours (Var)

Marque Déposée : **LE CYGNE**

Production Annuelle : 20 millions de pièces

Tuiles Plates et Rondes -:- Briques Pleines et Creuses

VASES ET ORNEMENTS

Carreaux, Fins rouges, Mécaniques, etc., etc.

PAPETERIES NAVARRE

Société Anonyme au Capital de 54 Millions

AGENT DE VENTE :

UNION FRANÇAISE DE PAPETERIES

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAFUMA

SIÈGE SOCIAL : LYON, 52, Avenue de Noailles

André NAVARRE, Ingénieur E.C.P., Directeur général

PAPIERS

Extra-Fins, Fins. Moyens pour Écriture et Impression
Pur Fil Lafuma, Madagascar, Alfas
Couchés, Affiches, Phototype

CARTONS

pour Boîtes Pliantes, Bristols, Cartes Bicolores
Phototypie Couchés

DÉPOT DE MARSEILLE : 90, Boulevard de Paris

Dépôts Régionaux
à NICE : chez MM. LIPRANDI & MARS, 14, rue Delille.
à SAIGON : Établissements DUMAREST, d'Indo-Chine.
à CASABLANCA : S. A. N. A. R. C. I., 54, Avenue de la Marine.

Agences : Alger, Oran, Tunis, Tananarive, Hanoï, Le Caire, Beyrouth, Jaffa, Smyrne, Jérusalem, Constantinople, Athènes, Bucarest.

ques tournantes, et la machine entre dans une gare sur de magnifiques dissonances qui se résolvent comme une manière de reflux.

*
* *

Je suis particulièrement heureux de signaler le beau succès obtenu par le quatrième concert organisé par la succursale de Marseille de la Compagnie du Gramophone, que dirige avec activité l'aimable M. Béttex.

Il est tout de même grand temps que les mélomanes se rendent compte de l'importance que présentent les machines parlantes au point de vue musical pur, et que d'excellents esprits ne puissent soutenir que le phonographe est une invention barbare, destinée à bouleverser les timbres et les régistres, etc..., etc...

Le programme très libre groupait des œuvres de Wagner, Schumann, Verdi, Puccini, Haydn, Gounod, Bach, Rossini, Rimsky, etc.

J'ai surtout goûté l'admirable *Messe en si mineur* de Bach. Le *Chant des bateliers du Volga* par Chaliapine est également un très beau disque.

A signaler encore pour son magnifique enrégistrement le *Una voce poco fa* du Barbier.

Les œuvres auditionnées étaient présentées par M. H. Mirande, qui, pour être un critique musical réactionnaire, n'en est pas moins un excellent musicographe.

Jean MALAN.

La Peinture.

Un vieux cliché, ressource des critiques indigents veut qu'une toile soit « une fenêtre lumineuse ouverte sur... » A Marseille, toutefois, nos concitoyens ont posé en principe de n'éclairer leurs intérieurs, où ils ne vivent point, qu'à l'aide de lucarnes.

J'aurais certainement mauvaise grâce à les vouloir discuter, mais de grâce, qu'il me soit permis de les inciter à faire nettoyer quelquefois ces lucarnes, faute de quoi, la lumière n'entrera plus chez eux. Les gorges chaudes que les étrangers font d'ailleurs à ce sujet, pour humiliantes et significatives qu'elles soient, ne semblent pas devoir troubler quiconque : le soleil est décidément un rude apéritif.

Il est malgré tout inadmissible que la grande presse continue à se désintéresser de la question picturale, sans se rendre compte exactement que son silence ou ses comptes rendus amicaux enlèvent à notre cité un élément d'affaires où l'Art, le négoce et l'éducation sociale trouveraient leur commun profit.

*
* *

En dépit de l'indifférence que Marseille manifeste à l'égard de la peinture, nombreux sont les peintres qui travaillent ou séjournent dans notre région. Nous avons croisé ces derniers temps Céria et Vivès-Apy, Charlotte Gardelle et Dora Bianka.

Charlotte Gardelle rapporte de Villefranche- Monte Carlo, où travaillait également Geneviève Gallibert, une série d'aquarelles alertes, vives, de premier jet, absolument délicieuses. Son métier tout instinctif, d'une franchise brusque et souriante nous libère de ces compositions intectuelles où la mise en page des motifs fait songer aux montagnes en mal d'enfant. Ses aquarelles sont des œuvres d'émotion très pure, d'une émotion qui ne participe pas plus de l'inquiétude que du procédé, d'une émotion de femme qui sait s'attacher à l'essence même de la vie.

Au physique, simple sans étalage de sensibilité, directe, vraie, sans affectation, une femme vivante et un peintre.

J'ai surtout goûté son très beau portrait de vieille dame aux yeux si jeunes et cette maison hantée, toute rose, dans une grande composition de colline, où le mystère des choses inexpliquées, des phrases pas dites semble avoir été fixé par la grâce même.

Fiche : Salons d'Automne, des Indépendants, des Tuileries, l'Araignée. Galeries Henri, Van Leer, Girard, Weill Mantelet, Carmine, Billet, Nouvel essor, expositions à Londres, à Zürich, à Chicago..., à Marseille, chez Detaille.

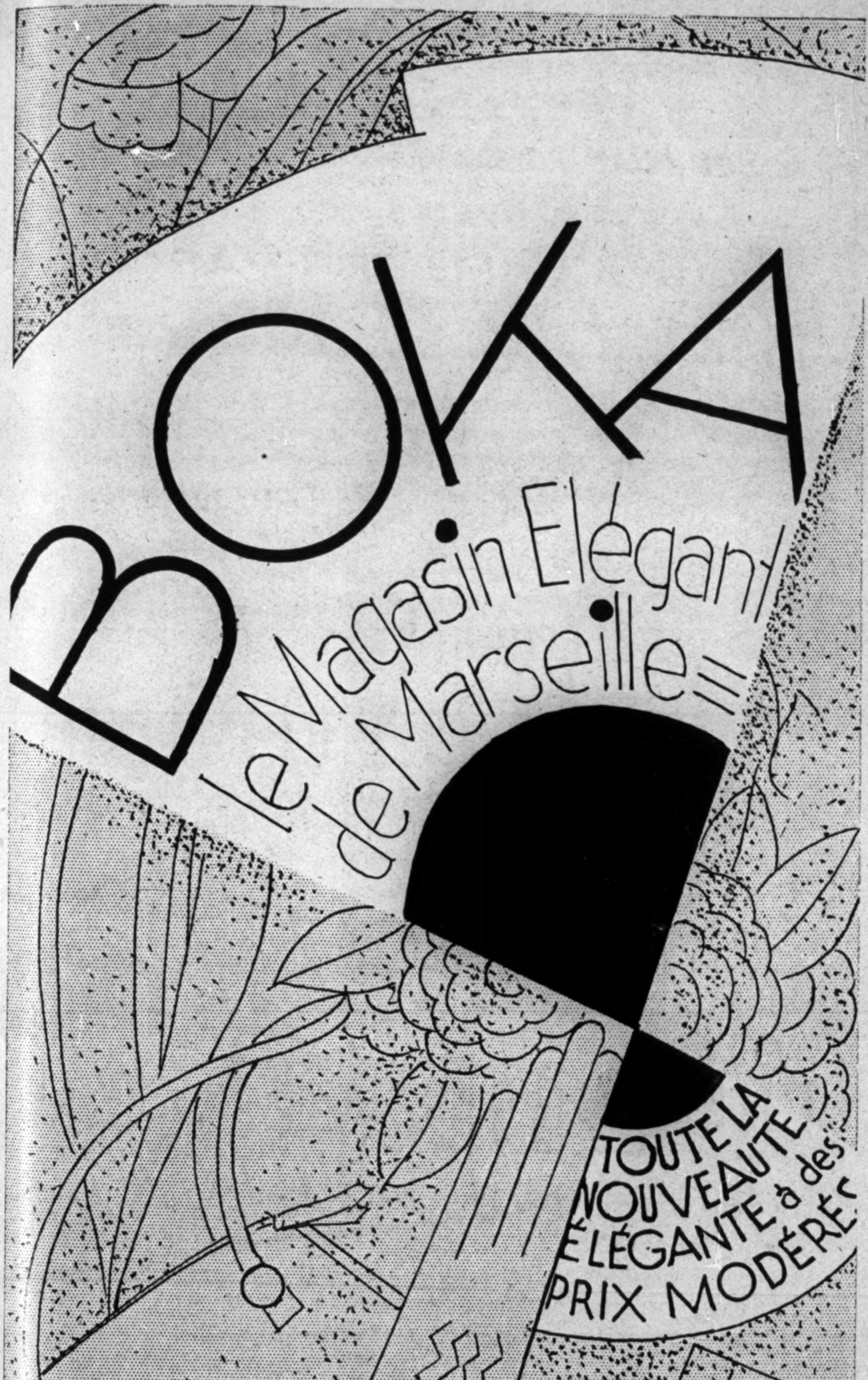
*
* *

Dora Bianka est une spécialiste. L'atmosphère des choses est fixée dans ses toiles par certains détails de minutie qui révèlent le soin et l'étude profonde du sujet.

Bianka exprime plus qu'elle ne peint. Elle épuise son motif avant que d'en découvrir un autre, et son métier me paraît relever en cela plus de celui de l'écrivain que de celui du peintre. Ses œuvres sont en quelque sorte psychologiques. Qu'il s'agisse du cirque, de ses paysages d'Espagne, des danseuses, le sujet a toujours été fouillé, pensé, expérimenté à courtes touches.

Bianka me paraît convaincue de la force de l'esprit. Il y a en elle un espèce de pragmatisme inconscient. On sent qu'elle subordonne ses propres impressions à l'impression collective, qu'un paysage ou un objet ne s'anime pour elle qu'en tant que représentation du génie humain. Cela n'est toutefois pas pour diminuer ses qualités de composition et de couleur où s'épanchent sa féminité et son inquiétude.

J'aime son « Bar du Marquis » où les quais et les maisons closes se mélangent, ses toiles du port où la vie des équipages


BOKA
le Magasin Elégant
de Marseille
TOUTE LA
NOUVEAUTÉ
ÉLÉGANTE à des
PRIX MODÉRÉS

Vieille Maison Centenaire (1823)

PASCAL

sa BOUILLABAISSE... ses METS PROVENÇAUX

27, Place Thiars, 27, Quartier Rue Neuve. — MARSEILLE

Octave LAMBERT-PASCAL

Propriétaire

Téléph. Urb. et Int. 20.76

Prix très modérés

Dégustation

DU

Thé de l'Eléphant

AU

TEA ROOM ÉLÉPHANT

69, Rue Saint-Ferréol

MARSEILLE

CHARBONS

Georges GUYAT Fils

Industrie - Navigation - Foyer domestique

36, Rue Chateauredon, 36, MARSEILLE — Tél. Colbert 85-09

FLEUR DE PROVENCE PARFUM DISCRET DE

JOLET 1, Rue de Rome - Tel. 77-48 - MARSEILLE

est fixée en quelques détails, ses croquis de bar et ses impressions des vieux quartiers où les petites boutiques mornes et tragiques se patinent au cadran solaire des ombres portées.

Fiche : Salons d'Automne, des Tuileries, des Indépendants. Galeries Granoff, Van Leer, Manteau, des Quatre-Chemins.

Mlle Clouzat exposa chez Brauwn quelques très charmants pastels qui rappellent la composition de Favory. Ce n'est évidemment pas encore de la peinture, mais quelles promesses délicieuses !

Bonamici expose chez Moullot. Bonamici retarde, les armes à feu n'ont pas été inventées pour les chiens, fi de la peinture au couteau, c'est de la peinture au pistolet que nous demandons. Ses quelques toiles du meilleur genre faux vitrail appellent un décalitre de potasse, les châssis lavés pourront servir à des peintres pauvres.

Je signale volontiers la très belle préface de Saint-Pol-Roux pour le catalogue de l'exposition des œuvres de Mary Piriou, Bretagne.

Jean MALAN.

Le Cinéma.

Pris à partie par Mme Lucie Derain dans *La Cinématographie Française* (N° 432) et, selon son opinion, suspect de pro-américanisme dans l'ensemble de nos chroniques, nous ne prétendons pas excuser ici nos convictions, non plus que les confirmer. Mais nous pouvons l'incriminer de méprise, et l'assurer que l'épithète « chauvin » décerné au journal qu'elle représente, défend — et que nous n'attaquions pas, puisque sa lecture nous est parfaitement agréable, ne contenait rien de péjoratif. Nous avons eu la faiblesse de nous relire après cette « mise au point », et le passage de notre chronique visé demeure toujours, dans notre esprit, un hommage à l'adresse de M. Henri Chomette. *La Cinématographie Française* défend le film français, en quoi elle a raison. Pour nous, regretter qu'il soit pauvre n'est point mépris, mais une peine. Pour conclure, regrettons que Mme Derain ait pu s'émouvoir d'un adjectif que nous n'avions pas souhaité virulent, et qui ne nous faisait pas prévoir ce débat. Dans l'ensemble, défions-nous des adjectifs qui nous trahissent, quand la plume se hâte, et l'ironie serait trop facile à qui voudrait relever dans le dernier paragraphe de l'articulet de Mme Derain, parmi la production *américaine* qu'elle cite, l'inclusion, pour le moins inattendue de *Variétés* et de *Rêve de Valse*... Défions-nous donc des adjectifs !

Ceci nous conduit tout naturellement à parler d'un film qui eût pu être français, selon son origine et son protagoniste prin-

cipal : *La Grande Duchesse et le Garçon d'Etage*, réalisé par Paramount, d'après la pièce d'Alfred Savoir. C'est assez exquis pour que la critique y perde ses droits. Une réserve cependant : Nous avions regretté déjà, sans avoir vu le film, que les Américains aient fait leur ce scénario qui est nôtre. Car, si M. Alfred Savoir est lié par contrat avec la Paramount pour écrire des scénarii qu'elle illustrera, il n'est pas l'auteur de celui-ci. Les Américains l'ont tiré de sa pièce avec une grâce et une bonne humeur infinies. Ils ont eu pour l'interpréter Adolphe Menjou et Florence Vidor.

On sait que Menjou est Français, on ajoute même qu'il a quitté la France depuis si longtemps qu'il en est devenu Américain. Renseignements nés de la publicité et qu'il ne nous appartient pas de contrôler. Nous n'y prétendons pas d'ailleurs, mais il est permis de poser cette question : Pourquoi n'avons-nous pas fait ce film ? Sommes-nous donc incapables, malgré nos prétentions, et n'avons-nous pas découvert qu'il y avait là matière à faire nos preuves ? Loin de nous la pensée que la pièce de M. Savoir devait être la première choisie. Au contraire, nous estimons que telle qu'elle se présente à la lecture, la pièce de M. Savoir, bien que charmante, contient des lourdeurs que le scénariste américain a su éviter. C'est la pièce essentiellement « parisienne », et cette épithète n'est pas toujours une référence. D'ailleurs, et sans empiéter sur nos droits, nous estimons M. Alfred Savoir l'homme *d'une* exquise comédie : *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, assez riche pour qu'aient paru banales ou moins soignées les pièces qui suivirent. La Paramount en réalisa le film, qui eut son heure de succès, bien que Gloria Swanson ne fût pas la femme du rôle, et que l'escamotage presque complet du deuxième acte constituât une sorte de trahison. Réparation nous est donnée avec *La Grande Duchesse*, qui nous enchante mieux que la pièce. Et ceci nous ramène à notre réserve. Dans la plupart des corporatifs français, il n'est question que de la crise de notre cinéma. Nous n'en recherchons pas les causes, mais nous posons en principe, (opinion purement personnelle) que nos acteurs des deux sexes sont mauvais. Nous le disons très haut, sans préjudice d'immenses regrets, car nous ne sommes ni pro-américain, ni pro-germain, ni surtout anti-français, ce qui serait une ignominie. Et fort de tous ces aveux, nous formulons des suppositions gratuites : Si nous avions à transposer *La Grande Duchesse et le Garçon d'Etage* pour en faire un film, certainement le dernier protagoniste choisi eût été M. Jules Berry qui a créé la pièce, avec quel esprit. Nous venons de le voir dans *M. de Saint-Obin*, et sa grâce est telle que nous nous refusons à évaluer cette œuvre. Qu'elle soit bonne ou mauvaise, M. Jules Berry y est absolument extraordinaire. De là à le transposer à l'écran, il n'y a qu'un pas. Quelle serait sa ligne

high life tailor

Rue Noailles
MARSEILLE

Costumes pour Hommes
et pour Dames

MAISON DE PREMIER ORDRE

Librairie des Allées

J. CARBONELL

E. MAUPETIT

SUCCESSEUR

56-58, Allées de Meilhan

MARSEILLE

Compte Chèques Postaux : 60-17 Marseille **Téléphone 71-77**

Nouveautés Littéraires, Géographiques, Scientifiques, etc.

MÉDECINE, DROIT, MARINE

OUVRAGES TECHNIQUES :

CHIMIE, ÉLECTRICITÉ, MÉCANIQUE, AUTOMOBILISME

Classiques, Neufs et d'occasion

ÉDITIONS DE LUXE - OUVRAGES RARES

Achat et Vente de Livres neufs et d'occasion

ABONNEMENTS A LA LECTURE

de conduite dans le cas ? Céderait-il, ou se heurterait-il au metteur en scène chargé de le diriger ? Suppositions... desquelles dérivent — et c'est là notre réserve — que, dans le film, et quel que soit son talent, Adolphe Menjou est trop « marqué » pour le rôle. Et c'est bien à cause de ce talent qu'il lui est permis de faire « le petit fou » dont il n'a plus le physique. Le scénariste américain ne s'y est pas trompé en supprimant de la pièce les circonstances — en l'occurence la volonté de son père — qui obligent le « fils à papa » qu'est Albert à passer par tous les rouages de l'industrie hôtelière, ce qui sous-entend la première jeunesse. Ainsi, dans la pièce de M. Savoir, Albert est franchement jeune. Mais les Américains ayant à illustrer cette pièce parisienne, ne pouvaient, pour la « valoriser », que désigner Adolphe Menjou, qu'ils nous ont révélé — Menjou ayant pris place au rang des stars, grâce à Charlie Chaplin, dans son *Opinion Publique*. Or, Adolphe Menjou — dont les manifestations laissent croire aux Françaises et Français chauvins inconscients de ces visions, que nous avons du talent — Adolphe Menjou est de formation américaine, aussi bien que sa camarade Renée Adorée que nous allons voir dans *La Grande Parade*, et dont nous ne pouvons oublier la valeur dans *Chassé-Croisé* de la Métro, que nous citâmes. C'est à l'Amérique qu'ils doivent d'être ce qu'ils sont, à cette Amérique qui caresse encore ce dada ridicule et malsain d'incorporer dans ses films certaines silhouettes françaises vénales et moustachues. Pardonnons-lui cette erreur car nous lui devons beaucoup, et nos pauvres jeunes premiers ou jeunes premières feraient bien d'aller prendre des notes là-bas.

Qu'il nous soit toutefois permis de souligner l'agrément que nous devons à André Roanne dans *La Petite Bonne du Palace*, ce Roanne aux qualités inégales et probablement mal dirigé qui fut remarquable dans *Les Opprimés* de Roussel. Après cet aveu, que devient notre pro-américanisme ? Il n'y en a pas davantage à poser cette question : Qui voit-on chez nous pour jouer le rôle de la Grande Duchesse ? Emporté par notre sujet, nous avons surtout parlé de Menjou, sans avoir oublié Florence Vidor. Quelle race et quel talent ! Voilà notre conclusion.

Jules Roque.

FETES D'ART DE FREJUS ET DE SAINT-RAPHAEL

Les dimanche et lundi de Pâques, 17 et 18 avril prochain, auront lieu à l'Amphithéâtre Romain de Fréjus et au Théâtre du Soleil, à Saint-Raphaël, deux représentations d'art avec le concours d'artistes de la Comédie Française et de l'Odéon.

Parmi les artistes de la Comédie Française, citons les trois sociétaires : Mmes Madeleine Roch et Colonna Romano, M. Desjardins ; comme pensionnaire : M. Donneaud.

On donnera à l'Amphithéâtre Romain de Fréjus : *Bérénice* et la *Nuit de Mai* ; et au Théâtre du Soleil, à Saint-Raphaël : *Polyphème* et les *Erinnyes*. L'orchestre des Concerts Classiques de Nice exécutera la belle partition de Massenet ; un corps de ballet russe dansera le Ballet du Divertissement.

Notons que nous avons obtenu, pour nos abonnés, une réduction de 25 o/o, réduction qui peut être demandée à notre confrère, le Directeur des « Tablettes de la Côte d'Azur », à Saint-Raphaël, promoteur de ces belles représentations.

Échos.

CONFÉRENCES

Amis des Lettres. — Nous n'avons pu dans notre précédent numéro faute de place donner notre sentiment sur la conférence de M. Louis Bertrand. La curiosité excitée par sa récente élection à l'Académie lui avait attiré le plus nombreux et le plus approbateur des auditoires. Le sujet lui-même: *Saint Simon,* historien de Louis XIV permettait au défenseur des lettres orthodoxes des parallèles combatifs. M. Louis Bertrand parla donc de Proust, en qui il voulut voir un écrivain de même race. Ce jeu mène loin et l'auteur de l'*Invasion* ne nous en voudra pas de ne le suivre qu'avec beaucoup de scepticisme.

Ont été applaudis aux Amis des Lettres, dont la saison a été fort brillante, Mlle Armen Ohanian, danseuse et son musicien Abkar qui l'accompagnait sur le thâr, sorte de mandoline, guitare, banjo, puis M. Gaston Rageot qui parla le 19 du *Modernisme en Littérature.* (Nous continuons à goûter ce conférencier éclatant, tout en ugeant parfois sommaires ses aperçus), enfin le poète Franc-Nohain qui fit la plus amusante causerie sur la Mode. Il faut savoir gré en un siècle de savants ennuyeux et de plaisants incultes, à un homme lettré de consentir à ce rôle jadis dévolu aux meilleurs esprits. Ce n'est pas que les propos du poète fantaisiste aient doté es neuf muses d'un frisson nouveau, mais il est tellement rare d'avoir affaire à un homme d'esprit qui soit vraiment drôle, sans pédanterie! Nous devons remercier Mme Sonelly Figarella de la très belle interprétation en début de séance qu'elle donna des Mélodies d'Hector Fraggi sur des poèmes de Franc Nohain.

Les Amis des Lettres fréquentés par une société si nombreuse qu'il doivent refuser du monde, jouissent à bon droit de la vogue la plus brillante; ils répondent à un besoin réel de notre ville.

Il ne nous a pas été possible de rendre compte en leur temps de la conférence de M. Henri Urtin à la Société de Philosophie du Sud-Est, (son résumé paraîtra dans notre numéro de mai, ainsi que celui de M. Bourgarel sur l'ascène), et de cellles de M. Dussaud et P. Kohler à la Faculté des Sciences.

CHEZ GASTON ÇASTEL

Une société nombreuse que réunissait une commune sympathie pour notre rédacteur et sa charmante épouse a pris part, durant la nuit du samedi 19, dans les salons de la rue Croix de Régnier, au plus joyeux cotillon. Soirée d'artistes et d'amis, dans le décor d'appartements qu'un goût très sûr a transformés en galerie de peinture du meilleur effet. Dîner froid, jeux, chants, danses se sont succédés avec un entrain et un succès dont on doit complimenter l'hotesse.

Dans l'assistance se trouvaient: Mmes et MM. Louis Botinelly, Ch. Brun et Mlle Rosette Brun, Charles Bernier, Ernest Rouvier, d'Astros, Dallest, Castel, Houchard, David Dellepiane, Delpoux, chef de cabinet de M. le Préfet, Lyon, etc... .

MISE AU POINT

Dans un article publié par les *Nouvelles Littéraires* du 12 mars, notre concitoyen et ami Maurice Bourdet rédacteur au *Petit aPrisien*, brosse un *Panorama des Lettres Marseillaises* où la plus grande clairvoyance s'allie au souci de préciser au nombreux public des *Nouvelles Lettres* l'importance du foyer marseillais. Les appréciations portées sur nos confrères et sur nos collaborateurs, témoignent d'un parfait esprit d'équité et d'une grande sureté de jugement. Il convient de rendre hommage au rédacteur de l'article et au journal qui l'a publié. On ne pouvait rendre meilleur service à l'effort des écrivains locaux et en particulier des *Cahiers du Sud*.

Qu'i nous soit permis alors d'apporter un compliment d'information à l'étude de M. Bourdet, car ces faits relèvent désormais de l'histoire des lettres marseillaises, et nous sommes sûr que notre confrère y souscrira.

Fortunio, première étape des *Cahiers du Sud* fut fondé en 1913 sur l'initiative de Marcel Paquol et de Marcel Gras par un groupe comprenant en outre Gaston Mouren, Edmond Sibelly, Marcel Nalpas, Yves Bourde, Julien Coutelen, G. Saint-Antonin, Jean Ballard, etc...... Quatre numéros parurent, puis ce fut l'arrêt de la guerre.

En 1920, étant à Aix, Marcel Pagnol reprit une nouvelle série avec Charles Brun, comme rédacteur en chef, vinrent le rejoindre, Mouren Gras et Ballard. Mais cette série fut interrompue pour permettre à un groupe plus nombreux de soutenir une revue plus forte. La série qui s'ouvrit en janvier 1921 réunit M. Pagnol Ch. Brun, Jean Ballard, Marcel Gras, Gaston Mouren, J. Coutelen, A. Pressoir, E. Eyriès. Des départs successifs réduisirent le groupe aux seuls Jean Ballard et Gaston Mouren (Marcel Paguol et Gaston Mouren désirant garder le contact devinrent membres fondateurs). C'est alors qu'un élargissement de la rédaction annexa ouvertement à la revue désormais *Cahiers du Sud* (1925) les noms déjà connus ou bien nouveaux de Carlo Rim, Pierre Humbourg Marcel Brion, Gabriel d'Aubarède, Georges Bousquet, André Gaillard, sans préjudice des rédacteurs attitrés, Raymond Maurech, Jean Malan, Raoul Bataillard, Jules Roque, Gaston Castel Gabriel Audisio etc, etc....

Les ligues précèdent simple énumération de dates et de noms, aideront chacun de ceux qui prirent part à cette aventure déjà longue de *Fortunio*. *Cahiers du Sud*, à se souvenir des évènements et des vicissitudes qu'ils y connurent et que subit toute revue vraiment vivante.

IMPRIMERIE MISTRAL

CAVAILLON (Vaucluse)

La plus importante Typographie du Sud-Est

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS PAR COURRIER

A NICE

REFLETS D'ART

Peu de manifestations originales. La vie de plaisirs qu'on mène en ce coin privilégié à de tels rythmes qu'en trois mois elle consomme les célébrités de l'univers ; mais nous éviterons de signaler ce que l'on peut voir partout ailleurs pour insister davantage sur les efforts qui attestent un véritable mouvement local.

Car la présence de M. Brieux à la commémoration du centenaire de Berthelot, de M. Pierre Benoît, du Roi de Suède, hôte fidèle de Nice et passionné de culture française ou bien encor de Jan Kubelik ne constitue pas à vrai dire le témoignage d'une vie profonde de l'esprit. Ces fêtes dont nos hôtes célèbres donnent l'occasion, sont des *events* comme en comporte la *season*, au même titre qu'un match de polo ou de tennis.

Autrement significatives à nos yeux sont les manifestations d'ordre local groupant des artistes, des écrivains qui résident et œuvre à Nice même. Nous nous occuperons bien davantage de celles-là.

Ainsi au Musée Masséna, la rétrospective de Ziem a obtenu un succès très considérable. Elle a groupé autour de ses Venises en fusion et de ses paysages éblouis de Provence tous les Niçois qui l'ont connu, hôte solitaire de la côte en sa villa « Baie des Anges ».

Un peu tôt, parmi les emballages, dans les stands incomplets, a eu lieu le vernissage de l'Exposition des Arts Décoratifs, vraie fête dans le cadre romantique de la propriété florentine, Garin de Cocconato sur la colline parfumée de Cimiez. On y pouvait admirer dès l'entrée une présentation parfaite de meubles modernes signés Muratore ; un panneau d'André Pétroff, un portrait de femme de Picabia qui retenait d'emblée tous les yeux. Des faïences des élèves des Arts Décoratifs, un portail en fer forgé, grille de séparation somptueuse digne d'un palais, exécutée par Paul Kiss... Sur la cheminée du grand salon, entouré de deux Lacroix, un buste de Mirabeau, affirmé l'original de Houdon. Que l'on se renseigne... c'est une excellente copie... mais copie tout de même. Dans un petit salon à droite chantent les faïences provençales d'autrefois : émaux de la veuve Perrin, de Robert, de Perrat. Attendons pour y revenir que tout soit en place et la paille ôtée...

L'exposition du cinquantenaire de la *Société des Beaux-Arts* au Musée Municipal fut le clou de la « Saison d'Art ». Eclectique elle présente tous les specimens de peinture, mais nous sommes habitués à tout, et le mouvement moderniste s'accorde assez avec notre manière de voir et de sentir. Dire que cette libéré de traduction ne nous vaut que des chefs-d'œuvre serait excessif mais l'ensemble satisfait le goût et condamne les vieux puristes. Les vrais artistes, ceux qui donnent à ce salon cette forte impression de santé sont ceux qui adaptent leur art aux exigences de notre esprit actuel : géométrie, structure, émotion, lumière et surtout de la joie.

Nous avons retenu au passage, trop rapidement sans doute, les noms suivants : *Renoir* avec un petit pierrot d'une finesse exquise, *Henry-Marie Bessy* avec des paysages extraordinairement sensibles des atmosphères où l'on sent la palpitation de la vie — encore fait-il mieux d'habitude. *Cappatti* et ses gravures sur bois belles et fermes. *Jules Chéret, Ugo Cossettini. Emile Coulon* qui peint si intelligemment nos oliviers. *Edouard Fer, Louis Gauthier* le Maîtres des « Tout-petits ». *Petroff* de qui tout le monde s'engoue, de Paris en Australie, avec une chasse aux sangliers magistrale, un vigoureux Saint-Georges, et dans une manière plus exagérée et aussi plus sincère : ruelle du Vieux Nice, le marché. *Picabia*, tant discuté, qui maintenant fait loi. *Signac* que je ne puis aimer, *Maurice Chabas, Hélène Dufau* qui progresse magnifiquement, j'en passe..., en vérité il n'est pas possible d'accorder à toutes ces œuvres l'attention dont elles sont dignes.

Hors du salon proprement dit, on peut voir un ensemble de primitif, (écoles siennoise, ombrienne) une sélection d'anciens peintres niçois (Bensa, Bovis, Bosio, Costa, Fricero, Hertz, Mossa père, Tracher, etc.), un recueil d'œuvres présentées par Louis Carpeaux, fils du grand sculpteur. A signaler son propre buste en terre cuite que Carpeaux exécuta en 1874, à la villa Landau où s'élève l'actuel Impérator.

La Saison d'Art s'interrompt momentanément : la ville porte le deuil de son maire.

Mais avant de terminer, je voudrais signaler l'à-propos du film *La Femme Nue* que Paramount donne à Paris-Palace. Nice était le vrai cadre de ce film où il aurait dû paraître en premier si Marseille n'avait le privilège des belles nouveautés de cette firme.

La Femme Nue et *Le Prince Zilah* sont une excellente publicité pour notre Côte d'Azur où les Sociétés et les artistes tournent de plus en plus les yeux.

Charles BARZEL.

A ALGER

Sous la direction de M. Gabriel AUDISIO, 10, rue de Richelieu, ALGER à qui les publications d'Algérie (pour échange et compte-rendus) doivent être adressées.

Une tempête en Alger : ce pourrait être le titre de cette chronique d'avril. Celle de mars, époque des giboulées, suscita en effet un *tolle* majeur contre nous. Nous, correspondant des *Cahiers du Sud* en Algérie, — *nous*, pluriel de qualité que nous emploierons aujourd'hui pour ne pas contrister les Pascals de l'endroit, pour avoir aligné paisiblement quelques vérités d'évidence, nous avons déchaîné vingt fureurs conjuguées. Ballard, qui l'eût dit ? Bourguet, qui l'eût cru ? Notre misérable personne est trop flattée. On l'accuse d'avoir profané le Temple du Génie Local, d'avoir nié, contesté, vilipendé... Rien n'y manque : citations tronquées, représailles obliques, etc..., la fine tactique des chefs-lieux de canton ! Le piquant de la chose, c'est de retrouver sous la plume de nos bons juges des sentences comme celle-ci :

« Sur l'Algérie ou d'inspiration nord-africaine, rien d'intéressant *cette année non plus ;* rien à quoi l'on puisse s'arrêter et qu'on puisse dire un livre. Le plus vrai, le plus sérieux et le mieux écrit demeurant le compte-rendu de la session des Délégations Financières. »

Etions-nous beaucoup plus sévère ? Nous en pourrions citer d'autres, et moins tendres encore. Mais évidemment, dans les pays de soleil, on aime mieux faire la lessive en famille.

Piètre querelle, en définitive, qui laisse le public bien souriant et qui montre en clair comme on se refuse à se placer au seul point de vue qui nous intéresse ici, celui des « échanges » avec la France. Soit. Les gardiens du douar ont donné de la voix après nos chausses, mais la caravane est passée et repassera. Il en restera du moins une profitable excitation des esprits et une excellente propagande pour ces chers *Cahiers du Sud*. Nous ne saurions trop nous réjouir de ces résultats qui dépassent toutes nos espérances !

*
* *

A nous maintenant le compte-rendu mensuel. La littérature d'abord. Tout va bien. Les revues éclosent avec le printemps ; on ne les compte plus. *Nous d'Afrique* apparaît à Alger avec une sympathique ambition, mais demeure encore strictement

locale. *Minerve*, à Oran, pourrait au contraire être lue avec agrément ou profit à Paris comme à Tlemcen. *Afrique* certes fait une large place aux questions sociales et politiques du Maghreb, mais elle reste du moins en contact avec la Métropole par des notes abondantes sur les livres de la catégorie « belles lettres » parus en France. Car on nous accordera que des chroniques littéraires qui paraissent à des intervalles absolument irréguliers, sous des signatures différentes, et parlent surtout de livres sur l'Islam, menacent fort de n'en plus être. On nous accordera que des chroniques dites littéraires, bien que paraissant chaque semaine, risquent fort de n'en plus être du tout, qui, sur quarante-un compte-rendus *effectifs* en six mois, en consacrent au moins trente, — nous disons trente, — à des récits de voyages, mémoires de duchesses ou d'empereurs, guides pratiques, etc..., quand il n'est soufflé mot ni du théâtre, ni de la philosophie, ni de la poésie. Qu'en penserait M. Paul Souday, maître du genre ? — En revanche, citons dans un grand quotidien une Chronique des Pêches maritimes qui est un modèle de connaissances techniques et de charmes pittoresques.

La peinture est toujours aussi active. Au *Salon d'Hiver*, M. Bernard a montré les toiles qu'il ramenait des expositions de Paris. Excellente « liaison » ! Bernard est un peintre joyeux, abondant, plein de vie et de qualités naturelles magnifiques. On remarquait beaucoup aussi, et avec une vive sympathie, Mme Bouviolle, MM. Bouviolle et Marius de Buzon. — Au *Salon des Indépendants* il n'y avait guère que M. Chevalier dont la grande jeunesse a des dons qui étonnent et font presque peur. Ses couleurs chantent avec allégresse ; son *Coq mort* était de la race des œuvres importantes. Plaise aux dieux que M. Chevalier ne se laisse point griser ! — Aux *Humoristes* enfin, Brouty s'élevait d'un coup au-dessus de la caricature pour atteindre à une satire sociale très savoureuse.

Armand Assus d'autre part et M. Caillet ont fait chacun une exposition particulière dont nous aurions pu dire le plus grand bien, tant leurs recherches loyales et certaines de leurs réussites nous ont touché, si la place ne leur avait été dérobée par les querelles qu'on a vues. Réjouissons-nous enfin, le grand peintre Albert Marquet se trouve parmi nous : encore une excellente liaison !

Et il en est d'autres, de ces fameuses liaisons ! Tels les efforts de la Galerie Taourel qui présente les créations audacieuses d'artistes comme Puyforcat ; — tel le passage de l'Argentina et des Sakharoff dont nous avons pu, à l'égal des grandes villes d'Europe, admirer les célèbres danses ; — tel encore ce concert où Mme Schumacker Gailloud et l'excellent pianiste Frank Turner nous ont courageusement donné en première audition des músiques de Francesco Malipiero et d'Hon-

ÉCOLE PIGIER

1re ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE ET DE COMPTABILITÉ

FONDÉE EN 1850

SUBVENTIONNÉE PAR L'ÉTAT & PAR DES DÉPARTEMENTS

POUR LA PRÉPARATION

Des ADULTES, JEUNES GENS et JEUNES FILLES

à la Pratique des Affaires

La Leçon particulière est, de toutes les manières d'apprendre, la plus profitable.

Le mode d'enseignement adopté par l'Ecole est essentiellement individuel.

Chaque élève reçoit en particulier toutes les explications le mettant à même de bien comprendre.

Les Professeurs guident les élèves et les suivent dans leur travail.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

33, Rue Paradis - Tél. 44-20 - MARSEILLE

Commerce, Industrie, Finances, Comptabilité
Sténo-Dactylographie, Sténophile, Secrétariat général
Langues vivantes, Anglais commercial
Cours de Français Littéraire
Espéranto
Dessin Professionnel et Décoratif
Coupe, Couture, Mode, Lingerie

CETTE ÉCOLE SUPPRIME TOUT APPRENTISSAGE DANS LE COMMERCE

Inscriptions à toute époque de l'année et à tout âge

SITUATIONS INDIQUÉES AUX ÉLÈVES

Librairie Comptable - Travaux de Copie - Traductions

G. RIPERT-EMERY, **Directrice-Concessionnaire**

negger. Nous ne dirons d'ailleurs pas que les *Poemi Assolani* se sont heurtés à un maigre enhousiasme : on nous accuserait de faire injure à la population toute entière. Dieu nous en garde ! Ce qui était dangereux en mars, deviendrait mortel avec les chaleurs.

Gabriel AUDISIO.

Le Mois Financier

Février. — Journées horriblement calmes et vides pendant lesquelles les malheureux cambistes abrutis d'inaction et de somnolence doutent si le change a jamais existé. Les services d'arbitrage des banques restent des heures entières sans voir les lampes de leurs tables de change s'éclairer et sans avoir l'occasion de donner un seul coup de crayon.

Les cours continuent leurs évolutions réduites au minimum: le premier le Londres côte 124,00; le 2, 124,03; le 3, 124,05; le 4, 124,08; le 7, 124,10; le 8, fléchissement à 124,06, baisse assez sensible pour un marché aussi étroit, mais qui suffit à empêcher le commerce d'acheter, d'autant plus qu'il n'ets depuis plusieurs mois pas très décidé à opérer.

L'Espagne par contre est très ferme et dépasse 436, tandisque l'Italie dans la même journée du 8 atteint et dépasse 113 contre Paris. Ces deux dernières devises accentuent de jour en jour leur progression et atteignent le 14, 442 et demi pour l'Espagne et 114,50 pour l'Italie alors que le Londres se maintient, incertaine dans les mêmes cours de 124,05/08 sans réactions ni affaires.

Le 15 plus grande fermeté de la Lire et de la Peseta qui atteignent respectivement 116,50 et 443,50. Le report par contre est faible à 25 c. le mois et 1,05 les 3.

Même tendance es jours suivants pour les deux devises latines et pour le terme. Le 17, 117,40 (105 contre Londres avec tendance vers 100) et 449. Pour le report Londres, 0,15 et 0,75 avec tendance vers le pair tandisque le comptant se traite toujours dans les mêmes cours (124,03-04/05).

Le 21, en suite d'une tension des évènements italo-albanais, la devise italienne flechit brusquement à 108 contre Londres, soit 114,75 contre Paris. Par sympathie l'Espagne baisse légèrement à 448, mais le franc se maintient contre Londres à son cours de 124,05.

Du 22 au 25 reprise sérieuse puisque à cette dernière date la Lire vaut 117,50 et la Peseta 457,25. Le report 1 mois cote le pair à 0.03 et 3 mois 0,27 à 0,31. A noter que même avec l'abaissement nouveau du taux d'escompte qui est à prévoir, le terme rapporte moins que l'intérêt de l'argent. Résultat immédiat on ne fait plus de reports.

Plus d'opérations en Londres et en Dollars, presque plus de prêts ou d'emprunts de devises, les seuls bénéfices acquits le furent sur les devises ibérique et italique. Malheureusement il faut prévoir un terme à leur flurtuation qui mettra un point final au beau métier d'arbitragiste.

G. LYON.

PAG

DONNEZ A VOS ANNONCES UN CACHET - NOUVEAU -

Le rendement d'une annonce de publicité dépend de sa présentation. Si elle est artistique ou originale, vous aurez les résultats que vous attendez.

Les Établissement PAG mettent à votre disposition leur équipe de dessinateurs et vous feront profiter de leurs idées pour tous vos imprimés de publicité.

PAG

6, Rue Franklin, PARIS XVIe

Tél. Passy 94-03

“ Les Cahiers du Sud ”

Membres Fondateurs :
MARCEL PAGNOL, GASTON MOUREN.

publieront en Octobre 1927
un cahier consacré à

MARSEILLE

Les « Cahiers du Sud » réuniront dans ce numéro des articles, des dessins, des reproductions de tableaux, qui feront de ce fascicule un document de premier ordre. Nous publierons ultérieurement la liste des collaborateurs, appartenant à l'élite du monde littéraire, artistique, industriel, commercial, qui ont bien voulu nous prêter leur concours pour glorifier notre ville.

Les souscriptions pour ce numéro spécial sont dès maintenant reçues chez tous les libraires et nos correspondants. Le prix approximatif de ce fascicule sera de dix francs.

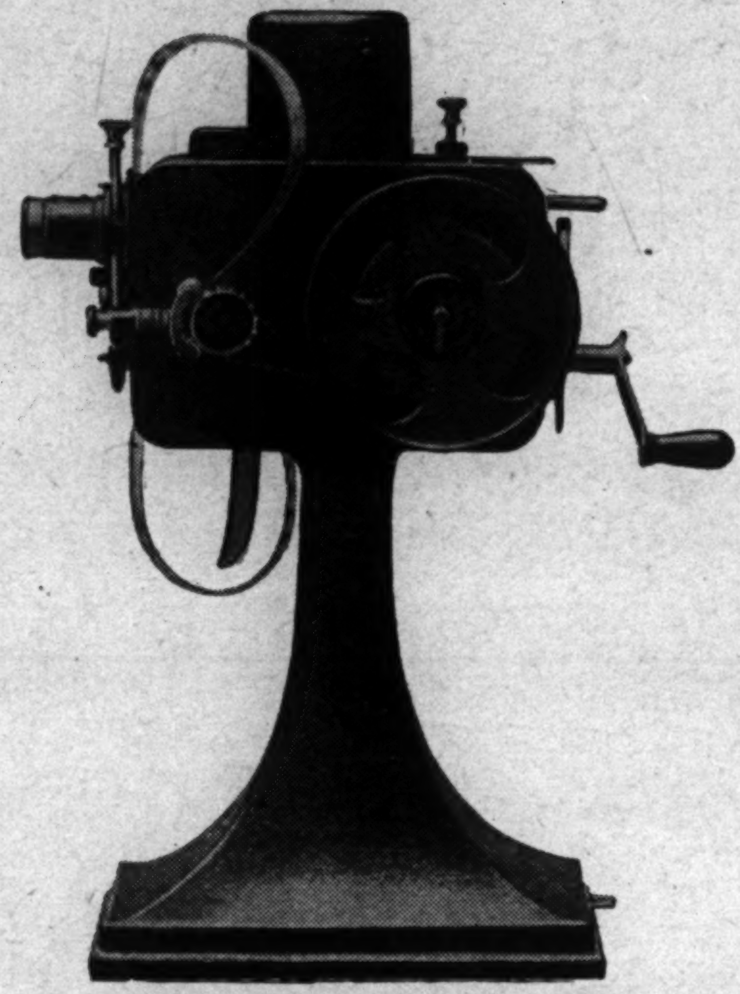
SOMMAIRE DU N° 91 — JUIN 1927.

ALFRED DOBLIN ...... *Coup d'œil sur la jeune littérature allemande.*
JULES SUPERVIELLE .... *Lit à Kérouan.*
VALENTINE PENROSE .... *Rêves*
MARCEL PAGNOL .... *Jazz* (cinquième acte inédit).
LOUIS EMIÉ .... *Regrets du Pirate.*
JEAN-FRANCIS LAGLENNE ...... *La Peinture contre l'Art Moderne.*
MAURICE COURTOIS-SUFFIT .... *Sur Jules Romains.*
ALEXIS REMIZOV .... *Le lot calamiteux.*

LE CINEBLOC

(Breveté en tous pays)

Même puissance qu'un poste professionnel



Même prix qu'un jouet

Le Cinéma idéal pour tous.

Concessionnaire exclusif :

L'ENSEIGNEMENT PAR LE CINÉMA

7, Rue d'Arcole, Marseille

A MARSEILLE

SOMMAIRE. — URBANISME : *Projet de Thermes aux Catalans*, par Gaston Castel. — CONCERTS CLASSIQUES : *Le Centenaire de Beethoven*, par Raoul Bataillard. *Trios de Beethoven : Trio Rey-Audoli-Duchoud*, par Gaston Mouren. — LA PEINTURE, par Jean Malan. — VISAGES : *Le peintre Marcel Poggioli*, par Henri Lemercier. — MACHINES PARLANTES, par Jean Malan. — LE CINÉMA, par Jules Roques. — ECHOS.

Urbanisme.

D'UN PROJET DE THERMES AUX CATALANS

J'ai rapidement esquissé dans l'avant-dernier numéro des « Cahiers du Sud » les grandes lignes du programme: Marseille-Port-aérien. Ne faut-il pas, aujourd'hui, que l'architecte, sollicité par les préoccupations nouvelles, tourne souvent ses yeux vers le ciel ? Mais, peut-on regarder longtemps le nôtre, en cette saison, sans penser que depuis les dernières bourrasques d'avril, l'été s'est mis en marche et qu'il sera bientôt là pour la grande fête du soleil et de la mer. Elle dure chez nous de juin à octobre, avec ses fringales d'air, son désir d'eau claire, sa volonté d'arracher le corps aux contraintes de l'hiver. Elle offre à la chair quatre mois de vacances, quatre mois de réhabilitation ou de revanche, tandis que les faux-cols éclatent et que les cravates se dénouent.

La régularité, l'ampleur d'une pareille kermesse exigeraient que, dans une ville comme Marseille, le problème des bains se posât d'une manière un peu large et que la solution fût à l'échelle du paysage qui l'inspire. Quand on pense à la façon magistrale dont les Romains ont, il y a plus de deux mille ans, développé ce thème, on se demande comment on a pu, en partant des thermes de Caracalla, aboutir à ces réduits mesquins où le peuple moderne se presse sans élan et se décrasse sans hygiène. Il y a eu, certes, durant des siècles, une méconnaissance toute chrétienne du corps et de ses exigences, mais, par un retour assez

naturel, sous l'irrésistible impulsion des sports, la foule est bien près peut-être de retrouver ce sentiment collectif qui fonde indifféremment, selon les époques, des stades, des cathédrales ou des arènes.

Marseille dédiée à la mer, vouée à la chaleur, à la lumière, à la vie, possère dans le prolongement direct de la rue Noailles et de la Cannebière dont un quart d'heure à peine de marche la sépare, une plage qu'il suffirait d'aménager convenablement, après l'avoir agrandie, pour y rassembler toute une population heureuse sous le signe de l'été. Je veux parler de l'anse naturelle des Catalans si admirablement située. Là, quelques guérites vermoulues, disputées à grand peine aux tempêtes de l'hiver, donnent depuis des années la mesure de notre négligence. Il serait cependant relativement facile d'y instaurer la propreté, la solidité, le confort.

Pour les baigneurs, on peut déjà prévoir des cabines salubres, nombreuses, munies de vestiaires suffisants et sûrs, des douches à eau douce, des plongeoirs, un gymnase avec agrès, tables de massage, espaces libres réservés à l'héliothérapie.

Pour les visiteurs, un édifice ayant sa façade sur l'avenue des Catalans et surplombé d'une terrasse accédant à la plage par un système harmonieux de rampes et d'escaliers, abriterait le plus largement possible restaurant, buvette, salles d'attractions et de repos.

Mais, pour qu'une pareille installation soit viable, il importe que les bénéfices de son exploitation ne se limitent pas à la seule période de la belle saison. Quatre mois par an de rendement intensif ne suffiraient peut-être pas à la faire vivre. Il faudrait donc entretenir durant l'hiver, l'engouement qu'elle doit fatalement susciter de juin à octobre. Fort heureusement, sous notre climat, avec la complicité du ciel, la chose ne paraît pas impossible. Il suffirait de prolonger, dans la direction de la ville, l'édifice dont nous parlions plus haut et de le compléter par un établissement pour bains de mer chauds intelligemment conçu : piscines à eau courante, salles de gymnastique, grandes baies vitrées, etc...

Parmi toutes les tâches souvent ingrates dévolues à l'urbanisme, celle-là serait d'un incontestable agrément qui consisterait à créer pour notre paysage latin un centre de délassement et de joie inspiré par la plus pure tradition.

Et, si ce programme, pourtant légitime, doit rencontrer de dangereux obstacles, qu'il soit du moins permis à l'artiste, à l'homme d'affaires, à l'employé courbés chaque jour davantage sous la loi du pain quotidien, de faire, pour leurs instants de repos, le rêve suivant :

Une large route, au flanc du port, courant toute droite sous le vieux fort Saint-Nicolas qui pourrait être une acropole, jus-

S.G.T.M. Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. — Adr. Télég.: TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Adr. Télép.: TRANSPORTS 68-82. Inter. : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES SUR :
l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation

PENINSULAR ET ORIENTAL
STEAM NAVIGATION Cy

PAQUEBOTS-POSTE ANGLAIS

DÉPARTS HEBDOMADAIRES DE MARSEILLE
SUR
L'Égypte, Les Indes, Golfe Persique, L'Extrême-Orient et L'Australasie

Service Hebdomadaire sur Gibraltar et Londres

Marseille au Maroc en 48 heures

Pour Frêts et Renseignements, s'adresser à :

ESTRINE & Cie, 18, Rue Colbert

Télpéhones 9.22 et 67.17 ; Interurbain : 101

COMPAGNIE MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

Cie FRAISSINET

SIÈGE SOCIAL : **5, Rue Beauvau, MARSEILLE**

Services postaux sur la Corse : départs quotidiens du Continent pour la Corse.
Service sur Gênes : Constantinople, Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braïla : départs réguliers tous les 17 jours.
Service sur la Côte Occidentale d'Afrique : départs réguliers tous les 8 jours.
Pour fret et passagers, s'adresser à Marseille, 5, rue Beauvau.

AMEUBLEMENT

TAPIS EN MOQUETTE -:- LINOLÉUM -:- TOILES CIRÉES

CHABERT & C^IE

Maison fondée en 1827

30, Rue de Rome — MARSEILLE

Chèques Postaux 77-71 — **TÉLÉPHONE 27-80**

Balais, Brosses, Plumeaux - Paillassons, Stores

CONFECTION ET POSE — PRIX FIXE

COMPAGNIE DE NAVIGATION

PAQUET

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10,500.000 FRANCS

Lignes de Constantinople et de la Mer Noire. — Service direct pour Constantinople, Côte d'Anatolie, Batoum, Novorossisk (départs : 15 et 30 de chaque mois).

Ligne du Maroc. — Service rapide Marseille, Tanger, Casablanca. — Départs de Marseille et de Casablanca les 5, 15 et 25 en hiver, tous les samedis en été. — Départs fréquents pour tous ports du Maroc.

Service bi-mensuel ORAN-TANGER-CASABLANCA et les ports du sud du Maroc

Ligne du Sénégal. — Service régulier Marseille, Tanger, Casablanca, Dakar (départs de Marseille et de Dakar tous les 14 jours.

Services commerciaux sur Dakar, Rufisque, les ports de la Casamance et du Saloum.

Pour tous Renseignements, s'adresser :

A la Direction : **4, Place Sadi Carnot, MARSEILLE**

Et à Paris : à **M. A. NUNZI, 43, Rue La Fayette (9e).**

GRAVURE = TIMBRES

ASQUASCIATI

11A RUE HAXO

qu'au champ de tir inutile qui rêve de devenir un jardin. Attenant à ce quartier du Pharo d'où le regard embrasse la ville d'hier entre ses clochers et la cité d'aujourd'hui en marche vers le Nord-Ouest avec ses môles, ses docks, ses jetées, une plage moderne peut accueillir un jour entier, les fatigues de la semaine.

Un jour de trève, de peignoirs flottants, de jeux harmonieux, sans dérangements incommodes, sans souci de l'été qui se consume, puisque, une fois la belle saison finie, on pourra la retrouver sous les hauts portiques, du stade couvert à la piscine ensoleillée avec les mêmes mouvements ininterrompus de joie, d'enthousiasme et de santé.

Cela vaut-il oui ou non qu'on y réfléchisse ?

Gaston CASTEL.

Concerts classiques.

COMMEMORATION DU CENTENAIRE DE BEETHOVEN

Cette saison a fini en beauté, sur un programme uniquement composé d'œuvres beethovéniennes.

Le douloureux grand homme a laissé à la postérité une œuvre qui n'est pas que musicale. A tout esprit qui se cultive, la pensée du Maître offre un splendire enseignement.

Aucun être humain n'a plus souffert que ce génie. Les réflexions d'un homme devant la douleur déterminent la qualité de sa valeur morale. De longues souffrances physiques, une catastrophe telle que la surdité, pour un musicien, l'amour dédaigné, méconnu ou impossible, l'envie ou le mépris chez certains de ses contemporains, sans compter la misère, Beethoven a subi tout cela. Lorsque toutes les tortures du corps et de l'âme n'arrachent à un être que des paroles de stoïcisme, de grandeur et de bonté, surtout de bonté, cet être peut devenir un modèle pour tous ceux qui, broyés par le destin, cherchent un phare, un guide, une bouée de salut pour la saisir à deux mains.

Il est des phrases-types, peut-être une par siècle, proférées par de sublimes esprits, qui constituent des lois de sagesse, des critères d'intelligence dont il ne faut pas s'écarter. La ligne de conduite de l'humanité, la voie droite se trouve, par ces phrases, toute tracée. « *Aimez-vous les uns les autres* » en est une. « *Je ne reconnais d'autre signe de supériorité que la bonté* » en est une autre. Et celle-là est de Beethoven.

Voila le seul, l'unique critérium de la valeur humaine, la pierre de touche sur laquelle un caractère, une âme laissera sa vraie trace.

Quelle que soit l'œuvre accomplie par un homme, elle n'est

digne d'aucune admiration si elle n'a qu'un but d'intérêt personnel, si elle n'est pas inspirée par l'amour, par l'esprit de sacrifice, par la bonté. Si le mobile des actions les plus brillantes n'est pas celui-là, le chef, le savant, l'artiste, le poète, l'écrivain, le philosophe, le maître qui les accomplit n'est justiciable que de notre indifférence et de l'amère, cinglante, mais juste maxime de La Rochefoucauld : « *Nos vertus ne sont le plus souvent que des vices déguisés.* »

A tous ceux qui de son temps occupaient les premières places, Beethoven a dit sévèrement : « Je ne reconnais d'autre signe de supériorité que la bonté. » La sentence vaut aujourd'hui plus que jamais et c'est avec grande sagesse et raison que notre sarcastique mais éclairé contemporain Jean de Pierrefeu a mis en épigraphe à son *Plutarque a menti*, « L'ingratitude envers les grands hommes est la marque des peuples forts. »

Il n'est de vrai grand homme que celui qui sert les hommes sans songer à réclamer leur reconnaissance et sans reculer devant leur ingratitude. Et voilà la première leçon de Beethoven.

La seconde, c'est par la musique qu'il nous l'a donnée. C'est par elle qu'il a exprimé l'immensité de son cœur pathétique. Par elle il s'empare du cœur humain, il lui transfuse avec une telle puissance la sublimité de tous les plus hauts sentiments, que le cœur humain en demeure pantelant et oppressé. Et la seconde leçon est que l'homme n'est grand et ne remplit sa mission que s'il est pathétique. Voilà la signification des sonates et des symphonies les plus émouvantes de Beethoven.

Plusieurs générations s'y sont abreuvées et ont trouvé en elles le désir d'exalter et de sublimer la vie. Qu'ils aient fait de petites choses quotidiennes dans un cercle restreint ou accompli ds choses illustres, seuls les hommes imprégnés de l'idéal beethovénien méritent admiration et reconnaissance.

L'humanité suivra-t-elle toujours la leçon beethovénienne ? Dans ce besoin de nouveauté qui tourmente l'âme humaine, qui transforme sa sensibilité et lui fait perpétuellement rechercher des formes nouvelles d'expression, en art comme en toutes choses, n'y a-t-il pas un danger ? Les générations qui vont venir n'écarteront-elles pas, comme inadéquates à leur sensibilité — ou à leur absence de sensibilité — les œuvres du passé, celle de Beethoven comme les autres ?

On sent, hélas ! dans les appréciations de quelques musicographes modernes certains signes tragiquement avant-coureurs. C'est pourquoi nous ne cessons de proclamer que seul un large et compréhensif éclectisme peut sauver de l'oubli le patrimoine glorieux du passé. La capacité de l'esprit humain est sans limite. Rien ne le comble, il peut contenir et comprendre tout le génie des anciens et tout le génie qui peut venir. C'est pourquoi il faut conjurer les hommes de tout apprendre du présent et de

AMBULANCES AUTOMOBILES

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

1, Rue Pythéas, 1, Angle place de la Bourse — MARSEILLE

Téléphone : MANUEL 618 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

Voit. RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN - Chauffage Central

Compagnie de Navigation Mixte

(Cie TOUACHE)

SERVICES MARITIMES RAPIDES ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU NORD

A) **Lignes rapides et hebdomadaires pour Passagers**

De Marseille pour Alger.
— — Philippeville et Bône.
— — Tunis.

De Port Vendres pour Alger.
— — Oran.
(Correspondance directe avec les Compagnies du MIDI et d'ORLÉANS).

B) **Services Commerciaux**

Nombreux départs de Marseille, Cette, Port-Vendres et Nice pour les principaux ports d'Algérie et de Tunisie.

Direction : **54, Rue Cannebière, MARSEILLE.**

Agents : à Port-Vendres, MM. G. Pams et Fils ; à Cette, M. P. Caffarel ; à Nice, M. L. Peruggia, 2, Avenue de Phocéens ; en Algérie-Tunisie, dans tous les ports desservis par les paquebots de la Compagnie.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

ACCIDENTS - INCENDIE - VIE - VOL

Agences à Marseille { 42, Rue Paradis, — Tél. 76-72
56, Rue Grignan — Tél. 23-63.

L. GÉBELIN

77, Rue Saint-Ferréol
MARSEILLE

Agent des Pianos **GAVEAU** pour les Bouches-du-Rhône

PIANOS DE TOUS FACTEURS

MENUISERIE ET CAISSERIE ÉLECTRIQUES

Spécialité de Meubles pour Médecins, Dentistes et Cliniques

A. ROUVIER & Cie

56, Boulevard de la Concorde, 56

- MAZARGUES - MARSEILLE -

ne rien oublier, du passé, de ce qui est digne d'être retenu. L'œuvre de Beethoven est de celles qui doivent perpétuellement soulever l'âme humaine, si cette âme ne veut pas sombrer dans la platitude et dans l'animalité.

Comme toujours, M. de Lacerda nous fit, avec autant de science que d'émotion, traduire par l'orchestre toutes les œuvres qui figurèrent à ce festival beethovénien. Nous voudrions disposer de plus de place pour honorer comme il conviendrait ce chef de grande lignée. A vrai dire, nous le dirions un peu plus longuement mais non plus fortement. Nos compliments aussi à un orchestre obéissant.

Le grand pianiste Risler contribua par une sereine interprétation de plusieurs œuvres beethovéniennes à la glorification de celui qui doit demeurer, moralement et musicalement, l'un des guides de l'humanité.

Peut-être nous sera-t-il permis, dans le prochain numéro, de dégager quelques considérations du bilan de la saison qui vient de s'écouler.

Raoul BATAILLARD.

RECITAL AUDOLI - REY - DUCHOUD

Les 28 et 31 mars et le 8 avril ont eu lieu, à la Salle Messerer, les trois séances données en commémoration du Centenaire de Beethoven par le Trio Audoli-Rey-Duchoud, et consacrées à l'audition *intégrale* des Trios.

Cette œuvre immense, où la pensée du Maître, débordant le cadre étroit du genre, s'élève constamment aux sommets de l'expression musicale, est, avec les quatuors, le document le plus considérable de toute la musique de chambre. Avec ces trois instruments, le divin sourd atteint sans effort à l'ampleur de la symphonie, notamment dans le *Trio en ut mineur*, que traverse le même souffle d'épopée qui anima la symphonie héroïque, dans le largo du *Trio en Ré Majeur*, dans l'andante du *Trio à l'Archiduc*, dans l'allegretto du *Trio en mi-bémol...*, dans tant d'autres pages encore... Cette musique, vieille de plus d'un siècle, semble née d'aujourd'hui, tant elle sait trouver, en nos âmes compliquées, le vieux fonds éternellement humain. Depuis que s'est tue cette grande voix, bien des merveilles nous ont été révélées que le Maître ignorait, bien des vérités qu'il vénérait sont mortes, mais cette musique ne pouvait ni vieillir, ni mourir, car, ayant exprimé l'essentiel, elle porte le signe de l'éternel.

Les trois jeunes virtuoses, à qui revient l'honneur de cette belle initiative, et qui acceptèrent l'écrasante responsabilité de la réaliser, ont été les interprètes profondément fidèles et pénétrés

de la pensée du grand mort. Je ne connais pas de plus bel éloge à leur adresser. Ils ont remporté, devant une assistance exceptionnellement nombreuse et brillante, un beau succès largement mérité. Je ne puis que déplorer que, pour des raisons fort étroites, surtout en l'occurence, on n'ait pas cru devoir assurer à cet évènement musical tout le retentissement qu'il eut dû avoir. L'homme n'oubliera-t-il donc jamais sa petitesse, même quand il s'approche de ce qui fut grand ?

Pour ce groupement, dont la haute valeur s'était déjà affirmée maintes fois dans notre ville et ailleurs, ces trois séances sont une consécration définitive. Il s'y est classé au rang des meilleurs. Par ses belles qualités de style, de parfaite discipline, de scrupuleuse compréhension, par la valeur de premier ordre de chacun de ses membres, il s'impose à l'attention de l'auditeur le plus averti et le plus exigeant. De ces trois marseillais, tous trois nommés la même année (1921), professeurs au Conservatoire, l'un, André Audoli, élève de Philip, prix de virtuosité en 1919, s'est fait entendre à Paris, en Espagne, en Italie, en Suisse, ici-même aux Concerts Classiques ; il est actuellement l'un des représentants les mieux doués de l'école française du piano. Gabriel Rey, fils du chef d'orchestre, fut l'élève à Marseille de Roche et d'Audoli, à Paris de Geloso et Bachmann ; Emile Duchoud, premier prix de Bruxelles (1910) où il eut pour maître le grand violoncelliste belge Jacobs, travailla à Paris avec Casals et A. Hekkings. Ces deux excellents archets, qui furent tous deux titulaires des pupitres de solistes à l'Opéra, se sont produits — trop rarement à mon avis — en solistes et en groupement, et ont fait partout apprécier leurs rares qualités de technique, de sonorité et, surtout, de parfaite compréhension. Que le trio Audoli-Rey-Duchoud persévère dans son bel effort, il saura conquérir dans le monde de la musique la place à laquelle il a droit.

SOCIETE DE MUSIQUE SYMPHONIQUE DE MARSEILLE

Cette société, que préside M. Paul Vignoux, et dont le chef d'orchestre est M. Georges Deckers, a commémoré le Centenaire de Beethoven dans un concert donné le 22 avril aux Salons Michel, et où se sont produits Mlle d'Ornal, cantatrice ; M. Ant. Agoub, pianiste ; M. Maurice Requier, violon solo des Concerts Classiques ; MM. Blain, Deckers, Lacroix, Bouville, et tout l'orchestre, dans diverses œuvres de Beethoven. Nos félicitations.

:: MARSEILLE ::

TÉLÉPHONE : 2.01
R. C. 42.721

LA RÉSERVE

PALACE-HOTEL

La Perle
de la Côte Provençale
Restaurant
de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Dominant la fameuse Corniche et son - - - Golfe merveilleux - - 'LA RESERVE' de Marseille est considérée comme un pélerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte-d'Azur - -

Appartements Confort Moderne = *Terrasses et Jardins Magnifiques*

LE GRAND HOTEL

ENTIÈREMENT RÉNOVÉ

Sa Cuisine — Son Restaurant — Sa Cave

66, Rue Cannebière. 66

Même Maison : **GRAND CAFÉ GLACIER**, Charles BORY, Propriétaire

MARSEILLE - Cannebière

Tout premier ordre
Situation la plus Centrale au Midi

Toutes Chambres avec Eau courante
Cabinets de Toilette
ou Salles de Bains

Téléph. urbain et inter
dans chaque chambre

élégr. LOUVRE-PAIX
Téléph. 18.

HOTEL LOUVRE & PAIX
RESTAURANT

The
Leading
and
Best known
Hotel in Marseilles

Most Centrally
Situated in the Cannebiere
Southern Aspect

All Bedrooms provided with
Running Water or with Bathroom
aud Lavatory attached.
Phones in all Rooms for Local or Trunk calls.

MARSEILLES - Cannebière

Pavillon de la Reine Jeanne

20 CHAMBRES
meublées à n uf

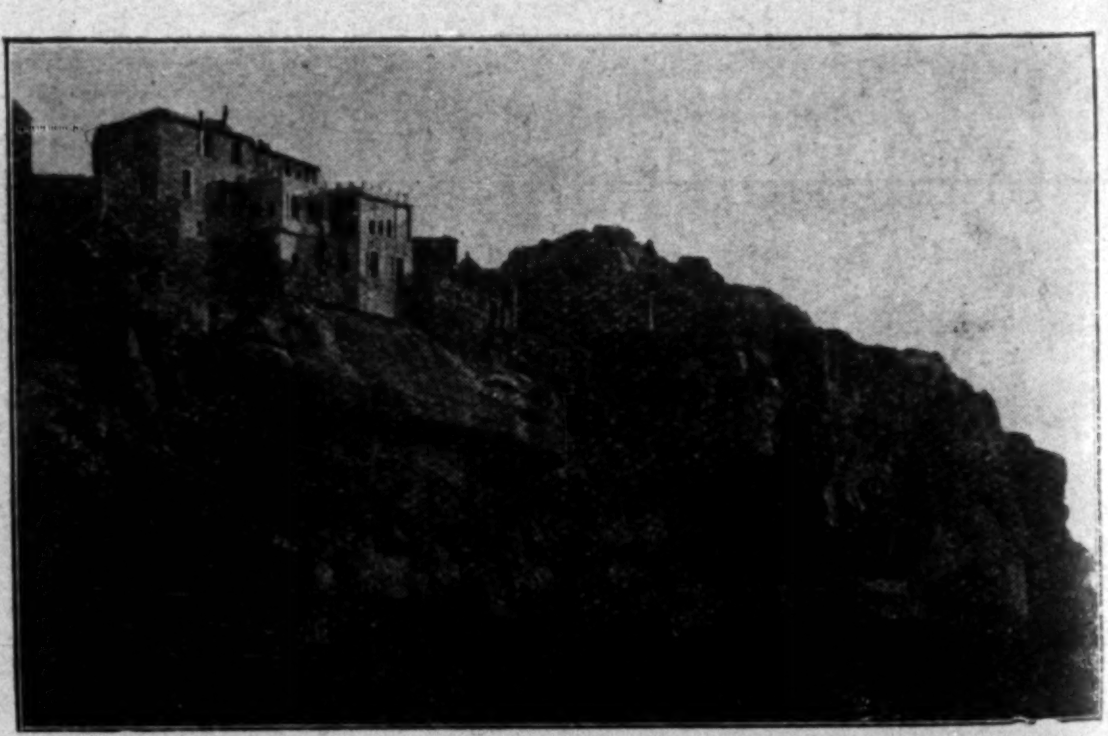
Restaurant
Terrasses
Pergola
Tea Room
Garages

Directeur-Propriétaire :
DUMAS

Cuisine Provençale
Grands Crus de Provence

AUTOMOBILISTES ! Visitez LES BAUX
Provence Romaine et Moyennageuse

HOSTELLERIE DE LA REINE JEANNE



L. ÉCHENARD, owner: Late Gal manager, Ritz Carlton, Londres et Paris.

GROUPE Ch. BORDES

Le Groupe Charles Bordes dont j'ai déjà eu l'occasion de parler maintes fois et auquel nous devons l'exécution du Chant de la Cloche, de l'Indy, de la création de Haydn, a exécuté le 26 mars, sous la direction de M. P. Lacour, l' « Orféo », de Monteverde, tel que l'a mis au jour le grand érudit Vincent d'Indy. Les manifestations, toujours originales, du Groupe Charles Bordes, méritent d'être suivies avec la plus grande attention.

G. MOUREN.

La Peinture.

J'ai reçu le programme d'une nouvelle et sixième galerie qui vient d'être créée à Lyon : la Galerie des Archers. Je pense que tout commentaire devient inutile par le seul fait du rapprochment de l'effort artistique de la troisième et de la deuxième ville de France.

PREMIÈRE EXPOSITION :

Peintures : Boudin, Degas, Jongkond, Lepine, Pissaro, A. André, Bonnard, Mainssieux, Marchand, Marquet, Segonzac, Signac, Valloton, Vlaminck et d'excellents peintres lyonnais.
Sculptures : Maillol, Manolo, Salendre.

DEUXIÈME EXPOSITION :

Peintures : Boudin, Degas, Jongkond, Lepine, Pissaro, A. fresne, Dufy, Despagnat, Fraye, Friesz, Goery, Cuerin, Laprade, Lebasque, Luce, Manguin, Marquet, Ottmann, Valtat, Vlaminck.
Sculptures : Anna Bass, Bourdelle, Dejean, Marque, Pompon, Salendre et divers sculpteurs lyonnais.

*
* *

Albert Brabo expose du 19 au 29 avril chez E. Druet. Vildrac se défend d'avoir voulu préfacer le catalogue de ses œuvres et y dit cependant excellemment que la préface est devenue ridicule depuis que les préfaciers professionnels livrent sur commandé, contre un tableau, les deux cuillerées d'épithètes qu'ils appliquent indistinctement à tous leurs clients. J'aime moins, toutefois, cette suite : « quoique cela puisse te faire du « tort, je veux bien dire que tu n'es ni Russe, ni Polonais, ni « Roumain, ni Espagnol, ni même Suisse, et que tu es modes- « tement natif d'Alais, dans le Gard... » Tout de même,

Vildrac, Brabo pourrait très bien être espagnol et posséder ce même talent que nous nous plaisons à lui reconnaître.

*
* *

Je reviendrai dans mes prochaines chroniques sur Jean Launois qui travaille depuis quelques temps dans notre région. Il y aurait aussi beaucoup à dire sur la colonie picturale de Cassis (Penrose, Varda, Becker, Grigoresco, et surtout, Alexandre Robinson).

J'ai beaucoup goûté, aussi, quoique d'une manière générale, je n'aime pas sa couleur, une admirable tête d'enfant de Bermann.

Tchélitchew, dont un dessin illustrera dans nos éditions l'*Esprit contre la Raison*, de Crevel, était également de passage à Marseille ces derniers temps.

Jean MALAN.

VISAGES

LE PEINTRE MARCEL POGGIOLI

La première fois que je le vis, Marcel Poggioli me fit songer à quelque virtuose de nos grands concerts : visage au front proéminent, longs cheveux noirs rejetés en arrière, joues bleuies par la barbe rasée, yeux noirs où scintillait cette flamme corse à la fois douce, volontaire, ironique, spirituelle, toujours pénétrante ; le corps mince, le geste sobre décrit par une main de pianiste, toute la tournure d'un musicien. Au fait, n'était-il pas alors une sorte de musicien des couleurs ? et les gammes polychromes qu'il harmonisait avec maîtrise, les accords picturaux dont il rehaussait son pointillisme vaporeux n'avaient-ils pas les mêmes grâces enveloppantes qu'une mélodie de Lalo ou de Fauré ?

Dans sa jeune notoriété, conquise chez Jules Olive qui l'avait découvert, il apparaissait comme le peintre de l'heure énamourée, des balustrades lunaires, des paysages verlainiens. Pastelliste délicat, il excellait à revêtir un portrait de femme d'un poudroiement de couleurs légères.

La crainte de s'affadir dans un genre qui n'est pas sans péril pour un peintre lui fit entreprendre un voyage en Savoie. Or la Savoie, avec ses montagnes élevées, la monotonie de ses verts, sa lumière capricieuse, est une des provinces qui se laissent difficilement ravir leur beauté. Poggioli parvint à rendre l'atmosphère des vallées humides, le veloutement des sapinières et des prairies, les jeux de la lumière sur les pentes granitiques ou les glaciers, l'enchantement du lac d'Annecy. Il nous rapporta une Savoie très variée, celle de l'été finissant.

— Parfumerie —
Lorenzy-Palanca

4, rue Cannebière
31, rue Saint-Ferréol
62, rue de la République

Marseille

Toutes les marques de Parfumerie

Tout ce qui concerne la Toilette

R. C. Marseille 7982

GRAND PRIX

Exposition Nationale Coloniale Marseille 1922

MAGASIN GÉNÉRAL

- 23, Rue Saint-Ferréol et Rue Vacon -

PARFUMERIE - TOILETTE -
GANTERIE - MAROQUINERIE -
AMEUBLEMENT - BIJOUTERIE
LUSTRES & TAPIS - - -

MARSEILLE

Téléph. 19.75

Société d'Alimentation de Provence – Avignon

Saucisson "MIREILLE"

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Un homme de goût ne se conçoit plus sans phonographe
Assurez-vous en chez

PHONO MONTGRAND

Musique de chambre - Musique d'orchestre - Chœurs russes - Opéras
Jazz Band - Jazz vocal.
Appareils et Disques Columbia, Gramophone, Pathé, Odéon, Salabert

RENSEIGNEMENTS, CATALOGUES, FACILITÉS chez

PHONO MONTGRAND, 26, rue Montgrand, Marseille

LES CHAPEAUX **BERRY**

14, rue St-Ferréol, 14 — MARSEILLE

sont toujours les plus chics

aux meilleurs prix.

La Corse aussi l'attirait. N'avait-il pas à nous en révéler quelques poétiques aspects ? Il fut le peintre des calanques que surplombent les rochers vertigineux, il fut le peintre des villages haut-perchés qu'il enveloppa de matin ou de soir.

Ce furent ensuite les succès des Salons de Paris et de l'Exposition des Arts Décoratifs. Puis la Provence le reprit, avec ses cyprès, ses figuiers et ses treilles.

Dans les dernières œuvres de Poggioli, j'ai observé une tendance vers la pure expression du style sans souci d'aucune formule. Poggioli est de ceux qui ont compris que l'évolution est indispensable à l'artiste. Seule l'évolution ouvre à la sensibilité de nouveaux champs d'impressions. Or la sensibilité est le trait dominant de Poggioli. Je puis en donner pour preuve l'état d'émotion où je le surpris, certain soir de septembre dernier, au cours d'une promenade que je fis au bord de l'étang de Berre. Je venais de contourner le promontoire d'Istres lorsque j'aperçus un groupe formé de gamins, de villageois et d'un curé de campagne. Au centre du groupe, Poggioli peignait avec passion. Il peignait, indifférent aux réflexions des paysans, aux regards étonnés du bon curé, indifférent même aux piqûres harcelantes des moustiques. Tout autour se déroulait un de ces merveilleux couchants particuliers à cette région de lagunes. Et je revois encore la silhouette de Marcel Poggioli transfiguré, mesurant dans un clignement tout le soleil et toute l'ombre et désespérant de retenir avec ses pinceaux le fugitif ruissellement de pourpre et d'or.

Henri LEMERCIER.

MACHINES PARLANTES

Idées de vacances. DISQUES GRAMOPHONE : *Divers.* — DISQUES ODÉON: *Always*, 4922. — DISQUES COLUMBIA : *Blues.*

André Coeuroy écrivait dans le « Paris-Midi », du 6 mars, qu'un double avenir s'ouvrait pour les machines parlantes, celui d'un musée et celui d'une usine. (Je pense que Cœuroy veut dire laboratoire.) Un musée qui mettrait à la portée de la main les grands orchestres, les masses chorales, etc. ; une usine (laboratoire) où les chercheurs utiliseraient directement la personnalité de l'appareil, car le temps lui semble proche où les sociétés d'édition phonographiques pourront présenter à leur public des œuvres directement écrites pour phonographe. Je ne suis pas loin de partager son avis ; le phonographe a en effet ses réactions propres, il ne reproduit pas à la même échelle tous les timbres. Les trompettes ou les trombones bouchés, les saxos acquièrent

dans les jazz un relief extraordinaire. Ecoutez le « *New Saint Louis Blues* » joué par le jazz de Ted Lewis, (Columbia) pour vous en convaincre.

Quant à l'idée de musée, le phonographe peut donner de magnifiques illustrations musicales aux personnes qui ne jouent ni le piano, ni l'orgue. Les courbes de certaines évolutions, de certaines intuitions seront à coup sûr plus sensibles à l'audition qu'à la lecture des manuels d'histoire de la musique. Prenons pour exemple le contre-point vocal, il y a toute une étude à faire en partant des disques de l'école flamande du XV^e^ siècle (Odéon, Chœurs de la Chapelle Sixtine) pour toucher barre sur les mottets plus actuels des Revellers (Gramophone) ou des Singing Sophomores (Columbia). Autre exemple, l'évolution de la sonate pour violon, comparer les œuvres de Purcell, Mozart, Beethoven (Gramophone), etc...

Mais foin de toutes ces idées d'études, avec la Pâque et les vacances, il ne peut s'agir que de danses ou de sentimentalisme. C'est pourquoi, n'écoutez pas le *Always* de Joséphine Baker si vous n'avez pas l'intention de rester chaste, sa voix d'oiseau étreint de toutes ses ailes notre inconscient besoin de sentimental.

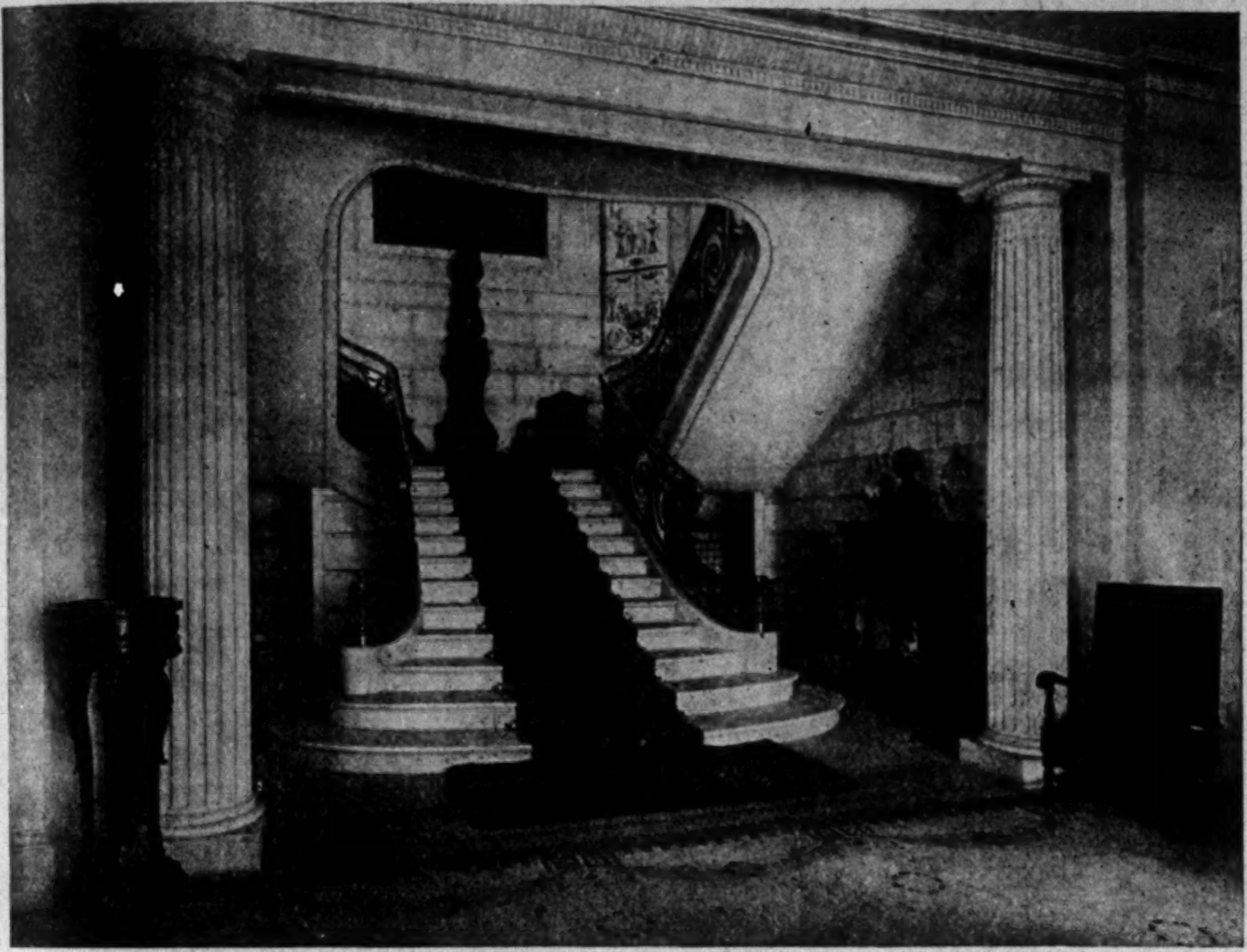
Wiener et Doucet me semblent toujours extrêmement démonstratifs. Nous portons tous la livrée de gens de maison de notre époque, Wiener et Doucet, toutefois, poussent la coquetterie à ne porter la leur que soigneusement retaillée à la toute dernière mode. Jean Wiener a cependant bien du talent, qu'il retourne à Bach.

Jean MALAN.

Le Cinéma.

Nous voudrions consacrer cette chronique à *Nana*, d'Emile Zola, d'après un scenario de Pierre Lestringuer, mis en scène par Jean Renoir. Déjà, quand nous avons revu le film en détail, la présentation à la critique en était lointaine et notre impression toute neuve et très enthousiaste s'est heurtée à une hostilité manifeste du public visant l'ensemble et particulièrement la principale interprète, Catherine Hessling. Depuis, nous avons pu nous documenter et retrouver ainsi, sous la signature de M. Edmond Epardaud, dans *Cinéa-Ciné pour tous*, une critique qui est un modèle du genre, après quoi il ne nous resterait qu'à nous récuser. M. Epardaud a tout prévu, et ce serait le reproduire qu'ajouter sous une autre forme nos commentaires. Donnons donc modestement notre voix à *Nana* pour déclarer que c'est une œuvre considérable, et certainement un des films importants du cinéma français. Réservons, comme il se doit, sa part à M. Pierre Lestringuer, qui découpa dans le roman de Zola les épisodes qui lui convenaient, illustrés par M. Jean Renoir qu'il

LE MEUBLE D'ART - **DAVID FRÈRES** - LA DÉCORATION



45, Cours Gouffé — Le grand Escalier d'entrée — **MARSEILLE**

La plus importante Maison d'Ameublement du Midi de la France

Société Marseillaise de Crédit

Société Anonyme au Capital de **75 Millions** entièrement versés

Réserves : 30.450.000 Francs

BANQUE FONDÉE EN 1865

Siège Social : MARSEILLE, 75, rue Paradis -- Succursale à PARIS, 4, rue Auber

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE TITRES

COIFFEUR POUR HOMMES **DUPONT**

16, Boulevard Dugommier (descente de la Gare)

GRANDS SOINS POUR LA COUPE DE CHEVEUX ET TAILLE DE BARBE

SOCIÉTÉ DES

Tuileries Romain Boyer

Société Anonyme au Capital d: 1.000.000 de francs

Siège Social : 5, Rue Cannebière, 5

MARSEILLE Téléphone 69-40

Carreaux, Fins rouges, Mécaniques, etc., etc.

PAPETERIES NAVARRE

Société Anonyme au Capital de 54 Millions

AGENT DE VENTE :

UNION FRANÇAISE DE PAPETERIES

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAFUMA

SIÈGE SOCIAL : LYON, 52, Avenue de Noailles

André NAVARRE, Ingénieur E.C.P., Directeur général

PAPIERS

Extra-Fins, Fins, Moyens pour Écriture et Impression
Pur Fil Lafuma, Madagascar, Alfas
Couchés, Affiches, Phototype

CARTONS

pour Boîtes Pliantes, Bristols, Cartes Bicolores
Phototypie Couchés

DÉPOT DE MARSEILLE : 90, Boulevard de Paris

Dépôts Régionaux
à NICE : chez MM. LIPRANDI & MARS, 14, rue Delille.
à SAIGON : Établissements DUMAREST, d'Indo-Chine.
à CASABLANCA : S. A. N. A. R. C. I., 54, Avenue de la Marine.

Agences : Alger, Oran, Tunis, Tananarive, Hanoï, Le Caire, Beyrouth, Jaffa, Smyrne, Jérusalem, Constantinople, Athènes, Bucarest.

Lampes "MAZDA"

En vente chez tous les Électriciens

AGENCE : 1, Rue du Théâtre Français
DÉPOT : 59, Rue Saint-Bazile

MARSEILLE

Téléphone 34-06

faut mettre au pinacle des réalisateurs de l'écran. Ne parlons pas seulement de la technique concernant la photographie et ses compositions — car il s'agit vraiment d'un peintre et noblesse oblige — mais de la vie (apparemment fausse parce que d'époque périmée) communiquée à l'œuvre. M. Renoir qui a voulu tout cela et dont on dit qu'il y a donné son âme et sa bourse, pour un résultat peut-être ingrat, a bien mérité de l'art dit muet (peut-être parce qu'il nous dispense des âneries sonores trop souvent entendues sur notre théâtre contemporain). M. Renoir a fait œuvre d'art, car, dès qu'on a pu réaliser aussi brillamment le Bal Mabille, on a imposé sa maîtrise en éclipsant beaucoup de voisins. De même, la scène où le Comte Mufat fait « le chien » et « le beau » sous la férule de Nana, pour la joie sadique de la caméristе et du coiffeur, est une très grande chose dans la manière allemande. Il a fallu beaucoup d'art pour ne pas friser le grotesque dans une scène aussi ingrate. Ajoutons-y la montée « mystique » de Mufat, allant au secours moral de Nana agonisante. Cet escalier imposant et cet homme au bras levé, tel un Christ transfiguré, écartant tous les avis des amis lâches de Nana, est une des plus belles choses que nous ait révélé l'écran mondial. Il est d'autres scènes... Mais, emporté par notre enthousiasme, nous nous apercevons que nous avons longuement commenté *Nana*, alors que nous ne voulions que l'effleurer. Pour conclure, nous prétendons personnellement que M. Jean Renoir, dans son œuvre, s'est égalé aux plus grands et qu'il les a souvent dépassés, et que nous n'avons en France aucune actrice supérieure à Catherine Hessling, qui assuma la tâche écrasante d'interpréter Nana, et ce nous est une joie d'avoir prévu toutes ses possibilités, après son début, dans *La Fille de l'Eau*, du même Jean Renoir. Des commentaires verbeux se sont répandus en tache d'huile, qui font un grief à Catherine Hessling d'imiter Gloria Swanson. Quelle niaiserie ! Peut-on reprocher à Catherine Hessling d'avoir plusieurs physiques : le sien, — naturellement — des rappels étonnants de Gloria Swanson et de Maë Murray, pervertis par des souvenirs fugaces de Nazimova. Ce sont d'ailleurs de beaux rappels, y compris celui de Gloria Swanson, que nous n'aimons pas, mais qui fut charmante en Mme Sans-Gêne, quoi qu'on en ait dit, et surtout remarquable dans un délicieux film de la Paramount, aux belles heures de Cecil B. de Mille : l'*Admirable Crichton*. Quant aux deux autres artistes citées, ce sont d'étranges créatures, d'une inégalité flagrante, dont les terribles défauts nous vengent de la médiocrité courante. Ces comparaisons constituent donc un bel hommage à l'adresse de Catherine Hessling, que nous tenons pour une personnalité capable des plus grandes choses.

Cela fait, regrettons qu'il nous faille parfois édulcorer nos pensées. Ah ! que nous aimerions être méchant, et manier la

plume d'un Laurent Tailhade, quitte à assumer toutes les haines. Parce que cet art neuf du cinéma requiert tous les commentaires littéraires, il fait dire à maint critique les sottises les plus navrantes. Il est encore question, dans une feuille de chou que nous ne nommerons pas, du peu de cas qu'on fait de nos films à l'Etranger. L'auteur de l'article constatant que, chez les Scandinaves par exemple, nos films n'ont pas l'honneur du palmarès, regrette d'avoir loué les productions de ces pays. Qui donc forçait le signataire non désigné d'encenser telle production étrangère, et pourquoi attendre la réciprocité ? Suit la phrase leit-motiv : « Car dès que nous voudrons nous en donner la peine, nous les dépasserons. » *Les*, c'est-à-dire tous les concurrents étrangers.) Encore une fois, prenons-en la peine — car jusqu'à nouvel ordre, *Nana* représente une exception — et gardons pour notre prochaine chronique la joie de louer Marion Davies dans cette délicieuse fantaisie qui a pour titre : *Quand la Femme est Roi*, de la Métro, en souhaitant trouver, à brève échéance, les mêmes valeurs estampillées françaises.

Jules ROQUE.

Échos.

EXPOSITION SERVIAN

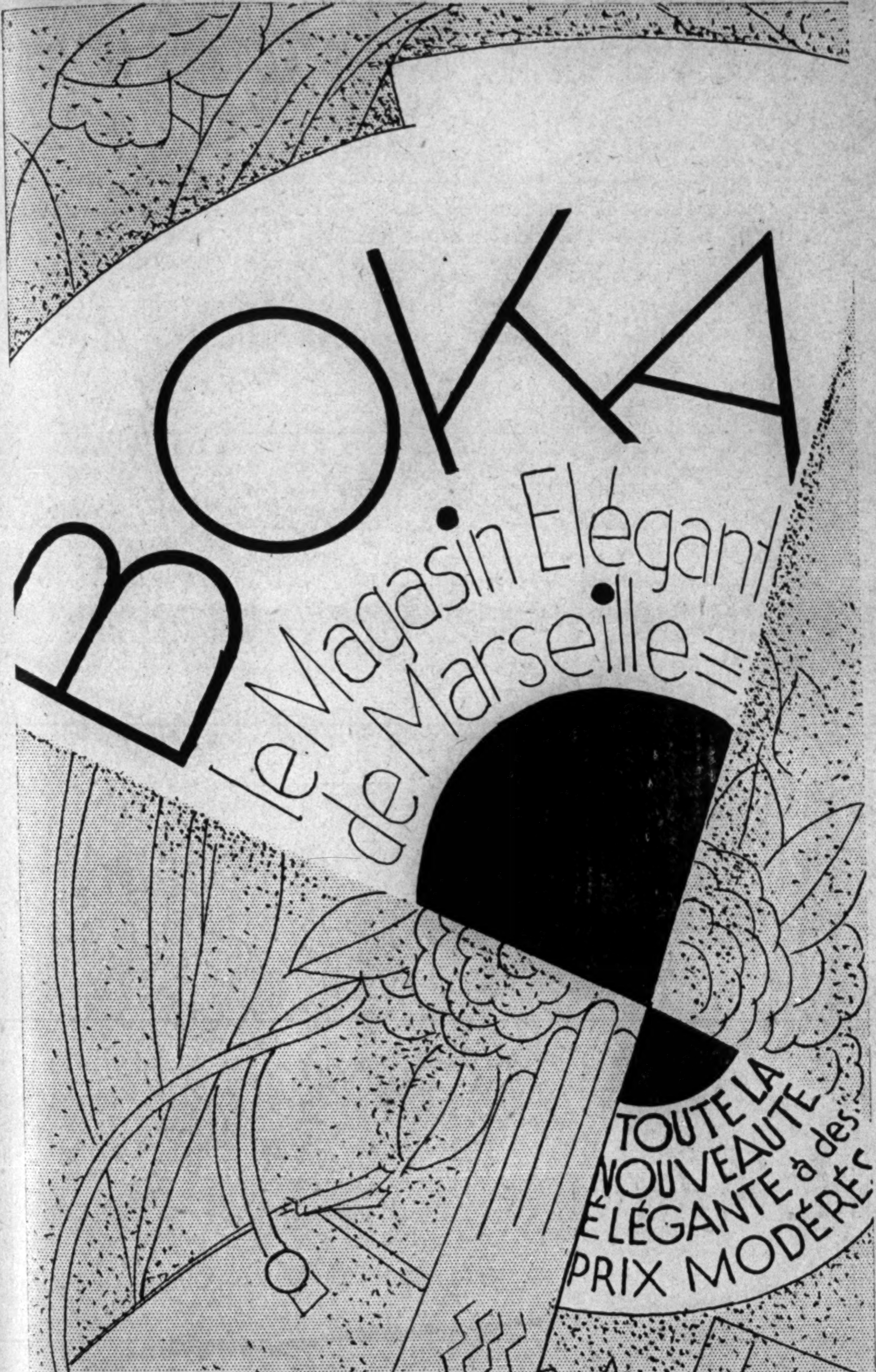
Nous signalons avec empressement l'exposition de M. Raymond Servian qui a présenté à la *Galerie Jouvène* 39, Rue Paradis du 11 au 26 Avril une ensemble de sculptures attestant de remarquables qualités. Ce sculpteur est a suivre dans son effort sincère. Nous ne sachions pas qu'il ait précédemment sollicité le suffrage du public marseillais. Son nom nous parvenait pour la première fois, mais certainement il a retenu l'attention des amateurs dont la sympathie l'encouragera.

EXPOSITION MAURICE MOLINETTI

Ce jeune peintre n'en est plus à son coup d'essai, l'an dernier, nous avions remarqué quelques toiles de la meilleure facture. Cette fois-ci il aborde le public avec une imposante collection puisque son catalogue comporte une liste d'œuvres aux titres les plus attirants et les plus variés. Cette exposition aura lieu dans la première quinzaine de Mai a la *Galerie Caors-Cottier*, Rue de Rome. Nous n'en parlerons donc que pour l'annoncer nous promettant une visite détaillée. Mais nous savons avec quelle passion notre ami Molinetti étudie son art et quels effets ses recherches consciencieuses peuvent en tirer. Ses efforts témoignent d'une conviction et d'une sincérité de moyens que nous apprécions hautement même quand nous n'adhérons pas aux résultats. Masi il faut aller avant toute chose devant la cimaise où il nous convie.

SALON RENAULT

Quand bien même nous nous défendrions jalousement de tout regard sur un domaine autre que littéraire, ce dont nous nous garderons bien, trop curieux de toute manifestation de n'importe quel ordre témoignant un souci d'art, nous ne pourrions pas nous bander les yeux devant certains efforts tentés par l'industrie avec la collaboration du goût et un sens de l'esthétique parfait. D'ailleurs on ne peut


BOKA
le Magasin Elégant
de Marseille
TOUTE LA
NOUVEAUTE
ÉLÉGANTE à des
PRIX MODÉRÉ

MAGASINS L. DEWACHTER J^NE

VÊTEMENTS

2, Boulevard Dugommier, MARSEILLE

Vieille Maison Centenaire (1823)

PASCAL

sa BOUILLABAISSE... ses METS PROVENÇAUX

27, Place Thiars, 27, Quartier Rue Neuve. — MARSEILLE

Octave LAMBERT-PASCAL

Propriétaire

Téléph. Urb. et Int. 20.76

Prix très modérés

Dégustation

DU

Thé de l'Eléphant

AU

TEA ROOM ÉLÉPHANT

69, Rue Saint-Ferréol

MARSEILLE

CHARBONS

Georges GUYAT Fils

Industrie - Navigation - Foyer domestique

36, Rue Chateauredon, 36, MARSEILLE ※ Tél. Colber 85-09

FLEUR DE PROVENCE PARFUM DISCRET DE

JOLET 1, Rue de Rome - Tel. 77-48 - MARSEILLE

guère imaginer de société évoluée où la pénétration des arts dans la vie matérielle ne soit pas permanente et de plus en plus totale. C'est ce qui fait augurer avec confiance de l'avenir du peintre, du sculpteur ou de l'écrivain en ce monde moderne d'où il semblait à l'origine devoir être exclu.

Il est utile qu'on fasse montre de goût dans la présentation d'un pain de savon comme d'une automobile. C'est sûrement ce que pense M. Douhairie Directeur des Etablissements Renault. Pendant le mois écoulé nous avons pu voir au Rond-point du Prado dans le hall de cette firme plus de cinquante voitures aux carrosseries *up-to date* et démontrant avec autorité les avantages de la « conduite intérieure souple ». I y avait là incontestable recherche de l'ensemble pour la mise en valeur de chaque unité. Le décor n'était pas moins soigné. L'œil était agréablement attiré par quatre *Gobelins* authentiques faisant toile de fond aux salons vitrés avec larges portières à glace bien modernes et signés Labourdette, Montel etc... Ce salon consacrait le succès de la firme et des carrosseries nouvelles en faux cuir, mais il démontrait une fois de plus par l'ordonnance générale, l'élégance des voitures, des pare-chocs (ceux-ci étaient présentés sur un chevalet comme un xylophone éclatant) que le concours de l'esthétique est pour l'industrie un facteur indispensable de succès.

Félicitons les Etablissements Renault et leur Directeur qui l'ont si bien compris.

EXPOSITION MARY PIRIOU

A la *Maison des Arts* rue de la Darse, Mary Piriou a exposé du 1er au 17 Avril une ensemble de toiles solides, ou nous avons surtout apprécié une science véritable des gris et des tonalités d'atmosphère pleines de sentiment sans apparence de recherche. Ce n'est pas que Mary Piriou méconnaisse le « métier ». Elle fait preuve au contraire d'une technique sûre et sa palette pour être véridique n'en possède pas moins les riches nuances des verts de la mer bretonne ou les ocres éclatants de Provence. Mais le peintre est maître de lui et s'il faut résumer son art nous dirons qu'il se distingue par sa sobriété et sa conscience. Ici, ni procédé ni ruse. Mary Piriou ne joue pas au plus fin avec la nature elle la reproduit comme elle la sent et le plus simplement du monde.

CONFERENCE

La Société de Géographie nous conviait à entendre samedi 30 Avril dans l'amphitéâtre de la Faculté la causerie de M. Maurice Vignat sur la *traversée de l'Afrique Occidentale*. Le conférencier qui est secrétaire général des Etablissements Verminck et connait bien les questions économiques, s'est agréablement étendu sur les progrès accomplis par la culture industrielle, la mise en valeur des terres dans ces régions neuves. A noter un amusant sketch de la mentalité et des mœurs des noirs soudanais.

La conférence étant présidée par M. Le Cesne président de la Cie de l'Afrique Occidentale Française.

Nous entendrons jeudi 5 Mai la conférence de M. Gaston Giraud sur les *Etats Unis sur le Pacifique*.

A Lyon

UN GRAND SALON DE PROVINCE

Les peintres locaux fondèrent à Lyon, en 1925, le Salon du Sud-Est. Il entrait dans leurs intentions de donner à ce Salon un large rayonnement et de l'utiliser aux fins de vulgarisation de la jeune peinture contemporaine à peu près inconnue au

public de province dont le goût, faute d'avoir pu s'exercer, s'égarait trop souvent sur des œuvres médiocres.

Le nouveau Salon connut, dès la première année, une grande faveur et se plaça d'emblée en tête des Salons Lyonnais, et sans doute de tous les Salons de province. Il faut rappeler que la peinture fut toujours en honneur à Lyon, que cette ville s'enorgueillit d'une lignée de peintres fameux au premier rang desquels brillent Vernay et Carraud dont les œuvres commencent à se disputer durement. Leur grande tradition fut transmise par Baudin, Jacques Martin et Adrien Bas à la dernière génération qui comprend : Ch. Senard, Pourchet, Laplace, Morillon, Didier, Ponchon, Carnier, Combet-Descombes, Fresch, Martin Via, Deval, Khim, le sculpteur Salendre, Mlles Kohn, H. Morelle, Charlaix, artistes dont l'originalité peut faire espérer que quelques-uns d'entre eux atteindront au grand talent celui qui déjà dépasse les étroites limites de la notoriété régionale.

Mais le Salon du Sud-Est, s'étant proposé de faire connaître la peinture, ne pouvait se dispenser de révéler à ses visiteurs les grands peintres de l'époque. Il n'y a pas manqué. Nous avons vu sur ses cimaises des toiles de Cézanne, Renoir, Claude Monnet, Manet, Degas, Sisley, Gauguin, Matisse, etc...

Cette année, l'exposition n'est pas moins importante puisque figurent au catalogue les noms de : Albert André, Antral, Bonnard, Compard, Coubine, Derain, Despiau, Dufresne, Dufy, Jean Puy, Flandrin, Fraye, Friestz, Gimmi, Gromaire, Kars, Laprade, Lotiron, Mainssieux, Manteret, Marchand, Marquet, Mlle Marval, Pompon, Dunoyer de Segonzac, Signac, Urbani, Utter, Utrillo, Valadon, Van Dongen, Vlaminck.

En outre le Salon du Sud-Est prétend rassembler chaque fois des œuvres du passé dont la présence constitue un véritable évènement artistique. Nous pouvions admirer, l'an dernier, une rétrospective des Impressionnistes. Nous admirerons cette année une rétrospective des peintes Néo-Impressionnistes où figureront des toiles qui sont parmi les plus belles de Seurat, Lucien Pissaro, Cross, Signac, Van Risselberghe, Augrand, Lucie Couturier, Luce, H. Petitjean, Dubois-Pillet, et une exposition d'art nègre comprenant plus de cent pièces rassemblées par le célèbre amateur Paul Guillaume.

Enfin, nous sommes informés que le grand écrivain Henri Béraud, se déplaçant tout exprès, assistera — de même que M. le Président Herriot — au vernissage du Salon du Sud-Est. Henri Béraud compte de nombreux amis parmi les peintres dont il fut, au cours de sa vie lyonnaise, un défenseur acharné, et écouté : quelques-uns lui doivent la réussite de leur carrière. Le Salon du Sud-Est est un prolongement, à quelques années de distance, de l'effort d'Henri Béraud et ce Salon ne serait point au complet s'il n'y paraissait pas.

high life tailor

Rue Noailles
MARSEILLE

Costumes pour Hommes et pour Dames

MAISON DE PREMIER ORDRE

Librairie des Allées

J. CARBONELL

E. MAUPETIT

SUCCESSEUR

56-58, Allées de Meilhan

MARSEILLE

Compte Chèques Postaux : 60-17 Marseille **Téléphone 71-77**

Nouveautés Littéraires, Géographiques, Scientifiques, etc.

MÉDECINE, DROIT, MARINE

OUVRAGES TECHNIQUES :

CHIMIE, ÉLECTRICITÉ, MÉCANIQUE, AUTOMOBILISME

Classiques, Neufs et d'occasion

ÉDITIONS DE LUXE - OUVRAGES RARES

Achat et Vente de Livres neufs et d'occasion

ABONNEMENTS A LA LECTURE

A NICE

REFLETS D'ART

La première saison d'Art de Nice a soutenu son intérêt jusqu'à la clôture. Ce sont des pulsations pleines de promesses qui viennent, pendant un mois, de secouer les Niçois d'une léthargie incompréhensible dans un pays où le cadre enchanteur et le passage ininterrompu des Maîtres universels devraient faire éclore les idées les plus fertiles et les plus passionnées en intiatives artistiques.

Après l'Exposition des Arts Décoratifs qui a transporté l'élite vers Cimiez, « l'hommage aux primitifs Niçois » et les anciennes rondes du Comté de Nice ont marqué le triomphe populaire aux Arènes.

A L'Artistique, le théâtre « Barba Martin » a évoqué avec verdeur le passé niçois, sa poésie, sa musique, ses danses, où le lyrisme s'accompagne d'une verve pittoresque et bien locale. Notre grand artiste Ponzio fit déborder l'enthousiasme en chantant : « La mieu bella Nizza » », d'E. Emmanuel.

En parlant de traditions locales, on ne peut s'empêcher d'une pensée mélancolique; combien sont insuffisamment secondés ceux qui les aiment et qui voudraient les conserver ! Le public niçois à leur égard est avare de son cœur et de son argent. « L'Armanac Niçart » n'a-t-il pas cessé de paraître faute d'appui !

La saison d'Art terminée, nous avons eu la Foire à l'Humour. Les *caricatures express* de Jean ; *des cailloux* transformés en charge d'après leur forme et à l'aide du pinceau présentés par les Dlles Rey et que Daumier n'aurait pas dédaigné de signer ; de G.-A. Mossa *la rétrospective* d'une vingtaine de maquettes carnavalesques conçues et créées par lui ces dernières années, véritables enluminures où Mossa est un maître autant qu'un homme spirituel. Les « illustres parisiens » au lieu de nous présenter des humoristiques d'art se sont contentés d'un flot de productions pour collégiens ou vieux marcheurs.

Et là, dressons un parallèle entre le Salon des Beaux-Arts et celui de l'Humour. Le dernier, à pein ébauché à la hâte, a eu un succès fou, tandis qu'au Salon de peinture : des gens d'estime et des amateurs pas assez nombreux. Ceci prouve que Nice est encore au premier cycle du goût.

Pour la *musique* cependant, elle a tenu rang de grande cité en célébrant le centenaire de Beethoven avec des interprétations

de premier ordre. Le gala de l'Opéra organisé par le Syndicat des Journalistes de Nice et confié à l'orchestre de Monte-Carlo, avec la IXe Symphonie. Le Conservatoire Municipal et les diverses sociétés musicales ont fait un effort appréciable.

Théâtre. — Après les représentations bruyantes et courues de Mme Tapalès-Isang, cantatrice japonaise, l'Opéra a repris solennellement *Marouff*, abandonné depuis quelques années. Ponzio y donne sa voix la plus exacte et la plus naturelle et il incarne avec une aisance remarquable l'expression orientale. Si le poème de Lucien Nepoty me plaît peu par la vulgarité de son thème, la musique d'Henri Rabaud, séduisante, avec des phrases d'un lyrisme aussi fervent que délicat, nous a valu une excellente soirée.

Conférences. — A l'Athénée, celle du Général Estienne : « *La traversée du Sahara* ». Epopée de gloire racontée avec simplicité et éloquence, parce que vécue avec passion. La salle débordait d'officiers et de personnes du monde. — Au Musée Masséna : « *La presse à Nice avant et après l'annexion* », par Michel Bovis. Sujet aride, présenté avec méthode et éclectisme. D'autant plus méritant que le conférencier, un jeune confrère possède une plume magique dont il n'est pas exagéré de dire qu'elle est digne des maîtres du Romantisme. Ses poésies sont le lyrisme même, quoique bien dans la note moderne qui convient à notre esprit.

Peinture. — L'Agence Havas présente quelques peintres « dits de Cagnes », on se demande pourquoi, car si les uns gîtent à Cagnes et les autres à Nice, leur peinture n'est point celle d'une école.

Gabriel Fèvre s'abrite sous un grand nom, celui de son oncle Degas. On ne peut pas dire qu'il y ait en lui l'esprit de famille, mais cependant un réel esprit d'artiste.

Raymond Pallier mérite mieux de Cagnes, il présente des paysages et surtout deux spirituelles poupées habilement chamarrées.

Raymond Godet, un village à travers les collines d'une grande sensibilité.

Yoshio Aoyama est un japonais qui conserve de son pays l'enchantement d'un art subtil tout en nous laissant deviner la beauté de notre Provence lumineuse.

Un autre artiste indépendant celui-là, affranchi de toute école : *Brindel*, peignant tel qu'il voit d'un caractère personnel, expose à l' « Eclaireur de Nice » quelques œuvres qui l'apparentent par la couleur aux Maîtres de la Renaissance et à Renoir par la sensibilité de son âme.

Charles BARZEL.

La véritable Bouillabaisse de Marseille
est servie dans les rochers de

La Cascade

face au Vieux Port

Rendez-vous des Artistes

5, Quai de Rive Neuve (Tél. 27-37)

ROSTAN, Propriétaire

Un chauffeur averti en vaut **DEUX...**

Un chauffeur averti est celui qui emploie

L'Huile VIT'OIL

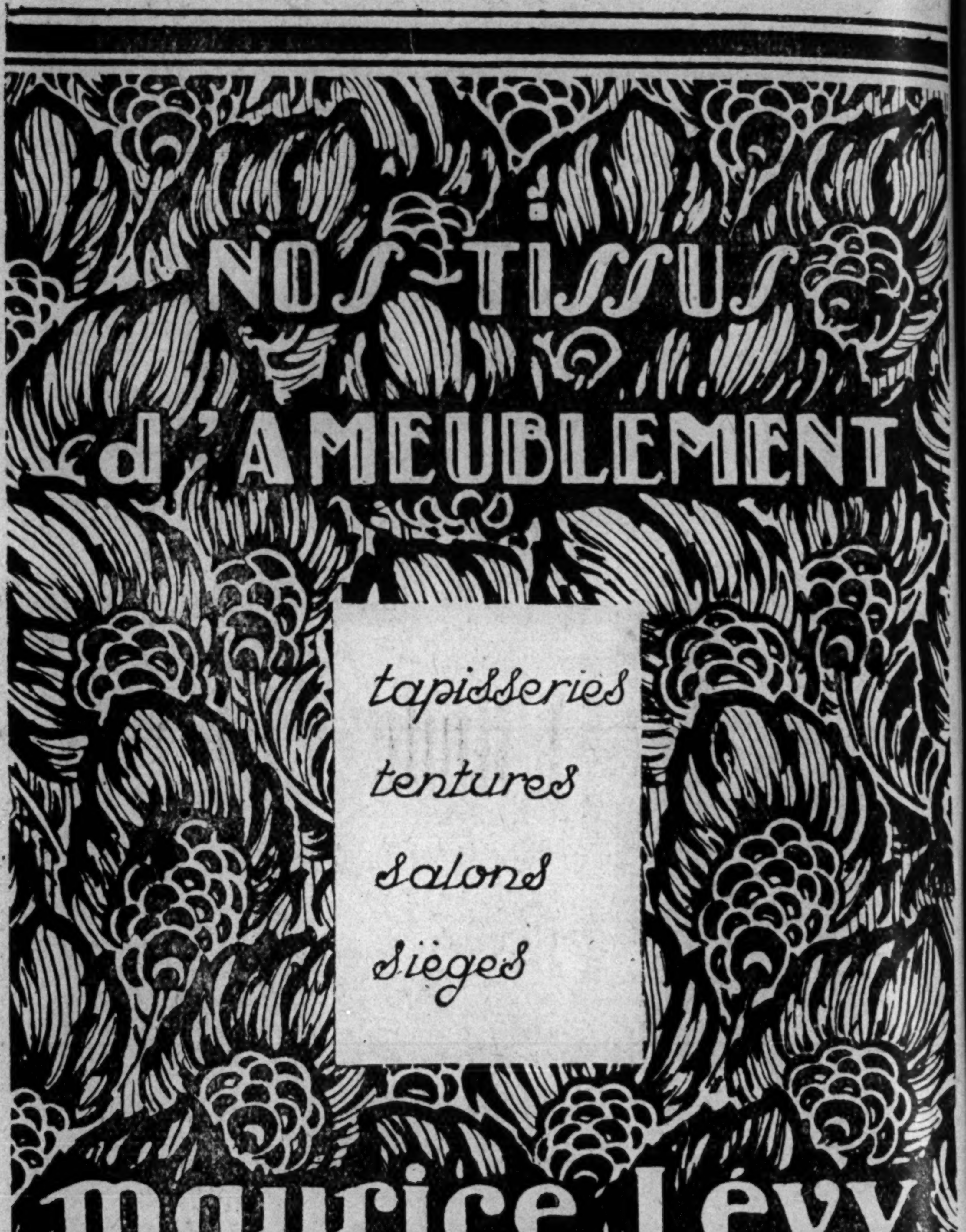
La grande Marque Française

TASSO Frères - Marseille

HUILES MINÉRALES
pour tous graissages industriels

Artistes ! Vous êtes attendus sur la Terrasse du **Sans Pareil** Face au Vieux Port

VEYRIER, Propriétaire


NOS TISSUS
d'AMEUBLEMENT
tapisseries
tentures
salons
sièges
maurice lévy
49bis rue d'Isly
ALGER

A ALGER

Sous la direction de M. Gabriel AUDISIO, 10, rue de Richelieu, ALGER à qui les publications d'Algérie (pour échange et compte-rendus) doivent être adressées.

Il vient de se produire à Alger un évènement dont la portée dépasse de beaucoup les bornes d'une cérémonie locale : la chose est trop rare pour qu'on ne s'en réjouisse pas comme il convient ; aussi bien a-t-elle été signalée aux journaux de Paris par divers correspondants, et j'éprouve moi-même la joie qu'on imagine à la révéler en outre aux lecteurs des *Cahiers du Sud.*

Donc on vient d'inaugurer à Alger un Musée des Beaux-Arts qui est l'œuvre de M. Jean Alazard, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettes. Plus exactement on a célébré la réorganisation de cet édifice municipal. Le public français mesurera la portée du travail accompli par le nouveau Conservateur quand il saura qu'un fétide dépotoir a été transmué en local propre, qu'une masse de pauvres choses, envois de l'Etat, élucubrations polychromes des orientalistes spécialisés, etc..., ont été renvoyées aux combles ou aux cabinets des fonctionnaires et magistrats (1) et remplacées par des collections classiques et une section contemporaine. Je n'ai pas le loisir de m'étendre en détail sur le goût, le tact, l'intelligence avec lesquels M. Alazard a disposé les salles, choisi les œuvres nouvelles ; je veux seulement, d'un mot, lui dire la reconnaissance des amis de l'art pour avoir proposé Matisse là où régnaient on ne sait quoi et les incommensurables bouffissures de M. Rochegrosse, et lui dire leur confiance pour l'avenir de son entreprise si remarquablement amorcée après une seule « campagne ». Désormais, il y a un musée à Alger ; personne ne s'y trompe, hormis les « victimes », et les artistes qui nous viennent de l'oltra-mare moins que personne.

Cependant il y a encore une double leçon à tirer de cet évènement, en se plaçant au point de vue algérien. D'abord celle-ci : un homme nous montre ce que l'initiative, la bonne volonté *d'un seul* peuvent faire. Et je n'ai pas peu de joie à reprendre un mot qui fit pâmer d'horreur les maîtres à penser du pays ; sans

---

(1) *Hélas, il en reste encore, mais patience. Espérons que leur tour viendra ; il est vrai que d'aucunes sont si vastes qu'il y faudrait la dynamite...*

M. Alazard, il n'y aurait pas de musée ; *qu'il renonce et ce sera fini.*

Ce qui n'empêche point de complimenter tous ceux qui ont aidé le conservateur dans sa tâche : d'abord la Municipalité qui lui a permis de la réaliser grâce au zèle d'édiles avisés tels que MM. Filipi, Mantoux, Breuillot, Rose, etc..., ensuite la Société des Amis du Musée qu'il a suscitée et que M. Rey préside avec toute la conscience d'un amateur très éclairé, enfin les nombreux artistes et collectionneurs qui lui ont fait confiance en lui offrant de précieux dons : MM. de Polignac, le baron Chassériau, Rochegrosse (avec un Delacroix pour quoi il lui sera beaucoup pardonné), les peintres Maurice Denis, Marquet, de Waroquier, Céria, Corneau, Bouchaud, Deval, etc..., qui ont fourni là un bel exemple de désintéressement et d'amour pour l'Algérie.

La deuxième leçon, c'est que M. Alazard, en créant une section d'art contemporain et en s'adressant, pour la constituer, à des artistes réputés en France, établit une liaison fructueuse avec l'art vivant, j'entends le vrai. Il est bon que le grand public algérien soit mis en présence d'œuvres modernes ; il est nécessaire qu'il se rende compte qu'un Noiré est un affligeant spectacle ; il serait heureux, dans le propre intérêt de ses finances puisqu'il achète beaucoup, qu'il apprît qu'un Vlaminck vaut davantage, en style marchand international, qu'un Deshayes (d'Alger).

*

* *

Trouvera-t-on encore dans les propos qui précèdent une négation de l'effort algérien ? Ce serait à nouveau se tromper volontairement. L'erreur est de vouloir vivre sur moi-même ; c'est du mauvais régionalisme. On y gagne de pauvres satisfactions départementales, on se perd en querelles de clocher, et l'on gâche le développement intellectuel et artistique d'un pays. Ce qui ne serait que fâcheux dans une vieille province française traversée par tous les courants nationaux, devient dangereuse et prétentieuse chimère dans un pays neuf, séparé de notre fonds mental par 800 kilomètres de mer.

Je souhaiterais que cette idée fût partagée par les directeurs des nombreuses revues qui continuent à paraître ici. Après *Nous d'Afrique*, voici *Etna*, plus spécialement économique et industrielle, et *Notre Rive* qui fonde ses espoirs sur une formule de publicité moderne. La place qu'elle fait aux lettres et aux arts est vaste. M. René Hugues y commence un roman sur l'aventure barbaresque de Barberousse ; un critique fin, sensible et cultivé, qui se dissimule trop modestement sous un pseudonyme, fait avec un heureux discernement, le bilan de la peinture algé-

BIBLIOTHÈQUE

DONNEZ A VOS ANNONCES UN CACHET - NOUVEAU -

Le rendement d'une annonce de publicité dépend de sa présentation. Si elle est artistique ou originale, vous aurez les résultats que vous attendez.

Les Établissement PAG mettent à votre disposition leur équipe de dessinateurs et vous feront profiter de leurs idées pour tous vos imprimés de publicité.

PAG

6, Rue Franklin, PARIS XVIe

Tél. Passy 94-03

rienne. Il a déjà parlé de Marius de Buzon, d'Armand Assus ; demain il parlera de Louis Fernez. Et c'est fort bien.

Il me reste à signaler un évènement qui intéresse mes amis marseillais puisque la bonne cité phocéenne y était représentée : c'est l'inauguration de la gare maritime d'Alger. Je n'en parle d'ailleurs que du point de vue de l'urbanisme. Les bâtiments de cette gare sont d'une architecture à la fois harmonieuse et strictement adaptée aux besoins qu'elle doit satisfaire, dépouillée, classique dans sa volonté moderne. Il ne faut pas s'en réjouir peu : c'est signe d'une bonne évolution du goût public. Qu'on songe seulement aux insolemment pompeuses « machines » de style Trocadéro-Métro-Grand Palais qu'on eût collées là, il n'y a pas vingt ans... Félicitons donc M. Billiard, Président de la Chambre de Commerce, père de cette œuvre, et les architectes qui furent, me dit-on, feu M. H. Petit et M. Garnier.

G. A.

IMPRIMERIE MISTRAL

CAVAILLON (*Vaucluse*)

La plus importante Typographie du Sud-Est

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS PAR COURRIER

Cette revue est imprimée sur papier alfa des Papeteries Navarre (cuvée spéciale des Cahiers du Sud*).*

ÉCOLE PIGIER

1re ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE ET DE COMPTABILITÉ

FONDÉE EN 1850

SUBVENTIONNÉE PAR L'ÉTAT & PAR DES DÉPARTEMENTS

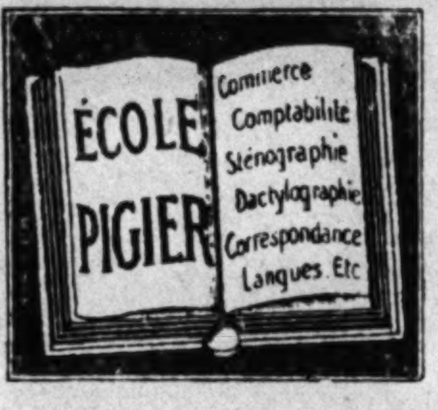
POUR LA PRÉPARATION

Des ADULTES, JEUNES GENS et JEUNES FILLES

à la Pratique des Affaires

La Leçon particulière est, de toutes les manières d'apprendre, la plus profitable.

Le mode d'enseignement adopté par l'Ecole est essentiellement individuel.



Chaque élève reçoit en partic lier toutes les explications l: mettant à même de bien comprendre.

Les Professeurs guident les élèves et les suivent dans leur travail.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

33, Rue Paradis - Tél. 44-20 - MARSEILLE

Commerce, Industrie, Finances, Comptabilité
Sténo-Dactylographie, Sténophile, Secrétariat général
Langues vivantes, Anglais commercial
Cours de Français Littéraire
Espéranto
Dessin Professionnel et Décoratif
Coupe, Couture, Mode, Lingerie

CETTE ÉCOLE SUPPRIME TOUT APPRENTISSAGE DANS LE COMMERCE

Inscriptions à toute époque de l'année et à tout âge

SITUATIONS INDIQUÉES AUX ÉLÈVES

Librairie Comptable - Travaux de Copie - Traductions

G. RIPERT-EMERY, Directrice-Concessionnaire

Le Mois Financier

Absolument rien à signaler comme variation dans les cours du Londres pour les premiers jours du mois.

Les prix restent ce qu'ils étaient fin mars et très probablement ce qu'ils seront dans la suite.

Dans tous les projets gouvernementaux de stabilisation, il a toujours été question d'une période de pré-stabilisation plus ou moins longue à l'issue de laquelle un décret interviendrait pour ratifier le cours. Or, depuis le 15 décembre de l'année dernière nous subissons cette période pré-stabilisatrice et nous sentons tous peser sur nous le décret qui mettra un terme aux opérations de change et au métier de cambiste.

A noter que, avec les petits écarts de 1 ou 2 centimes par semaine nous sommes infiniment plus stabilisé qu'avant la guerre des changes en effet pour une livre cinq fois moins chère les écarts de cours étaient légèrement supérieurs (5 ou 6 centimes par huitaine. Il nous faudrait donc varier aujourd'hui de 25 ou 30 centimes pour nous retrouver dans la même situation qu'en 1914 où le change ne jouait pour le Commerce qu'un rôle de second plan.

La Lirette et la Peseta sont très fermes jusqu'au 4 et s'élèvent respectivement à 101 et à 27 demandées contre Londres, soit 121 et 459 contre Paris. A cette date assez forte baisse provoquée par des réalisations de bénéfice 101,60 et 27,40). Mais la tendance se retourne dès le 5 et les devises latines repartent très fermes à 100,75 et 27,20 contre Sterling, l'Italie plus ferme que l'Espagne. La tendance vers 100 lires pour 1 Livre, semble s'accentuer comme nous l'avions prévu le mois passé.

Le report Londres est infiniment faible et côte le 4 pour la forme 1 centime pour 1 mois et 9 pour le trimestre. Il est le lendemain au pair pour les 3 mois et le surlendemain 6 à 1 centime de déport pour chaque mois, ce qui ne s'était encore jamais vu.

L'Espagne fléchit assez sensiblement pendant ces mêmes journées et côte le 6, 27,60 contre Londres, soit 452 contre franc. L'Italie suit la même tendance et passe de 100,60 contre Livre à 101,80, soit 123 à 121 Le Londres par contre ne bouge pas du tout et conserve sa cotation à 124,01-02-03.

Des bruits nombreux et contradictoires circulent quant à la possibilité d'une stabilisation. Certains la voient imminente: pendant les vacances de Pâques à un cours très fortement supérieur (135/140); — d'autres la voient stabilisant la Livre à la fin de la session parlementaire à un cours nettement inférieur (100-110); — d'autres enfin et c'est là notre opinion attendent du Gouvernement dans un délai plus ou moins rapide, mais assez proche toutefois la ratification officielle du cours que nous subissons depuis 4 mois, et qui par le temps même depuis lequel il dure semble bien être le COURS.

Les multiples facteurs qui, dans es temps héroïques eussent fait varier la Livre de 40 ou 50 points la laissent absolument inerte dans les cours trop connus de 124; retour dans les coffres de la Banque de France du dépôt d'or, actuellement détenu par l'Angleterre — bilans de notre institut d'émission meilleurs de semaines en semaines; — abaissement de l'intérêt des Bons de la Défense; — abaissement de 10 p. 100 du taux d'escompte, qui passe de 5 et demi à 5 — excellente rentrée des impôts provenant beaucoup plus d'une meilleure perception que d'une reprise des affaires; — afflux de francs dans les Banques ce qui entraine une diminution du taux de toutes les qualités d'avances sur titres, sur marchandises, etc...)

Dès le 10 l'Italie accentue une fois de plus son avance et atteint le 12, 100 contre Londres et le 13 99,50, soit contre Paris à cette dernière date 124,65.

Le report est au pair sur toutes les échéances, et trouve plutôt des emprunteurs.

Georges LYON.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

“ Les Cahiers du Sud ”

Membres Fondateurs :
MARCEL PAGNOL, GASTON MOUREN.

présentent dans les feuillets suivants

LE MAGAZINE DES CAHIERS DU SUD

donnant une vue d'ensemble de l'activité intellectuelle, artistique, sportive, urbanistique, cinégraphique de Marseille et des principaux centres du bassin méditerranéen.

SOMMAIRE

A MARSEILLE :

URBANISME, par Gaston Castel. — MUSIQUE, par Raoul Bataillard. — LES MACHINES PARLANTES, LA PEINTURE, par J. Malan. — LE CINÉMA, par Jules Roque. — AUTOMOBILISME, par André de Masini. — ECHOS.

A NICE :

REFLETS D'ART, par Charles Barzel.

A ALGER :

CHRONIQUE, par Gabriel Audisio.

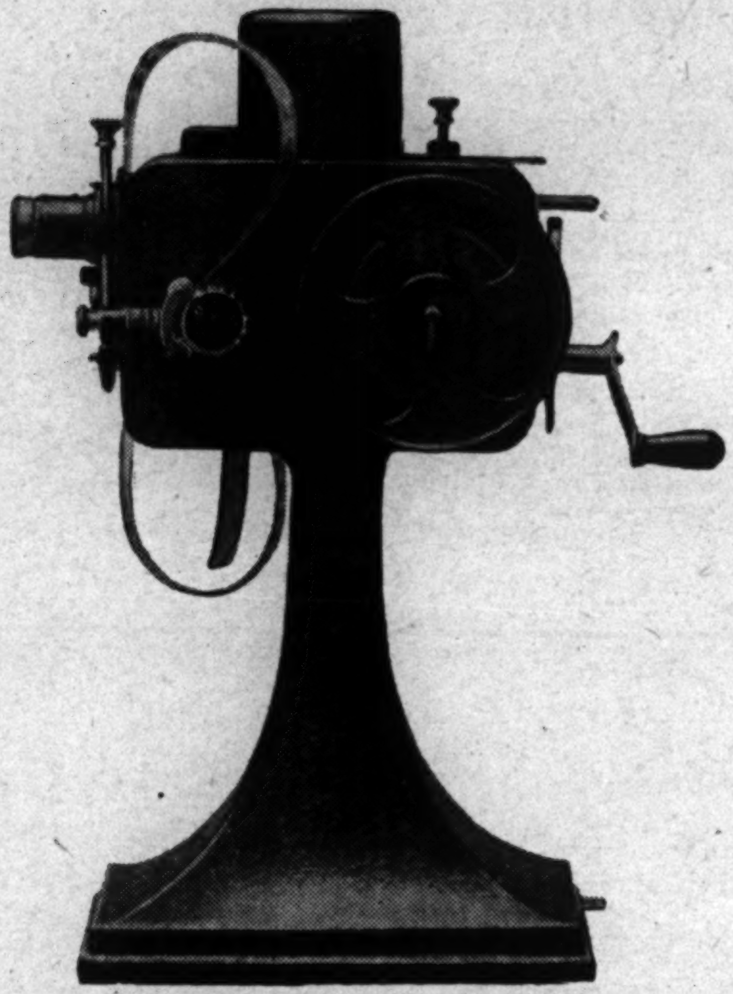
A ROME :

CHRONIQUE, par Emmanuel Audisio.

LE CINEBLOC

(Breveté en tous pays)

Même puissance qu'un poste professionnel



Même prix qu'un jouet

Le Cinéma idéal pour tous.

Concessionnaire exclusif :

L'ENSEIGNEMENT PAR LE CINÉMA

7, Rue d'Arcole, Marseille

A MARSEILLE

SOMMAIRE. — URBANISME : *Le Tunnel du Rove*, par Gaston Castel ; *Aux Baux*, G. C. — CONCERTS CLASSIQUES : *Bilan de la dernière Saison*, par Raoul Bataillard ; RÉCITAL GABRIEL-MARIE ; MACHINES PARLANTES, par Jean Malan. — LA PEINTURE, par Jean Malan ; *Exposition Arts Décoratifs.* — LE CINÉMA, par Jules Roque. — AUTOMOBILISME, par André de Masini. — ECHOS.

Urbanisme.

LE TUNNEL DU ROVE

GRANDE ARTÈRE URBAINE

La France entière, à la suite du Président de la République, dont la visite a consacré l'effort de Marseille, paraît avoir compris toute la portée de cet ouvrage hardi qui relie notre grand port au réseau fluvial français. Le sénateur Pasquet faisait remarquer à ce propos dans le *Journal* que l'arrêt dans la progression du tonnage avait été provoqué par le défaut de concentration de notre commerce imputable en grande partie au manque d'unité et de cohésion de notre réseau navigable. Grâce au souterrain du Rove, achèvement du programme d'extension du port, grâce à l'utilisation de cette magnifique nappe d'eau de 15.000 hectares qu'est l'Etang de Berre, à l'aménagement de Port-de-Bouc et de Caronte, grâce au canal d'Arles à Bouc considérablement élargi, va se réaliser enfin cette voie de trafic international par eau Le Havre-Marseille, qui rétablira l'ancienne route commerciale vers la Méditerranée et l'Orient, déplacée au profit des ports de l'Est, Rotterdam, Hambourg, Gênes et Trieste.

Mais, pendant que ces ambitieuses pensées occupaient les esprits, que chacun songeait au développement futur de Marseille rendu possible par l'œuvre de notre Chambre de Commerce et le dévouement de tous les obscurs qui l'accomplirent, c'est à

peine si l'attention fut attirée par un incident qui me frappa avec la force d'une révélation.

Pendant que la vedette présidentielle et sa suite s'enfonçaient dans le majestueux souterrain où les lumières d'un même ciel se répondent à chaque extrémité de la route audacieuse, une file considérable d'autos s'élança par les dédales de la Nerthe vers Marignane où M. Doumergue devait prononcer son discours. Mais les routes étaient tortueuses et malgré l'émulation des chauffeurs désireux de saluer la sortie des canots officiels par la Tête Nord, la circulation pénible, l'encombrement ne permirent pas aux voitures filant du soixante à l'heure cette victoire sur la navigation. Certaines personnalités arrivèrent en retard. Cela démontrerait amplement qu'en urbanisme — ce n'est pas encore vrai pour la physique ou la diplomatie — le plus court chemin d'un point à un autre demeure bien la ligne droite.

Cet incident est significatif. On a exécuté un travail gigantesque, on a remué des millions de tonnes, on a creusé une montagne pendant des kilomètres au péril de vies humaines, on a évacué cent millions de mètres cubes d'eau, employé 2.600.000 mètres cubes de maçonnerie, pour que des marchandises, des voyageurs peut-être, fussent aisément transités et avec un petit effort complémentaire on eut rendu immédiatement accessible à Marseille une banlieue illimitée.

Si parallèlement à la grande section du souterrain, section de vingt-deux mètres de largeur, qui fait du tunnel du Rove l'œuvre maîtresse du genre dans le monde entier, un syndicat de communes riveraines (c'est une chose très réalisable) ou bien le Conseil Général avait exécuté un simple anneau de dix mètres de largeur, muni d'une installation électrique parfaite et ventilé suffisamment, boyau routier dans lequel on aurait pu installer une triple voie pour métro, autos et piétons, on aurait d'un coup livré au développement urbain tout le vaste territoire qui borde les étangs de Bolmon et de Berre, et par celà même donné une plus-value formidable à l'œuvre accomplie.

Voyons plus haut, s'il est possible, car le but à atteindre est énorme : il s'agit de tripler une grande ville, de dégager, en le prolongeant, un grand port. Reportons-nous à des années d'ici, dans l'avenir. Prenons ce métro imaginaire, maintenant affaire de ténacité et de temps.

Il est d'abord *aérien*, il part de la vieille cité même, d'une gare déjà construite : le fort Saint-Jean. Tels les métros de Londres ou de New-York, il longe le bassin de la Joliette, les bassins National, Wilson et Mirabeau qu'il dessert en décongestionnant les tramways des trois misérables lignes actuelles. Il franchit l'esplanade de la Gare Maritime et suivant

S.G.T.M. Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. — Adr.Télég.: TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Adr. Télép. : TRANSPORTS 68-82. Inter. : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES SUR :
l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation

PENINSULAR ET ORIENTAL
STEAM NAVIGATION Cy

PAQUEBOTS-POSTE ANGLAIS

DÉPARTS HEBDOMADAIRES DE MARSEILLE
SUR
L'Égypte, Les Indes, Golfe Persique, L'Extrême-Orient et L'Australasie

Service Hebdomadaire sur Gibraltar et Londres
Marseille au Maroc en 48 heures

Pour Frêts et Renseignements, s'adresser à :
ESTRINE & Cie, 18, Rue Colbert
Télpéhones 9.22 et 67.17 ; Interurbain : 101

COMPAGNIE MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR
Cie FRAISSINET

SIÈGE SOCIAL : **5, Rue Beauvau, MARSEILLE**

Services postaux sur la Corse : départs quotidiens du Continent pour la Corse.
Service sur Gênes : Constantinople, Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braïla : départs réguliers tous les 17 jours.
Service sur la Côte Occidentale d'Afrique : départs réguliers tous les 8 jours.
Pour fret et passagers, s'adresser à Marseille, 5, rue Beauvau.

AMEUBLEMENT

TAPIS EN MOQUETTE -:- LINOLÉUM -:- TOILES CIRÉES

CHABERT & C[ie]

Maison fondée en 1827

30, Rue de Rome — MARSEILLE

Chèques Postaux 77-71 — **TÉLÉPHONE 27-80**

Balais, Brosses, Plumeaux - Paillassons, Stores

CONFECTION ET POSE — PRIX FIXE

COMPAGNIE DE NAVIGATION

PAQUET

SOCIETÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10,500.000 FRANCS

Lignes de Constantinople et de la Mer Noire. — Service direct pour Constantinople, Côte d'Anatolie, Batoum, Novorossisk (départs : 15 et 30 de chaque mois).

Ligne du Maroc. — Service rapide Marseille, Tanger, Casablanca. — Départs de Marseille et de Casablanca les 5, 15 et 25 en hiver, tous les samedis en été. — Départs fréquents pour tous ports du Maroc.

**Service bi-mensuel ORAN-TANGER-CASABLANCA
et les ports du sud du Maroc**

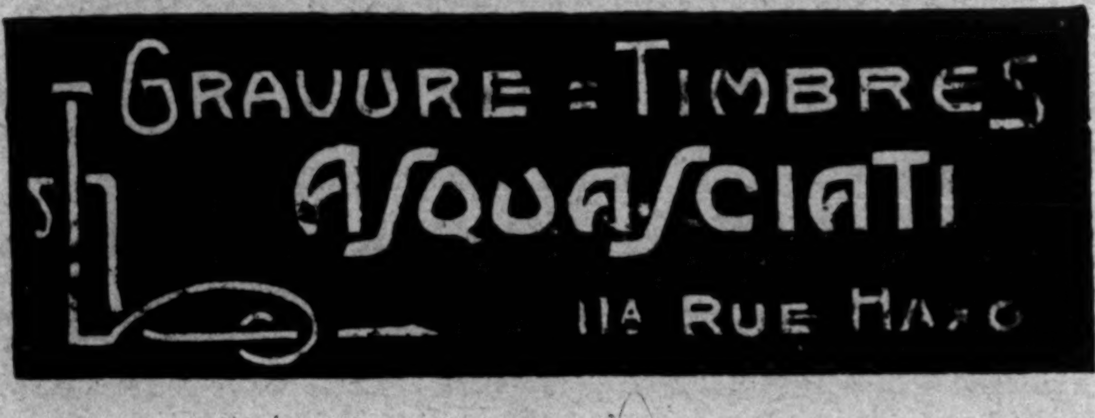
Ligne du Sénégal. — Service régulier Marseille, **Tanger**, Casablanca, Dakar (départs de Marseille et de Dakar tous les 14 jours.

**Services commerciaux sur Dakar, Rufisque,
les ports de la Casamance et du Saloum.**

Pour tous Renseignements, s'adresser :

Ala Direction : **4, Place Sadi-Carnot, MARSEILLE.**

Et à Paris : **à M. A. NUNZI, 43, Rue La Fayette (9e).**



les digues du Canal du Rhône, il arrive à la station importante de la Tête Sud du Rove.

Il a franchi sensiblement en ligne droite les neuf kilomètres du port à L'Estaque. Là, il entre dans l'anneau urbain du tunnel. Il parcourt exactement en sept minutes les sept kilomètres de voie souterraine et comme le trajet précédent avait duré dix minutes, nous voici en moins de vingt minutes dans une banlieue magnifique, riche et neuve où est à l'heure actuelle l'humble village de Gignac. Encore quelques minutes et il se gare à Marignane au bord de l'étang, sûr des quais vastes et clairs où sont rangés les longs chalands fluviaux avec leurs jardins flottants, au milieu de hangars ou de marchandises érigées en piles noires sous la clémence du ciel.

Voilà donc rapprochées par une féerie bien simple en vérité les banlieues inaccessibles ! Des voies droites et directes, une locomotion moderne qui n'a pas à compter avec les accidents du sol.

Passons maintenant aux vues pratiques, aux résultats de ce *grand direct.*

Toute la multitude accrue des travailleurs, ouvriers des ports, des chantiers navals, dockers, charbonniers, va le soir, après la tâche, retrouver les familles installées au grand air, dans les cités nouvelles au bord de l'étang assaini dans des quartiers propres, réguliers, lotis comme un Buenos-Ayres provençal. La ville échelonnée de Marseille à Rio-Tinto, congestionnée, comprimée entre la roche et l'eau reprend grâce à cette artère vivante sa respiration sur la plaine.

Jamais le mot artère n'aura pris un sens aussi complet. Les chemins du Rhône à la mer n'atteindront leur importance véritable que du jour où s'y joindra cet élément urbain, cette voie de communication parallèle au tunnel qui n'excèderait pas le cinquième du travail déjà accompli. Or les frais nécessités seraient amplement recouvrés. Les péages, les taxes de transports, l'affluence des visiteurs, pour qui cette étonnante voie métropolitaine serait une merveille de la cité, produiraient des ressources immédiates et abondantes. Les faubourgs neufs, les lotissements et l'aérodrome pourraient être grevés sans inconvénients d'impôts revenant à l'entreprise qui leur donnerait la vie.

Après le tunnel pour le transit et l'expansion commerciale doit être créé celui pour la circulation et l'expansion urbaine, l'un et l'autre se donnant une vie mutuelle. Notre époque est riche d'expérience et puisque le temps s'impose comme un facteur despotique et se mesure à l'étalon-or, empruntons les voies directes qui abolissent les sinuosités et les obstacles naturels. Le métro de Paris est tout de même un bel exemple. Espérons que des collectivités soucieuses de l'intérêt public, Chambre de Commerce, Syndicats de communes ou Compagnie fermière, secondés

par le Conseil Général sauront doter dans un proche avenir notre ville, capitale du Sud, de cette antenne qui lui gagnera des banlieues, un port immense et un aérodrome.

Gaston CASTEL.

AUX BAUX

Une bonne nouvelle nous arrive du pays de Daudet et de Mistral ; les Baux, cette vieille cité féodale du dixième siècle, aura très prochainement de l'eau potable.

Les travaux avancent rapidement.

Ce nid d'aigle de la Provence, où se tenaient les cours d'amour et de beauté de la Reine Jeanne, dont parlent les chroniques du temps des troubadours et du gai-savoir, ne connaissait jusqu'à ce jour, que l'eau de pluie.

Nous le déplorions ici même dans notre chronique de janvier; nous étions d'ailleurs fondés à savoir que ce regrettable état de choses cesserait bientôt.

G. C.

Concerts classiques.

BILAN DE LA DERNIERE SAISON

Voici que l'Association Artistique de Marseille a heureusement doublé un cap difficile. Nous avons déjà dit combien il serait malséant pour la deuxième Ville de France de voir disparaître l'une de ses institutions qui la marquent d'un sceau d'intellectualité. Elles ne sont pas si nombreuses qu'on pourrait le souhaiter. Sans parler de Lyon qui maintient haut sur toutes les provinces sa suprématie en tout ce qui touche l'art et l'esprit, telles villes de moindre importance que la nôtre ont su acquérir au cours des siècles et conserver de nos jours un renom intellectuel qui les place au-dessus de notre cité.

Peut-être cela tient-il à ce que les études historiques, qui stimulent les citoyens en leur donnant l'occasion de comparer le présent au passé, sont un peu trop négligés chez nous. Il y aurait sans doute profit à se souvenir qu'à l'époque de la domination romaine, c'est ici que l'on envoyait les jeunes patriciens compléter leur éducation et se perfectionner dans les sciences, les arts, l'éloquence, la philosophie, les belles-lettres et même les belles manières. L'Ecole de Marseille avait alors une renommée.

Le Conseil Municipal a bien voulu comprendre que l'activité commerçante et industrielle ne mérite pas seule d'être encouragée et que la fermeture des Concerts Classiques eut été pour notre

AMBULANCES AUTOMOBILES

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

1, Rue Pythéas, 1, Angle place de la Bourse — MARSEILLE

Téléphone : MANUEL 618 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

Voit. RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN - Chauffage Central

Compagnie de Navigation Mixte

(Cie TOUACHE)

SERVICES MARITIMES RAPIDES ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU NORD

A) **Lignes rapides et hebdomadaires pour Passagers**

De Marseille pour Alger.
— — Philippeville et Bône.
— — Tunis.

De Port Vendres pour Alger.
— — Oran.
(Correspondance directe avec les Compagnies du MIDI et d'ORLÉANS).

B) **Services Commerciaux**

Nombreux départs de Marseille, Cette, Port-Vendres et Nice pour les principaux ports d'Algérie et de Tunisie.

Direction : **54, Rue Cannebière, MARSEILLE.**

Agents : à Port-Vendres, MM. G. Pams et Fils ; à Cette, M. P. Caffarel ; à Nice, M. L. Peruggia, 2, Avenue de Phocéens ; en Algérie-Tunisie, dans tous les ports desservis par les paquebots de la Compagnie.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

ACCIDENTS - INCENDIE - VIE - VOL

Agences à Marseille
42, Rue Paradis, — Tél. 76-72
56, Rue Grignan — Tél. 23-63.

L. GÉBELIN

77, Rue Saint-Ferréol
MARSEILLE

Agent des Pianos **GAVEAU** pour les Bouches du-Rhône

PIANOS DE TOUS FACTEURS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

Succursale à **MARSEILLE**

6, 8, 10, Rue Saint-Ferréol

Télephone : 1-23 Chèque Postal : 75-10

VÊTEMENTS

Envoi franco sur demande de : Catalogues, Feuille de Mesures et Échantillons

Seules Succursales :
PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON,
MARSEILLE, BORDEAUX,
NANTES, ANGERS,
NANCY. - 1-63

Ville une sorte de déchéance qu'il importait d'éviter. Grâces soient rendues à M. Flaissières, à MM. les Adjoints Bon, Petit et Audibert. Nous devrions d'ailleurs citer les noms de tous les membres de l'Assemblée communale car tous ont compris, en augmentant la subvention allouée à l'Association Artistique, qu'une telle œuvre ne devait pas périr.

Il restera à convaincre le Conseil Général d'avoir à accomplir un geste identique. L'Assemblée départementale a peut-être un peu moins le sentiment des nécessités qui s'imposent à la Ville chef-lieu. Il y a, dans le département, et c'est tout naturel, plus de cantons ruraux que de cantons marseillais. Les représentants de ces cantons ruraux y sont donc en majorité par rapport aux représentants marseillais. On conçoit alors que les générosités sollicitées par les communes des arrondissements d'Aix et d'Arles, ainsi que par les petites communes de l'arrondissement de Marseille, reçoivent un accueil plus chaleureux. Mais si MM. les Conseillers hors-les-murs veulent bien considérer que le budget départemental est alimenté, pour les huit ou neuf dixièmes, par les sept cent mille habitants de Marseille et pour le reste seulement par les cent cinquante mille autochtones du département, nous sommes persuadés que ces raisons de justice fiscale s'ajouteront à toutes celles, d'un autre ordre, en vertu desquelles la subvention aux Concerts Classiques de Marseille doit être augmentée.

Les Autorités moralement responsables de la grandeur intellectuelle dont ils ont charge, ayant ainsi accompli leurs devoirs, l'Association Artistique pourra plus facilement s'occuper des siens, qui consistent à ne rien négliger pour nous donner de beaux concerts.

La saison 1926-1927 a marqué un grand progrès.

Pendant plusieurs années l'on s'est demandé d'où provenait l'insuffisance de l'orchestre. Les uns l'attribuaient aux musiciens eux-mêmes et conseillaient d'autres méthodes de recrutement et de travail. Les autres en rendaient responsable le Chef. Il nous semble que c'est aujourd'hui jugé. Les musiciens sont demeurés les mêmes ou, en tout cas, la valeur des nouveaux éléments de remplacement ne constitue pas un changement important. Et d'autre part, trois chefs d'orchestre, sur quatre qui se sont succédés au pupitre pendant cette saison, nous ont donné des interprétations différentes selon leur tempérament personnel, discutables quelquefois en raison même de cette personnalité, mais toujours intrinséquement excellentes, de beau travail, de belle inspiration, de belle valeur.

C'est donc une question résolue. Certaines des unités qui constituent l'orchestre des Concerts Classiques pourraient être meilleures ; les méthodes de travail, notamment les heures des répétitions devraient être changées, c'est entendu. Tel qu'il est

cependant, cet orchestre a atteint sous la baguette de M. Alpaertz, de M. Fourestier ou de M. de Lacerda des résultats inattendus, les jours où il y a mis de la bonne volonté. Il n'a qu'à continuer et l'Association n'a qu'à se choisir un Chef capable d'obtenir, avec les éléments mis à sa disposition, les exécutions que nous avons appréciées l'hiver dernier et que nous ne connaissions plus depuis longtemps. Que ce soit à l'aide d'un Chef permanent ou de plusieurs chefs se succédant au cours de la saison, peu nous chaut. Nous voulons seulement, à chaque concert, un conducteur apte à dominer la masse orchestrale quelque peu amorphe et hétérogène que les Alpaertz, les Fourestier et les Lacerda ont su galvaniser.

Et enfin, pour reprendre l'antienne, qui a le don d'horripiler les fossiles, inscrustés sur le roc du passé, nous réclamons de plus en plus, des œuvres de tendance moderne. On ne doit conserver du passé que les grands maîtres, et on ne doit jouer d'eux que les œuvres les plus caractéristiques de leur génie. Beethoven est un génie. La Ve Symphonie et quelques autres de ses œuvres ne nous lasseront jamais. Mais il y a chez lui comme chez tous les maîtres, des productions secondaires qui ne sont pas indispensables à notre bonheur. C'est en éliminant celles-là, qu'on peut faire place aux auteurs nouveaux. Et par auteurs nouveaux nous entendons ceux qui écrivent à *leur* manière et non — comme Saint-Saëns — à la manière de ceux qui les ont précédés, fussent-ils les meilleurs.

Nous pensons que ces suggestions n'ont rien d'horrifiquement révolutionnaire qu'elles représentent les desiderata de beaucoup d'auditeurs, et nous espérons que l'Association voudra bien s'en inspirer.

Nous la félicitons en outre, notamment son Président, M. Lacour, des résultats atteints en 1926-1927.

Raoul BATAILLARD.

RECITAL GABRIEL-MARIE

Tous les ans, les excellents maîtres musiciens que sont Mme et M. Gabriel-Marie convient la bonne société marseillaise à l'audition de leurs meilleurs élèves. Cette fois-ci, le récital qu'ils donnèrent à la Salle Messerer comportait une attraction véritable par la présence au programme de Mlle Condouris et de MM. Domergue et Silvy, professionnels réputés dans notre ville.

On sait avec quel art, et aussi quels soins, Mme et M. Gabriel-Marie forment et complètent l'éducation musicale de leurs élèves. Une leçon de ces professeurs, dont l'un a connu à Marseille les plus hauts succès de pupitre, est bien autre chose qu'un simple dressage technique, un entraînement au

:: MARSEILLE ::

TÉLÉPHONE : 2.01

R. C. 42.721

LA RÉSERVE

PALACE-HOTEL

La Perle
de la Côte Provençale
Restaurant
de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et C[ie]
Propriétaires

Dominant la fameuse Corniche et son - - - Golfe merveilleux - - 'LA RESERVE' de Marseille est considérée comme un pélerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte-d'Azur - -

Appartements Confort Moderne = *Terrasses et Jardins Magnifiques*

LE GRAND HOTEL

ENTIÈREMENT RÉNOVÉ

Sa Cuisine — Son Restaurant — Sa Cave

66, Rue Cannebière. 66

Même Maison : **GRAND CAFÉ GLACIER**, Charles BORY, Propriétaire

MARSEILLE - Cannebière

Tout premier ordre
Situation la plus Centrale au Midi

Toutes Chambres avec Eau courante
Cabinets de Toilette
ou Salles de Bains

Téléph. urbain et inter
dans chaque chambre

Télégr. LOUVRE-PAIX
Téléph. 18.

HOTEL LOUVRE & PAIX
RESTAURANT

The
Leading
and
Best known
Hotel in Marseilles

Most Centrally
Situated in the Cannebiere
Southern Aspect

All Bedrooms provided with
Running Water or with Bathroom
aud Lavatory attached.
Phones in all Rooms for Local or Trunk calls.

MARSEILLES - Cannebière

Pavillon de la Reine Jeanne

20 CHAMBRES
meublées à neuf

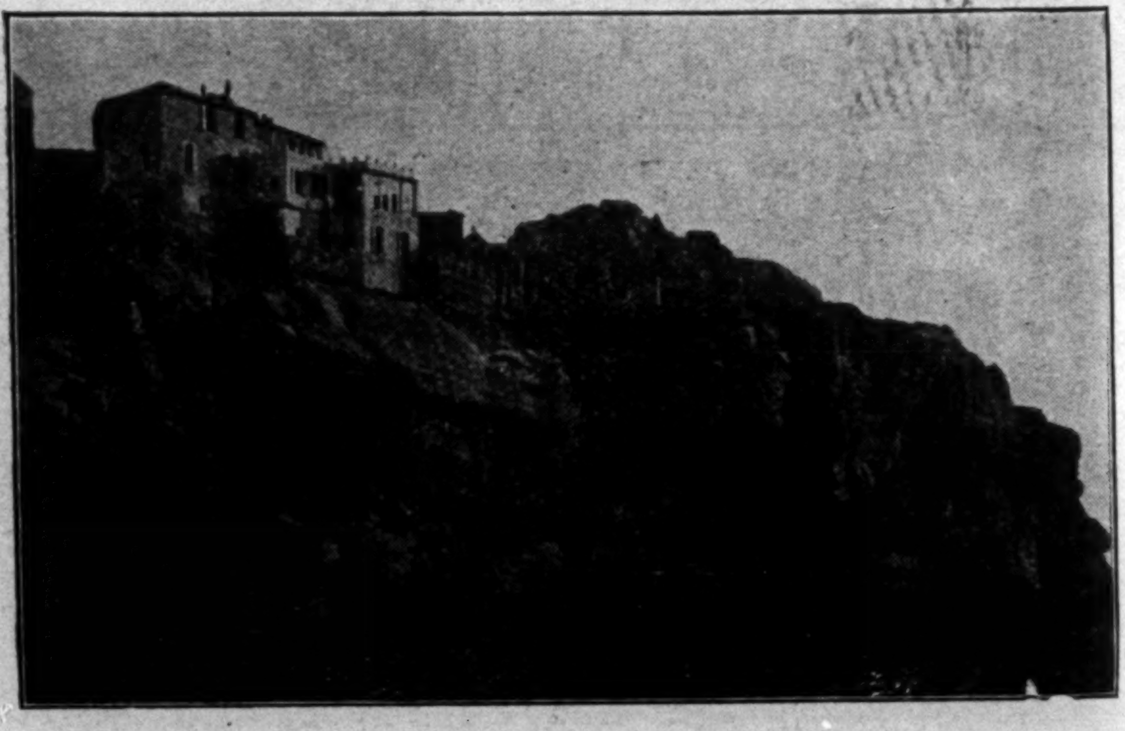
Restaurant
Terrasses
Pergola
Tea Room
Garages

Directeur-Propriétaire :
DUMAS

Cuisine Provençale
Grands Crus de Provence

AUTOMOBILISTES ! Visitez **LES BAUX**
Rrovence Romaine et Moyennageuse

HOSTELLERIE DE LA REINE JEANNE



L. ÉCHENARD, owner: Late Gal manager, Ritz Çarlton, Londres et Paris.

déchiffrage où la virtuosité, c'est une initiation à la musique, un moment de vie spirituelle passée dans la compagnie des maîtres, pendant lequel tout le savoir et la ferveur de leurs admirations passent chez les élèves charmés. Qui ne s'incline devant le talent et le dévouement de Mme Gabriel-Marie et qui n'éprouve un respect ému devant la vieillesse magnifique du compositeur tant redouté des musiciens pour son ardeur, ses disciplines d'esprit, pour ses rigueurs d'interprétation. Nous rendons hommage à cette noble figure bien marseillaise que nous nous honorons de compter dans nos amitiés et, devant le succès remporté par ce récital, où la faveur d'un public d'élite ne fut pas ménagée, nous prions Mme et M. Gabriel-Marie d'accepter notre sincère compliment.

Nos éloges vont aussi aux élèves dont les exécutions furent parfaites : surtout Mlles Voisin, Penna, Rossolimos et nos remerciements aux beaux artistes que sont MM. Domergue et Silvy pour le régal qu'ils nous offrirent dans les trios de Beethoven.

En intermède, Mlle Condouris, dont la voix a un timbre ravissant, chanta trois mélodies de Jean Gabriel-Marie, d'une grande élégance de sentiment.

MACHINES PARLANTES

DISQUES GRAMOPHONE : *Frédéric Chopin, 24 préludes interprétés par M. Alfred Cortot.*

DISQUES COLUMBIA : *L. Van Beethoven symphonie n° 8 en fa majeur, op 93, Royal philharmonic orchestra conduit par M. Félix Weingartner.*

Je m'étonne chaque jour de ce que le phonographe n'a pas encore conquis tous les mélomanes et des conversations que sa défense m'oblige à soutenir avec ses détracteurs. Ces derniers ignorent d'ailleurs avec la meilleure foi du monde les incessantes recherches des maisons d'éditions. Les réactions que les appareils tels que les nouveaux Gramophone ou les Viva Tonal de la Columbia offrent à la reproduction des fréquences leur sont absolument étrangères. Ils ignorent naturellement aussi les derniers enregistrements électriques, mais tout cela n'a pas la moindre importance, c'est l'affaire des professionnels, disent-ils. Les détracteurs peuvent aisément se ranger en deux groupes : 1° les rétrogrades qui en sont restés à l'idée du phonographe pour soirs de banlieue ; 2° les délicats. Notre ami Prieur a bien jugé de ces derniers lorsqu'il en a dit dans une petite pièce très libre que rien ne pourrait les satisfaire. Ils reprochent au phonographe de ne pouvoir rendre la sensibilité du moment à

travers l'interprétation d'une œuvre. (La sensibilité ne serait-elle pas en eux, mais extérieure ?) A n'en pas douter, d'après leurs affirmations, une œuvre ne vaut pas en soi, mais uniquement par l'interprétation de tel chef ou de tel concertiste. Toutes ces raisons me semblent assez pauvres, elles dénotent des esprits attachés à l'extérieur et non au dynamisme profond des œuvres et des choses, une petite sensibilité de conservatoire.

Cortot, Capet, Risler, Loyonnet, les grands concerts font le plus grand honneur à la musique et aux auteurs qu'ils interprètent, le terrible, c'est ce monde qui les suit. Le phonographe tout de même permet de ne pas se commettre en tous les milieux.

*
* *

La Compagnie française du Gramophone présente en un luxueux album de quatre disques les 24 préludes de Chopin joués par Cortot.

De mon point de vue sensible particulier je n'aime pas cet auteur qui m'apparaît grandiloquent ou puéril, mais il est trop démonstratif d'une période pour que je me permette de le négliger.

Notre ami André Gaillard affirmait dernièrement dans une conversation que le Romantisme était surtout une réaction religieuse. Je ne suis pas loin, quant à moi, de considérer Chopin comme l'un des mystiques de ce mouvement. L'idée du devenir qui le hanta si profondément et qui marque de sa basse obstinée les plus lyriques de ses pages suffiraient à justifier cette affirmation, si elle ne se justifiait pas elle-même par l'acuité avec laquelle Chopin a posé le problème des nerfs.

M. Alfred Cortot, qui est sinon le premier pianiste français, du moins, avec Risler et Loyonnet, l'un des trois grands pianistes français, est particulièrement remarquable dans l'exécution de ces préludes. (Je dis exécution et non présentation.) Les commentaires lyriques qu'il en donne en manière de titre témoignent d'un goût très sûr et d'une intelligence de l'auteur sur laquelle il serait de mauvais goût d'insister. Je discuterai, toutefois, la présentation de ces 24 préludes dont l'audition n'est séparée que par un silence en point d'orgue. Cette manière de forcer l'auditeur me semble en opposition absolue avec le caractère de chaque prélude. Le sentimental passe du tragique à l'élégant sans la moindre transition. De grâce, laissez-moi souffler, quoique je ne sois pas encore tout à fait poussif.

Je me suis toujours demandé pourquoi la plupart des concertistes se croient dans l'obligation d'ajouter à leur bagage cet espèce de certificat d'aptitude, les 24 préludes en file indienne, est-ce déformation professionnelle ?

Société d'Alimentation de Provence – Avignon

Saucisson "MIREILLE"

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Un homme de goût ne se conçoit plus sans phonographe
Assurez-vous en chez

PHONO MONTGRAND

Musique de chambre - Musique d'orchestre - Chœurs russes - Opéras

Jazz Band - Jazz vocal.

Appareils et Disques Columbia, Gramophone, Pathé, Odéon, Salabert

RENSEIGNEMENTS, CATALOGUES, FACILITÉS chez

PHONO MONTGRAND, 26, rue Montgrand, Marseille

LES CHAPEAUX **BERRY**

14, rue St-Ferréol, 14 — MARSEILLE

sont toujours les plus chics

aux meilleurs prix.

— Parfumerie —
Lorenzy-Palanca

4, rue Cannebière
31, rue Saint-Ferréol
62, rue de la République

Marseille

Toutes les marques de Parfumerie
Tout ce qui concerne la Toilette

R. C. Marseille 7982

GRAND PRIX
Exposition Nationale Coloniale Marseille 1922

MAGASIN GÉNÉRAL
- 23, Rue Saint-Ferréol et Rue Vacon -

PARFUMERIE - TOILETTE -
GANTERIE - MAROQUINERIE -
AMEUBLEMENT - BIJOUTERIE
LUSTRES & TAPIS - - -

MARSEILLE
Téléph. 19.75

J'aurais aimé que M. Cortot fit figurer dans son contrat avec Gramophone une clause indiquant que les préludes seraient séparés entre eux, sur la matrice, par un espace qui aurait été reproduit sur les disques, et qui aurait permis de les différencier les uns des autres, sans que l'auditeur soit obligé de tâtonner sur le suivant ou le précédent, lorsqu'il veut entendre un prélude quelconque. Les préludes n° 3, vivace sol majeur, n° 5 allegro molto ré majeur, n° 10 allegro molto do dièze mineur, n° 15 lento ré bémol majeur, n° 23 moderato fa majeur, m'ont surtout touché.

*
* *

Composé en 1812, durant la saison que Beethoven fit aux bains de Bohême, la huitième symphonie porte en elle la marque des bonnes dispositions d'esprit dans lesquelles se trouvait alors Maître. Toute de légèreté et d'aisance cette symphonie qu'il considérait cependant en œuvre mineure, coule comme un sang généreux, tous les motifs s'enchaînent aisément, le rythme est comme transmis sur des roulements à billes. Exécutée en février 1814, à Vienne, cette œuvre n'obtint pas le succès qu'elle méritait. Les auditeurs de la Columbia lui rendront certainement justice.

Le premier mouvement *Allegro vivace et con brio* est bâti sur trois thèmes où se retrouve l'écriture habituelle de Beethoven. Toutes les ressources orchestrales de son époque concourent à mettre en valeur son allure d'enjouement viril, un peu cavalière, d'homme du monde qui agit sans faire de manière.

Le deuxième temps, *Allegro scherzando*, qui dans cette symphonie prend la place du mouvement lent n'est qu'une espèce de conversation badine entre les différents pupitres. On prétend que le thème utilisé par Beethoven fut primitivement écrit par lui comme pièce de circonstance, à l'occasion d'un dîner d'adieu. Tant mieux.

Le *Menuetto* suit le développement classique de cette sorte d'ouvrage, bien que son rythme tout à fait particulier l'en différencie. Ce gracieux mouvement contient d'admirables phrases à découvert pour les trompettes, les cors, les clarinettes et les bassons. Le duo entre les deux cors et la clarinette du début du trio me paraît d'une finesse et d'une facture que le quatuor allemand n'a pas atteint dans toutes ses œuvres.

Le Final, *Allegro vivace*, vaut surtout par la martialité et le brillant qu'il dégage, quoique vers la fin de ce temps les cors et les bassons chanteront une phrase de grand apaisement.

Quant à moi, j'aime surtout l'exposition *fortissimo* du thème en do dièze qui succède au *pianissimo* en do naturel. Le ton et le thème d'ailleurs repris par la suite dans un *forte* plus

enlevé encore me semblent refléter à eux seuls la véritable signification de ce temps.

J'ai déjà dit, ici même, tout le bien que je pense de la direction de M. Weingartner, c'est toujours le respect le plus touchant, l'enthousiasme le plus vif, l'intelligence véritable de l'œuvre interprétée. L'éloge du Royal Philharmonic Orchestra n'est plus à faire.

Jean MALAN.

La Peinture.

1° *Exposition Maurice Molinetti.*
2° *Salon Médical de Marseille.*
3° *Salon de l'Union des Artistes de Provence.*

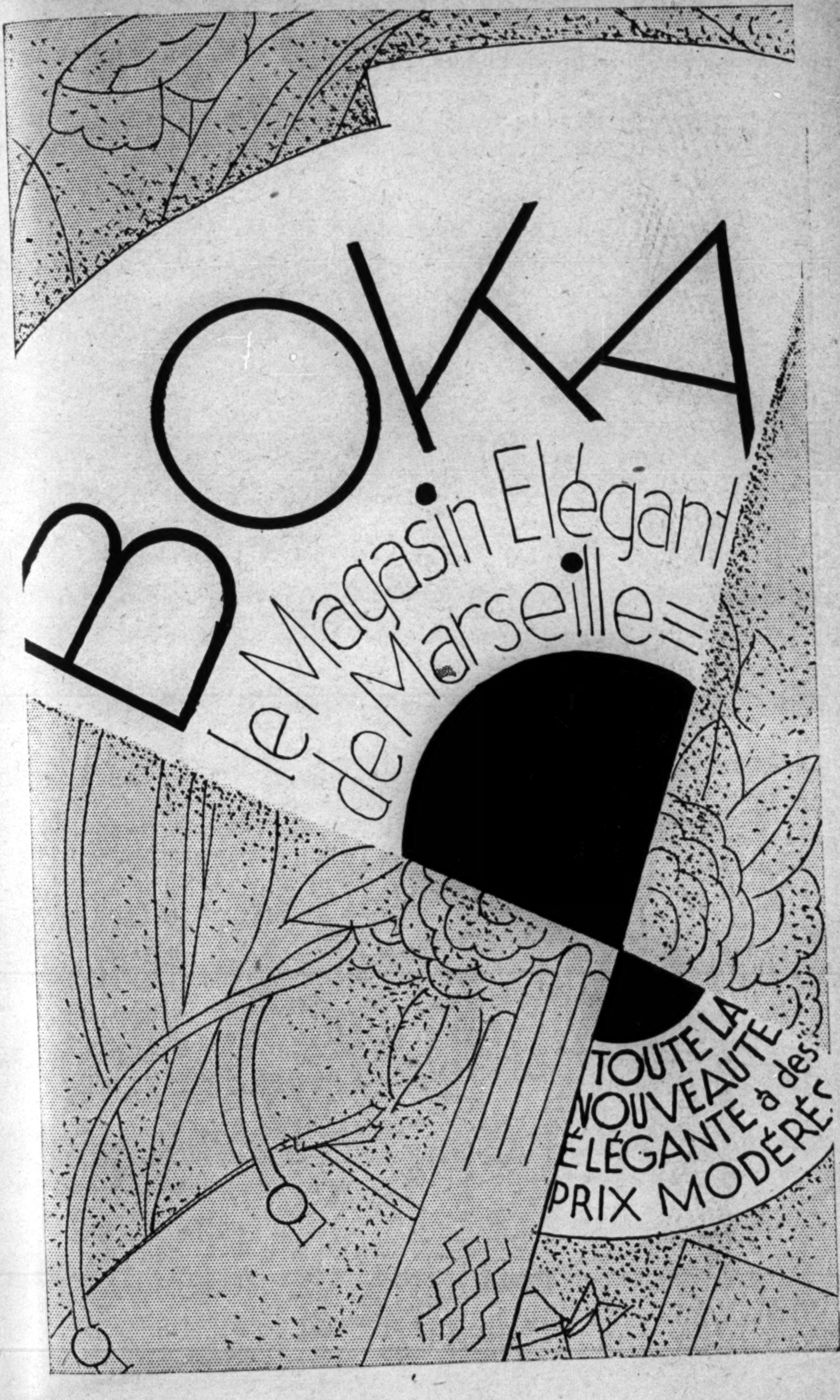
M. Maurice Molinetti exposait dans la première quinzaine de mai à la Galerie Caors Cottier. Son exposition est très inégale, mais je l'aime sans réserve à cause de l'homme que je sens derrière chaque toile. Le métier est encore timide, des atmosphères qu'il aurait voulu rendre ne sont pas toujours très bien venues, mais comme cela repose de cette fausse peinture moderne provinciale. Il n'y a jamais ni truquage, ni parti pris, mais une émotion qui se manifeste et qui se renouvelle devant chaque motif. Ce n'est évidemment pas de la grande peinture, mais comme c'est bien !

*
* *

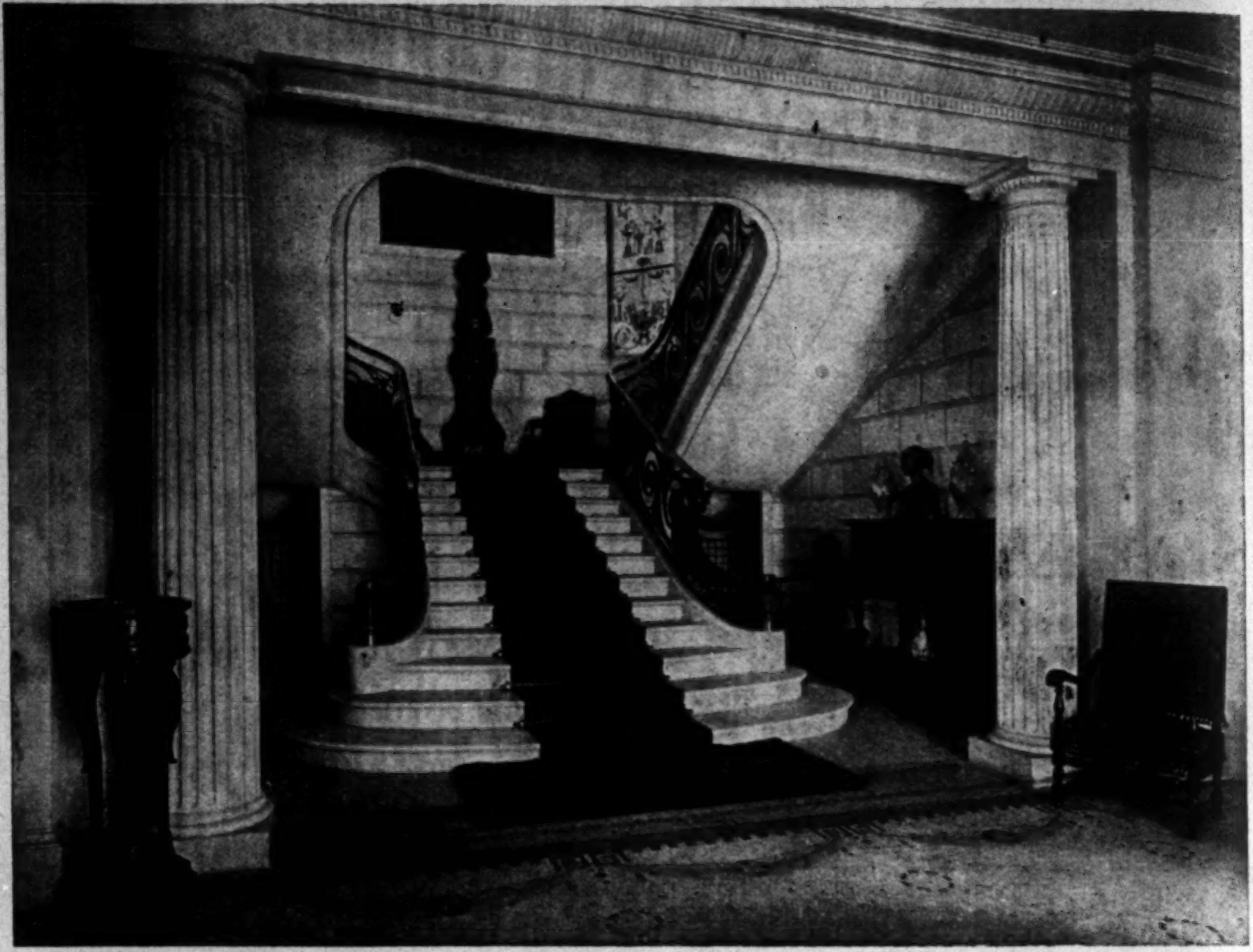
Le IIe Salon Médical de Marseille groupe à la Galerie Detaille ceux des membres du corps médical qui ont le pinceau pour violon d'Ingres. Je n'ai pu découvrir, toutefois, aucun virtuose. Les envois de MM. Bataillard, Brocchi, Fiolle, dont les numéros 75, 76 me semblent bons, Guitton, un peu trop peinture moderne de province, Laurent, Maurech me paraissent seuls indiquer qu'il s'agit d'une exposition de peinture, quant au reste, on ne sait pas.

*
* *

Venons-en donc au IIe Salon de l'Union des Artistes de Provence dont on nous avait par avance chanté les louanges. Je dirais sans ambages qu'il est faible et insuffisamment organisé. Que veut-on nous montrer ici ? Les productions des petites jeunes filles de l'Ecole des Beaux-Arts ou celles d'artistes que nous connaissons tous ? Si ce Salon est exclusivement réservé aux locaux, pourquoi tous les locaux n'en sont-ils pas ? Si au contraire et c'est bien là le cas, les organisateurs se réjouissent


BOKA
le Magasin Elégant
de Marseille
TOUTE LA
NOUVEAUTÉ
ÉLÉGANTE à des
PRIX MODÉRÉS

LE MEUBLE D'ART - **DAVID FRÈRES** - LA DÉCORATION



45, Cours Gouffé — Le grand Escalier d'entrée — **MARSEILLE**

La plus importante Maison d'Ameublement du Midi de la France

Société Marseillaise de Crédit

Société Anonyme au Capital de **75 Millions** entièrement versés

Réserves : 30.450.000 Francs

BANQUE FONDÉE EN 1865

Siège Social : MARSEILLE, 75, rue Paradis -- Succursale à PARIS, 4, rue Auber

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE TITRES

COIFFEUR POUR HOMMES **DUPONT**

16, Boulevard Dugommier (descente de la Gare)

GRANDS SOINS POUR LA COUPE DE CHEVEUX ET TAILLE DE BARBE

d'avoir des invités de marque, pourquoi oublient-ils que Marseille est la gare régulatrice de la côte, où les plus grands noms de la peinture contemporaine sont établis à demeure. Il est à Marseille des personnes qui peuvent toucher ces maîtres, pourquoi ne fait-on pas appel à elles pour l'organisation de cette manifestation.

Naturellement c'est encore sur le goût du public que se paient des erreurs de cette sorte. On montre un ensemble sans homogénéité, sans liaisons, et les gens ne peuvent que s'en désintéresser. Est-ce ainsi que l'on pense créer à Marseille le centre pictural auquel nous avons tout de même droit.

Venons-en aux suggestions. Je verrai volontiers dans ce salon annuel une rétrospective d'un des grands peintres de la Provence. Cézanne, Daumier, Renoir, etc., etc. Il y a encore quelques amateurs qui ont chez eux de la belle peinture et puisqu'on fait appel aux galeries privées...

La partie des modernes devrait être confiée à une personne assez en vue pour obtenir des prêts des galeries parisiennes, et c'est alors que l'on pourrait montrer au public ce qu'est la peinture moderne, ce que sont des Picasso, des Derain, des Matisse, des Segonzac, des Waroquier, des Pascin, des Dufy, des Robinson, des Dufresne, des Lhote, des Marquet, des Friesz, des Creixams, des Prax, des Valloton, et encore plus près de nous des Chirico, des André Masson, des Max Ernst. Dirai-je pour conclure qu'à Cassis où vit une importante colonie picturale, la nouvelle de ce salon n'était pas connue deux jours avant le vernissage.

J'ai cependant apprécié les envois de MM. Audibert, un peu gris le nu, Auguste Béraud, qui devrait travailler plus, Brémond Berthet, égal à lui-même, Bouission, Carrera, effets faciles, Chabaud, Chavillon, Colle, Detaille, Eichaker, Frégier, Gianelli, Giraud, dont la toile est vraiment très bien, Guindon, Marseille, en progrès, R. Maurech, Meurs, Molinetti, Panon, Poggioli, décoratif, Sardin (Mme), Scalup, Seyssaud, Trinquier.

Hors série, un très beau Pascin, des Kisling, d'affreux Leprin, etc...

Jean MALAN.

EXPOSITION DES ARTS DECORATIFS

Ce Salon ouvert pendant la dernière quinzaine de mai dans le somptueux intérieur de David frères, 45, cours Gouffé, confirme ce que nous avançions le mois dernier à propos du Salon Renault. Avec cette différence que le meuble, le tapis, le vase furent de tous temps liés à l'évolution des arts. On appelait *arts mineurs* ces branches secondaires de la plastique,

et ce n'est pas d'aujourd'hui certes que l'on s'avise de reconnaître leur sensibilité aux variations de l'esthétique. Mais à notre époque un danger les menace : l'usine qui se substitue à l'artisan pour faire en série l'objet jadis empreint d'une sorte de personnalité. Il est donc tout à fait opportun et louable de remettre en honneur le meuble d'art, le vase ou le tapis qui ne sont pas reproduits à la grosse, d'exposer des créations. C'est ce qu'a très bien compris la maison David frères qui a conçu l'ambition de réaliser, comme à Paris, le mobilier de luxe et de l'exposer dans le cadre où il devra figurer plus tard. De grands salons en enfilade reçoivent des ameublements très différents, mais où le goût peut s'exciter à l'aise. Pour notre compte nous portons nos préférences sur ces fauteuils vastes au cuir souple, inspirés des Maple, sur les armoires aux lignes sévères et pures dont la décoration est cherchée avec art dans la loupe d'acajou absolument comme le graveur tirait la figure du camée du dessin de la sardoine. Ces meubles sont d'ailleurs signés David, on a pu en maintes occasions en admirer de semblables (aux expositions de l'Opéra). Un Salon des *Nouvelles Galeries* dans un style du même ordre a retenu notre attention. Sur les meubles, crédences, tables ouvrées, sont étalées avec bonheur les céramiques de la *Faïencerie de St-Jean du Désert*, où certains vases présentent les formes les plus attrayantes et les décorations les plus hardies à côté d'objets à vente sûre. Ne parlons que pour mémoire des fers forgés et torchères magnifiques de Trichard, des lustres et meubles en marbre de Rebuffat et Olive. Une table en onyx montée sur acier poli, appartenant à Gaston Castel en est le joyau. Très remarquables aussi certains tapis des *Tapis d'Orient de Cogolin* ; l'un d'eux très moderne, fait le meilleur effet.

Enfin petite note réjouissante : un jeu d'échecs signé M. Baille réunit sur un échiquier fantaisiste la plus extraordinaire collection de personnages taillés.

Au milieu de tout cela, quelques peintures. Un Utrillo y règne, despotique, et quelques livres dont un remarquable, à en juger par les planches d'essai ; *Paul et Virginie* avec aquarelles de Pierre Falké offre un caractère merveilleux de légende et de keepsake.

Il faut remercier les organisateurs de ce Salon et en premier lieu MM. David frères qui joignent à l'initiative de l'artisan l'intelligence du mécène.

J. B.

SOCIÉTÉ DES

Tuileries Romain Boyer

Société Anonyme au Capital d: 1.000.000 de francs

Siège Social : 5, Rue Cannebière, 5

MARSEILLE Téléphone 69-40

Carreaux, Fins rouges, Mécaniques, etc., etc.

PAPETERIES NAVARRE

Société Anonyme au Capital de 54 Millions

AGENT DE VENTE :

UNION FRANÇAISE DE PAPETERIES

SOCIÉTÉ COMMERCIALE LAFUMA

SIÈGE SOCIAL : LYON, 52, Avenue de Noailles

André NAVARRE, Ingénieur E.C.P., Directeur général

PAPIERS

Extra-Fins, Fins. Moyens pour Écriture et Impression
Pur Fil Lafuma, Madagascar, Alfas
Couchés, Affiches, Phototype

CARTONS

pour Boîtes Pliantes, Bristols, Cartes Bicolores
Phototypie Couchés

DÉPOT DE MARSEILLE : 90, Boulevard de Paris

Dépôts Régionaux
- à NICE : chez MM. LIPRANDI & MARS, 14, rue Delille.
- à SAIGON : Établissements DUMAREST, d'Indo-Chine.
- à CASABLANCA : S. A. N. A. R. C. I., 54, Avenue de la Marine.

Agences : Alger, Oran, Tunis, Tananarive, Hanoï, Le Caire, Beyrouth, Jaffa, Smyrne, Jérusalem, Constantinople, Athènes, Bucarest.

Lampes "MAZDA"

En vente chez tous les Électriciens

AGENCE : 1, Rue du Théâtre Français
DÉPOT : 59, Rue Saint-Bazile

MARSEILLE
Télephone 34-06

MAGASINS L. DEWACHTER J^NE

VÊTEMENTS

2, Boulevard Dugommier, MARSEILLE

Vieille Maison Centenaire (1823)

PASCAL

sa BOUILLABAISSE... ses METS PROVENÇAUX

27, Place Thiars, 27, Quartier Rue Neuve. — MARSEILLE

Octave LAMBERT-PASCAL

Propriétaire

Téléph. Urb. et Int. 20.76

Prix très modérés

Dégustation

DU

Thé de l'Eléphant

AU

TEA ROOM ÉLÉPHANT

69, Rue Saint-Ferréol

MARSEILLE

CHARBONS

Georges GUYAT Fils

Industrie - Navigation - Foyer domestique

36, Rue Chateauredon, 36, MARSEILLE ** Tél. Colber 85-09

FLEUR DE PROVENCE PARFUM DISCRET DE

JOLET 1, Rue de Rome - Tel. 77-48 - MARSEILLE

Le Cinéma.

Peu de présentations ces temps derniers, si ce n'est *Métropolis*, peut-être un chef-d'œuvre. Peut-être aussi des réserves s'imposent-elles. Mais, sans conteste, *Métropolis* est l'œuvre la plus considérable qu'ait jusqu'ici réalisé la cinématographie. Ne pouvant la commenter après une seule vision, nous nous promettons d'y revenir dès que ce film fera spectacle.

Signalons un autre film allemand, *Manon Lescaut*, de tout premier ordre d'ailleurs, servi par une technique qui se joue des valeurs, avec une Lya de Putti à laquelle nous dénierions volontiers le talent considérable qui lui fut prêté — malgré *Variétés* où sans doute elle fut tout à fait remarquable, mais où rien de ce qu'elle avait à faire n'était difficile. Dans *Manon*, elle se révèle artiste de grande classe, aux côtés de Wladimir Gaïdarov, que nous n'avons pas vu assez souvent depuis l'*Homme au Masque de Fer*. Beau comme Paul Richter dans *Siegfried*. Evidemment, c'est autre chose, mais cela prouve que les Allemands savent choisir, et qu'en beauté comme en laideur, ils illustrent de la force, alors que nous vivons sur de la mièvrerie sans esprit. Avouons toutefois, que *Manon*, malgré sa belle plasticité, sent un peu l'escamotage. C'est trop fréquemment le sort des grandes œuvres dès qu'on les transpose à l'écran. La cohésion de certains fragments importants n'est pas toujours bien établie ; il en résulte une certaine inquiétude spectaculaire qui dessert l'œuvre. Cette réserve faite, avouons que nous aimerions bien que ce film fut nôtre.

Cependant, combien nous préférons la grande simplicité de certains films qualifiés de puérils, et qui se révèlent réussis de bout en bout, bien que très difficiles à réaliser. Or, les Allemands, qu'une application générale en leit-motiv qualifie de « lourds », viennent de nous présenter *Madame l'Archiduc* et *La Chaste Suzanne*, œuvres légères qui sont, paraît-il, absolument exquises. Faisons donc confiance aux Allemands. Il ne nous gênera jamais que leur maîtrise égale celle des Anglo-Saxons, et au besoin la dépasse. Qu'importe l'origine si l'œuvre est belle, qu'elle soit puissante ou légère.

Nous avons pu voir un film de la Métro, *Quand la femme est roi*, qui est vraiment représentatif de cette santé américaine que nous chérissons. Il est inutile d'en conter la trame, mais il y a pour l'animer une Marion Davies, en grand progrès, et absolument irrésistible : Esprit, grâce et talent. Cette joie a fait rapidement place à une autre car, après une quinzaine, nous avons pu voir *Divorce Blanc*, de l'Universal. « Divorce Blanc », parce que deux époux, en butte aux petites misères quotidiennes de l'existence, l'ont décidé, et s'aperçoivent, après cette trêve,

qu'ils sont inséparables. Evidemment, il n'y a rien de neuf dans ce thème, vieux comme le monde. Mais quel talent dans cette transcription ! Louons les interprètes, Pat O'Malley et Virginia Valli, sans dire qu'ils sont inégalables, puisque les Américains nous ont habitués à de telles performances. Ils ont commercialisé ce talent, et il ne faut pas leur en vouloir, même si cela à l'air d'être exécuté « en série ». Il faut même beaucoup de mauvaise humeur pour résister au charme de ces œuvres qui, chaque fois, ont l'air d'être nouvelles. La preuve en est récente, car nous vîmes, il y a peu de temps, une Leatrice Joy, dont le grand talent fut très desservi par la pauvreté de nombre de ses scénarii, revivre, et avec quelle flamme, dans un film Erka-Prodisco, *Fille d'Eve*.

Nous avons eu la joie de visionner *Papa Bon Cœur*, avec cet extraordinaire Georges Sydney, inoubliable depuis *Cohen, Kelly et Cie*, et si émouvant dans cette dernière production de la Fox.

En terminant, promettons-nous, en cette période d'été, qui n'est pas celle des richesses filmées, de nous consacrer à quelques-unes des personnalités marquantes de l'écran, et nous pouvons déjà mettre un nom avant beaucoup d'autres en désignant cet extraordinaire Wallace Beery, des *Chevaliers de la Flotte* et de *Gare la Casse*, que Paramount vient de nous présenter.

Jules Roque.

Automobilisme.

En ouvrant dans « Les Cahiers du Sud » cette rubrique, nous ne prétendons pas donner à nos lecteurs un compte-rendu détaillé des manifestations automobiles, non plus que tirer des enseignements techniques des résultats acquis. Nous voulons simplement — afin de ne pas sortir de notre cadre de revue artistique et marseillaise — essayer de gagner à notre cause ceux qui n'ont pas encore accordé l'intérêt qu'il mérite à ce sport magnifique qui inspira Robert Dieudonné, de Pawlowsky et tant d'autres ; signaler les initiatives qui ont permis, au moyen de réunions sportives, le développement et la prospérité de l'industrie automobile à Marseille.

Avec ceux de nos amis qui suivent les courses avec autant de passion que nous, avec les fanatiques pour lesquels l'huile de ricin est un parfum suave, le son d'un échappement libre une musique céleste, nous tâcherons de revivre quelques instants encore les minutes d'émotions et de joies sportives vécues ensemble, sous la pluie battante comme sous le soleil torride, dans les lignes droites de Miramas ou les lacets du Camp.

high life tailor

Rue Noailles
MARSEILLE

Costumes pour Hommes
et pour Dames

MAISON DE PREMIER ORDRE

Librairie des Allées

J. CARBONELL

E. MAUPETIT

SUCCESSEUR

56-58, Allées de Meilhan

MARSEILLE

Compte Chèques Postaux : 60-17 Marseille **Téléphone 71-77**

Nouveautés Littéraires, Géographiques, Scientifiques, etc.

MÉDECINE, DROIT, MARINE

OUVRAGES TECHNIQUES :

CHIMIE, ÉLECTRICITÉ, MÉCANIQUE, AUTOMOBILISME

Classiques, Neufs et d'occasion

ÉDITIONS DE LUXE - OUVRAGES RARES

Achat et Vente de Livres neufs et d'occasion

ABONNEMENTS A LA LECTURE

*

* *

On a trop causé du scandale du Grand Prix de Provence, déjà loin de nous, pour que nous jugions utile d'y revenir. Déplorons les faits sans les commenter.

Ne citons également que pour mémoire — à cause de son éloignement dans le temps — du magnifique circuit organisé par *Les Sports de Provence* avec le concours du *Moto-Club* et de plusieurs entreprises privées, et dont le règlement, heureusement modifié fit, cette année, une épreuve d'endurance de grande envergure. Excusons-nous de ne pas nommer les vainqueurs qui, avec bien des malchanceux, sont à féliciter de leur endurance et de leur ténacité. Les machines firent de remarquables démonstrations. Puissent de telles performances intéresser l'élite au grand tourisme motocycliste, qui fait la joie de toutes les classes de la société en Angleterre et en Belgique, encore si peu pratiqué et même si calomnié chez nous.

Alors que la journée du samedi nous faisait prévoir la pluie, la course de côte des Plâtrières, organisée par la Chambre Syndicale de l'Automobile, se déroula par une journée splendide qui permit d'excellents temps, et incita un grand nombre d'automobilistes marseillais à faire le déplacement, car important fut le nombre de voitures que nous dépassâmes dans la souple 10 CV De Dion dans laquelle M. Masse, le sympathique Président de la C.S.A.A. nous emmenait vers Aix.

Parfaitement organisée, cette journée sportive fut réussie en tous points. Nous applaudîmes à la victoire de Chiron, le sympathique driver de *Bugatti*, qui monta à 121 kilomètres de moyenne, vira avec l'audace et la science qu'on lui connaît et battit de loin le précédent record. Derrière lui, Morel, désavantagé par la cylindrée dans cette course où la puissance devait l'emporter, fit merveille sur sa 1.100 *Amilcar* et nous fit assister, à la sortie du virage du Pont, à un prodigieux redressement en vitesse. Merli, sur sa fidèle *Cottin-Desgouttes*, prit la troisième place et réalisa un temps excellent. Les Bugatti de Giraud, Massias, Dufour et Imbert virèrent fort et réalisèrent toutes moins de 2 minutes sur les 3 kilomètres du parcours. Signalons la performance du modeste Jourdan qui, sur une voiture de série non munie de turbo-compresseur, réussit un virage impeccable et se classa premier des voitures de sport.

En motos, Richard sur *Peugeot*, Oilter sur *Motosacoche*, Boetsch sur *Magnat-Debon*, Piscaglia sur *Piermé*, Vache sur *B.S.A.* (moto et side), Dawson sur side *A.J.S.*, Sourdot sur *Monet-Goyon*, réalisèrent les meilleurs temps et remportèrent leurs catégories respectives.

Le dimanche suivant, l'Automobile-Club de Marseille orga-

nisait pour la douzième fois la course de côte du Camp, à laquelle s'adjoignait celle du kilomètre lancé que l'Auto-Moto-Club d'Aubagne eu l'excellente idée de faire disputer l'après-midi, profitant ainsi du déplacement des champions du dehors.

Cette journée de sport fut favorisée par un temps idéal. Du dernier virage, dont la sortie est réputée difficile, nous assistâmes à de jolis exploits. Chiron renouvela sa victoire des Plâtrières, battant de 3 secondes le record de la côte. En l'absence de Benoist, non encore remis de son accident, *Delage* avait délégué son coureur Bourlier, sur une deux litres Grand-Prix. Un manque de confiance évident empêcha ce conducteur de gagner, comme, à notre avis, il eut pu le faire. Il remporta toutefois sa catégorie, prenant une excellente seconde place devant Morel, qui fit des prodiges cette fois encore et battit de près de vingt secondes son précédent record. Merli, moins vite dans les lignes droites, fut, dans les virages, égal à Chiron et Morel, et réussit ainsi un temps remarquable. Dans leurs catégories respectives, les *Bugatti*, la *Georges Irat* de Rost, la *Salmson* de Jourdan et la *B.N.C.* de Gubernatis se distinguèrent.

Richard, qui fit le meilleur temps des motos, Boetsch, Dawson, Piscaglia et Sourdot gagnèrent leurs catégories motos.

Après l'excellent dîner qui réunit au *Bercail* les organisateurs, les concurrents et la presse, tous se retrouvèrent sur la ligne droite de l'ancien Circuit de Gémenos. Bien que la lancée possible aux concurrents ne fut pas supérieure à 700 mètres, les spectateurs eurent, sur la fin du parcours, une belle impression de vitesse, encore accrue par l'étroitesse de la route : les deux premiers terminèrent certainement à plus de 210 à l'heure..

Les résultats confirmèrent en général ceux du matin, sauf en ce qui concerne la première place du classement général, pour laquelle Bourlier prit, à 192 de moyenne, une belle revanche sur Chiron.

Richard sur Peugeot, bien que trop multiplié, fit le meilleur temps des motos à 165 de moyenne. Félicitons Mme Allemand qui, sur sa 7 CV Salmson, fit, comme l'an dernier, une fort belle course.

En terminant, remercions tous ceux qui, par leur dévouement, contribuèrent au succès de cette journée, facilitèrent notre tâche par leur obligeance, sans oublier M. Louis Coder qui, avec sa 12 CV Turcat-Méry, fit de notre déplacement une délicieuse partie de plaisir.

André de Masini.

La véritable Bouillabaisse de Marseille
est servie dans les rochers de

La Cascade

face au Vieux Port

Rendez-vous des Artistes

5, Quai de Rive Neuve (Tél. 27-37)

ROSTAN, Propriétaire

Un chauffeur averti en vaut DEUX...

Un chauffeur averti est celui qui emploie

L'Huile VIT'OIL

La grande Marque Française

TASSO Frères - Marseille

HUILES MINÉRALES

pour tous graissages industriels

Artistes ! Vous êtes attendus sur la Terrasse du **Sans Pareil** Face au Vieux Port

VEYRIER, Propriétaire

ÉCOLE PIGIER

I^re^ ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE ET DE COMPTABILITÉ

FONDÉE EN 1850

SUBVENTIONNÉE PAR L'ÉTAT & PAR DES DÉPARTEMENTS

POUR LA PRÉPARATION

Des ADULTES, JEUNES GENS et JEUNES FILLES

à la Pratique des Affaires

La Leçon particulière est, de toutes les manières d'apprendre, la plus profitable.

Le mode d'enseignement adopté par l'Ecole est essentiellement individuel.

Chaque élève reçoit en particulier toutes les explications le mettant à même de bien comprendre.

Les Professeurs guident les élèves et les suivent dans leur travail.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

33, Rue Paradis - Tél. 44-20 - MARSEILLE

Commerce, Industrie, Finances, Comptabilité
Sténo-Dactylographie, Sténophile, Secrétariat général
Langues vivantes, Anglais commercial
Cours de Français Littéraire
Espéranto
Dessin Professionnel et Décoratif
Coupe, Couture, Mode, Lingerie

CETTE ÉCOLE SUPPRIME TOUT APPRENTISSAGE DANS LE COMMERCE

Inscriptions à toute époque de l'année et à tout âge

SITUATIONS INDIQUÉES AUX ÉLÈVES

Librairie Comptable - Travaux de Copie - Traductions

G. RIPERT-EMERY, Directrice-Concessionnaire

Échos.

AU GYMNASE

Démonstration de Gymnastique Harmonique. — Une méthode, qui, à Paris, a depuis longtemps fait ses preuves, celle d'Irène Popard, vient d'être illustrée sur la scène du Gymnase par la belle démonstration qu'ont faite Mlles M.-L. Bertrand et M. Jauffret, fondatrices d'une école de gymnastique harmonique. Ce cours à quelques mois à peine de sa création atteint une prospérité qui lui permet de montrer des ensembles évoluant avec une précision et une eurythmie parfaites. La séance du samedi 28 mai où les exercices les plus gracieux figurèrent, fut à cet égard amplement instructive. La monitrice Mlle Bertrand avait pris soin, dans une conférence préliminaire, d'expliquer la nature des mouvements qu'elle enseigne et délaissant l'appellation redondante de danse rythmique, justifia celle de *gymnastique harmonique,* qui veut accoupler dans un accord parfait l'idée du mouvement à celle de la musique. Dans sa pensée, il ne s'agit plus de gestes arbitraires ; mais rationnels, tels qu'ils sont étudiés et prescrits par les éducateurs physiques. Or, ces mouvements obéissent à un *rythme ;* pour les grands danseurs, les inspirés du geste, ce rythme est intérieur et pourrait se passer à la rigueur du soutien musical, du battement de la mesure — mais le rôle d'une méthode d'un moniteur est de suppléer à l'absence, chez la majorité des enfants, de ce sens du rythme. C'est de leur donner par les exécutions d'ensemble, où la faute individuelle éclate, le souci constant de la mesure qui abolit la fatigue, embellit le geste et, de saccadé le rend harmonieux et rationnel.

Nous pumes d'ailleurs nous convaincre de l'excellence de ces vues, et surtout de leur parfaite application, en voyant évoluer pendant plus de deux heures les plus gracieuses créations plastiques. Les élèves de l'école si récemment admises aux secrets de la *gymnastique harmonique* n'en montrèrent pas moins une compréhension très vive de ces travaux qui s'accordent à ce goût inné de la jeune fille pour les jeux esthétiques. Tour à tour, les différents âges, avec chacun leur grâce enjouée, leur assurance, leur délicieuse gaucherie, défilèrent dans ces exercices que réglait sous les yeux de la monitrice une sélection musicale des plus heureuses, dûe à Mlle Jauffret et exécutée par MM. Génin et Maurech, avec leur orchestre.

Les mouvements d'ensemble ne furent pas les moins réussis, témoignant de l'autorité et du goût très sûr de Mlle Bertrand. Parmi les meilleurs, nous avons noté *Boutons d'Or, Marche Militaire, Rondo, Marche religieuse d'Alceste, Chant du soir.* Certains soli nous ont parfaitement ravi. Nous citerons *Arietta* de Mlles Vergnes, *Valse* de Yvette Lelong, *En bateau,* (Mlles Combarnoux et Alauze) et *Moment Musical* de Mlle Simone Py, exquisement douée.

Pour terminer la démonstration, Mlle Bertrand se produisit avec maîtrise dans *Clair de Lune,* de Debussy et *Polonaises* de Chopin, où entourée de ses élèves, elle arracha des ovations à une salle comble.

Nous augurons beaucoup de succès de l'initiative de Mlles Bertrand et Jauffret, que l'excellente société marseillaise vient d'encourager par son affluence et sa louange.

Exposition G. Doërr. — Tous les ans à pareille époque Mlle Doërr réunit dans son appartement, rue Edmond-Rostand, les meilleures œuvres de ses élèves. Arts d'agrément certes, mais ou certaines excellent aussi bien que les artistes professionnels. Cette année, choix de belles reliures aux cuirs gaufrés et rehaussés de tons chauds, batiks délicats aux veines bleues, meubles pyrogravés, verres décorés où s'épinglent les noms de Mmes Lantheaume, Poméon, Angelvin, etc., sous d'harmonieuses aquarelles de Mme G. Doërr. Ensemble charmant digne d'éloges.

Un nouveau Magazine. — Un groupe de journalistes marseillais vient de créer un magazine de belle allure vivant et complet : *La vie Marseillaise.* Nous souhaitons à cet hebdomadaire qui manquait à Marseille, une féconde carrière.

Conférences Amis des Lettres. — Les amis des Lettres après une saison brillante viennent de se séparer sur une émouvante causerie de M. Henri Bertrand. Nous avions déjà entendu ce conférencier qui pour ne se produire que rarement n'en avait pas moins conquis notre entière sympathie par l'abondance heureuse de son verbe et la connaissance passionnée de son sujet. On sait que M. Henri Bertrand concentre toute sa ferveur sur l'âge romantique et qu'il n'ignore absolument rien de l'existence de ses grands hommes. Sa dernière conférence qui clôtura l'année aux *Amis des Lettres* portait sur le *Salon de l'Arsenal* où se réunissait il y a cent ans le cénacle romantique sous les yeux de Marie Nodier. Avec un trait éloquent pour chacun des glorieux visages le conférencier s'anima au rappel de soirées héroïques où les « lions » déclamaient leurs odes. Cela nous valut mainte récitation lyrique, de M. Henri Bertrand lui-même et de Mlle Maud Bréville. Nous attendons du brillant causeur toujours fêté, qu'il réunisse un jour en volume ses propos pleins de vie et de vérité.

Au Salon des Artistes Français. — Nous sommes heureux de féliciter notre ami le sculpteur Louis Botinelly, de l'accueil fait au Salon des Artistes Français à son envoi « Régine » superbe pierre taillée représentant un nu aux lignes infléchies avec beaucoup d'élégance et hardiment stylisé: L. Botinelly a reçu la médaille d'argent. C'est avec la plus grande joie que nous accueillons cette nouvelle. En même temps qu'elle récompense un talent sûr et fort, elle nous donne une occasion nouvelle de louer le grand ouvrier qui de ses mains a taillé les deux figures symboliques du grand escalier de la Gare. Quand un des notres — et ce n'est déjà plus si rare — se classe au premier rang, il est nécessaire que notre voix l'acclame pour n'être pas en retard sur la capitale toujours en quête de réputation à faire.

Théâtre. — Malgré le retard du à notre périodicité, signalons la représentation organisée le 8 Mai dans la salle Lulli par la Fédération des *Sociétés d'Art Théâtral du Sud-Est* où furent jouées avec bonheur *Pour la Hauteur,* de Gaston Jezary, *Un oiseau se posa,* de Xavier Granier, *L'Eau à la bouche,* de Léon Bancal et un opéra-comique *Royal-Party.*

Nous tenons surtout à dire toute la valeur de l'acte en prose de Léon Bancal qui aurait dû depuis longtemps figurer au programme du Gymnase. Espérons que M. Franc lui fera prochainement accueil. Tous les gens de goût iraient applaudir ces scènes pleines d'esprit et de nuances délicates.

Conférences. — La Société de Géographie a donné deux conférences très applaudies par des salles archi-combles : celle du Marquis de Barthélémy sur *Le pays Moï et les Montagnes d'Annam,* le 21 Mai, et celle de M. Roux Fraissinenc sur la *Liaison Automobile de l'Oranie au Niger* le 29 Mai.

UNE REPRESENTATION A LA CIGALE.

Nous avons assisté l'autre soir à la représentation de *La Toison d'Or,* opérette-revue en deux actes de MM. Frager et Swaton, composée tout exprès au profit de l'Association des Dames Françaises. Cette soirée, donnée à la Cigale réunit ce qu'il est convenu de nommer le « Tout-Marseille », qui eut la surprise de voir sur une vraie scène, se lever un rideau découvrant un décor de M. Altieri, d'une esthétique simplicité. Les costumes avaient été dessinés par Mlle Praz-Bellaclaz dont-il est nous est agréable de dire le goût. M.

Berton avait mis en scène la pièce. Celle-ci fut servie à souhait par des amateurs qui réussirent à nous charmer par leur entrain et leur bonne humeur. Nous avons remarqué : Mmes Frager-Orphée, Tarazzi et François Jean, MM. Dallaporta-Hercule et Vlasto-Aétus. M. Couve et Mlle Couve surent employer en Castor et Pollux de la cocasserie. Un ballet réglé par Miss Gray fut d'une précision et d'un charme dont le mérite revient aussi aux jeunes filles qui le dansèrent, Mlles Gensollen de Fiès, Philipon, Roux Martin, Fabre, Kelsen, Bricard, Van den Warden, Fotiadis, Houter, Leblain, Mazade.

Signalons en outre la désopilante création de M. S... dans le dragon porteur de la Toison d'Or.

L'orchestre était dirigé par M. François Jean avec autorité. On y voyait Mme Simon-Riès, MM. Rey, Poutre, Puget, Maurech, Vlasto, Verain, Prulière, Tempier, Rancé.

Les applaudissements montrèrent à auteurs, acteurs, musiciens et décorateurs, combien on s'était plu à les entendre et à les voir.

Nous n'aurons garde d'oublier le prolongue que composa un de nos amis et que dit Mad. Lindemeyer.

Nous félicitons bien volontiers les organisateurs de cette fête qui fut une réussite.

*La Société d'*Etudes philosophiques *du* Sud-Est *nous fait parvenir la note suivante :*

Nous sommes heureux d'annoncer que nous avons installé une Salle de travail, réservée à nos membres, 33, rue Paradis, dans un local mis gracieusement à notre disposition par l'Ecole Pigier de Marseille.

Cette salle sera ouverte toute l'après-midi du jeudi et du samedi, à partir du 31 Mars prochain. On y trouvera en lecture les principales revues philosophiques françaises et étrangères. La bibliothèque de la société sera à la disposition des membres, soit qu'ils désirent consulter sur place quelque volume, soit qu'ils préfèrent l'emporter chez eux, une permanence étant établie ces jours là pour assurer la distribution des ouvrages.

Nous sommes persuadés qu'ils apprécieront comme il convient cette innovation qui leur permettra de disposer d'un lieu de travail commode et tranquille, où ils auront sous la main tout, ce qui peut être utile à leurs études, et où ils pourront se rencontrer avec les autres membres de la société, et échanger avec eux d'utiles et agréables informations.

*

* *

N. D. L. R. — Nous sommes particulièrement heureux de noter la faveur que notre ami et secrétaire de rédaction Pierre Humbourg rencontre dans les milieux littéraires parisiens où ses qualités le destinent au rang le meilleur Aussi nous avons appris la prochaine publication de deux œuvres qu'il a terminées récemment. *Vieux comme le Monde* parait aux éditions de la N.R.F. dans la collection *Une œuvre, Un portrait,* et son roman *Escale* dont une partie se passe à Marseille est une œuvre de vie que les lecteurs des Cahiers pourront apprécier avant sa parution aux *Editions* de la N. R. F. En effet tout un chapitre, l'arrivée du matelot dans le port de Marseille figurera dans l'un de nos prochains sommaires. Les Chroniques du *Roseau d'Or* en donneront aussi un émouvant passage, celui de la mort du héros principal dans leur prochain volume.

PAG

DONNEZ A VOS ANNONCES UN CACHET - NOUVEAU -

Le rendement d'une annonce de publicité dépend de sa présentation. Si elle est artistique ou originale, vous aurez les résultats que vous attendez.

Les Établissement PAG mettent à votre disposition leur équipe de dessinateurs et vous feront profiter de leurs idées pour tous vos imprimés de publicité.

PAG

6, Rue Franklin, PARIS XVIe

Tél. Passy 94-03

A NICE

REFLETS D'ART

Nous avons eu deux bonnes et grandes choses : le Congrès de l'Institut Historique de Provence et l'inauguration privée du Musée Jules Chéret.

Le Congrès de l'I.H.P. a permis aux sociétés savantes locales, et elles sont nombreuses, de fusionner, pendant une semaine, dans une même sympathie de science et d'art avec les congressistes venus de toute la Provence, et principalement de Marseille.

Comme j'ai eu l'occasion de le dire plus longuement dans la presse parisienne, cette manifestation intellectuelle a fortement exprimé la Provence et sa volonté de race apte à continuer un patrimoine artistique et scientifique.

Toutes les communications furent intéressantes, signalons la conférence de M. Labande : « L'esprit des primitifs de Provence » ; celle de M. Belleudy : « Le Musée du Louvre sauvé de l'incendie par la Comtesse de Sigoyer le 24 mai 1871 ». M. Belleudy, provençal ardent, incarne dans son cœur tout l'enthousiasme de sa race. Il a passé sa vie d'homme de Lettres à glorifier les grandes figures de Provence ; il a été l'animateur du Congrès, grâce à lui la monotonie n'est pas entrée dans nos réunions, et il a appris, à beaucoup, que c'est à un provençal que la France et l'Univers doivent la conservation des chefs-d'œuvre du Louvre.

J'ai assisté à l'inauguration (pour la presse parisienne) des salles Jules Chéret à la villa Thompson qui va devenir notre salon des Beaux-Arts. La réunion fut strictement intime : M. le Baron Vitta et M. Fenaille faisant don de leur collection unique de « Chéret » à la ville représentée par les autorités municipales. Le transfert des œuvres du Musée Municipal de l'Avenue N.-D. ne sera terminé qu'en octobre. Mais déjà on peut se réjouir, la villa Thompson s'élève dans un parc, à mi-côte de la colline des Baumettes dominant la mer : cadre féérique et demeure somptueuse, c'est le Temple de l'Art dont avait besoin la ville classique des fleurs et du soleil. Son éloignement du centre lui donne un caractère d'élégance ; mais les Niçois le visiteront-ils nombreux ? Aller si loin... pour un Musée ! Devrais-je ici passer pour faire de « l'anachronisme », je dirai quand même mon enthousiasme devant ce feu d'artifice, ce faisceau de couleurs, de grâce et de sourires que sont les œuvres

Les Cahiers d

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies d
Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transport Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc)
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie^ *Fraissinet* (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie^ *Cyprien Fabre* (Amérique, Afrique Occidentale)
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc., etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerra-
néenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons d
lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et biblio-
thèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des Ca
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE L
POUR TOUTES LES MA
AU LOIN LA RÉPUTA
CELLENCE DU GOUT

du Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille.

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Rome, Milan, Madrid, Beyrouth, Alexandrie.

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Berlin, Francfort, Leipzig, Dresde, Moscou, Leningrad, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Saïgon, etc...

du Sud touche les lecteurs

PLUS SÉRIEUX AVANTAGES DÉSIREUSES DE RÉPANDRE DE LEUR FIRME ET L'EX-ÇAIS.

de Chéret. Après le Luxembourg, où elle a été exposée, Nice a le privilège de posséder une collection unique de ce Maître qui a chanté la beauté de la femme dans ce qu'elle a de plus fin et de plus captivant.

Musique. — Grand gala Franco-Suisse donné au Casino par l'Harmonie Municipale de Zurich (110 exécutants). — Passage de la Chorale Stankowitch, la phalange Serbe ; Nice lui a fait un accueil enthousiaste qui nous a valu une lettre pleine d'émotion de M. Voja Janitch, député au Parlement de Belgrade. Les Niçois sont friands de bonne musique.

Théâtre. — L'Opéra a clôturé en beauté, comme toutes les années, par les Grands Galas Italiens : *Lucia de Lamermoor*, de Donizetti ; *Aïda, il Trovatore, Rigoletto* et enfin *Otello*, le prodige de Verdi et si différent de ses autres compositions. La musique suit avec précision et vérité les mouvements du drame et témoigne d'une psychologie raffinée. Le Maestro Franco Paolantonio réalisa au pupitre une plénitude, un équilibre de lyrisme, une coloration de nuances qui furent un triomphe.

Cinéma. — Au Casino Municipal, un film aéronautique présenté par l'Aéro-Club de Nice et de la Côte d'Azur. Réalisé par l'aviateur J.-C. Bernard, animateur du dernier meeting d'aviation de Nice. Il avait été projeté pour la première fois au salon de l'Aéronautique en 1926. Ceci est une bonne chose pour la propagande.

« Nice Foire du Film », sous ce titre notre confrère J. Stan dans l'*Eclaireur de Nice et du Sud-Est* a donné une communication qui me paraît fort intéressante. Un hivernant, personnalité du monde cinématographique, voudrait profiter de son séjour ici pour « acheter » des films en vue de la location dans son pays. Voilà qui ouvre des horizons nouveaux... Jusqu'ici le marché du film se tenait à Londres pour toute l'Europe. Mais Nice est mieux située que Londres, à ce point de vue ; à un carrefour des grandes voies européennes, à égale distance de Rome, de Madrid, de Berlin. A quelques heures près, une bobine de pellicule peut arriver à Nice via Cherbourg aussi vite qu'à Londres, surtout si on utilise les services aériens... D'autre part, le séjour à Nice, en hiver, est beaucoup plus agréable que dans la brumeuse London !

Voilà une nouvelle idée qui s'offre à Nice, la laissera-t-elle passer comme tant d'autres ! Faisons le vœu qu'il se trouve un étranger à Nice (car il est difficile de compter sur un Niçois pour exploiter une idée) capable de comprendre et d'agir.

Charles BARZEL.

A ALGER

Sous la direction de M. Gabriel AUDISIO, 10, rue de Richelieu, ALGER à qui les publications d'Algérie (pour échange et compte-rendus) doivent être adressées.

C'est décidément à la peinture que cette chronique semble vouée, sans doute parce qu'elle est la plus digne d'attention. La Villa Abd-el-Tif n'est pas pour peu de chose dans les agréments que nous tirons des arts plastiques : j'ai déjà dit combien son rôle me paraissait bienfaisant ; il m'est doux d'ajouter un simple témoignage sur les charmes de la société qu'on y trouve. La Villa, dans sa parure de feuillages, est le lieu exquis des rencontres, des jeux et des propos. L'air de la France y circule, frais et renouvelé.

Peut-être nous aura-t-elle paru un peu abandonnée cette année : nos bons artistes sont nomades pour la plupart, certains nous ont déjà quittés. Aurons-nous « en fin de saison » la traditionnelle exposition d'ensemble, celle qui groupait en juin dernier trois peintres et deux ou trois sculpteurs ? Il est à craindre que non. Déjà Brabo expose à Paris, avec le vif succès qu'on connaît, les toiles qu'il travailla jalousement dans la paix de son atelier africain.

Etienne Bouchaud d'autre part et Eugène Corneau ont montré au public français les œuvres qu'ils rapportaient d'Algérie, de cette Villa où le brave Berthold Mahn avait fait retentir pour eux et Duhamel, ses chansons. Tout cela n'est pas la moins bonne propagande que l'on puisse faire pour Alger ; elle est efficace et peu coûteuse. En est-on bien persuadé partout ?

A défaut de l'exposition générale des Abd-el-Tif, Louis Riou et Berthomé, fidèles au poste... entre deux courses au sud et vers Tunis, ont groupé leurs œuvres récentes chez Maurice Lévy. Il faut complimenter M. Lévy pour l'effort qu'il fait : encore quelques mises au point et il aura constitué la meilleure salle d'exposition d'Alger. S'il sait en outre tenir la main et n'ouvrir sa galerie qu'aux meilleurs, il aura bien mérité des artistes et de leurs amis.

Louis Riou a surtout demandé au dessin, comme il convenait, une interprétation plastique et cérébrale des paysages de l'Extrême sud. Son intelligence s'est appliquée avec un humilité lucide

devant ces colorations qui défient et dépassent la joie sensorielle : il a su les réduire aux volumes extérieurs, à l'essence spirituelle. Par ailleurs ses « Jardin d'Essai » sont profonds et chauds.

Quant à Berthomé il semble se jouer à plaisir de toutes les difficultés : il peint avec une espèce d'excitation de virtuose, de nonchalance aussi, de sûreté dans ses dons. Il est divers et abondant ; il va des schémas austères aux plus vives affirmations de la couleur. Il irrite tour à tour et il plaît. Il ne s'abîme peut-être pas dans la méditation ; mais il a bien raison d'être jeune pendant qu'il est temps et il sait qu'il a toute la vie pour atteindre la fin d'un art dont aucun moyen ne lui échappe plus.

Et voici que Jean Launois, l'Abd-el-Tif déjà légendaire, nous revient...

Launois duc de l'escale a dessanglé l'amour...

Il y aura de beaux soirs pleins d'éclats sous les encorbellements des rues arabes.

*
* *

Il faudrait dire quelques mots encore à la louange de M. Vandelle qui, conduisant un quatuor plein de bonnes intentions, a fait devant un trop rare public une œuvre utile de propagande musicale. M. Vandelle accompagna les auditions de commentaires verbaux qui situaient avec une intelligence pénétrante les tendances de la musique contemporaine.

Lees théâtres entrent en sommeil. Voici pourtant, derniers sursauts, la tournée classique des « Villes d'Or et des Amis de Carthage » et bientôt celle de M. Karsenty. Un grand enthousiasme accueille M. Albert Lambert dans son répertoire tragique, antique et romantique. Il faut s'en réjouir... à cause de la liaison ! Mais il est permis de préférer M. André Brunot dans la comédie française, de Molière à Beaumarchais. On imagine, avec un effort sérieux pour bien composer et rafraîchir les programmes, l'œuvre féconde de salut intellectuel qu'on peut ainsi accomplir chez les néo-français d'Afrique et les nationaux pur-sang nés dans la Colonie.

Gabriel Audisio.

À ROME

sous la direction de Emmanuel Audisio, 51, Via Veneto, Rome.

Gabriel... Emmanuel... prénoms ici accouplés dont la fraternité, encore présente dans le souvenir de quelques marseillais, demeure le gage d'une impérissable attache. Que cette ligne droite, que je tire idéalement de lui à moi, en diagonale méditerranéenne, soit la base d'un triangle dont les côtés montants viennent confondre à Marseille les tributs de notre commune affection : Né par hasard à Genève, anonyme patrie de déracinés, c'est en Provence que j'aime à me figurer le rappel de ma terre d'élection : Merci à Jean Ballard d'avoir arrêté sur moi la pointe circulaire de son compas.

Inaugurer une chronique de Rome (quatrième ou cinquième?), ambitieuse de servir de pôle à une nouvelle civilisation méditerranéenne, à une nouvelle ère : apprenons à rouler nos cigarettes, sans en froisser le papier. Mais pour le lecteur de là-haut, par où commencer ?

Inventaire, tour de propriétaire ? Epargnons la nomenclature : Pirandello, Bontempelli, Rosso di San Sercudo, de nom au moins l'on connaît tout cela ; la musique ? Ottorino Respighi, Francesco Malipiero, Alfredo Casella, Vittorio Rieti ; la peinture ? Casorati, de Quirico, Depero, Prampolini ; la sculpture ? Alfredo Biagini ; l'architecture ? Marcello Piacentini... Pour tous ces italiens les Boulevards sont familiers ; ils sont d'aujourd'hui, ils étaient d'hier ; ils seront de demain.

Gagnons plutôt de la hauteur pour faire notre tour d'horizon. Une nation jeune et pétulante s'agite et grouille ici sous nos pieds. Rien de moins historique, en attendant la cristallisation d'une nouvelle légende (Bastille : Marche sur Rome), que la « révolution » des chemises noires. Pas de sang sur les places, pas de peuple en armes aux frontières, pas de têtes au bout des piques ; le faisceau licteur s'accroche paisiblement aux murs des édifices, par la main experte du peintre-décorateur ou de l'appareilleur-électricien.

Et cependant une révolution est en acte. Le beau vaisseau roule, ses cheminées repeintes à neuf, sur une large mer houleuse ; sa fumée orgueilleuse est plus légère ; ses vergues crissent allègrement, ses sirènes grondent à étouffer le bruit du large. Il va, remous et tirants d'eau : oh ! la belle toilette faite en chantier ! Il va, mais il porte un incendie dans ses soutes.

Nous connaissons le hardi nautonnier, les passagers, l'équi-

page ; nous ignorons encore la génération dont les sourdes convulsions font ronfler les machines. Ne préjugeons pas de demain.

Mais aujourd'hui ? A en croire l'oracle, le printemps est venu, et avec lui le beau ; nous ne voyons poindre l'été. Le siècle de fer est entré cette année dans son âge napoléonien ; nous attendons encore, dans notre domaine, qu'il enfante son style. Oh, nous faisons crédit d'âge et de temps au romancier, au poète qui pétrira la matière frémissante qui lève au feu de la nouvelle aurore ; son règne n'est pas de notre temps. Mais les écrivains, les artistes, en quoi participent-ils à l'actuelle gestation ?

Pirandello nous déclare que son art est fasciste, mais il ne nous persuade pas. La vérité n'est pas une, mais multiple, dit-il, et c'est celle qui sait relativement s'imposer qui est la vérité vraie. Pragmatisme, l'absolu n'est pas de ce monde, nous possédons ce trésor dans la somme de nos *vérités* catholiques.

Bontempelli nous dit que son art est fasciste, mais il ne nous convainct pas. Assez de littérature, raille-t-il, assez de psychologie, assez de romantisme, de nature morte ou de couleur locale ! Prenons le compas et l'équerre et construisons-nous un monde nouveau : réalisme mystique : droit à la fantaisie, c'est là qu'est le génie ! Illusionnisme: nous possédons Milton, Swift... et Candide ! Et où est aujourd'hui la pierre, à bâtir ?

Les néo-classicisants nous disent : Pirandello, d'Annunzio, Marinetti, Bontempelli, Malipiero, Casello, ne sont pas fascistes. Sont fascistes : Dante, Leopardi, Verdi et Rossini. Ouais ! A quoi bon ! Retournons au catéchisme, prenons de l'eau bénite et....

La pierre des édifices s'entasse, les chantiers crachent des coques gorgées d'huiles lourdes, les usines captent les eaux et déversent l'énergie à torrents sur les fabriques, des routes lisses comme l'ébène poli s'encastrent au sol comme des chaussées romaines : ondes, moteurs, fibres ! Rythme intense de l'enclume et du marteau, levée bourgeonnante de prospérité matérielle sous la manne d'or américaine !

Mais sous l'orme du mail, ceux qui tiennent en mains le flambeau vacillant de l'art discutent, comme de graves villageois disputant de l'endroit où s'élèvera la statue ; qui fera la statue ?

Analyse, critique, éclectisme: fleurons d'un siècle qui dépérit, et qui sait son mal. Crise du théâtre dramatique, se lamente-t-on, crise du livre, gémit-on, et de partout l'on se tourne avec religion vers l'Etat, qui a bien pu laisser croître l'herbe entre les pavés, mais n'en peut faire sortir le génie.

Patientons et ne clôturons pas notre bilan. L'Allemagne aussi a étouffé de civilisation matérielle et de son craquement est sorti

l'expressionnisme, brutalité, cynisme, trivialité, force authentique. Un indice nous reste, le futurisme n'est pas mort, et sa terminologie messianique revient sous la plume de l'apôtre du « ne-vecentisme ». Faisons confiance au génie méditerranéen ; il perce, chez quelques jeunes ; attendons ses surprises.

Et sur cet aperçu mélancolique, qui n'enlève pas à notre tâche son souci de justice et de curiosité, quittons Sirius et apprêtons-nous à seconder Jean Ballard dans son noble dessein : faisons connaître dorénavant, avec sympathie et amitié, ceux qui étouffent de nous connaître.

Emmanuel AUDISIO.

IMPRIMERIE MISTRAL

CAVAILLON (Vaucluse)

La plus importante Typographie du Sud-Est

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS PAR COURRIER

Cette Revue est imprimée sur papier Alfa des Papeteries Navarre. (Cuvée spéciale des « Cahiers du Sud »)

Le Mois Financier

PERIODE 15 AVRIL - 15 MAI

La trêve pascale n'amène dans les changes aucun changement. Au 19 avril on retrouve le Londres au prix où on l'avait laissé le 15 : à 124,02 absolument sans transaction. Les banques passent des journées entières sans traiter une seule opération en sterling ou en Dollar. Heureusement les devises latines leur permettent de faire quelques maigres différences en plus ou en moins. Comme au début du mois, l'Italie est infiniment plus ferme que l'Espagne et a un marché beaucoup plus large. Elle cote le 20, 95,75 contre Londres, soit 128,50 demande contre franc, tandis que la Pesetà reste soutenue dans les 452.

Le départ pour le Londres s'accentue avec 10 cms pour 1 mois et 22 pour le trimestre.

Après les fêtes de Pâques, dès le 19, l'Italie accentue son avance pour plafonner le 26 au matin au cours de 83,50 contre Londres, soit 148,50 demandé contre Paris, soit encore une valeur de 67 centièmes de livre pour 1 franc français. Vraiment une telle dépréciation de notre devise par rapport à celle des Italiens ne s'explique ni par des facteurs économique ni par des influences politiques. Il faut voir dans cette anomalie le désir très vif de l'Amérique qui détient presque toutes les forces économiques et industrielles de la péninsule de revaloriser la Lirette. Nos exportateurs profitent d'ailleurs de cette situation et s'en réjouissent car les acheteurs se détournent de l'Italie.

Les déports se tendent : 12 cfs pour 1 mois et 15 pour 3 mois pour le Londres, et 2 francs par mois pour l'Italie.

Le 27 violentes et brusques sautes des cours italiens : à la première heure 94 offert (133 contre Paris) ; — à 11 heures 91 (137 contre Paris) ; — à 17 heures 92,50 (135).

Un peu plus de calme les 29 et 30 avril pour la lire qui oscille entre 90,50 et 91,50 contre sterling. A cette date des bruits de nouvelle revalorisation du franc ont encore circulé, mais une fois de plus par un communiqué officiel le Ministère des Finances a fait savoir que, non seulement ces rumeurs étaient absolument sans fondement, mais encore qu'il entrait dans les vues du Gouvernement de maintenir autant qu'il le pourrait le cours de notre devise au prix actuel pour permetre au Commerce, à l'Industrie et à l'Agriculture de se reprendre et se donner sur des bases stables un essor nouveau à l'activité économique du Pays. De plus, et suivant l'opinion de plusieurs gros négociants et industriels de la place, une revalorisation à quelque cours qu'elle soit faite revêtirait pour eux et pour l'ensemble de la nation l'allure d'une catastrophe.

La fin du mois entraîne nécessairement une tension du départ qui cote 23 pour 1 mois et 42 pour le trimestre. Cette tension s'accentue encore dans les premiers jours de mai et fait coter pour les 3 mois 54 cfs le 14. Le 5 léger fléchissement à 49. L'Italie semble à cette date limiter ses oscillations entre 91 et 93 contre Londres tandis que l'Espagne est très calme aux alentours de 27,48 à 27,55.

Du 10 au 15 fermeté modérée des devises latines : l'Italie arrive le 14 à 89,40 cf, soit 138 contre franc. Le 13 extrême tension du départ qui cote 40 cs pour 4 mois et 110 cms pour les 3, c'est-à-dire que du Londres acheté à échéance de 3 mois, est vendu 1 fr. 10 cms moins cher que pour livraison immédiate, ce qui indique une très forte position à découvert.

Le 14 en suite de la panique de la Bourse de Berlin fermeté inaccoutumée de la Livre qui, dans les premières hheures arrive à coter 124,10 demandée sans offre. Ce simple décalage de quelques centimes suffit à revigorer la place qui semble vouloir se porter un peu plus volontier aux achats.

G. LYON.

Faites votre cuisine sous pression de vapeur avec

la Marmite
"Lilor Saroul"

Breveté S. G. D. G. — Marque et Modèle déposés

Cuit tout en 15 minutes environ
sans perte d'arôme

RAPIDITÉ — HYGIÈNE — ÉCONOMIE

Sifflet indéréglable à débouchage automatique.

Appareil monté et essayé individuellement, contrôlé et poinçonné par un ingénieur-contrôleur du Service des Mines (à 12 atmosphères).

LA PLUS ÉLÉGANTE.
LA PLUS PERFECTIONNÉE.
LA PLUS PRATIQUE.
LA PLUS SURE.

PRIX :	N° 2 5 litres **95 frs**	N° 3 7 litres **115 frs**

Livraison immédiate chez Saroul :
- **MARSEILLE, 24, Boul. de la Liberté.**
- **NICE, 21, rue de Lépante.**
- **AVIGNON, 102, rue Joseph-Vernet.**

CONVIENT A TOUTES LES CUISINES SANS EXCEPTION

potages, poissons, pot-au-feu, veau marengo
ragout, légumes verts, légumes secs. etc...

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS ANONYMES

High Life Tailor

Rue Noailles

MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES
ET POUR DAMES

Maison de Premier Ordre